

34

100

100

100

100

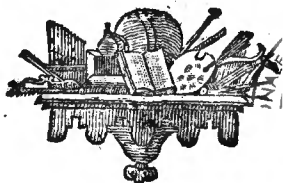


Les pages intermédiaires sont blanches

CONSEILS
POUR FORMER
UNE
BIBLIOTHEQUE
PEU NOMBREUSE,
MAIS CHOISIE.

NOUVELLE ÉDITION, CORRIGÉE
ET AUGMENTÉE.

*Suivie de L'INTRODUCTION GÉNÉRALE à l'Etude des
Sciences & Belles-Lettres par M. de la Martinière.*



A B E R L I N,
C H E Z H A U D E E T S P E N E R,
M. D C C. L V I.
A la Science.

Les pages intermédiaires sont blanches

AVIS DE L'EDITEUR.

LES Editions de cet Ouvrage faites en pays étrangers , conseillent quelques Livres trop peu connus en France; nous n'en blâmons pas l'usage , mais nous avons cru devoir assortir les conseils à notre Patrie , & y publier une Edition d'un livre estimable , & dont la lecture y eut été restreinte à un seul ordre de personnes , en le laissant tel qu'il a paru ailleurs. Il est de Monsieur Formey , Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Prusse; Son nom seul annonce le goût & le sçavoir; mais nous n'avons osé en décorer le titre de ce Volume , crainte que les changemens que nous nous sommes crus obligés de faire , n'eussent pas tous obtenu son suf-

frage. Nous ferons suivre ici la
Liste des Ouvrages déjà publiés
par ce Sçavant, & nous espérons
que le Public le verra avec plai-
sir.



AVERTISEMENT DE L'AUTEUR.

JE n'ajouterai pas grand'chose aux Réflexions que contiennent les Avertissements des premières Editions; J'ai été un peu surpris, que toutes les restrictions par lesquelles j'avois caractérisé le plan de ce petit Ouvrage, ayent encore permis à quelques personnes de se plaindre qu'il étoit trop superficiel. Il n'est pas si difficile de faire de grosses Compilations que je n'eusse pû me flatter d'y réussir, en feuilletant & en copiant. J'aurois eu, par exemple, une vaste tablatüre toute faite dans l'Ouvrage peut-être peu connu, dont voici le titre, trop curieux pour en retrancher une syllabe. *MUSEI, sive BIBLIOTHECÆ tam privatæ, quàm publicæ, Extructio, Cura, Usus. Libri IV. Accessit accurata descriptio Regiæ Bibliothecæ S. LAURENTII ESCURIALIS: Insuper Parænesis allegorica ad amorem linguarum. Opus multiplici eruditione sacrâ simul & humanâ refertum; præceptis moralibus & litteralis, architec-*
a iij

turæ & picturæ subjectionibus , inscriptionibus & emblematis , antiquitatis philologicæ monumentis atque oratoriis schematis utiliter & amœne tessellatum. Autor P. CLAUDIUS CLEMENS , Ornacensis in Comitatu Burgundiæ , è Societate Jesu , Regius professor eruditionis in Collegio Imperiali Madritensi. Lugduni sumptibus Jacobi Prost. in-4°. 1635. *Avec une semblable bigarrure j'aurois pû donner à mon Livre un format des plus honorables. Mais je n'ai voulu faire que ce que j'ai fait , c'est-à-dire , indiquer les meilleurs Livres d'un usage à peu près universel , qui peuvent entrer dans un Cabinet. Je laisse aux Biliothécaires le soin de dresser des Bibliothèques. (*) Ainsi , sans altérer*

(*) Voyez outre le Gallois , *Traité des plus belles Bibliothèques* , Hermann Conring , de *Bibliotheca Augusta* , quæ est in arce Wolfenb. Helmst. 1661 & 1684. J. L. Maderus de *Bibliothecis & archivis* , Helmst. 1666. & de *Bibliothecis nova accessio* , &c. Helmst. 1703. M. Neubourg , Censeiller de Cour & Biliothécaire de S. M. le Roi de Prusse , qui m'a communiqué obligeamment ces Ouvrages , m'en auroit indiqué sans peine plusieurs autres du même ordre , si j'avois voulu faire parade d'érudition.

en rien mon plan, je me suis contenté de cor-
riher quelques fautes des premières Editions,
& d'ajouter quelques articles, ou omis, ou
qui concernent des Ouvrages publiés depuis ce
tems-là. Mais ayant rencontré par hazard
dans mes lectures une Lettre du célèbre La
Mothe le Vayer (*), qui justifie tout-à-
fait mon idée, & qui est d'ailleurs curieuse,
parce qu'elle est dans le point de vûe de la
Littérature de ce tems-là, j'ai cru qu'elle fe-
roit un ornement considérable de cette nou-
velle Edition.

(*) Dans le T. II. de l'Edition *in-folio*, Paris,
1654. pp. 454, 458. & T. I de l'Edition p. 106.

*LETTRE de M. la Mothe le Vayer, sur
les moyens de dresser une Bibliotheque
d'une centaine de livres seulement.*

M. T. R. P. Je ne suis pas en si mauvaise hu-
meur que devoit estre Senèque, quand il escri-
voit au neuvième Chapitre du premier Livre de
la tranquillité de cette vie, une si notable invecti-
ve contre les trop curieuses & trop nombreuses
Bibliotheques de son tems. J'ay toujours au
contraire fomenté les inclinations de ceux de
mes amis, que je me suis apperceu estre portez

à faire de ces louables amas de livres, dont le plaisir & l'utilité sont d'autant plus grands, qu'outre leur usage & la propre satisfaction de ceux qui les possèdent, celle de beaucoup d'autres, qu'ils veulent obliger lorsqu'ils y ont recours, s'y trouve avec la leur, *bonum quo communius eo melius*. Et véritablement si nous louons la charité de quelques bonnes personnes qui font provision, & distribuent par les villes des remèdes à beaucoup d'infirmitez corporelles; quelle estime ne devons-nous point faire de ceux qui ont de si belles boutiques, & si bien garnies, de seurs & véritables remèdes contre toutes les maladies de l'esprit? Ce qui me fait souvenir de la belle inscription que ce grand Roy d'Egypte *Osmandus* posa sur la porte de la sacrée Bibliotheque, (1) *φύλκλς ιατρικῶν, animæ medicatorium*, au rapport de *Diodore Sicilien*. Ce n'est pas pourtant que la reprehension de *Senèque*, ne soit fort sensée, à l'égard de ceux qu'on voit dans la vaine parade, & dans l'ignorante ostentation d'une Librairie, qui leur est souvent plus inconnue que les pais où ils ne furent jamais, *quibus libri non studiorum instrumenta*, comme il dit, *sed cœnationum ornamenta sunt*. Ils furent depuis comparez par le Roy *Alphonse* aux bossus, qui ne sont jamais sans leur bosse, & si ne la voyent jamais. Mais bien qu'il soit plus de ces *φιλόβιβλοι* que de *φιλόσοφοι*, pour user des termes de *Strabon*, quand il parle du Bibliothécaire *Appellicon*; si est-ce que con-

(1) Lib. 1.

fidérant la chose nuëment en soy, je seray toujours plus prest à faire estat de ceux qui se plaisent à thésauriser ainsi en nombre de volumes, qu'à pointiller sur le peu de profit que quelques-uns en retirent.

Voilà mon R. P. ce que j'ay bien voulu vous mettre icy sur le sujet dont nous parlions cette après-dinée, avant que de venir à la demande que vous me faites touchant l'achapt de quelques livres. Pour y satisfaire, je vous diray que comme je sçay bien qu'il n'est pas permis à un chacun de se donner autant de ce beau meuble, comme il pourroit en avoir de besoin : aussi ay-je toujours cru qu'un homme dans une grande ville, & pleine de gens sçavans comme celles-cy, ayant recours en de certaines occurrences & nécesitez studieuses aux librairies de ses amis, & à beaucoup de Bibliothèques, dont l'entrée est toujours assez libre, pouvoit avec fort peu de despence, & par l'achapt d'environ une centaine de volumes, se dresser une estude assez fournie pour faire toute sorte de lecture. Car je considere les livres comme estant, ou d'une estude suivie & continuée, tels que sont tous ceux qui traitent des Arts & des Sciences, ou d'un usage & service passager, & à tems, ainsi que sont les Onomastiques, Glossaires, Nomenclateurs, Vocabulaires, Dictionnaires & Lexicons.

Quant à ces derniers, je tiens avec des per-

(1) 13. Geogr.

sonnes de grande littérature qu'on n'en sçauroit trop avoir , & c'est une chose évidente qu'il les faut posséder en pleine propriété, parce qu'ils sont d'un journalier & perpétuel usage, soit que vous soyez attaché à la lecture & intelligence de quelqu'Autheur, soit que vous vacquiez à la méditation ou composition de quelque ouvrage. Je voudrois donc pour commencer par ceux-cy, qu'il fust provision d'un Dictionnaire François-Latin , comme celui de *Nicot*, ou de *Monet*, & d'un autre Latin - François comme sont ceux des *Estiennes*. Qu'il eust de mesme un Lexicon Grec & Latin de *Scapula*, avec un autre Latin Grec & , tel qu'est celui de *Morel*. Que si les langues Hébraïque, Allemande, Espagnolé, ou italienne, luy plaisent, il faut qu'il se donne les meilleurs Onomastiques de chacune; comme le *Pagninus* pour l'Hebreu, le Dictionnaire de la *Crusca*, ou du moins son *Compendium* pour l'Italien; & le Vocabulaire Espagnol Latin de *Covarruvias*, ou de *Nebricensis*, pour ce qui touche la langue Espagnole. Il a besoin encore des Dictionnaires de plusieurs langues réunies, tels que sont le *Calepin*, le Nomenclateur de *Junius*, & le Lexicon récent de *Martinius*. Ceux qui regardent en particulier les Arts & les Sciences, luy sont aussi nécessaires, comme le Dictionnaire Poétique de *Robert Estienne*, le Géographique d'*Ortelius*, celui des Villes de *Stephanus*, le Philosophique de *Goclenius*, le Chimique de *Rullandus*, le Mathématique de *Dasypodius*, & l'Etymologique de *Fungerus*. Je mets au même rang les Antiquaires de *Laurembergius*

& de *Lubinus* : Les Définitions de *Gorris Pere & Fils*, avec l'œconomie d'*Hypocrate* de *Fæsius* pour ce qui regarde la Médecine ; & le Lexicon de *Briffon* en ce qui touche la Jurisprudence. Quand on a le Grec en singulière recommandation, il faut joindre aux précédens le *Glossarium vetus*, le *Suidas*, l'*Etymologicum magnum*, le *Phavorinus Camertes*, le Lexicon d'*Harporation*, l'*Onomastique* d'*Erotian* par *Eustachius*, & quelques autres semblables. Ensuite de ces Dictionnaires je mets volontiers, pour estre quasi aussi nécessaires, les livres qui portent titre de Bibliothèques, comme sont celles de *Photius*, de *Gesner*, de *Possevin*; & les autres particulières, telles que des Historiens François, ou de quelque matiere déterminée. Je ne voudrois pas mesme négliger le trésor Critique de *Gruter*, ny de certains ouvrages de pareille farine, parce qu'il se trouve des occasions où ils peuvent beaucoup servir. Voilà donc comme avec vingt-cinq ou trente volumes, je voudrois satisfaire à l'un des membres de ma division qui regarde les livres de reprise, & qui ne sont utiles qu'en de certaines rencontres. Quant aux autres qui ont pour objet l'immensité des sciences, plus le nombre en est grand, voire infiny ; plus je voudrois me restreindre à de certains auteurs principaux, & qui semblent uniques, ou en fort petit nombre en chaque art ou science. Car de même que nous nous pouvons accommoder de la plupart des Livres de nos amis, & de ceux qui se trouvent dans ces grandes & renommées Bibliothèques ; aussi y en a-t-il qu'il faut tellement se rendre pro-

pres par des lectures, & des notes particulieres; sur lesquelles nostre mémoire s'attache & se repose, qu'à moins de renoncer au mestier des Muses, l'on ne sçauroit se dispenser de les acquérir. C'est ainsi que nous voyons les Artisans posséder chacun de particuliers Instrumens, dont ils se servent mieux que de tous autres.

Or puisque la Théologie est la plus noble de toutes les connoissances, remarquons d'abord qu'une seule Bible vous donnera avec le fondement de toute la positive, la plus ancienne & plus autorisée de toutes les Histoires, comme celle qui commence par la création du Monde. La Somme de St. Thomas vous fera voir ensuite toutes les questions de la Scholastique, & vous tiendra lieu encore d'un bon Commentaire Chrestien sur Aristote.

A l'esgard de la Philosophie, où nous ne sommes aujourd'huy instituez que sur les principes du Peripatetisme, il faut de nécessité avoir un Aristote, que j'accompagnerois toujours du Divin Platon, & du riche thrésor de *Diogenes Laertius*, pour y voir les autres systêmes Philosophiques, & toutes ces belles pensées qu'il a ramassées des plus grands Personnages de l'Antiquité. Achetez après cela tous les Novateurs récents qui ont fait bande à part, & qui se sont rendus chefs de party, comme *Telesius*, & son Disciple *Campanella*, *Remond Lulle*, *Jordanus Brunus*, *Patrice* qui a fait les traitez *novæ Philosophiæ*, & *Disquisitionum Peripateticarum*, *Ramus*, *Carpentarius*, *Severinus*, *Danus*, *Gorlæus*, *Gomesius*,

& le grand Chancelier Anglois *Verulamius*. N'oublions pas nos intimes amis *Baranzanus* & *Gassendus*, non plus que *Sebastien Basson*, *Gilbert* avec la Philosophie magnétique, ou aimantée, le Jesuite *Cabæus*, & *Kirker* son Coadjuteur.

Pour ce qui concerne la Médecine, un *Hippocrate* pour l'ancienne, & un *Fernel* pour la moderne, doivent estre pris par ceux-mêmes qui ne sont pas de cette profession, avec un Anatomiste, soit du *Laurens*, soit autre, & un Herboriste, tel que *Mathiol* sur *Dioscoride*. Voire mesme parce que la santé du corps est si importante & si jointe à l'esprit, je ne voudrois pas que vous manquassiez d'un traité fait exprès pour elle, comme est celuy de l'eschole de Salerne, ou quelque autre semblable.

Ayez pour les Mathématiques les œuvres de *Ptolomée*, & d'*Euclide*, & particulièrement pour l'Astrologie, les sisternes nouveaux de *Tichon*, *Copernic*, *Kepler* & *Galilei*. Les Cartes Géographiques, tant anciennes que modernes, ne sont pas seulement d'ornement, mais de nécessité; surtout le supplément d'*Ortelius* pour l'intelligence des Histoires anciennes, & le dernier travail de *Bertius* sur ce sujet, quoy qu'assez imparfait. On se doit pourvoir sur les autres parties de ces disciplines selon l'envie que chacun a de s'y attacher précisément.

Il faut du moins avoir un auteur de Chronologie, sur les tables duquel la mémoire se puisse tenir ferme.

Vous sçavez ce qu'elle est à l'Histoire, dont je ne vous diray autre chose, sinon que hors les neuf Muses d'*Herodote*, & les cinq premiers livres

de *Diodore Sicilien*, qu'on peut nommer les Bibles du Gentilisme, la lecture de tous les autres se peut faire en les empruntant. Si ce n'est que vous avez espousé quelque Historien d'une affection singulière. Je ne vous parle point du *Berosé*, ni des autres Auteurs supposez par *Annius de Viterbe*, dont l'imposture ne peut plus tromper personne. Faites le même jugement de l'Itinéraire d'*Alexander Geraldin*, & des Antiquitez Hetruesques d'*Inghiramius*, vous contentant d'en sçavoir la fausseté.

Les Corps du droit Civil & Canon, suffisent à ceux qui ne sont portez que d'un simple respect vers *Justinien*, & la Cour de Rome.

Vous aurez des Préceptes de Rhétorique, & des exemples d'Orateurs en *Cicéron*, & *Quintilien*, suffisamment. Mais je vous donne la Philosophie du premier qui fait le quart de ses œuvres, avec *Senèque*, & le petit *Épictète*, pour des pièces de Cabinet que vous ne sçauriez trop aimer si vous estes amy de la Morale, c'est-à-dire, de vous-même. Peu de personnes s'exercent en l'éloquence Grecque : de sorte qu'il semble que les Auteurs des sciences qui ont écrit en cette langue, suffisent pour ce regard.

Quant aux Poètes, un seul volume vous donnera tous les Grecs, un autre les Latins, & trois ou quatre moindres suffiront pour les Langues vulgaires.

Je ne vous dis rien des livres de Chymie, ny de ceux de Magie, parce que nous considérons icy l'estude d'un esprit modéré & bien fait, sans avoir esgard aux passions, ni aux desréglemens des autres. Si faut-il en avoir quelques-uns pour

ſçavoir ce qu'il y a d'utile dans la Chymie, qui ne ſe promet rien d'extravagant, dont le *Tyrocinium* de *Beguïn* vous donnera quelque connoiſſance; & pour reconnoiſtre ce qui ſe trouve véritable dans la Magie qui ne ſort point des bornes de la Nature, ce que le curieux *Baptiſta Porta* vous fera juger par ſa magie naturelle.

Mais il ne faut pas oublier ceux qui nous ont particulièrement décrit de certains meſtiers, comme *Vegeſe* celui de la Guerre; *Vitruve* celui de l'Architeſture; *Marc Varron*, *Columella*, & *Caton*, qu'on trouve reliez en un volume, celui de l'Agriculture; *Rudolphus Agricola* celui des métaux; & quelques autres encore de qui l'on peut prendre des lettres de Maïſtriſe, en ce que chacun d'eux a fait profeſſion d'enseigner. Il me reſte un livre à vous nommer que je n'ay réduit expreſſément ſous aucun prédicament, ny mis juſques icy dans pas une claſſe, parce qu'il eſt tranſcendant, & qu'il va par-tout. C'eſt l'Histoire naturelle de *Plin*e qui eſt de ſi grand uſage dans une eſtude, qu'en cette ſeule pièce vous poſſéderez en quelque façon une Bibliothèque entière.

Ce ſera par elle, mon R. P. que je finiray ce petit diagramme, ou cette breve délinéation que vous m'avez demandée. Je penſe vous y avoir désigné les Livres les plus néceſſaires, ſoit pour eſtre d'un uſage & ſervice quotidien, tels que ſont les premiers; ſoit pour eſtre de ceux dont parle l'Orateur Romain, *in quibus immorari oportet & ſeneſcere*. Vous voyez que j'ay fait un catalogue fort ſuccinct de ceux-cy, tant à cauſe de

mon premier dessein , que pour ce que je déferé beaucoup au conseil que nous a donné *Senèque* en ces mots, *multo satius est paucis de auctoribus tradere, quam errare per multos.* *Quintilien* nous l'a depuis répété en ces autres termes, *optimis assuescendum est, & multa magis, quam multorum lectione firmanda mens, & ducendus est color.* Or vous sçavez quelle est la couleur des hommes studieux, & ce que répondit l'Oracle à *Zenon* le Stoïcien, quand il lui demanda par quel moyen il pouvoit vivre heureux. Si vous n'en avez mémoire, je vous en feray d'autant plus librement souvenir, que les premiers Peres de l'Eglise se sont souvent servis de ces mêmes Oracles, pour authentifier les plus hauts mysteres de notre Foy. Sa réponse fut donc, au rapport de *Diogenes Laërtius*, qu'il obtiendrait facilement cette félicité, lorsqu'il auroit acquis la couleur des très-passez ; ce qui le porta à la lecture des Livres, & à l'estude sérieuse des bons Auteurs, qui luy acquirent enfin avec la passe couleur des morts dont parloit l'Oracle, les sentimens, qui seuls peuvent donner moralement parlant, la vraie félicité aux vivans.



*LISTE des Ouvrages publiés par Monsieur
Formey jusqu'à présent.*

1. *Recueil de Pièces sur les affaires de l'Élection du Roi de Pologne*, in-quarto, 1732.

2. *La Bibliothèque Germanique*, à laquelle il a travaillé lui troisième, depuis 1732. jusqu'en 1738, & en second jusqu'en 1742. Enfin seul depuis ce tems jusqu'au dernier période de ce Journal qui a fini au cinquantième Volume.

3. Il a travaillé en second les cinq premiers Volumes de la nouvelle *Bibliothèque Germanique*, & depuis il est resté seul à composer ce Journal.

4. *Le Sermon du Fidèle fortifié par la grace*, in-quarto 1736.

5. Il a donné en 1738. le *Ducatiàna*, 2. Vol.

6. Il a aussi donné beaucoup de notes aux éditions qui ont paru depuis en Hollande des œuvres de *Rabelais*, de *Brantôme*, & aux *Ana* publiés par M. des *Mailleux*.

7. *Mercur & Minervè*, ouvrage périodique en 1738, & continué quelques mois dans la même année seulement, sous le titre d'*Amusemens Littéraires, Moraux & Politiques*.

8. Il a eu part à un Ouvrage publié sous ce titre : *Sermons sur le Mystere de la Naissance de Jesus - Christ*, 1738, in-octavo, publié par Mr. Reinbeck.

9. Il a enrichi de notes Philosophiques une brochure qui a pour titre : *Le Philosophie Roy, ou la Théorie des affaires publiques*.

10. Il est Editeur des *Sermons de M. Forneret*, in-octavo, 1738.

11. Il a eu part à la traduction de l'Ouvrage des *Considérations de M. Reinbeck sur la Confession d'Augsbourg* : quelques raisons ont empêché qu'il ne fût publié.

12. *Correspondance entre deux amis sur la succession de Bergues & Juliers* in-quarto, 1738, réimprimé depuis à la suite de l'*Histoire de la succession de Bergues & Juliers*, in-12. 1739.

13. *Sermons sur divers textes de l'Ecriture Sainte*, in-octavo, 1739.

14. La traduction des *remarques historiques sur les Médailles & les Monnoyes de M. Hoehler*, in-quarto, 1740.

15. *Journal de Berlin ou nouvelles Littéraires & Politiques pendant 1740*.

16. *Mémoires pour servir à l'Histoire & au*

Droit public de Pologne, traduit du Latin de *Len-
guich*, in-octavo, 1741.

17. *Vie de M. Jean-Philippe Baratier*, in-
octavo 1741.

18. *La Belle Wolfienne avec deux Lettres
Philosophiques & un discours sur la Morale des
Chinois*, in-8°. 6 Vol. 1741 à 1753.

19. Il a fourni quelques notes & additions à
l'Edition des *Œuvres de François Villon*, in-
octavo, 1742.

20. Il a fourni un Manuscrit de 1800 pages,
contenant un grand nombre d'articles Philoso-
phiques qui s'employent dans l'*Eyclopédie* à fur
& mesure d'impression.

21. *L'Anti-Saint-Pierre ou réfutation de l'E-
nigme Politique de l'Abbé de Saint-Pierre*, 1742.

22. *Sermon sur la Paix*. 1742.

23. *Réflexions Philosophiques sur l'immorta-
lité de l'ame raisonnable*, traduites de l'ouvrage
Allemand de M. Reinbeck. 1744.

24. *La Balance de l'Europe considérée comme
la règle de la paix & de la guerre*, traduite de
l'Allemand de M. Kohle, in-8°. 1744.

25. Depuis 1746 il a rédigé les *Mémoires de*
b ij

xxx
l'Académie Royale des Sciences de Berlin, en qualité de Secrétaire perpétuel. Il y en a présentement 9 Vol. Il a de plus composé un Volume pour l'Histoire de cette Académie qui a été déjà imprimé deux fois. De plus il a dirigé l'édition des Volumes des Prix que cette Académie a distribuée.

26. Il a donné quelques articles à la Bibliothèque critique publiée jusqu'en 1745, par le Marquis d'Argens.

27. En Décembre 1745, il a fait le Panégyrique du Roi de Prusse; qui fut imprimé à Berlin, in-4^o. & ensuite traduit en Allemand à Magdebourg.

28. Sermons sur les gratuités de l'Eternel, 1746.

29. La même année il traduisit de l'Allemand l'Extrait des Réflexions de la Cour de Prusse, &c. Concernant le droit de succession à la Comté d'Ostfrise, in-quarto, & il dirigea un Recueil de Lettres & de quelques autres pièces intéressantes pour servir à l'Histoire de la paix de Dresde, in-quarto.

30. Projet d'un établissement en faveur des pauvres, 1746.

31. Mémoire pour l'établissement d'une Ecole de Charité, 1747.

32. Sermons à l'occasion de l'établissement d'une Ecole de Charité. 1747. Cette pièce a été suivie tous les ans d'une relation de cette Ecole,

33. *Medulla Volfiana* ; seu *Elementa Philosophiæ*, in-8°. 1746.

34. Sur la fin de 1746, il donna la première Edition des *Conseils pour former une Bibliothèque*, la seconde en 1751, la troisième en 1755; voici la quatrième.

35. *Essai sur la nécessité de la révélation*, réimprimé depuis dans ses *mélanges*.

36. *La Logique des vraisemblances*, réimprimée depuis à Leyde, & ensuite traduite en Allemand & en Anglois.

37. *L'idée, la règle & le modèle de la perfection*, sujets de trois sermons que l'Auteur a réunis depuis en un seul ouvrage sous ce titre : *Essai sur la perfection*, in-8°. 1751. réimprimé depuis dans ses *mélanges*.

38. *Recherches sur les Elémens de la matiere*, 1747. traduit peu après en Allemand, & imprimé in-4°. & depuis réimprimés dans ses *mélanges*.

39. *Traité des Dieux & du Monde* par Saluste le Philosophe, avec un Commentaire de l'Auteur, 1747. in-8°.

40. *Exposition abrégée du Plan du Roi de Prusse pour la réformation de la Justice*, in-octavo 1748. réimprimé depuis à la tête du *Code Frederic*, & outre ce traduite en Allemand.

41. *Pensées raisonnables*, in-8°. 1749.

42. *Vindiciæ reformatorum*, in-8°. 1750.

43. *Lettre de M. Gervaise Holmes à l'Auteur de la lettre sur les Aveugles*, in-8°. 1750.

44. *La Bibliotheque impartiale* ; Journal qui se publie depuis 1750. à Leyde, & dont l'Auteur ne prend plus la Direction en Chef depuis quelque tems.

45. *Le système du vrai bonheur*, in-8°. 1750. réimprimé depuis en 1751. & encore dans les *mélanges de l'Auteur*.

46. *Epître dédicatoire du Dictionnaire Etymologique de la Langue Françoisse*, par Menage, in-folio. 2 Vol. réimprimé à Paris, chez Briasson en 1750.

47. *Le Philosophe Chrétien* en trois Vol. dont le premier fut imprimé en 1750, le second en 1752, & le troisième en 1754. réimprimé deux fois depuis, & traduit en Allemand deux fois par deux Auteurs différens.

48. *Abrégé de l'Examen du Pyrrhonisme de M.*

de *Crouxaz* ; cet ouvrage n'a jamais été imprimé en françois, mais M. de Haller l'a traduit en Allemand , & il a été imprimé ainsi.

49. *La Théorie de la fortune* , in-88. 1751 ; qui est une traduction de l'ouvrage Allemand de M. *Kæstner* sur les événemens fortuits , qui a remporté le prix à Berlin.

50. La traduction Françoise des *Conseils d'un pere à sa fille* par Mylord *Halifax* , in-8°. 1753.

51. *Lettres sur la prédication* , in-8°. 1753.

52. *Les Mélanges Philosophiques* qui sont une collection de plusieurs pièces de l'Auteur , imprimées précédemment. Elle est en deux Vol.

53. *Le Catalogue raisonné de la Librairie d'Etienne de Bourdeaux* . 1754.

54. *La Comtesse Suédoise* , traduction de l'ouvrage Allemand de M. *Gellert* , 1754.

55. Il a retouché l'*Abrégé de l'Histoire universelle* de M. de la *Croze* , in-8°. & depuis on a traduit ce Livre en Allemand.

56. *L'Abrégé du droit de la Nature & des gens* de M. *Wolf* , in-4°. réimprimé aussi en 3 Vol. in-12.

57. *Sermons prononcés dans quelques occasions extraordinaires*, in-8°. 1754.

58. Il est chargé du *Journal épistolaire* qui s'imprime depuis cette année 1755. à Berlin. Il a encore fait nombre de *Dissertations*, *Éloges*, *Révisions* ou *Corrections* d'ouvrages, &c.





CONSEILS

*Pour former une Bibliothèque
peu nombreuse.*

INTRODUCTION.

 PRÉS la Conversation, il n'y a point de moyen plus utile pour cultiver l'esprit, & employer le tems avec fruit, que la Lecture. Je ne sçais même, de la maniere dont se passent presque toutes les Conversations, si je n'aurois pas dû donner la préférence à la Lecture. On trouve peu de personnes, qui ayent les qualités nécessaires pour réunir l'u-

A

tile à l'agréable dans la Conversation. Les ignorans sont superficiels; les sçavans sont pédantesques : on n'a pas le tems d'approfondir les sujets; des importuns vous troublent; quelque incident, quelque contradiction, amènent l'aigreur, on s'en retourne à vuide, ou mécontent. Au contraire, il y a un très-grand nombre de Livres excellens en tout genre, où tantôt l'importance des sujets, tantôt le goût & les graces du style, quelquefois l'un & l'autre réunis, vous affectent, vous instruisent, vous ravissent. Un Livre, si je puis ainsi dire, est toujours accessible; à chaque moment vous pouvez profiter des ressources qu'il vous présente, elles s'offrent dans tous les tems & dans tous les lieux; & s'il y a des conjonctures où vous croyez qu'elles ne vous conviennent pas, vous pouvez le laisser, pour le reprendre ensuite

avec une pleine liberté. Voilà, ce me semble, bien des endroits par lesquels le commerce des Livres l'emporte sur celui des hommes.

Tout le monde n'est pas capable de lire ; tout le monde n'a pas le tems, & les moyens nécessaires pour vaquer à cette occupation. Ce n'est pas que le moindre Artisan ne pût y trouver un délassement plus salutaire, que dans les plaisirs grossiers qui lui servent de récréation. mais il seroit inutile de vouloir exciter en lui ce désir ; *ignoti nulla cupido*. La lecture est donc le partage de deux ordres de personnes principalement. Premièrement, elle est celui des Scavans ou plutôt, c'est leur métier ; les Livres sont les outils de leur profession. En second lieu, la Lecture convient en général à toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe,

4
qui ayant de l'éducation, de la naissance, un bien honnête, & du loisir, veulent tirer parti, de tous ces avantages, & répandre de nouveaux agrémens sur leur vie.

Je ne m'ingère point à donner des avis aux Sçavans; ordinairement ils les reçoivent mal, & d'ailleurs ils seroient déplacés ici. Chacun d'eux ayant son objet, sa science favorite, son goût déjà formé, sçait quels sont les Livres qui peuvent lui être utiles, ou agréables. Citoyen né de la République des Lettres, il connoît toutes les routes de cette contrée, & suit celles qu'il croit propres à le mener à son but.

Mais je crois pouvoir sans témérité offrir quelques secours, & quelques directions, à un grand nombre de personnes, qui pleines de goût,

§
& même d'ardeur pour les Belles-Lettres, ne sçavent comment satisfaire ces heureuses inclinations, tâtonnent, pour ainsi dire, dans le choix des Livres qui leur conviennent, & prodiguent leur argent pour de mauvaises acquisitions, ou n'acquièrent rien dans la crainte de le prodiguer. Il est désagréable en effet d'acheter au hazard, & d'avoir des Livres, des amas même de Livres, qui ne sçauroient vous dédommager par aucun endroit de ce qu'ils vous ont coûté.

Quand un Seigneur ne veut avoir une Bibliothèque que par ostentation, & pour meubler un de ses appartemens, il n'a besoin d'aucune direction; il n'a qu'à acheter à la toise, employer un bon Relieur, & faire décorer le Cabinet de ses Livres de quelques ornemens convenables; voilà qui est fait, il a at-

teint son but. Mais un Seigneur, une Dame, qui ont de l'esprit, du goût, & des connoissances, & qui veulent se ménager les délicieux momens que la Lecture peut leur procurer, doivent s'y prendre tout autrement. Il faut connoître avant que d'aimer, dit une Maxime commune. Ainsi, s'ils veulent se faire un choix de Livres qu'ils puissent aimer, former un Cabinet dans lequel ils entrent toujours avec satisfaction, il faut qu'ils n'y mettent que des Livres dont ils connoissent le mérite.

Mais comme il n'est guères possible, que les personnes dont je parle, ayent l'idée de tous les Livres de ce genre; je ne crois pas qu'elles refusent un guide, qui joint à quelque expérience un désir sincère de les obliger. J'ai dessein

de leur tracer ici un plan, au moyen duquel elles pourront aisément rassembler les meilleurs Livres dans chaque genre, & n'auront pas le désagrément ordinaire à tous ceux qui se forment une Collection, de la voir se grossir de bons & de mauvais Livres. Avec cinq à six cent Volumes, elles auront de quoi suffire à la lecture de toute leur vie; & elles n'auront pas la peine de les démêler dans cette foule immense de Livres, dont l'Univers est inondé.

Ce n'est point au reste par un pur effet du hazard, que je remplis cette tâche. Un Seigneur, que sa naissance & ses services ont élevé aux plus éminentes dignités, & qui protège les Belles-Lettres, parce qu'il en connoît le prix, m'a fait naître cette idée, & a daigné me témoigner, que l'exécution en

seroit agréable à plusieurs autres personnes des plus distinguées. Je m'estimerai donc infiniment heureux, si je puis répondre en quelque sorte à son attente, & remplir un désir bien glorieux.

Il me reste encore deux ou trois choses à remarquer. D'abord, n'étant appelé qu'à tracer un plan resserré dans les bornes d'un petit nombre de Livres, il ne faudra pas s'étonner, si l'on ne trouve point ici divers Ouvrages, qui ont de la réputation, & qui la méritent jusqu'à un certain point. Je ne prétends pas donner la Liste de tous les bons Livres; quoiqu'il n'y en ait peut-être pas un, contre cent mauvais, ou très-médiocres, le nombre en excéderoit encore de beaucoup celui des Livres qui doivent former la Bibliothèque, dont je donne le plan.

D'ailleurs, je puis fort bien, ou par oubli, ou par défaut de connoissance, en avoir omis qui ont droit à la qualité d'excellens, & à l'entrée de la Bibliothèque en question. Les Connoisseurs qui m'accorderont à cet égard le secours de leurs lumières, m'obligeront sensiblement.

Enfin, je ne prétends pas que mon goût soit une règle sûre & infaillible. Mais au fonds, je n'ai guères indiqué que des Livres qui sont dans une possession déclarée des suffrages du Public, & auxquels on ne peut contester un rang que je règle d'après les décisions les plus universelles & les plus respectables.

J'ai rangé ce petit Catalogue raisonné en un certain nombre de Classes, ou Articles, auxquels il m'a paru qu'on pouvoit rapporter

les meilleurs Livres en tout genre.
 Il ne s'agit point ici des Sciences
 particulieres, qui font l'objet d'un
 Sçavant de profession. Tous les Ou-
 vrages que je conseille, appartiennent,
 ou peu s'en faut, à cette di-
 vision rebattue, mais pourtant juste
 & significative; L'ESPRIT ET LE
 CŒUR.





ARTICLE I.

ÉCRITURE SAINTE, THÉOLOGIE, ET HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.



OUT homme qui a l'esprit juste & le cœur droit , doit regarder la Religion comme un objet souverainement intéressant. Les Livres qui traitent de la Religion , ont tous les caractères qui peuvent les rendre désirables. Et parmi ces Livres , il y en a qui sont l'ouvrage des plus grands & des plus beaux Génies ; il y en a , où la Doctrine du salut joint à la sublimité naturelle & divine , tout ce que la Rai-

12 CONSEILS POUR FORMER

son a de plus démonstratif, ce que l'Eloquence a de plus fort & de plus touchant.

Le fondement de la Religion, c'est l'Ecriture Sainte; je la mets par conséquent à la tête de tous les autres livres. Comme je ne suppose pas la connoissance des Langues Originales dans ceux auxquels je forme une Bibliothèque, ils doivent au moins acquérir les meilleures Versions, & les meilleures Editions, dans leur Langue maternelle, ou dans les Langues qu'ils possèdent.

La Bible la plus généralement estimée parmi nous, c'est celle qu'on vient d'imprimer Cologne en 5 Vol. in-12 petit format. Elle est correctement écrite & extrêmement exacte. La petitesse du caractère qui peut incommoder beaucoup de personnes, me met dans la nécessité d'indiquer aussi celle de M. de Sacy, en attendant qu'on imprime la première dans une autre forme & d'un caractère plus gros. Je remarque une fois pour toutes, que quand on achete ces Ouvrages & tous les Livres en général, il faut se pourvoir des dernières

éditions, qui pour l'ordinaire ont la supériorité sur les précédentes.

Le Nouveau Testament en particulier a paru aussi de différentes Versions, & en différentes formes. Celui qui a été imprimé à Cologne sous le nom de *Manuel du Chrétien*, avec l'*Imitation de J. C. Les Pseaumes*, & l'*Ordinaire de la Sainte Messe*, ne peut être trop répandu. Il est commode à porter sur soi ; mais étant aussi d'un caractère très-petit, on peut prendre pour une lecture plus facile ceux de M. de Sacy, du P. Amelote, du P. Bouhours, &c.

Un petit nombre de Paraphrases & de Commentaires sont un accompagnement très-utile à l'Ecriture Sainte, qui, claire dans les choses essentielles au salut, ne laisse pas de renfermer d'ailleurs bien des obscurités. En fait de Commentaires moraux, il y a celui de Sacy sur toute la Bible en 37 Volumes *in-8°* où l'on trouve tout ce que les Peres ont dit de meilleur pour l'intelligence des Livres sacrés. Elle est aussi de forme *in-12*.

Les Commentaires littéraux sur la

14 CONSEILS POUR FORMER

Bible sont innombrables, & dans toutes les Langues. Le célèbre P. *Dom Calmet* en a donné une véritable quintessence dans son *Commentaire Litteral sur la Bible*, en neuf Volumes *in-folio*, Paris 1724. imprimé aussi en 26 Volumes *in-4^o*. Il faut y joindre le *Dictionnaire Historique, Critique & Chronologique, sur la Bible*, par le même Auteur, 4 Vol. *in-folio*, remplis de figures, Paris 1740.

Je place à la suite de ces Livres respectables les *Discours Historiques & Critiques sur les Evénemens les plus mémorables de l'Ancien & du Nouveau Testament*, par Mrs. Saurin, Roques & de Beausobre, en 6 Volumes *in-folio*, avec les belles Figures de Mrs. Hoet, Houbraken & Picart, à la Haye 1728. C'est un ornement digne à tous égards d'un Cabinet choisi.

Après les Livres de l'Ecriture Sainte, tout bon Chrétien doit lire le livre de *l'Imitation de J. C.* Quels conseils plus admirables pourroit-on se procurer ? Il y en a plusieurs bonnes traductions, entre lesquelles le choix est assez indifférent.

On s'attend bien sans doute que je n'indiquerai point ici de Systême de Théologie ; je les laisse dans le nombre des Livres réservés pour les Sçavans de profession. Un Ouvrage néanmoins où les Vérités de la Foi, & les Devoirs de la Morale, seroient déduits avec netteté, mériteroit d'entrer dans notre choix, & je ne puis rien indiquer de mieux à ce sujet que le *Catéchisme de Montpellier* ; il est imprimé à Paris in-4°. ou in-12. 3 Vol.

Personne n'ignore, que la Religion a été exposée de tout tems aux attaques de l'Incrédulité, mais elles semblent avoir redoublé de force dans ces derniers siècles. Ce mal a produit un bien ; il a occasionné des Apologies, des Défenses, des Démonstrations de la Vérité du Christianisme, d'un ordre excellent. On peut les acquérir & les lire, avec autant de plaisir que de fruit. Entre celles que l'Antiquité nous a transmises, on peut se borner à l'Ouvrage d'*Origene contre Celse*, qu'un habile Traducteur, (*Elie Bouhériau*,) a donné en François en un Volume in-4°. & un

petit Ecrit intitulé , *l'Octavius de Minucius Felix* , dont nous avons la Version de Mr. d'Abblancourt :

A la tête des Défenseurs modernes de la Religion , je mets *Abbadie* , dont l'excellent *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne* en 3 Volumes in 12. est un vrai Chef - d'œuvre. On ne scauroit non plus refuser de justes éloges à la *Religion Chrétienne prouvée par les faits* , par Mr. l'Abbé de Houteville, en 3 Vol. in 4°. Paris 1740. ou 4 in 12. & au Livre que M. l'Abbé le François a publié à Paris, sous le titre de *Preuves de la Religion*, 8 Vol. in 12. Le Livre de M. *Bossuet* qui a pour titre, *Exposition de la Doctrine Chrétienne de l'Eglise Catholique* ; est un morceau si supérieur, qu'il est au-dessus de nos éloges La fondation de Mr. *Boyle* a produit divers Discours des plus habiles Philosophes d'Angleterre ; qui tendent à démontrer les mêmes vérités , & ces Discours abrégés sous le titre de *Défense de la Religion*, &c. par Mr. *Burnet*, & traduits en François, ont déjà fourni six Volumes in-8°. L'illustre Théologien de Genève , *J. Alphonse Turretin*, avoit aussi

UNE BIBLIOTHÈQUE. Art. I. 17

aussi donné une suite de Thèses Latines sur ces matieres, dont Mr. *Vernet* élève & émule de ce grand homme, a fait un *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne*, très digne d'assortir les précédens:

Quelques points fondamentaux du Christianisme ont été traités dans des Ouvrages séparés, & en particulier le Dogme capital de la Résurrection de N. S. sur lequel nous avons deux Ouvrages d'une grande force, traduits de l'Anglois. L'un est celui de *Ditton*, intitulé, *la Religion Chrétienne démontrée par la Résurrection de N. S.* où règne le plus hant degré de l'évidence; & l'autre *les Témoins de la Résurrection*, où la force des preuves est rehaussée par la maniere ingénieuse de les proposer.

En voilà assez pour la Théologie; mais l'Histoire Ecclésiastique ouvre un plus vaste champ, & offre des Ouvrages d'une grande étendue, & en très-grand nombre. Continuons à faire un choix.

Il faut un Corps d'Histoire Ecclésiastique, suivi & poussé jusqu'à nos jours. Je ne crois pas, qu'on puisse se déter-

B



miner mieux qu'en faveur de celui de Mr. l'Abbé *Fleury*, qui, soit pour l'exactitude, soit pour l'impartialité, soit pour le style excellent dans sa simplicité, ne laisse presque rien à désirer. L'Édition de Paris in-12. peut suffire, ou l'abrégé qu'on en a fait en plusieurs Volumes in-12. sous le nom de *Cologne*.

Un Auteur bien recommandable pour l'exactitude, c'est Mr. *le Nain de Tillemont*. On a de lui des *Mémoires pour l'Histoire Ecclésiastique des six premiers siècles*, imprimés in-4°. qui fourniront l'examen de plusieurs Questions, qui ne peuvent pas être discutées avec la même étendue dans une Histoire.

La connoissance des Auteurs Ecclésiastiques peut être puisée dans le Livre du fameux *Dupin*, *Nouvelle Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*, in-4°. Paris. L'Abbé *Goujet* y a fait un Supplément.

Le Christianisme naissant, si différent par la sainteté des mœurs, de celui de nos jours, mérite bien d'être connu. Le même Abbé *Fleury*, dont nous venons d'indiquer *l'Histoire Ecclésiastique*, en a donné une idée aussi belle que jus-

UNE BIBLIOTHÈQUE. *Art. I. 19*

te, dans son Livre des *Mœurs des premiers Chrétiens*. J'ajouterai à cette occasion que tous les Livres de cet exact, véridique, & judicieux écrivain, doivent entrer dans une Bibliothèque choisie.

A ces tems sont immédiatement liés ceux qui virent naître les *Hérésies*. Un seul Ouvrage peut donner l'idée des principales, c'est l'*Histoire des Hérésies* par *M. Hermant*, 4 Vol. in-12.

Ceux pour qui l'*Histoire Ecclésiastique* de l'Abbé Fleury, & sa continuation, seroient une trop longue lecture, ou une trop grande dépense, pourroient se borner à l'*Histoire de l'Eglise*, par l'Abbé de *Choisy*, 11 Vol. in-12. Le style en est facile & élégant, & elle va jusqu'à nos jours. Enfin il y a un abrégé d'*Histoire Ecclésiastique* en 2. Volumes in-8°. dans le goût de l'abrégé Chronologique de M. le Président *Hainault*.

Un François doit être curieux de connoître l'*Histoire Ecclésiastique* par rapport à la France. Il ne peut mieux s'en instruire que dans l'*Histoire de l'Eglise Gallicane* par différens Jésuites, dont le dernier est le *P. Berthier*, si con-

nu par le Journal de Trevoux, auquel il a, depuis plusieurs années, la principale part.

Les Papes occupent une place trop respectable dans l'Eglise, pour n'avoir pas leur Histoire à part. Il y en a une en François en 5. Vol. *in 4°*. qui quoique mauvaise, est cependant jusqu'à nos jours, la seule qu'on puisse indiquer. On ne peut trop se défendre en le lisant, des traits pleins de fausseté & de malice répandus dans cet ouvrage, contre la mémoire de plusieurs Pontifes illustres.

Enfin un Ouvrage qu'on peut rapporter à cet Article, & qui joint à l'agrément & à la variété des matieres la beauté de l'exécution, ce sont les *Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du monde, représentées par des Figures dessinées de la main de Bernard Piccard, avec une Explication Historique & quelques Dissertations curieuses, en sept Volumes in-folio.*



ARTICLE II.

PHILOSOPHIE.

CE seroit une immense carrière à fournir que la lecture de tous les Ouvrages qui se rapportent à la Philosophie, & parini ces Ouvrages il y en a beaucoup qui sont fort au-dessus de la portée des Lecteurs ordinaires.

Une personne qui entend le Latin, & qui a fait quelque étude de la Géométrie, pourroit orner son Cabinet des Œuvres de trois ou quatre des Philosophes les plus célèbres dans ces derniers siècles. Tels sont *Descartes*, *Cassendi*, *Newton* & *Wolff*. On a en François une partie des Œuvres Philosophiques de ces Auteurs célèbres.

L'Histoire Critique de la Philosophie par *Mr. Bruker*, en Latin 5 Vol. in-4°. Leipzig, est l'ouvrage le plus achevé que nous ayons dans ce genre. L'Auteur l'avoit d'abord publié en Allemand.

par Demandes & par Réponses, & ce Livre lui avoit déjà fait beaucoup d'honneur. Il l'a depuis étendu, & comme refondu, pour en faire sa grande Histoire ; où l'on ne sçait ce que l'on doit le plus admirer, de l'érudition, de la netteté & de l'ordre dans lequel les matieres sont traitées, de la solidité du jugement, ou des graces du style de l'Auteur.

Ceux qui, faute d'entendre le Latin, seront privés de cette lecture, en trouveront une espèce de dédommagement dans un Ouvrage François qui porte le même titre ; *Histoire Critique de la Philosophie* par Mr. Deslandes, 3 Vol. in-12. L'Auteur fait espérer une suite à cet Ouvrage.

Pour suivre à présent l'ordre des principales parties de la Philosophie, on pourra se borner pour la Logique au fameux *Art de Penser*, à la *Logique de Croufaz*, & à l'*Introduction à la Logique & à la Métaphysique* par M. s'Gravesande. L'agréable assaisonne l'utile dans la *Philosophie du bon sens*, dont M. le Marquis d'Argens vient de donner une dernière

UNE BIBLIOTHÈQUE. Art. II. 23

Edition considérablement augmentée.

Je n'indique ici que trois Ouvrages principaux pour la Métaphysique, sçavoir, *la Recherche de la Vérité*, par le P. Malebranche en 4 Vol. in-12. *l'Essai de Locke sur l'Entendement humain*, in-4°. ou 4 Vol. in-12. & *la Theodicée de Leibnitz*, en deux in-8°. On peut y joindre un Livre, où la Morale & la Métaphysique sont heureusement alliées. Ce sont les *Recherches sur l'Origine des Idées que nous avons de la Beauté & de la Vertu*, en deux Vol. in-12. Amst. 1749. M. l'Abbé de Coudillac est encore un Ecrivain distingué dans le même genre. On a de lui un *Traité des Systèmes*, un *Essai sur l'Origine des Idées*, & un *Traité des Sensations*. Il y a aussi beaucoup à profiter dans la lecture des *Mélanges* de M. d'Alembert.

Les Livres les plus agréables & les plus utiles sont sans contredit ceux qui roulent sur la Physique; & plusieurs excellens Auteurs se disputent ici l'entrée de notre Cabinet. On ne sçauroit la refuser aux suivans; *Derham*, *Théologie Physique*, & *Théologie Astro-*

nomique : *Nieuventyt*, *l'Existence de Dieu* démontrée par les merveilles de la Nature ; le *Spéctacle de la Nature*, les *Mémoires sur les Insectes* par *Mr. de Réaumur*, *l'Essai de Physique* de *M. Muschenbroeck*, en 2 Vol. in-4°. &c. *Mr. Bazin* a donné des *Abrégés* du grand Ouvrage de *Mr. de Réaumur*, qui sont faits de main de Maître. Il a débuté par *l'Histoire des Abeilles*, & il a publié depuis *l'Abrégé de l'Histoire des Insectes*. Joignez - y le *Traité d'Insectologie*, & les *Recherches sur les Feuilles*, par *M. Bonnet*.

Les *Observations d'Histoire Naturelle faites avec le Microscope*, par *Joblot* in-4°. Paris 1755.

Le *Traité des Sens* de *Mr. Le Cat* est très-bon.

Pour la Physique Expérimentale en particulier, il y a les *Expériences Physiques* de *Pierre Poliniere*, & sur-tout les *Leçons de Physique* de *l'Abbé Nolet*.

Le *P. Buffier* a traité presque toutes les parties de la Philosophie, en divers Volumes in-12. mais pour s'épargner la peine de les rassembler, il faut acheter son *Cours de toutes les Sciences* en un Volume in-folio.

Le P. *Régnauld* a mis en Entretiens la Physique en 4 Vol. in-12. On a encore son *Origine ancienne de la Physique nouvelle*.

Après cela divers Auteurs ont traité des sujets particuliers de Physique, comme la *Figure de la Terre*, &c. par Mr. de *Maupertuis*, dont on a recueilli presque tous les Ouvrages en deux Volumes in-12.

La *Pluralité des Mondes* de Mr. de *Fontenelle*, sera toujours un chef-d'œuvre inimitable.

N'oublions pas pour la gloire du beau sexe, les *Institutions Physiques* de Mme du *Châtelet*.

Le *Traité de l'Aurore Boréale*, par M. de *Mairan*, est un vrai modèle en son genre.

Glanons encore quelques petits Ouvrages. Les *Observations curieuses sur toutes les parties de la Physique* en 3 Vol. in-12. Paris, sont rédigées avec intelligence. Elles sont en partie du P. *Bougeant*, connu par son ingénieux *Amusement sur le Langage des Bêtes*. Le *Voyage du Monde de Descartes*, par le P. *Daniel* se fait lire avec plaisir.

N'oublions pas les Livres utiles de M. Duhamel sur la *Culture des Terres* & sur la *Conservation des grains*, la *Dissertation* de M. Tillet sur la cause qui corrompt les bleds & les expériences pour y trouver un remède. Le *Calendrier des Laboureurs & des Fermiers*, celui des *Jardiniers*, &c. Tous ces Livres de Physique appliqués à la Pratique, sont dignes de plus grands éloges.

Il n'y a point de plus vastes Recueils sur toutes les matieres Philosophiques que les Mémoires des différentes Académies. Les plus étendus & les plus considérables sont sans contredit ceux de l'Académie Royale des Sciences de Paris, publiés sans interruption depuis l'an 1699. On va imprimer in-12. séparément des Mémoires, & par ordre des matieres l'Histoire entière de l'Académie des Sciences de M. de Fontenelle.

La maniere dont Mr. de Bremond, mort à la fleur de son âge, avoit commencé à publier les *Transactions Philosophiques*, les auroit mises en état de figurer à côté des Mémoires précédens. On travaille au reste de la traduction de ce

fameux Recueil à Paris , & l'impression ne tardera pas à être annoncée au Public. *Les Essais de la Société d'Edimbourg* 7 Vol. in-12. sont bien dignes de nos éloges.

Il y a encore de grands Ouvrages sur l'Histoire Naturelle , qui décoreroient bien un Cabinet, dans lequel on ne regretteroit pas une certaine dépense. En voici trois ; la *Physique Sacrée* de Scheuchzer, l'*Histoire du Danube* du Comte de Marfigli, & la belle Collection d'*Albert Seba*. Mais il y en a un , qui pourroit bien effacer les autres , lorsqu'il sera fini ; c'est l'*Histoire Naturelle , générale & particulière avec la Description du Cabinet du Roi*, par Mr. de Buffon & d'Aubenton en 15 Volumes in-4°. dont les quatre premiers ont déjà paru.

Enfin les Dictionnaires Philosophiques sont des répertoires utiles. Il y a en Latin celui de *Chauvin*, in-folio ; mais ce qui vaut mieux , c'est l'*Encyclopédie*, traversée d'abord par divers obstacles, qui n'ont fait que lui donner un nouveau degré de perfection. Il y en a déjà quatre Volumes ; cet Ouvrage fera

à l'honneur immortel aux Lettres , aux
Sçavans qui le dirigent , & à la Nation
dans le sein de laquelle il s'exécute.

ARTICLE III.

BELLES-LETTRES.

JE m'absoirbe ici dans un véritable
Océan, & l'on ne doit pas s'atten-
dre que je puisse me ranger aux loix
d'une exacte Méthode. J'espère pour-
tant, que je n'omettrai rien d'essentiel.

Ici appartiennent d'abord tous les
Auteurs Anciens , tant Grecs que La-
tins, mais qui ne sçauroient être d'usage
qu'aux personnes qui ont fait les études,
qu'on appelle Humanités. C'est une
source féconde d'agréments pour elles ,
& l'on voit en effet tous les jours des
Seigneurs de la plus haute distinction ,
montrer à cet égard un goût & des con-
noissances , qui leur font un honneur
infini. Je n'indiquerai pourtant , ni les

Auteurs , ni les Editions , parce que , généralement parlant , ceux auxquels ces Livres conviennent , ont les lumières suffisantes pour les acquérir. Il y a des noms d'Eliteurs qui décident presque sûrement de la bonté & de la beauté des Editions , comme ceux des *Grævius* , *Gronovius* , *Burmman* , &c. On recherche ensuite les *Dauphins* , ou Livres publiés autrefois avec une Paraphrase & des Notes à l'usage de Mgr. le Dauphin , & les *Variorum* , ou compilations des Notes de plusieurs Sçavans sous le Texte d'un Auteur. C'est pourtant marchandise fort mêlée que tout cela , sur-tout parmi les *Variorum*. Les plus célèbres Auteurs Latins ou Grècs ont été traduits en François , & j'indiquerai à la fin de cet article ceux des Traducteurs qui ont le plus de réputation , & les Auteurs Latins ou Grecs qu'ils ont rendus dans notre Langue.

Deux grands Ouvrages doivent d'abord paroître ici à la tête des Belles-Lettres. Le premier, ce sont les *Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris in-4°*. L'au-

tre, c'est le fameux Ouvrage du P. Montfaucon, intitulé *l'Antiquité expliquée*, en 15 Volumes *in folio*, Paris.

Aux Belles-Lettres sont encore essentiellement nécessaires les deux célèbres *Dictionnaires de Bayle & de Moreri*. Le premier est un Ouvrage vraiment unique & inimitable, qui, malgré tout ce que l'on en a dit de désavantageux, & sur certains articles avec fondement, passera à la postérité la plus reculée. Les dernières Editions sont de 1720, 1730 & 1740. Je conseillerois celle de 1730. M. de Chauffepié, Pasteur d'Amsterdam, en donne une Continuation, ou *Nouveau Dictionnaire Historique*, aussi en quatre Volumes *in-folio*, qui est un Ouvrage des plus estimables. L'autre Dictionnaire, le *Moreri*, est pour ainsi dire, un mal nécessaire. Immenfe Chaos d'Articles de toute espèce, malgré toutes les révisions & toutes les corrections, il fourmille encore de fautes; mais avec tout cela on ne sçauroit s'en passer. Il y a l'Edition de Paris en 6 Vol. *in-folio*, avec deux Supplémens en deux Vol. chacun.

UNE BIBLIOTHEQUE. *Art. III. 31*

En général toutes les especes de Dictionnaires se rapportent aux Belles-Lettres, tant ceux qui ne sont que pour les Langues, que les Dictionnaires d'Antiquités, Trésors, &c.

Un Ouvrage fort utile pour la Littérature, c'est celui de *Baillet*, intitulé, *Jugemens des Sçavans sur les principaux Ouvrages des Auteurs, revûs, &c. par Mr. de la Monnoye*. Il y en a une Edition en 8. Vol. in-4°. L'Abbé *Goujet* publie actuellement une *Bibliothèque Françoisse*, en plusieurs Volumes in-12. qui est dans le même goût, & pleine de recherches intéressantes. Il y en a déjà 14 Vol.

Un Livre qui mérite d'être recommandé, c'est le *Cours de Belles-Lettres distribué par exercices*, par M. l'Abbé *Batteux*, en quatre Vol. in-12. Edit. de Paris.

Les Vies des Sçavans sont une partie de la connoissance des Belles-Lettres. On les trouve pour la plupart dans les Dictionnaires; mais il sera bon d'y joindre les *Mémoires du Pere Nicéron*, qui sont 44. Volumes in-12. sans oublier l'*Histoire de l'Académie Françoisse* par

Mrs Peliffon & d'Olivet ; & les Volumes d'Eloges , qui ont pour Auteurs Mrs. Fontenelle , de Boze , & de Mairan.

Il y a des Recueils sous le titre d'*Ana*, qui sont un peu décriés, mais parmi lesquels il ne laisse pas d'y en avoir de fort curieux. *Mr. des Maizeaux* en a rassemblé quelques-uns des meilleurs en deux Volumes in-12. sçavoir, *Scaligerana , Thuana , Perroniana , Pithoeana & Colomesiana*. Je n'y voudrois ajouter que *Menagiana & Parrhasiana*.

Les Mélanges de Littérature de Vigneul Marville sont dans le goût des bons *Ana*.

Les Médailles sont, pour ainsi dire, un département considérable de la Littérature. Je ne parle point de grandes & précieuses Collections qu'on en a publié ; mais au moins faut-il avoir les *Cesars de Julien* par *Mr. de Spanheim* , & l'introduction à la connoissance des Médailles du *P. Joubert*, de l'Edition en 2 Vol. Paris, donnée par *M. de la Bastie*. Il n'y a pas long-tems qu'on a publié les *Lettres* du célèbre *Gisbert Cuper* , qui contiennent d'excellentes choses dans ce genre.

Autre

Autre département, c'est la Mythologie, pour laquelle je me bornerois à celle de l'Abbé *Banier*, en 3 Vol. in-4°. ou en 8 Vol. in-12. & à l'*Histoire du Ciel* de l'Abbé *Pluche*, 2 Vol. in-12. On vient aussi de mettre au jour un fort bon *Dictionnaire Mythologique*, Paris 3 Vol in-12. de l'Abbé de *Claustre*.

On a travaillé soigneusement à porter la Langue Françoisé à son plus haut degré de pureté & de perfection. Nos Dictionnaires & nos Grammaires en font foi. Le *Dictionnaire de l'Académie* est une espece de Code du Langage. Le *Traité de l'Ortographie* de M. le Roy, imprimé à Poitiers in-8°. & le *Dictionnaire Universel*, vulgairement appelé le *Dictionnaire de Trevoux*, sont très-recommandables. Il y a plusieurs Editions du Dictionnaire de *Pere Richelet*. Celle in folio, en trois Volumes, est la plus complete.

L'Etymologie est une partie très-digne de nos recherches ; elle est infiniment précieuse aux Auteurs de la Langue. Le *Dictionnaire Etymologique* de M. *Ménage*, auquel on a joint celui des vieux
C.

34 CONSEILS POUR FORMER

mots par *François* par *Borel*, 2 Vol. in fol. est ce que je puis indiquer de mieux en cette partie.

Nous avons des Observations sur la Langue, & des Grammaires. Le *Pere Bouhours* a donné plusieurs petits Ouvrages relatifs à la pureté du langage. Les *Remarques de Vaugelas* ont été universellement estimées, & il y en a plusieurs Editions, d'abord avec les Remarques de *T. Corneille*, & ensuite avec celles de l'Académie Française. La *Grammaire raisonnée de Mrs. de Port-Royal*, avec les excellentes Notes que *M. Duclos* vient d'y ajouter, est d'un mérite reconnu. L'Abbé *Régnier* a donné une Grammaire qu'on peut regarder comme celle de l'Académie. On en a du *P. Buffier*, & d'une foule d'autres Auteurs. Les deux meilleures sont celles de la *Touche*, & de *Restaut*. Tout ce que l'Abbé d'Olivet a écrit sur la Grammaire, est excellent, & trop connu pour avoir besoin d'être indiqué en détail. On trouvera un de ses meilleurs écrits parmi les opuscules de divers Académiciens qu'il a fait réimprimer en 1754. Le journal de

L'Abbé de Choisy qui fait partie de ce Volume, n'avoit point encore paru. On y reconnoitra bien l'Auteur du *Voyage de Siam*.

L'Abbé Girard a remonté aux sources mêmes de la Langue, dans un Ouvrage extrêmement solide, que nous avons de lui, sous le titre de *Principes de la Langue Française*. Il s'étoit déjà fait une grande réputation par son *Traité des Synonimes*, Chef-d'œuvre de précision, & de délicatesse.

Il ne faut que nommer M. du Marçais pour dire que c'est un des premiers Grammairiens de nos jours. Son livre *des Tropes*, in-8°, est un Ouvrage admirable.

La décadence du Langage causée par le précieux & par l'affectation, fit éclore un petit Ouvrage fort ingénieux de l'Abbé des Fontaines, sous le titre de *Dictionnaire Néologique*. Il me rappelle le *Matanafius* ou *Chef-d'œuvre d'un Inconnu*, Ouvrage principalement dû à Mr. de Saint Hiacynte, & plein d'une fine raillerie contre les mauvais Commentateurs. On a d'autres Satyres d'un goût approchant, comme le *Parnasse Réformé*

36 CONSEILS POUR FORMER

& la Relation d'une Assemblée tenue au bas du Parnasse, par Gueret Amsterd. 1719.

Je ne vois plus rien à ranger sous cet Article que les bonnes Traductions des Anciens. Elles sont faites pour ceux qui n'entendent pas les Originaux; mais, à dire le vrai, ceux même qui ont étudié les Langues, en tirent bon parti. *Du Ryer* a eu son tems, & a encore aujourd'hui son mérite. La célèbre Version de *Q. Curce* par *Vaugelas*, fruit de trente années de travail, & celles que *d'Ablancourt* a données en si grand nombre, vinrent offrir des modèles fort supérieurs aux précédens. Mais le Traducteur que les sçavans préfèrent à tous les autres, malgré l'éloignement des tems où il a écrit, est le fameux *Amyot*. On a de lui une traduction de *Plutarque*, & les *Amours de Daphnis & Chloé*, traduits du Grec de *Longus*.

Mr. & Mme. *Dacier* ont ensuite fourni pendant long-tems la même carrière de concert, & se sont distingués à l'envi par de bonnes Traductions des meilleurs Auteurs. Parmi celles de Mr. *Da-*

UNE BIBLIOTHEQUE. Art. III. 37

cier, le *Plutarque* me paroît tenir le premier rang. On en a une belle Edition en neuf Volumes *in-4^o*. Paris 1734. & une en dix Volumes *in-12*. Son *Horace* en dix Volumes *in-12*. est aussi un Ouvrage considérable, plus encore par les Notes que par la Traduction. *L'Iliade & l'Odyssée d'Homere*, par Mme *Dacier*, sont selon moi, ce qu'elle a de plus achevé. Son *Terence* & son *Anacreon*, sont aussi fort bons.

J'entasse à présent, sans égard à l'ordre des tems, le *Démotène* de *Tourel*, les excellentes *Lettres à Atticus* de l'Abbé *Mongault*, toutes les Traductions de l'Abbé *d'Olivet*, auxquelles on ne sçauroit trop donner d'éloges, le *Diodore de Sicile* de l'Abbé *Terrasson*, le *Pausanias* & le *Quintilien* de l'Abbé *Gedoy*, l'*Horace*, le *Juvenal* & le *Perse* du *P. Tarteron*, l'*Horace* du *P. Sanadon*; celui de l'Abbé *Batteux*, le *Tacite* d'*Amelot de la Houffaye*, le *Tite-Live* de *Guerin*, le *Virgile* du *P. Catrou* & de l'Abbé *des Fontaines*, &c.

Cette énumération d'Auteurs me fait penser à la fameuse dispute sur les An-

ciens & les Modernes. Entre une foule d'Ecrits qu'elle a produits, je ne nommerai que l'Ouvrage de Mr. Perrault, intitulé, *Parallèle des Anciens & des Modernes*, la Digression de Mr. de Fontenelle sur la même matiere, à la suite de son discours sur l'Eclogue; l'*Examen impartial de M. Fourmont*, où il y a de bonnes choses, l'agréable écrit de Mme. Lambert qui a pour titre, *Homere en arbitrage, les causes de la Corruption du Gout* par Mme. Dacier, & les *Réflexions sur la Critique* de Mr. de la Motte.

On ne sçaurroit lire avec plaisir les Auteurs Grecs & Latins, tant en Original, que dans les Traductions, si l'on n'est au fait des coutumes de leur tems. On trouvera ci-après à l'article HISTOIRE, les ouvrages faits sur les mœurs de différentes Nations. Je les indique en cet endroit, parce qu'ils m'ont paru y être plus à leur place.

Il seroit à souhaiter, qu'il y eût sur les Antiquités Romaines beaucoup d'Ouvrages aussi bien faits que l'*Histoire des Grands Chemins de l'Empire Romain* par Mr. Bergier,

ARTICLE IV.

JOURNAUX.

Cet article n'est proprement qu'une dépendance du précédent, le but des Journaux étant d'ouvrir la route des Belles - Lettres aux personnes qui n'ont pas le tems, ou les moyens, de s'y livrer entièrement. La lecture des Journaux est utile, à mesure qu'ils paroissent, pour connoître l'état présent de la République des Lettres; & quand ils sont bien faits, on les relit avec plaisir & avec fruit au bout de plusieurs années.

On sçait que Mr. *de Sallo*, Conseiller au Parlement de Paris, est le Père des Journaux, qui depuis leur invention se sont multipliés à un point accablant, de sorte qu'il faut une Notice fort étendue pour faire connoître les Journaux, destinés eux-mêmes à faire connoître les autres Livres. Mr. *Camusat* a fait une *Histoire des Journaux*, qui renferme

bien des Anecdotes curieuses, quoiqu'elle ne soit rien moins que complète.

Je n'ai garde de conseiller l'acquisition de tous les Journaux qui ont existé, & qui existent. Cette seule Collection ne tiendrait pas dans le Cabinet que nous formons. Je laisse même ceux qui voudront suivre mes directions, le choix entre les Journaux que je vais indiquer, me contentant de n'en nommer que de bons.

Le *Journal des Sçavans* est le plus ancien, & le meilleur. Commencé en 1665, il n'a souffert depuis ce tems-là que de légères interruptions, & il paroît encore régulièrement tous les mois. Ses Auteurs remplissent leur fonction avec habileté, & sur-tout avec impartialité. On imprime à Paris la *Table générale des Journaux des Sçavans*, & cet Ouvrage aussi utile que bien fait, pourroit seul contenter un Amateur par les secours utiles qu'il peut offrir dans une espace de quatre-vingts années de recherches dans la Littérature Française ou étrangère.

UNE BIBLIOTHEQUE. *Art. IV. 41*

Mr. Bayle a donné les *Nouvelles de la République des Lettres* en onze petits Volumes depuis 1684, jusqu'en 1687. Je ne crois pas que personne ait jamais mieux réussi dans ce genre. Quand il renonça à ce travail, plusieurs Ecrivains recueillirent sa succession. Ce fut Mr. Jacques Bernard qui continua sous le même titre, & son travail s'étend depuis 1699, jusqu'à sa mort arrivée en 1718.

Mr. Basnage de Beauval fit paroître. *L'Histoire des Ouvrages des Scavans* en 24 Volumes, depuis 1687 jusqu'en 1709.

Le célèbre Jean le Clerc n'a pas donné moins de 83 Volume de Journaux, sçavoir la *Bibliothèque Universelle* en 26 Volumes, la *Bibliothèque choisie* en 28, & la *Bibliothèque ancienne & Moderne* en 29. Cela s'étend depuis 1686 jusqu'en 1727.

Les *Mémoires Littéraires de la Grande Bretagne*, par M. de la Roche, & la *Bibliothèque Angloise*, par Mr. de la Chapelle, sont des Journaux très-estimés.

Les *Observations sur les Ecrits modernes de l'Abbé des Fontaines*, poussées

jusqu'au XXXIV. Tome , ont toujours captivé agréablement l'attention des Lecteurs. Elles ont été précédées du *Nouvelliste du Parnasse* , 2. Vol. in-12. & suivies des *Jugemens sur quelques Ouvrages modernes* , tous enfans du même pere. On lui attribue encore en partie les *Réflexions sur les Ouvrages de Littérature*, qui ont paru sous le nom de l'Abbé *Granet* en 12 Vol. Ces deux Auteurs faisoient entr'eux société dans ces Ouvrages. On peut y joindre les différentes suites par *Fréron*, *la Porte* & autres, mais en se défiant de leur partialité.

Les *Mémoires de Trévoux* , commencés avec ce siècle , se publient par mois. La *Bibliothèque Françoisse* , & la *Bibliothèque Britannique* , ont pris fin ; mais celle-ci est bien avantageusement remplacée par le *Journal Britannique* de Mr. *Maty* , l'un des meilleurs Ouvrages qui aient encore paru dans ce genre. La *Bibliothèque Germanique* se publie régulièrement tous les trois mois ; & la *Bibliothèque Impartiale* tous les deux mois.

La *Bibliothèque raisonnée* qui a paru pendant près de vingt ans , à Amster-

dam, est un fort bon Journal.

Le *Mercuré Historique* n'est presque qu'une récapitulation des Gazettes. Mais on y trouve une suite précieuse des pièces de politique depuis quatre-vingts ans, & on ne les trouve que dans ce seul recueil ; ce qui rend ce livre considérable. D'autre part il paroît & disparoît continuellement une foule d'Ecrits périodiques en tout genre, en particulier de Feuilles hebdomadaires & volantes, qui ne tardent guères à se replonger dans l'oubli. Il s'en trouve pourtant quelques-unes qui méritent d'être conservées par les Curieux. Les *Amusemens du Cœur & de l'Esprit* en 15 Volumes, sont un Recueil assez bien fait. Et que dirons-nous du *Mercuré de France*, Ouvrage immortel par sa durée ? On espere qu'il reprendra de nouvelles forces sous M. de Boissy.



ARTICLE V.

HISTOIRE.

Rien ne figure mieux assurément dans le Cabinet d'un Homme de condition que les Historiens. Il y a peu d'occupations plus attrayantes que celle de contempler dans les bons Auteurs en ce genre, le Tableau des événemens innombrables, dont ce monde a été le Théâtre depuis son origine. Je ne puis parler que des Histoires générales; la collection des Historiens particuliers va bien au-delà de mon but.

Je voudrois pour lire l'Histoire avec fruit, qu'on se fût d'abord rempli l'esprit des livres publiés depuis quelques années sur les mœurs des Nations anciennes & modernes, J'en connois plusieurs de très-bons, *les Mœurs des Israélites & des Chrétiens* par Fleury, que j'ai déjà cités à l'article de l'*Histoire Ecclesiastique*, *les Mœurs des Grecs* par Menard;

les *Mœurs & usages des Romains* par le *Felvre de Morsan*, deux Volumes, & enfin ceux des *François* par le *Gendre*, précédés de la traduction de *Tacite des Mœurs des Germains in-12*. Ces Ouvrages sont des Introductions très-favorables à l'étude de l'Histoire. Ensuite on peut se servir avec succès de la *Méthode pour étudier l'Histoire* par *Mr. Lenglet du Fresnoy* : & ceux auxquels l'Article que je donne ne suffira pas, trouveront abondamment dans cet ouvrage de quoi se satisfaire.

On peut distinguer l'Histoire en Ancienne & en Moderne.

Je trouve pour l'Histoire Ancienne, celle qui paroît encore par Volumes, sous le titre d'*Histoire Universelle*, &c. par une société de gens de Lettres. Trad. de l'Anglois, en plusieurs Volumes in-4°. C'est un vrai puits d'érudition.

Les Juifs étant le plus ancien Peuple du Monde, leur Histoire séparée peut précéder les autres, & on en aura une suite complète jusqu'à présent, en acquérant le *Joseph* de la Traduction d'*Arnaud d'Andilly*, l'excellente *Histoire des Juifs & des Peuples voisins* par *Pri-*

deaux, avec l'*Histoire sacrée & prophane* de Schukford, qui en est comme le supplément, & enfin l'*Histoire des Juifs* depuis N. S. jusqu'à présent, par M. Basnage.

Il faut avoir les *Elémens de l'Histoire* par Vallemont, 4 Vol. in-12. la *Chronologie* du P. Petau en 5 Volumes in-12. Puffendorff's *Introduction à l'Histoire Universelle*, continuée par Mr. de Grace.

Le mérite des Ouvrages de Mr. Rollin est décidé. Quoique son *Traité des Etudes* eût été mieux placé dans l'article des Belles-Lettres, il n'est pas étranger ici, par la quantité de morceaux Historiques dont il est semé. Son *Histoire Ancienne & son Histoire Romaine*, que Mr. Crevier vient d'achever d'une manière à nous consoler de la perte de Mr. Rollin, sont deux Ouvrages également utiles, pour éclairer l'esprit, & pour former le cœur à la vertu. On ne sçauroit leur donner meilleure compagnie que l'incomparable *Discours sur l'Histoire Universelle* par Mr. Bossuet.

On a une *Histoire de Grece*, trad. de l'Anglois de Temple Stanyan, qui peut

être placée à côté des précédentes. Elle est traduite par M. *Diderot*.

L'Histoire des Celtes par Mr. *Pelloutier*; a été fort goûtée du Public.

Toutes les Histoires de l'Abbé de *Vertot* ont été reçues avec empressement. Ce sont, pour ne pas les séparer, les *Révolutions de la République Romaine*, son chef-d'œuvre, celles de *Suède*, & de *Portugal*, & la belle *Histoire des Chevaliers de Malte*.

En voici qui peuvent aller de compagnie, *Tillemont*, *Histoire des Empereurs*, qui ont régné durant les six premiers Siècles de l'Eglise; & *Echard*, *Histoire Romaine*, depuis la fondation de Rome jusqu'à la prise de Constantinople. M. *Crevier* publie actuellement l'*Histoire des Empereurs*.

On a pour l'Empire en général l'Histoire de *Heiss*. Mais celle du *P. Barre*, en onze Volumes in-4°. lui est supérieure. L'*Abrégé d'Histoire Universelle*, & les *Annales de l'Empire* de M. de *Voltaire*, font un genre à part, aussi bien que son *Siècle de Louis XIV.* Les Royaumes de l'Europe ont eu divers Historiens de réputation. Tels sont pour l'Es-

pagne *Mariana*, en 5 Volumes in-4^o. Paris 1725. *Ferreras*, de la traduction de Mr. d'*Hermilly*, en dix Tomes in-4^o. Paris 1751. & le *P. d'Orléans*, continué par deux de ses confreres; pour la France de *Thou*, traduit en François, *Mezeray*, le *P. Daniel*, dont on fait une Edition nouvelle en 16 Vol. in-4^o. à Paris, & l'excellent *Abregé Chronologique* du Président *Hénault*, qui dans sa brièveté renferme plus de sens, de force, & de sçavoir, que les ouvrages les plus volumineux; pour l'Angleterre *Rapin-Thoiras*, le *P. d'Orléans*, qui a écrit admirablement les révolutions de ce pays, & les *Mémoires* de *G. Burnet*; pour les Provinces-Unies le *Clerc* & *Basnage*; Pour le Portugal, *Neufville* & la *Clede*; pour le Dannemarck; des *Roches*, & dans peu les Ouvrages de *M. Mallet*; pour Venise, *Nani*, &c.

C'est avec raison que les *Mémoires pour servir à l'Histoire de Brandebourg*, dont il y a une magnifique Edition en 2 Volumes in-4^o. ont été appellés un ouvrage de *Main de Maître*.

Quant à l'Histoire *Bysantine* & *Asiatique*,

rique, il y a le Corps d'Histoire Byzantine traduit par le Président Cousin, & ce que Marfigli & Cantimir ont écrit sur l'Empire Ottoman. La Chine a présentement la belle *Description Historique & Géographique* du P. du Halde, le Japon celle de Kempffer, la Nouvelle Espagne celle du Pere de Charlevoix, le Cap de Bonne Espérance celle de Kolbe, &c. mais ces Livres appartiennent presque à titre égal à la Géographie. Enfin à l'égard de l'Amérique, l'*Histoire des Yncas* par Garcilasso de la Vega, la *Conquête de la Floride* du même, & celle que Solis a donnée de la *Conquête du Mexique* par Cortez & celle du Perou, sont des Livres qu'on ne se lasse point de lire.

A ces Histoires générales on peut joindre diverses Histoires particulières, dont la plupart portent le titre de Mémoires : mais il y a beaucoup de choix à faire, la plupart des faiseurs de Mémoires abusant de ce titre pour en imposer à la crédulité du public.

En fait d'Histoire particulière, je n'en connoitrois guères de plus attachante

que l'*Histoire de Louis XIII.* par le *Vassor*, si je n'étois obligé de prévenir mes lecteurs contre les fausses imputations, trop souvent renouvelées. Lisez aussi l'*Histoire de Louis XI.* par *M. Duclos*; & celle de *Louis XIV.* par *Reboulet*, en attendant une meilleure. Pour les Mémoires, on n'a pas besoin de remonter plus haut que *Comines*, après quoi l'on trouve *Sulli*, *Monluc*, *Bassompierre*, le Cardinal de *Retz*, *Joly*, les Duc de la *Roche-foucault*, & de *Rohan*, *Mlle de Montpensier*, les Pièces qui forment le *Journal de Henri III.* le *Journal de l'Etoile*, les *Mémoires de Condé*, &c.

Voici des vies très-bien écrites; celles du Cardinal *Ximenés*, par *Marfolier*, de *Théodose* & du Cardinal *Commendon*, par *Fléclhier*, de *Henri VII.* Roi d'Angleterre, par *Marfolier*, de l'Empereur *Julien*, par la *Bletterie*; de *Cicéron*, traduite de *Midleton*, de *Turenne* par *Ramsay*, de *Charles XII.* par *Voltaire*, & les *Vies des Hommes Illustres de France*, par *d'Auigny*, continuée depuis, & beaucoup mieux, par l'Abbé *Perau*,

L'Abbé *Raynal* s'est essayé dans un nouveau genre d'écrire l'Histoire. Celles qu'il a données du *Stathouderat*, & du *Parlement d'Angleterre*, sont, pour ainsi dire, des Galeries de Tableaux; d'un coloris éclatant, & dont les traits sont fort & hardis. Mais, outre que la perfection de l'Histoire exige bien d'autres caractères, ces Tableaux ne sont pas toujours ressemblans; l'antithèse, ou telle autre Figure, y tient souvent la place de la vérité, & de la réalité. Il nous a donné depuis ses *Mémoires Historiques, Militaires & politiques*, &c. 3 Vol. in-12. & il est à souhaiter qu'il les continue.

Les livres d'Histoire & les morceaux historiques dans tous les genres sont sans nombre. Il n'y a de difficile que le choix; il ne meurt presque point de Roi, de Prince ou de Général, que son Histoire, ou ses Mémoires, ne paroissent au plus tard trois mois après son trépas; mais on auroit grand tort de faire fond sur ces sortes d'ouvrages, que des Auteurs faméliques brochent ordinairement à la hâte d'après les *Mercur*es & les *Gazettes*.

ARTICLE VI.

ROMANS.

ON pourroit dire des faiseurs de Romans , à l'égard des Historiens qu'ils sont comme les bâtarde à l'égard des enfans légitimes ; mais , pour adoucir la comparaison , j'ajoute qu'il en est aussi à peu près comme des bâtarde, dont l'expérience justifie qu'ils ont souvent plus d'esprit , plus d'agrémens , qu'ils sont mieux partagés des dons de la nature , que les enfans légitimes. Il y a sans contredit des Romans écrits avec un art infini , qui attachent, qui émeuvent , qui font passer l'esprit par une foule de situations différentes ; auxquelles on se livre avec plaisir. Mais la fureur d'écrire dans ce goût , & les mauvaises copies d'excellens Originaux , ont tellement multiplié le nombre des Romans , qu'il seroit également impossible & inutile , de vouloir les

faire tous entrer dans notre Cabinet. Il n'y qu'à jeter les yeux sur la *Bibliothèque des Romans de Gordon de Perceval* (Lenglet du Fresnoy) 2 Vol. in-12. 1734. pour s'en convaincre.

Il y a peu de personnes qui puissent s'amuser à la lecture des anciens Romans écrits en vieux style. La réputation d'*Amadis de Gaule* est parvenue jusqu'à nous ; mais les Volumes dont il est composé , sont rares & difficiles à rassembler. On a rajeuni ce Héros , aussi-bien que son fils *Esplandian* ; & quelques-uns des grands Romans en dix & douze Volumes , ont été réduits à trois ou quatre.

Il n'est pas douteux que ces grands Romans , qui ont été si fort en vogue , il y a un Siècle , n'eussent leur mérite aussi-bien que leurs défauts , & il y en a qu'on peut lire encore avec goût & avec intérêt. C'étoient de véritables Poèmes Epiques en Prose. Voici les principaux. *L'Astrée de Messire Honoré d'Urfé. Le Polexandre de Gomberville. L'Ariane de Desmarets. La Cassandre, la Cleopatre, & le Faramond de la Calpre-*

nede. *Le grand Cyrus, l'Ibrahim Bassa, & la Clelie* de *Mlle de Scudery*.

Mme de Villedieu, connue auparavant sous le nom de *Mlle des Jardins*, a écrit quantité de petits Romans, où il y a beaucoup d'art & d'esprit. On a la collection de toutes ses Œuvres, en 12 Volumes in-12. Paris.

Deux petits Ouvrages exquis dégoutèrent entièrement des grands Romans, sçavoir *la Princesse de Cleves & Zayde*. J'y pourrois joindre *la Comtesse de Gondez*, dont rien n'égale la délicatesse.

Mme de Gomez & Mlle de Luffan ont distingué leur plume dans ce genre. *Les Journées Amusantes* de la première sont bien écrites. Ses *Cent Nouvelles* ont aussi du style, mais on y trouve une certaine uniformité, que la longueur de l'ouvrage rend lassante. Les *Anecdotes de la Cour de Philippe Auguste* de *Mlle de Luffan*, sont tout-à-fait intéressantes.

Mme la Comtesse d'Aunoy réussissoit fort bien dans la composition des Romans. On lit avec plaisir *Hippolite Comte*

UNE BIBLIOTHEQUE. Art. VI. 55

de Douglas, le Comte de Warwick, les Mémoires de la Cour d'Espagne, Jean de Bourbon, Prince de Carenci, &c.

J'indiquerai tout à la fois quelques petits Romans, dont la lecture m'a fait plaisir; sçavoir, le Comte de Comminges, le Siège de Calais, les malheurs de l'Amour, (on sçait aujourd'hui qu'ils sont tous trois de feu Madame de Tencin,) les Mémoires de Milord * * * petit livre plein d'esprit & de délicatesse, la Comtesse de Vergi, Edele de Ponthieu, l'Histoire secrète de Bourgogne, la Reine de Navarre, le Connétable de Bourgogne, Diane de Castro, &c. On trouvera là plûpart de ces Ouvrages dans la Bibliothèque de Compagne, en 12 Volumes in 12. qui est un Recueil fort bien dressé.

On a vû naître tout à la fois trois sortes de goûts différens dans la composition de nos Romans modernes, & l'on peut dire, que les Auteurs qui les ont mis en vogue, excellent chacun dans leur genre.

Le premier goût, dans lequel un tragique touchant domine, c'est celui de l'Abbé Prévôt d'Exiles. Quoiqu'il y ait

quelquefois dans ses Romans des faits qui pèchent contre la vraisemblance ; ils sont en général extrêmement séduisant ; le style en est pur , les événemens liés avec art , les situations touchantes , la morale sensée & utile. Ses principaux Ouvrages dans ce genre , sont les *Mémoires d'un Homme de Qualité qui s'est retiré du monde* , *l'Histoire de Cleveland* , le *Doyen de Killerine* , & les *Mémoires d'un honnête Homme*. En général on ne court point de risque en demandant tous ses Romans qui sont très-attachans.

Le second goût, c'est celui de Mr. de *Marivaux* , auquel un petit nombre de faits très-simples, servent seulement, pour ainsi dire, de prétexte pour amener une foule de Réflexions délicates, originales, mais qui tiennent quelquefois un peu de l'alembiqué & du précieux. On ne peut pourtant guères lui reprocher que l'heureux défaut d'avoir trop d'esprit. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à lire son *Paysan parvenu* , & la *Vie de Mariamne*.

Le troisième goût, c'est celui de Mr. de *Crébillon* , le fils , & je n'entreprends pas de le définir, Qu'on en cherche l'i-

UNE BIBLIOTHÈQUE. *Art. VI. 37*

dée dans l'*Ecumoire*, le *Sopha*, *Grigri* & *Atalzaïde*. Les deux derniers sont d'une autre main, & inférieurs, sur tout le dernier.

La même plume a écrit avec un peu plus de décence les *Egaremens du Cœur* & de l'*Esprit*. Mais c'est acheter trop cher le rang d'Auteur, & de Bel-Esprit, que de l'acquérir par de semblables productions. Ah ! quel Conte ! les *Heureux Orphelins*, & même les *Matines de Cithère*, font présumer que cet Auteur est épuisé.

Quoique Mr. le Marquis d'*Argens* n'ait écrit les Romans que pour s'amuser, & que d'autres Ouvrages aient assuré sa réputation, je lui ferois pourtant tort en ne les indiquant pas.

Il y a quantité de Mémoires, dont les Auteurs ont voulu passer pour véridiques, & qui ne laissent pas d'être Romanesques en tout, ou du moins en partie. Tels sont les *Mémoires du Comte de Grammont*, par le Comte *Hamilton*, Ouvrage d'un caractère original, & du premier mérite en ce genre. Tels sont encore les *Mémoires de Mr. le Comte*

D * * * avant sa retraite, & ceux de *Mme la Comtesse D * * ** avant sa retraite, qu'on met ordinairement à la suite des Œuvres de *S. Evremont*, & qu'on a attribués à l'Abbé de *Villiers*. Tels sont encore les Mémoires de *Montbrun*, d'*Artagnan*, de *M. L. C. D. R. de Vordac*, &c. toutes productions du *S. de Courtilz*, qui en a donné une foule d'autres. On peut s'amuser quelques momens avec ces Ouvrages, mais il ne convient pas d'en rassembler un grand nombre.

Les *Confessions du Comte D * * ** ne méritent pas de demeurer dans l'oubli, non plus que les *Mémoires pour servir à l'Histoire des Mœurs du XVIII. Siècle*, & de *Mme de Luz*, tous trois de *Mr. Duclos*. Je ne connois aucun Roman de ce siècle supérieur aux *Confessions*.

Il y a quelques années que les *Amusemens des Eaux de Spa*, & des *Eaux d'Aix*, eurent une assez grande vogue.

Nous avons quelques anciens Livres, que je ne puis guères placer qu'ici. Tels sont les *Oeuvres de Brantome*, dont on a une Edition en 15 Volumes in-12. Rien de plus amusant pour ceux qui

sont sensibles aux graces de l'enjouement & de la naïveté. Le *Rabelais* n'est pas à beaucoup près aussi attachant, & malgré tous les Commentaires qu'on y a faits, il est encore très-obscur. La dernière Edition est en deux Volumes *in-4^o*. ou six Vol. *in-12*. S'il y en a une qu'on puisse lire avec agrément, ou du moins sans danger, c'est celle qui porte pour titre, *Le Rabelais Réformé*, en 8 Vol. *in-12*. Le *Décameron de Bocace*, les *Cent Nouvelles de la Reine de Navarre*, l'*Histoire Comique de Francion*, &c. sont des livres amusans mais trop libres.

N'oublions pas l'incomparable Chevalier de la Manche *Dom Quichote*. Il n'y a que quatre Volumes qui soient de *Cervantes*, les autres sont des continuations fort inférieures. *La Vie de Guzman d'Alfarache* est aussi un livre original. Personne n'a mieux attrapé le goût de cette sorte de Romans que Mr. le Sage. Ses deux meilleurs livres sont le *Diable Boiteux*, & *Gil-Blas*. Tous deux excellens.

Le *Bachelier de Salamanque* est un cadet, qui ne déshonore pas ses aînés.

80 CONSEILS POUR FORMER

Les Anglois n'ont pensé à produire des Romans que depuis quelque tems ; mais ils ont bien regagné celui qu'ils avoient perdu. Leur *Pamela* a fait un bruit extraordinaire, & il me semble qu'on a donné sur son sujet dans l'excès de la louange & dans l'excès de la critique. La *Clarisse* a de grandes beautés ; mais elle ne finit point. M. de la Place a saisi le goût du Public, dans un grand nombre de Romans Anglois qu'il a réduits. L'*Orpheline Angloise* est un des plus agréables.

Les *Mémoires de Cecile* & la *Laideur Aimable*, ont été fort goûtés. Le *Véritable Ami*, ou la *Vie de David Simple*, & les *Avantures d'Andrews*, sont deux bons Ouvrages ; mais il y règne une certaine rudesse, contraire à nos mœurs & à notre façon de penser.

L'*Etourdie* est au contraire dans un goût judicieux, & la lecture en est attachante.

L'Orient fécond en fictions & en allégories a fourni matière à plusieurs Volumes de Contes Orientaux, dont il suffit bien de connoître les *Mille & un Jour*, & les *Mille & une Nuit*.

Enfin les *Contes* mêmes des *Fées* prétendent un coin de notre cabinet, & plusieurs sont écrits en effet assez ingénieusement pour nous amuser aussi-bien que les enfans à qui ils sont particulièrement destinés. On connoît assez les meilleurs. Tels sont ceux de *Mesdames d'Aunoy & de Murat, Acajou de M. Duclos, la Princesse Sensible, &c.*

ARTICLE VII.

P O E S I E.

Que de trésors s'offrent ici à nos recherches ! Combien de routes différentes sur le Parnasse, qui ont toutes conduit à l'immortalité ceux qui s'y sont distingués. Un coup d'œil sur le célèbre Monument de *Mr. Titon du Tillet* démontrera ce que j'avance.

Il faut pourtant trier ici, comme partout ailleurs ; & dans l'essain des Poètes, il y a pour le moins autant de frêlons que d'abeilles.

Je n'indiquerai pas beaucoup d'Ouvrages destinés à donner des préceptes sur la Poésie. C'est la Nature & non l'Art, qui fait les Poètes. On a la *Poétique d'Aristote*, traduite par Mr. Dacier, la *Pratique du Théâtre* de l'Abbé d'Aubigniac, le *Traité du Poème Epique* du P. le Bossu, les *Réflexions sur la Poésie Française* par le P. du Cerceau, l'*Examen Philosophique de la Poésie*, & les *Réflexions sur la Poésie en général* de Rémond de St. Mard, & surtout les *Réflexions sur la Poésie & sur la Peinture* par Mr. l'Abbé Dubos.

Les discours de Mr. de la Motte à la tête de ses *Odes*, de ses *Fables*, de son *Iliade*, de ses *Tragédies*, & de ses *Eglogues*, forment une Poétique presque complète & très-Philosophique. Les *Réflexions* de Mr. de Fontenelle sur la Poétique, sont un de ses meilleurs Ouvrages.

Nos anciens Poètes ne sçauroient être fort goûtés des Lecteurs modernes. Ceux qui veulent avoir le choix de leurs meilleurs morceaux, doivent se procurer la *Bibliothèque Poétique*, 4 Volumes in-4°. ou 4 Vol. in-12. Ce Recueil est estimé

UNE BIBLIOTHÈQUE. *Art. VII.* 63

à juste titre , & il tient lieu des Poësies de nos anciens Poëtes , où souvent le médiocre surpasse trop le bon.

Les trois Poëtes anciens qui ont conservé le plus de réputation, sont *Malherbe*, *Regnier* & *Clement Marot*. On en a de très-belles Editions *in-4°*. & *in-12*. Et à propos d'Editions, je dirai, qu'on trouve de magnifiques Editions, tant en petit *in-folio* qu'*in-4°*. des principaux Poëtes modernes , *Boileau*, *Fontenelle*, *Racine*, &c. avec tous les ornemens que l'Imprimerie a inventés. Elles sont assurément très-propres à orner un Cabinet, mais il faut une grande dépense pour s'assortir dans ce goût, & un Curieux ordinaire fera bien de s'en tenir aux bonnes Editions *in-12*.

Je passe tout d'un coup à *Boileau*, le Législateur & le Restaurateur de la Poësie. J'avoue que je ne connois point de Poëte qui puisse lui disputer la prééminence. Si ces vers sont le fruit d'un travail pénible, ils valent aussi ce qu'ils lui ont coûté, & l'heureuse facilité de nos Poëtes modernes ne les met point en droit de s'égalér à lui. Ce seroit une

84 CONSEILS POUR FORMER

peine superflue que de faire connoître ses Ouvrages en détail. La bonne Edition *in-8°.* est en 5 Vol. Paris avec les figures de *Cochin.*

Pour nommer tout de suite les trois plus grands Poètes François , (je n'y comprends pas les Auteurs Dramatiques ,) je passe immédiatement après à *Rousseau* , digne d'un renom immortel , & que personne n'a jamais égalé en divers genres de Poësie , sur-tout dans le Lyrique. On a fait une très-belle Edition *in-4°.* de ses Œuvres depuis sa mort ; mais ce qui mérite plus particulièrement des éloges dans ses Œuvres , est recueilli dans un petit Volume imprimé à Paris , sous le titre d'*Oeuvres choisies de M. Rousseau, in-12.*

Le troisième Poëte du premier rang n'est pas difficile à deviner, & personne, je pense , ne contestera cette qualité à *Mr. de Voltaire*, qui a donné à la France la gloire du Poëme Epique , vainement tenté avant lui ; & qui n'a laissé presque aucun genre d'écrire où il n'ait réussi. Sa prose est peut-être encore au-dessus de ses vers. Il y a plusieurs Editions de ses Œuvres,

Œuvres, dont la dernière est en onze Volumes, petite forme *in-12*.

Je ne m'ingérerai pas à régler plus loin l'ordre des Poètes, & je vais indiquer tous ceux qui méritent ce titre; comme ils se présenteront à mon esprit, avec un mot seulement sur ce qui fait le mérite de chacun d'eux.

Nous retrouvons d'abord *Mr. de Fontenelle*, qui a su allier pendant près d'un siècle ce que les Muses ont de plus gracieux avec ce que les Sciences ont de plus sublime. On trouve dans ses Œuvres des *Eglogues*, & d'autres Pièces de Poésie, qui ne sont pas un des moindres matériaux de l'édifice de sa réputation.

Il seroit dur de refuser à *Mr. de la Motte* une place parmi les Poètes, après tous les travaux qu'il a essuyés pour l'obtenir. Si ces Œuvres ne brillent pas par les charmes de la Poésie, on y trouve au moins une force, une solidité de raisonnement & de morale, qui suffit pour attacher le lecteur. C'est ce qui est sur-tout vrai de ses *Odes*, qui sont fort estimées par ces endroits-là. Il y a beau-

E

coup d'invention dans les fables, & l'invention est le caractère du génie. Il étoit moins Versificateur que Poète ; moins Poète par le style que par le fond des idées.

Madame *Des-Houlières* a réuni l'agréable & l'utile. Ses Poësies ont toutes les graces de l'Harmonie, & toute l'énergie de la Raison.

Les Pièces de Mme la Comtesse de *la Suze* & de Mr. *Peliffon* ont été imprimées ensemble, & sont en effet à peu près du même caractère, délicat & enjoué.

Une autre Société bien assortie, c'est celle de M. de *la Fare* & de l'Abbé de *Chaulieu*, les Poètes de la Nature, & les ornemens d'une Cour polie & spirituelle.

Quoi de plus aimable que le Voyage de *Bachaumont* & de *Chapelle* ! M. le *Franc* en a donné un de *Languedoc* & de *Provence*, qui, sans égaler le précédent, n'est pas pourtant indigne de lui être associé.

Les Poësies Françaises de Mr. l'Abbé *Regnier Desmarais* réunissent avec

succès plusieurs goûts différens.

Les accords de la Lyre de l'Illustre Pavillon, n'ont jamais rendu que des sons gracieux.

L'Abbé de Villiers a chanté l'Amitié d'une manière très-propre à en inspirer le goût ; & toutes ses Poësies sont ingénieuses & naturelles ; mais d'un style un peu foible.

Il n'y a que des Censeurs pédantesques, auxquels l'élégant badinage du P. du Cerceau puisse déplaire.

Les Poësies de Mr. de la Monnoye, rassemblées par Mr. de Sallengre, ont été suivies d'un nouveau Volume imprimé en France. On y retrouve par-tout le tour d'esprit qui lui étoit propre, de l'enjouement, de la finesse & du naturel, qualité d'autant plus remarquables en lui, qu'il avoit beaucoup d'érudition.

Celles de Mr. l'Abbé de Bernis lui ont également frayé la route de la Gloire & celle des Honneurs.

Aimable Gresset, qui pourroit t'oublier ? Ton *Ver vert*, & tant d'autres ravissantes Poësies, forment un des Re-

cueils les plus précieux pour un homme de goût.

Crécourt seroit bien attachant, s'il n'allarmoit pas si souvent la pudeur par des Pièces véritablement cyniques.

Heureux les Poètes qui, comme l'héritier du nom & de la lyre de l'immortel *Racine*, consacrent leurs accens à ces grands sujets, qui furent autrefois les premiers objets de la Poësie, fille du Ciel dans son origine, à célébrer l'Etre suprême, ses perfections, ses œuvres, ses bienfaits. Le Poëme de *la Religion* suffit pour procurer une double immortalité à son Auteur. On pourra y joindre la belle Traduction de l'anti *Lucrece* du Cardinal de *Polignac*, par M. de *Bougainville*.

Passons au Théâtre, & voyons-y d'abord régner trois Poètes que l'heureux siècle de Louis le Grand a produits, & qui n'ont point eu jusqu'à présent d'égaux. Je parle de *Corneille* & de *Racine* dans le Tragique, & de *Moliere* dans le Comique; & je ne dis rien qui ne soit généralement avoué. Il a paru, je l'avoue, depuis eux quelques Pièces ex-

cellentes, & comparables, si l'on veut, aux leurs; mais aucun Auteur n'a occupé le Théâtre aussi long-tems, & avec un succès aussi soutenu que ces trois-là. Les Editions de leurs Œuvres sont suffisamment connues. Les dernières de *Paris, in-12.* sont les meilleures.

Comme la Collection des Auteurs Dramatiques est celle que quantité de personnes font avec le plus de plaisir, je vais indiquer presque tous ceux qui me sont connus. On a donc les Théâtres de *Crebillon, Campistron, la Motte, Quinault, Destouches, Piron, Boursault, Brueys, Palaprat, Du Fresny, Regnard, Voltaire, Boissi, La Chaussée, la Grange-Chancel, la Fosse, Mlle Bernard, Mari-vaux, le Sage, le Grand, Hauteroche, Dancourt, Baron, Mont-Fleury, Poisson, Nadal, Mlle Barbier, Autreau*, que son *Démocrite prétendu* fou rendra immortel, à quoi il faut joindre l'ancien & le nouveau *Théâtre Italien* avec les *Parodies*, & le Recueil en plusieurs Volumes, & de deux Editions différentes, qui est intitulé *Nouveau Théâtre François*. En Voilà, ce me semble, assez pour satisfaire les plus avides en ce genre. E iij

J'apperçois le fléau de la Mélancolie; l'inimitable *Scarron*, qui, après avoir tant réjoui ses contemporains, ne cessera jamais d'égayer la postérité. On a une très-jolie Edition de ses Oeuvres en dix petits Volumes.

La Fontaine va de pair avec les plus illustres Poètes de son tems. Ses Fables ne seront jamais égalées. Mr. *Richer*, quoiqu'éloigné de son modèle, n'est pas sans mérite.

Quand j'omettrois les *Contes de la Fontaine*, ils n'en seroient pas moins connus & lus. Ceux de *Vergier* en attrapent assez bien le goût.

Lainez a laissé échaper quelques fragmens, qui font regretter ceux qui se dérobent à nos recherches.

Segrais & *Brébeuf* ont acquis de la gloire, dans leur tems, en traduisant, le premier *Virgile*, le second *Lucain*.

Ceux qui n'entendent pas l'Anglois & l'Italien, sçauront gré de leur travail aux Traducteurs de *Pope*, de *Milton*, de *Leonidas*, du *Théâtre Anglois*, du *Pastor Fido*, de la *Lusiade*, du *Tasse* & de l'*Arioste*, par *Mirabaud*.

Mais je ne puis me refuser au plaisir d'applaudir à l'ouvrage de l'Abbé Yart, qui nous a donné dans notre Langue les meilleurs morceaux des Poètes Anglois avec des Notes, dans lesquelles il compare les Auteurs de cette Nation avec les anciens ou les François ; il y a joint des discours fort utiles & souvent très-agréables sur chaque genre de Poësie. Son livre a pour titre, *Idee de la Poësie Angloise*, & nous en avons déjà six Volumes, en attendant 7 ou 8 qui termineront ce Recueil.

Il y a eu d'excellens Poètes Latins dans les derniers siècles. Heureux qui peut lire & goûter *Rapin*, *Commire Vaniere* & *Santeuil*, & les deux Poèmes sur la Peinture de l'Abbé *Marfj*. Le Recueil de Poèmes Didactiques donné par le Pere *Oudin* en trois Volumes *in-12*. est précieux pour ceux qui aiment la Poësie Latine.

Le Poème sur la Peinture, de l'Abbé *Marfj*, a été traduit en prose françoise, par M. *Meusnier de Querlon* ; & il l'a placé après celui de *Dufresnoy* dans

72 CONSEILS POUR FORMER
un Volume in-12. auquel il a donné
pour titre *l'Ecole d'Uranie*, &c. 1753.

ARTICLE VIII. ELOQUENCE.

LEs grands modèles de l'Eloquence sont assurément dans l'Antiquité. L'influence qu'elle avoit alors sur le Gouvernement, les grandes affaires qu'elle étoit appelée à manier, les dignités & la puissance qu'elle concilioit aux Orateurs, tout cela lui donnoit un effort & des forces, auxquelles l'Eloquence moderne ne sçauroit atteindre. Il y a pourtant eu de beaux & d'heureux génies qui se sont signalés dans cette carrière, soit en annonçant les vérités de la Religion, soit en faisant retentir leur voix devant les Tribunaux.

L'Eloquence sacrée a eu de grands hommes en France. On y trouve *Bourdaloue, Bossuet, Fléchier, Cheminai, la Rue,*

& celui que je nomme le dernier, pour insister sur son mérite, *Massillon*, dont les Oeuvres, qui ont été imprimées en 13 Volumes in-12. sont ce que je connois de plus accompli dans ce genre.

Saurin, parmi les Protestans, a mérité de très-grands éloges, & il n'est pas seul dans cette classe qui ait excellé.

M. l'Abbé *Trublet*, Auteur des Essais de Morale & de Littérature, vient de donner un Volume de Panégyriques de Saints, précédés de réflexions sur l'Eloquence en général & sur celle de la chaire en particulier. Je crois que les uns & les autres seront très-goûtés.

Il y a deux Livres qui donnent d'excellens préceptes sur l'Eloquence sacrée ; sçavoir, *l'Eloquence Chrétienne* par le P. *Gisbert*, & les *Maximes sur le Ministre de la Chaire* par *Gaichies*.

Au Barreau ont brillé *Patru*, le Maître, *Gillet*, &c. Mais *Cochin* les a tous effacés. On peut voir ce qu'en dit l'Abbé *Trublet*, p. 95 & suiv. de ses *Réflexions sur l'Eloquence*. Quoique les 22 Vol. des *Causes célèbres*, eussent pû avoir un Auteur plus judicieux, que M. *Gayot de Pitaval*,

il y a pourtant transcrit des morceaux d'une force & d'une éloquence, qui peuvent engager à en faire l'acquisition.

En fait de préceptes, *la Rhétorique* ou *l'Art de parler de l'Amy*, le *Quintilien* François, & ce qu'on en trouve dans *Rollin*, suffiront.

ARTICLE IX.

MORALE ET GOUT.

L'Antiquité nous a transmis d'excellens Moralistes. Plusieurs Ouvrages de *Cicéron*, & presque tous ceux de *Senèque*, roulent sur des matieres de Morale. Mais il faut sur-tout faire attention aux *Réflexions de Marc Antonin*, que Mr. *Dacier* a traduites, & à la *Consolation de la Philosophie* par *Boèce*, dont la dernière Traduction est de Mr. de *Francheville*.

Dans notre ancien langage, nous avons deux livres qui se soutiennent encore aujourd'hui, *la Sagesse de Charron*,

& sur-tout les *Essais de Montagne*, l'un des Ouvrages que je connoisse, le plus propre à calmer les ennuis, & à remettre dans son assiette une ame ébranlée.

Les *Caractères de Théophraste* par la Bruyere, ont une supériorité décidée dans ce genre. S'il y a quelque Auteur qui puisse être placé immédiatement après, c'est Mr. l'Abbé Trublet, dont les *Essais* ont été infiniment goûtés, & l'*Introduction à la connoissance de l'Esprit humain suivie des Maximes*, par Vauvenargue. Les *Maximes de la Rochefoucault*, & la *Fausseté des Vertus humaines par Esprit*, donnent de la corruption de l'homme une idée qui paroît outrée, & qui va presque à la destruction de toute vertu. Les *Réflexions de l'Abbé de Villiers sur les défauts d'autrui*, sont tombées dans une espèce d'oubli qu'elles sont bien loin de mériter. Les *Considérations sur les Mœurs de ce Siècle*, renferment presque autant de sentences que de mots.

Le *Traité du vrai mérite* par Claville a été fort recherché, comme le nombre de ses Editions en fait foi; mais il est un peu diffus, & sent la compilation. Il

y a un *Recueil de divers Ecrits sur l'Amour & l'Amitié*, &c. publié par Mr. de *Saint Hyacinthe*, ou régne une véritable Métaphysique de sentiment & de goût.

L'Ouvrage postume de l'Abbé *Terrasson*, intitulé *la Philosophie applicable à tous les objets de l'esprit & de la raison*, est un des Livres les plus propres à faire bien penser sur-tout, & je n'en connois point de plus philosophique.

Les Anglois nous ont donné le modèle d'une sorte d'Ouvrages, dans lesquels ils sont demeurés les maîtres. Ce sont ceux qui portent les noms de *Spec-tateur*, de *Mentor moderne*, & de *Babillard*. Ouvrages pleins de suc & d'énergie. La *Bibliothèque des Dames*, & le *Héros* appartiennent à cette collection. *Van Effen* n'a pas mal réussi dans ce genre, témoin son *Misanthrope*, son *Spéctateur*, & sa *Bagatelle*, qui se trouvent dans la dernière Edition qu'on a faite de toutes ses Oeuvres. Il y a un *Spéctateur François* de Mr. de *Marivaux*, auquel sont joints l'*Indigent Philosophe* & le *Cabinet du Philosophe*, & par le même Auteur. Rien n'est plus ingénieux.

Les *Essais de Morale* de M. Nicole , ont beaucoup de réputation. *L'Institution d'un Prince* par Duguet, & les *Leçons de la Sagesse* , sont des Livres estimables. Dans le premier, ce qu'il y a de morale vaut bien mieux que ce qu'il y a de politique. Les *Dialogues Socratiques* de M. Vernet , sont exquis pour le fonds , & pour la forme.

On peut chercher la Morale plutôt que le Goût dans les Ouvrages de Mr. de St. Evremond, l'un des Ecrivains les plus nerveux , mais dans quelques endroits obscur , affecté , & dur , & dans ses Poësies au - dessous du médiocre , quoique souvent très-ingénieux. L'Abbé de St. Real en approche beaucoup , ou même le surpasse. J'y joins le *Chevalier de Méré* , quoiqu'il y ait un peu d'affectation dans ses Ecrits. M. de Moncrif a donné divers Ecrits de Morale également ingénieux & solides.

La maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit , par le P. Bouhours , les *Pensées ingénieuses*, le *Traité du Beau* , par Crouzas , & un *Essai sur le Beau* , du P. André, Jésuite , qui est devenu rare , appartiennent au goût.

Les Beaux Arts réduits à un même principe, présentent la leçon soutenue de l'exemple ; la Théorie du Beau y est revêtue des plus belles couleurs. Préceptes , Images , Elocution , tout est d'un grand Maître.

Voici quelques Ouvrages que je réunis sous un même point de vûe ; les *Dialogues des Morts de Fenelon & de Fontenelle*, les *Dialogues des Dieux de Rémonde St. Mard*, les *Dialogues sur les Plaisirs* sous le nom de *Patru & d'Ablancourt*, les *Oeuvres du Comte Hamilton*, & le *Temple de Gnide*.

On a diverses Républiques imaginaires , qui cachent sous le voile de l'Allégorie des Instructions morales. Tel est le *Gulliver*, de l'ingénieux *Swift*, dont le badinage inventif s'est diversifié en une infinité de formes toutes amusantes & utiles. Son *Conte du Tonneau* est un Livre tout-à-fait original. Il y a un *Nouveau Gulliver* de l'Abbé *Des-Fontaines*, le *Voyage des Sevarambes*, l'*Utopie* de *Thomas Morus*, qu'il faut associer à l'*Eloge de la Folie* d'*Erasme*, au *voyage souterrain* de *Klimmius*, aux *Mémoires* de *Gaudence*

de Luques , & au Naufrage des Isles flottantes.

L'Education des Enfans étant un des objets les plus importans dans la Société , d'habiles Ecrivains ont consacré leurs veilles à donner des préceptes, ou à tracer des modèles sur ce sujet. En fait de préceptes , on a les *Traités sur l'Education de Locke & de Crouzas*, l'*Education des Filles* par *Fenelon*, & les *Réflexions de Mme la Marquise de Lambert* , une lettre excellente , quoique peu connue sur l'éducation, imprimée en 1751, chez *Prault* , qu'on attribue à M. de la *Condamine*. En fait de modèles le plus accompli se trouve dans le *Télémaque*, auquel ressemblent , quoiqu'imparfaitement , les *Voyages de Cyrus* par *Ramsay*; & le *Sethos* de l'*Abbé Terrasson*. L'*Histoire des sept Sages de Larrey* peut trouver place ici.

L'*Anti-Machiavel* tient parmi les Livres le même rang que son Auteur occupe parmi les hommes.

Sous le titre de Lettres , on a donné un grand nombre d'Ouvrages , où la Morale & le goût sont réunis. Je ne

cautionne pourtant pas toute la Morale qui se trouve dans les Livres que je vais indiquer : elle est un peu relâchée dans quelques-uns d'entr'eux.

Les *Lettres Provinciales de Pascal* sont ce qu'on peut lire de plus ingénieux , & cela me rappelle les *Pensées* , qui auroient dû être placées dans notre premier Article.

Et *Mes Pensées* , qu'en dira-t-on ?

Un autre Chef - d'Ouvre dans son genre , ce sont les *Lettres Persanes* , Livre qu'on relit toujours avec un plaisir nouveau. L'*Espion Turc* a été plus estimé qu'il ne l'est aujourd'hui.

Muralt est un Misantrope de la compagnie duquel on ne se lasse point. Ce n'est pas en riant , c'est en grondant , qu'il dit la vérité ; mais il a beau se fâcher, ses travers plaisent toujours , parce qu'il est rare qu'ils ne soient pas soutenus d'un fonds exquis de bon sens.

Il a eu un Emule dans l'Abbé le *Blanc* , qui a peut-être moins de force , mais qui embrasse plus d'objets , & qui les pèse à une balance pour l'ordinaire plus exacte.

Je

Je mets *Madame de Sevigné* à la tête de toutes les personnes qui ont écrit des Lettres de sentiment ; & son illustre Cousin , *Bussi-Rabutin* , malgré tout son esprit , ne l'a point égalé. On doit sçavoir bon gré à *M.^e de la Beaumelle* de nous en avoir donné de *Madame de Maintenon* , & de nous promettre un beaucoup plus grand nombre. *Balzac* , & *Voiture* , ont fait beaucoup de bruit dans leur tems ; mais ils sont fort déchus aujourd'hui. Il y a bien du goût & de l'enjouement dans les Oeuvres de *Sarrafin* , de *Boursault* , de *Pelisson* , & de *Bouhours*. *Les Entretiens d'Ariste & d'Eugene* , de ce dernier ont occasionné une des plus fines Critiques qui aient jamais été faites , sous le titre de *Sentimens de Cleante* , par *Barbier d'Aucour*.

Les Lettres sur les Physionomies ont fait quelque honneur à leur Auteur , qui a encore donné au Public des *Conseils sur l'Amitié*.

Les fameuses *Lettres Portugaises* , & les *Lettres de la Marquise de R**** par

Crebillon , sont de celles dont je n'ai pas voulu garantir la Morale.

Les Lettres d'une *Peruvienne* occupent une place très-honorable parmi les livres de sentiment , ou plutôt c'est un chef-d'œuvre , qui respire toujours la vertu , aussi-bien que *Cenie* , pièce de Théâtre du même Auteur , Madame de *Grafigny*.

L'immense Recueil des *Jeux Floraux* fourniroit quelques bons Volumes , si l'on n'y mettoit que les pièces couronnées , comme on a fait pour l'Académie Française. J'en dis autant de tous les Recueils des Académies de Province ; il faudroit choisir & traduire à peu de Volumes.



ARTICLE X. (*)

SCIENCE MILITAIRE ET MATHEMATIQUES.

IL y a de grands Ouvrages dans lesquels on peut puiser comme à la source tout ce qui concerne la Science Militaire, tant dans la Théorie que dans la Pratique. Le plus renommé, c'est le *Polybe du Chevalier Folard*. Les *Mémoires de Feuquieres*, les *Batailles du Prince Eugene*, &c. donnent l'exemple avec la leçon. On peut lire aussi l'*Histoire Militaire de Louis XIV.* par *Quincy*, & le *Traité des Légions*.

On vient d'augmenter le nombre de ces Livres si utiles aux Eleves de Mars, en exécutant avec toutes les beautés

(*) Je suis redevable des matériaux de presque tout cet Article & d'une partie du suivant, à M. le Major *Humbert*, Membre de l'Académie Royale; qui a fourni des additions à cette nouvelle Edition.

84 CONSEILS POUR FORMER

Typographiques le bel Ouvrage intitulé;
L'Art de la Guerre par M. le Maréchal de
Puysegur.

On a publié à Paris les *Instructions*
Militaires du C. de S. in 8°. Livre utile.

Tout ce qui regarde la guerre se trouve en abrégé dans l'*Essai sur la guerre* de M. le Comte *Turpin*, deux Volumes *in-4°*. D'ailleurs l'ouvrage est écrit avec agrément.

Voici des Livres qui roulent sur des matieres particulieres. *Coehorn, Nouvelle Fortification*, la Haye 1706 *Deidier, le parfait Ingénieur François*, Paris 1742. *in-4°*. *Rozard, Nouvelle Fortification Française*, &c. Nuremberg 1731. *in-4°*. *Belidor, la Science des Ingénieurs dans la conduite des travaux de fortification*, Paris 1729. *Landsberg, les Fortifications de tout le monde*, &c. 3. Tom. *in-4°*. *Dresde 1737*. Cet Ouvrage donne une idée de tous les Systêmes de fortification, & découvre ce qu'il y a de bon ou de mauvais. L'Auteur est un homme de grande expérience. *St. Remy, Mémoires d'Artillerie*, deux Tomes *in-4°*. Il y en a plusieurs Editions. Enfin *Vauban*, de

L'Attaque & de la défense des Places, &c. deux Tomes in-4°. à la Haye 1737. On peut y joindre *Elémens de l'Art militaire, par Mr. d'Hericourt, à la Haye 1748. in-8°.* Il y a un *Dictionnaire militaire* en 4 Vol. in-12.

Par rapport aux Mathématiques, nous ne parlerons point des Traités de Géométrie sublime, puisqu'il s'agit uniquement de former la Bibliothèque d'un Cavalier qui cherche à s'instruire dans les choses que la bienfaisance ne lui permet pas d'ignorer. Nous nous bornons donc à indiquer les livres suivans. *Croufaz, Reflexions sur l'utilité des Mathématiques, & un Essai d'Arithmétique démontrée, Amst. 1715. in-12.* *Le Traité de la Grandeur en général, &c. du P. Lami, in-12.* *Les nouveaux Elémens de Géométrie du même, Paris in-12.* *Les Oeuvres de Mathématiques du P. Pardies, la Haie, in-12. 1691.* *Les Oeuvres posthumes de Rohault, 2 Tomes in-12.*

Mr. Clairaut a publié des *Elémens de Géométrie, Paris in-8°. 1741.* qui sont véritablement à la portée de tout Lecteur, qui veut y apporter un peu d'at-

86 CONSEILS POUR FORMER

tention. *L'Abrégé de Géométrie de Mr. Rivard* est très-bien fait : il a été recommandé par Mr. Rollin.

Pour la Géométrie Pratique , entre une foule de Livres qui la concernent , voici ceux qu'on peut donner pour les meilleurs. *Seb. le Clerc , Pratique de Géométrie sur le papier & sur le terrain , in-8°.* 2. Tom. Paris 1691. *Méthode de lever les plans & les Cartes de Terre & de Mer, &c.* Paris 1693. in-12. *La Géométrie Pratique de l'Ingénieur , ou l'Art de mesurer, divisé en 8 Livres, par Clermont in-4°.* *La Science des Ingénieurs par Belidor, qui a d'ailleurs donné d'excellens Ouvrages sur les différentes parties des Mathématiques.*

• Si l'on veut un Cours complet de Mathématiques , il y a celui de Mr. Wolff , en Latin in-4°. ou en Allemand in-8°. On a en François un *Cours de Mathématiques par Ozanam* en 8 Tomes in-8°. y compris les *Récréations Mathématiques*, Paris 1697. Mais cet Ouvrage , quoique fort cher , n'approche pas du précédent , & n'est pas à beaucoup près si complet.

Le *Dictionnaire Mathématique* d'Ozanim, Paris, est un bon Livre, mais inférieur pour l'universalité des termes de cette Science au *Dictionnaire de Mathématiques*, par Saverien in-4°. 2 Vol.

La Mécanique étant une science aussi agréable qu'utile, on pourra se procurer à cet égard les Livres suivans. *Bion, Construction & usage des Instrumens de Mathématiques*. La meilleure Edition est de Paris, in-4°. Je ne sçache guères de Livres de Mathématiques plus commode & mieux fait. *Machines & Inventions approuvées par l'Académie Royale des Sciences*, Paris 1735. 6 Volumes in-4°. *Traité des forces mouvantes pour la pratique des Arts & des Métiers*, par Mr. le Camus, Paris 1724. in-12. C'est un petit Ouvrage très-propre à donner une idée distincte de toutes sortes de machines. *La Mécanique du Feu, ou Traité des Nouvelles Cheminées, Traité des moyens de rendre les rivières navigables*.

N'oublions pas l'*Architecture Hydraulique*, ou l'*Art de conduire, d'élever, & de ménager les eaux*, par M. Belidor, à Paris, grand in-quarto.



Pour l'Architecture Navale & la Navigation, on estime l'*Art de bâtir les Vaisseaux avec les Pavillons des différentes Nations*, Amst. 1719. in-4°. *Traité complet de navigation*, par Bouguer, Paris 1706. in-4°. *Dictionnaire de Marine* par Aubin, in-quarto.

Pour l'Architecture Civile, on ne peut se dispenser d'avoir le *Vitruve* de M. Perrault, Paris, in-folio, le *Palladio*, Scamozzi, Serlio (on a ces trois derniers en Italien & en François,) & *Vignole*, sous le titre de *Cours d'Architecture* par Daviler, augmenté par le Blond, & réimprimé à Paris. On n'a pas mis dans cette Edition le *Dictionnaire des termes de l'art de bâtir*, mais en revanche on l'a augmentée de plusieurs nouvelles Planches, & de desseins conformes à l'usage présent, aussi bien que de Remarques, parmi lesquelles on en trouvera quelques-unes contre le mauvais goût de certains ornemens, qui paroissent vouloir prendre le dessus. *L'Architecture de Seb. le Clerc*, à Paris in-4°. 1714. est un modèle de bon goût dans cette science.

Le *Cours d'Architecture* enseigné dans

L'Académie Royale d'Architecture, par M. Blondel, à Paris, in-folio, 1698, est aussi un très-bon livre. Il y a un autre Auteur de même nom, qui a publié en 1738, à Paris un Traité; *De la décoration des Edifices en général*, en un Volume in-quarto.

Le Parallele de l'Architecture de M. de Chambray, in-folio, Paris, est un Livre excellent pour la Théorie, comme le suivant l'est pour la Pratique: *L'Architecture moderne, ou l'Art de bien bâtir, pour toutes sortes de personnes, tant pour les maisons des particuliers que pour les Palais.* 2 Tomes in-quarto.

Les Entretiens sur les Vies des Peintres & des Architectes par Felibien, Paris, in-quarto, réimprimés en 6 Volumes avec bien des augmentations; sont un bon livre, de même que *l'Abrégé de la Vie des Peintres*, par M. de Piles, à Paris, 1715. in-12. & *le Cours de Peinture par Principes*, du même Auteur, in-12. à Paris 1708. En général les Ouvrages de M. de Piles sont excellens, & contiennent tous les mystères de l'Art développés avec beaucoup de netteté. Il faut

lire encore sur ce bel Art le *Traité de Peinture & de Sculpture* de Mrs *Richardson* père & fils, 3 Vol. in-8°. & les *Vies des Peintres Flamands, Hollandois & Allemand* en 2 Vol in-8°. avec de très-bons portraits par M. *Descamps*.

On estime aussi l'*Abbégé de la Vie des plus fameux Peintres avec leurs Portraits*, &c. par M.... de l'Académie Royale des Sciences de Montpellier, in-4°. Paris, 3 Vol.

L'Art de bien ordonner les Jardins étant du ressort de l'Architecture, entre un nombre infini d'Ouvrages qui en traitent, les suivans me paroissent les plus utiles : *Instruction pour les Jardins fruitiers & potagers*, *Traité des Orangers*, & *Réflexions sur l'Agriculture*, &c. par M. de la Quintinie, 2 Tom. in-4°. Paris. *La Théorie & la Pratique du Jardinage*, où l'on traite à fonds des beaux Jardins, appellés les Jardins de propreté, comme sont les Parterres, les Bosquets, les Boulingrins, &c. in-4°. Paris.



ARTICLE XI.

GEOGRAPHIE ET VOYAGES.

JE commence cet Article par le *Grand Dictionnaire Géographique* de M. de la Martinière, in-folio. C'est à la vérité un ornement de Bibliothèque, mais il a le défaut inévitable dans les premières Editions de ces sortes d'Ouvrages, c'est à-dire, beaucoup d'inexactitudes & d'omissions, quelquefois capitales, témoin celle de *St. Petersbourg*, dont l'Article ne s'y trouve point.

L'*Atlas Historique* de Gueudeville est peut-être encore plus suspect du côté de l'exactitude ; mais la beauté de l'exécution & la variété prodigieuse des matières, en font un livre très-amusant.

On a un *Dictionnaire Géographique universel*, tiré de Baudran, par Maty, in-4°. *Méthode pour étudier la Géographie* par Lenglet du Fresnoy, Paris, 8 Vol. in-12.

Robbe & la Croix seroient assez bons,

s'il n'y avoit pas tant de fautes pour ce qui concerne l'Allemagne. On ne peut guères se passer pour cet Empire de la Géographie de *Hubner* le fils, en Allemand, 3 Tomes in-8°. Berlin, 1741.

Cet Ouvrage si utile a été traduit tout nouvellement en François, & imprimé à Lausanne, en trois Tomes, in-8°.

A ces Livres il faut ajouter les Cartes des meilleurs Auteurs. Toutes celles de *l'Isle*, qui sont au nombre de 80. sont très-bonnes; M. *Buache* son gendre & son successeur continue ce Recueil avec succès.

Les Cartes de M. *d'Anville* sont excellentes. Il a donné dix-sept Cartes anciennes & beaucoup de nouvelles, & le *Nouvel Atlas de la Chine, de la Tartarie Chinoise, du Thibet & de la Corée*, à la suite de *l'Histoire de la Chine* du P. *Duhalde*.

Parmi les Cartes de *Homann*, on peut hardiment choisir les Provinces de l'Allemagne. J'en dis autant de celles de *Seutter*: elles sont presque toutes bonnes. Pour les Pays-Bas, on peut faire une Collection entre les Cartes de

Vischer, d'*Ottens*, & de *Mortier*.

Voici encore des Cartes que je recommande. L'Allemagne en 4 feuilles par *Eisenschmidt*. La Hongrie en 4 feuilles, par le Capitaine *Muller*. La Bohême en 8 feuilles par le même. Toutes les Cartes de *Zurner*, de *Zollmann*, & surtout de celles de M. *Hase*, ainsi que le bel *Atlas de Russie* imprimé à *Petersbourg*, en François & en Russe.

L'Académie de *Berlin* a fait graver un Atlas travaillé avec beaucoup de soin, sous la direction du célèbre M. *Euler*.

Le Blason & quelques ouvrages Héraldiques doivent entrer dans notre Cabinet, comme ; *Marc Vulson de la Colombiere*, l'*Art Héraldique*, ou la *Science du Blason*, in-folio, Paris. Le *Théâtre d'Honneur & de Chevalerie*, du même, 2 Vol. Paris 1643. L'*Office des Rois d'armes*, du même, in-4°. Paris.

On tirera encore meilleur parti des Ouvrages de *Spener*, sçavoir, *Phil. Jac. Speneri Insignium Theoria*, & sur-tout, *Historia insignium illustrium*, &c. Francf. in-folio. C'est l'Ouvrage le plus curieux

94 CONSEILS POUR FORMER

& le plus exact que l'on puisse acquérir sur la science Héraldique, sur-tout pour les Familles de l'Empire & des Royaumes Septentrionaux. L'Auteur étoit en correspondance étroite avec le Père *Menestrier*, dont on a la *Science de la Noblesse, avec le Blason*, Paris 1691. in-12. On a du même Auteur, *Origine des Ornaments des Armoiries*, Paris, 1680. in-12. & la *Nouvelle Méthode raisonnée du Blason*, in-12. à Lyon. *Les Souverains du Monde*, in-12. 5 Tomes, sont un Ouvrage traduit de l'Allemand.

Passons aux Voyages ; le nombre en est prodigieux, mais il est aisé de se borner. D'abord on pourra avoir l'*Histoire des Voyages*, dont les Volumes in-4°. traduits de l'Anglois, paroissent à Paris par les soins de Mr. l'Abbé *Prévôt*. On a aussi le *Recueil des Voyages au Nord* avec fig. 10 Vol. in-12. Amst. 1731. & suiv.

Il y a des Voyages sçavans, comme ceux de *Tournefort*, de *Spon & Wheler*, la *Description de l'Egypte* par *Maillet*, & les *Voyages* du Dr. *Shaw*, qui sont pleins d'érudition, sans y rien perdre du côté de l'agrément.

Les principaux Voyageurs que je me rappelle, sont le *Gentil*, *Tavernier*, *Monconys*, de *Bruyn*, *Olearius*, *Chardin*, *Dampier*, *Paul Lucas*.

Le *P. Labat* a fait une grande quantité de Voyages du fonds de son Cabinet. Ils sont amusans, mais on a sujet de douter de leur fidélité.

Le *Voyage d'Italie de Miffon*, & les *Mémoires de Mr. le Baron de Pollnitz*, ont tout ce qui peut attacher un Lecteur curieux & de bon goût.

Nous avons eu depuis le *Voyage de l'Amérique Méridionale par D. Antonio d'Ulloa & Don Juan*, Commandeur d'*Aliliaga*, & le *Voyage de l'Amiral Anson*; qui sont tout-à-fait intéressans pour ceux qui préfèrent l'exaëtitude au merveilleux. Il a paru aussi un *Voyage à la Baye de Hudson*, qui a son mérite.

Les *Rélations de Mrs Bouguer* & surtout celles de *la Condamine* ont excité l'attention par divers endroits. Celles-ci sont écrites avec plus d'agrémens & tiennent plus de choses à la portée de tous les Lecteurs, sans en être moins Philosophiques.

ARTICLE XII.

JURISPRUDENCE ET MEDECINE.

C'Est uniquement pour ne rien omettre que j'indique ces deux Sciences, & l'on sent bien, que mon plan ne me permet pas d'en tirer beaucoup d'Ouvrages propres à enrichir notre Collection.

Par la Jurisprudence, j'entends seulement les matieres du Droit Naturel & du Droit Public, entant qu'elles peuvent être l'objet de l'attention d'une personne, qui ne s'y est pas spécialement consacrée.

Un Ouvrage fondamental qui peut servir d'Introduction à tous ceux qui concernent le Droit, c'est *l'Esprit des Loix*, par lequel feu M. de Montesquieu s'étoit confirmé dans la possession depuis long-tems acquise, d'un des premiers rangs de la République des Lettres. On ne devoit pas moins attendre

attendre de l'Auteur des *Considérations sur les causes de la grandeur & de la décadence des Romains*.

Je n'indiquerai pour le Droit Naturel que les Traductions que Mr. Barbeyrac a données des meilleurs Ouvrages en ce genre. Tels sont le *Droit de la Guerre & de la Paix* par Grotius, le *Droit de la Nature & des Gens* par Puffendorff, le *Traité des Loix Naturelles* par Cumberland, & les Ouvrages de M. Burlamaqui.

Le Droit Public a fourni matière à d'amples Recueils, qui sont d'un prix considérable. Les plus estimés sont ceux de *Lamberti*, de *Dumont*, & de *Roussel*. On a aussi des Mémoires de divers Congrès, comme des *Pyrénées*, de *Ryswik*, de *Nimegue*, d'*Utrecht*. Les Lettres & Mémoires du Cardinal d'*Ossat*, de *Walsingham*, & du Comte d'*Estrades*, sont d'excellens modèles en fait de Politique & de Négociation.

Un des plus vastes Recueils Publics qu'on ait exécuté, ce sont les *Actes de Rymer*, dont il existe une Edition faite en Hollande avec beaucoup d'exactitude.

98 CONSEILS POUR FORMER

Le Droit Public Germanique, en 2 Vol in-8°. est un livre fort bien fait.

L'Ambassadeur & ses fonctions par *Wicquefort*, est un Livre d'usage.

En fait de Politique générale les *Discours de Gordon sur Tacite*, & le *Traité du Gouvernement civil* par *Locke*, sont deux Ouvrages d'une grande force.

Depuis quelque tems il paroît des Livres sur le Commerce, qui fournissent des ouvertures admirables, & jusqu'à présent peut connues. Il faut mettre à la tête les *Elémens du Commerce*, & y joindre les *Remarques sur les avantages & les desavantages de la France & de la Grande Bretagne*, &c. du prétendu Chevalier *Nickols*, avec trois ou quatre dans le même genre. Les *Remarques* sont de *M. Dangeul*; mais il en a emprunté une partie des meilleurs Ouvrages Anglois sur le Commerce, entr'autres de celui de *M. Tucker*, qui a à peu près le même titre.

Les *Discours Politiques* de *M. Hume*, méritent tous les Eloges qu'ils ont reçus, & *M. l'Abbé Le Blanc* en a donné une bonne Traduction.

Il ne me reste que la Médecine, & j'aurai peu de choses à dire sur cet article. On peut en puiser l'Histoire dans le *Clerc*, & dans *Freind*, qui l'ont écrite. *L'Etat abrégé de la Médecine par Allen*, est un Livre instructif. On peut attribuer le même caractère au *Traité des Maladies*, &c. par *Helvetius*. Un livre très-judicieux & à la portée de tous les Lecteurs, c'est celui de Mr. le *François*, Docteur de Paris, intitulé *Réflexions critiques sur la Médecine, ou l'on trouve ce qu'il y a de vrai & de faux dans les jugemens qu'on porte au sujet de cet Art.* 2 Vol. in-12. à Paris, chez Cavelier, 1723. Le premier Tome est sur la Médecine, le second sur les Médecins.

On lira avec plaisir l'*Essai sur la Santé* par *Cheyne*, & le petit Ouvrage qui porte le nom de *Cornaro*.

Il y a un petit nombre de *Traités particuliers*, curieux & amusans. On trouvera tels, si je ne me trompe, celui des *Vertus médicinales de l'Eau commune*, & celui de l'*Eau de Goudron*, qui a fait pendant quelque tems beaucoup de bruit.

Personne ne sera fâché d'avoir dans son

100 CONSEILS POUR FORMER

Cabinet les *Chymies de Boerhawe*, d'*Hoffmann*, de *Lemery*, &c. les livres d'*Anatomie de Winslow* & de *M. Tarin*.

La structure du Cœur par *M. Senac* in-4°. 2 Vol. & *l'Histoire des Plantes usuelles* par *Chomel*, 3 Vol. in-12.

Si quelqu'un veut prendre un vol plus élevé, qu'il lise les *Boerhawe*, les *Hoffmann*, les *Stahl*, les *Van-Swieten*, & les *Haller*. Rien ne rend la Médecine du corps plus utile que de ne pas négliger celle de l'Esprit ; & *M. le Camus* a donné un bon Ouvrage sur cette dernière.

Au reste, le meilleur Recueil en Médecine, c'est le *Dictionnaire de Médecine*, 6 Vol. in-folio, imprimé à Paris.

Je finis par un conseil général ; il y a quelques Auteurs dont il faut qu'un homme d'esprit & de goût ait tous les Ouvrages, parce que s'ils ne sont pas tous excellens, il y a de l'excellent dans tous.

Quant aux jugemens que je porte des livres que je conseille, j'ai cru pouvoir mettre quelquefois quelques restrictions à mes éloges. Peut-être même n'en ai-

je pas pas assez mis à l'égard des Auteurs vivans ; mais j'ai craint qu'ils ne fussent plus blessés de la critique la plus légère , que flattés d'avoir été conseillés.

Au lieu d'Epigraphe , je finirai ce Volume par un beau fraginent de la lettre que le Cardinal Bessarion écrivit en 1499 au Doge & au Sénat de Venise , & par laquelle il leur fait présent de sa magnifique Bibliothèque. Ce morceau peut être comparé avec le bel éloge des Sciences que *Cicéron* a placé dans l'oraison pour *Archias* : Voici les termes du Cardinal.

Je croyois ne pouvoir acquérir ni d'ameublement plus beau , plus digne de moi , ni de trésor plus utile & plus précieux. Ces Livres dépositaires des Langues , remplis des exemples de l'antiquité , remplis de mœurs , de loix ; de Religion , sont toujours avec nous , nous entretiennent & nous parlent. Ils nous instruisent , nous forment , nous consolent , ils nous représentent des choses éloignées de notre mémoire , & nous les mettent sous les yeux. En un mot , telle est leur puissance ; telle est leur dignité & leur influence , que s'il

n'y avoit point de Livres , nous serions tous ignorans & grossiers ; nous n'aurions ni la moindre trace des choses passées , ni aucun exemple , ni la plus legere notion des choses divines & humaines. Le même tombeau qui couvre les corps , auroit englouti les noms célèbres,





T A B L E

DES LIVRES ET DES AUTEURS INDIQUÉS DANS CET OUVRAGE.

A R T I C L E P R E M I E R. pag. i^{re}.

Ecriture Sainte , Théologie , & Histoire Ecclésiastique.

- L**A Bible, 6 Vol. in-12.
 petit format ,
 — Trad. par Sacy.
 Le Nouveau Testament
 sous le titre de Manuel
 du Chrétien , où se
 trouve dans le même
 Volume l'ordinaire de
 la Messe, l'Imitation de
 J. C. & les Pseaumes.
 Le Nouveau Testament
 de Sacy.
 — d'Amelotte.
 — de Bouhours.
 Commentaire moral sur la
 Bible , P. Sacy.
 — Littéral par Calmet.
 Dictionnaire de la Bible ,
 P. Calmet.
 Discours historique sur la
 Bible , par Saurin, Ro-
- ques & Beaufobre.
 Imitation de Jesus-Chr.
 Cathéchisme de Mon tpel-
 lier.
 Origene contre Ce lse.
 Octavius de Minu tius Fe-
 lix.
 Abbadie, Vérité de la Re-
 ligion Chrétienne.
 Le François , preuve s de
 la Religion Chrét.
 Bossuet, exposition de la
 Doctrine Chrétienne.
 Burnet , Défense de la
 Religion.
 Turretin & Vernet, Traité
 de la Vérité de la Reli-
 gion Chrétienne.
 Ditton, la Religion Chré-
 tienne démontrée par
 la Résurrection.

Témoins de la Résurrection.

Fleuri , Histoire Ecclésiastique.

— la même en abrégé.

Tillemont, pour l'Histoire Ecclésiastique.

Dupin , Bibliothèque des Auteurs Ecclésiast.

Fleuri, Mœurs des Chrétiens.

Hermant , Histoire des

Hérésies.

Choisi , Histoire Ecclésiastique.

Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique dans le goût de celui du Président Henault.

Histoire de l'Eglise Gallicane.

Histoire des Papes.

Cérémonies & Coutumes Religieuses.

ARTICLE II. p. 21

Philosophie.

Oeuvre de Descartes,

— de Gassendi.

— de Newton.

— de Wolf.

Brucker , Histoire Critique de la Philosophie , en Latin.

Deslandes , H. Cr. de la Ph.

L'Art de Penser.

La Logique de Croufaz.

L'Introduction à la Log. & à la Métaph. par s'Gravesande.

La Philosophie du bon sens.

Malebranche, Recherche de la Vérité.

Locke, Essai sur l'Entendement.

Théodicée de Leibnitz.

Recherches sur l'origine des idées, par Hutchinson.

Condillac , Traité des Systèmes.

— Essai sur l'origine des Idées.

— Traité des Sensations.

Mélanges de M. d'Alembert.

Derham , Théol. Physiq. — Astronomique.

Nieuwentyt , Existence de Dieu.

Le Spectacle de la Nature.

Réaumur , Mémoires sur les Insectes.

Muschembroeck , Essai de Physique.

Bazin , Histoire des Abeilles.

— Abrégé de l'Hist. des Insectes.

Bonnet , Traité d'Insectologie.

— Recherches sur les Feuilles.

Observations d'Histoire Naturelle faites avec le microscope , par Joblot.

Le Cat , Traité des Sens.

Expériences Physiques de Poliniere.

Leçons de Physique de l'Abbé Nollet.

Buffier , Cours des Sciences.

Régnault , Entretiens de Physique.

— Origine Ancienne de la Physique moderne.

Maupertuis , Figure de la Terre.

— Ses Oeuvres.

Fontenelle , Pluralité des Mondes.

Institutions Physiques de

Madame du Châtelet.

Tr. de l'Aurore Boréale ; par M. de Mairan.

Bougeant , Observat. curieuses sur toutes les parties de la Physique.

— Amusement Phil. sur le langage des Bêtes.

Daniel , Voyage du Monde de Descartes.

Culture des Terres.

Conservation des grains.

Tillet , Dissertation sur la cause qui corrompt les épis de bled & ses expériences.

Calendrier des Laboureurs & des Fermiers.

— des Jardiniers.

Mémoires des Académies des Sciences.

Transactions Philosophiques, traduites par Bremond.

Essai d'Edimbourg.

Sheuchzer , Physique Sacrée.

Marigli , Histoire du Danube.

Albertus Seba.

Mrs. de Buffon & d'Aubenton , Hist. Naturelle.

Dictionnaire Philosoph. de Chauvin.

Encyclopédie.

ARTICLE III. p. 28.

Belles-Lettres.

- Auteurs Grecs & Latins.
 Dauphins.
 Variorum.
 Mémoires de l'Académie
 Royale des Inscriptions
 & des Belles-Lettres.
 Montfaucon, l'Antiquité
 expliquée.
 Dictionnaire de Bayle.
 — de Chaufepié.
 — de Moreri.
 Baillet, Jugemens sur les
 Ouvr. des Sçavans.
 Goujet, Biblioth. Fran-
 çoise.
 Cours de Belles-Lettres,
 par Exercices.
 Mémoires du P. Niceron.
 Pellifson & d'Olivet, Hist.
 de l'Acad. Française.
 Eloges par M. de Fonte-
 nelle.
 — par M. de Boze.
 — par M. de Mairan.
 Recueil d'Ana par Mr. des
 Maisieux.
 Scaligerana.
 Thuana.
 Perroniana.
 Pithæana.
 Colomesiana.
 Menagiana.
 Parrhiana.
 Vigneul Marville, M. de
 Litter.
 Shanheim, Cefars de Ju-
 lien.
 Joubert, la Science des
 Médailles.
 Lettres de M. Cuper.
 Mythologie de l'Abbé Ba-
 nier.
 Pluche, Histoire du Ciel.
 Dictionnaire Mythologi-
 que.
 — de l'Académie Fran-
 çoise.
 Le Roi, Traité de l'Orto-
 graphe Française.
 Dictionnaire de Trévoux.
 — de Richelet.
 Ménage, Dictionnaire E-
 tymologique de la Lan-
 gue Française.
 Bovet, Dictionnaire des
 vieux mots.
 Remarques du P. Bou-
 hours.
 — de Vaugelas avec
 les notes de T.

- Corneille, & de l'Académie.
 Duclos, Grammaire raisonnée de Port-Royal.
 Grammaire de Régnier.
 Grammaire de Buffier.
 — de la Touche.
 — de Restaut.
 D'Olivet sur la Grammaire.
 — Opuscules des divers Académiciens.
 Journal de l'Abbé de Choisy.
 Voyage de Siam.
 Girard, principes de la Langue François.
 — Synonymes.
 Dumasais, les tropes.
 Dictionnaire Néologique.
 Mathanásius.
 Le Parnasse Réformé.
 Relation d'une Assemblée tenue au bas du Parnasse.
 Traductions de du Ryer.
 — de Vaugelas, Q. Curce.
 — d'Ablancourt.
 — d'Amyot, Plutarque.
 — Amours de Daphnis & Chloé.
 — de Mr.] Plutarq.
 Dacier.] Horace.
- de Mme (Homere.
 Dacier. Téreence.
 Anacreon.
 Démosthène de Tourseil.
 Lettres à Atticus de Mongault.
 Traductions de l'Abbé & d'Olivet.
 Diodore de Sicile de Terrasson.
 Pausanias] de Gedoy.
 Quintilien]
 Horace } DuP. Tarteron.
 Juvenal }
 & Perse }
 Horace de Sanadon.
 — de Batteux.
 Tacite d'Amelot de la Houffaye.
 Tite-Live de Guérin.
 Virgile de] Catrou &
 Desfontaines.
 Perrault, Parallèles.
 Fontenelle sur les anciens & modernes.
 Fourmont, examen impartial.
 M^e. Lambert Homere en arbitrage.
 Mme Dacier, Corruption du Goût.
 La Motte, Réflexions sur la Critique.
 Bergier, Histoire des Grands Chemins.

ARTICLE IV. p. 39

Journaux.

- | | |
|---|--|
| Camusat , Histoire des Journaux. | Bibliothèque Angloise. |
| Journal des Sçavans. | Desfontaines , Observations sur les Ecrits modernes. |
| Table générale du Journal des Sçavans. | Feuilles périodiques de Granet. |
| Nouvelles de la République des Lettres , par Bayle. | — de Freron. |
| — par Bernard. | — de la Porte. |
| Basnage de Beauval , Histoire des Ouvrages des Sçavans. | Memoires de Trévoux. |
| Le Clerc , Bibliothèque Universelle. | Bibliothèque Française. |
| — Choisie. | — Britannique, |
| — Ancienne & Moderne. | Journal Britannique. |
| Mémoires Litter. de la G. Bretagne. | Bibliothèque Raisonnée. |
| | Bibliothèque Germanique. |
| | — Impartiale. |
| | Mercure Hist. & Polit. |
| | Amusemens du Cœur & de l'Esprit. |
| | Mercure de France. |

ARTICLE V. p. 44.

Histoire.

- | | |
|--|---|
| Fleury , Mœurs des Israélites & des Chrétiens. | — des François, par le Gendre |
| — des Grecs par Menard. | Lenglet du Fresnoy , Méthode pour étudier l'Histoire. |
| — Usages des Romains, par Lefebvre de Morfan. | Histoire Universelle par une Société de gens de |

- Lettres.
 Histoire des Juifs par Joseph.
 — Prideaux & Schukford.
 — — Basnage.
 Vallemont, Elémens de l'Histoire.
 Histoire Univ. de Petau.
 — — Puffendorff.
 Rollin, Traité des Etudes.
 — Histoire ancienne.
 — — Romaine.
 Bossuet, discours sur l'Histoire Univers.
 Temple Stanyan, Histoire de Grece.
 Histoire des Celtes, par M. Pelloutier.
 Vertot, Révolutions de la Républiq. Romaine.
 — — de Suede.
 — — de Portugal.
 — Histoire des Chevaliers de Malte.
 Histoire des Empereurs, par Tillemont.
 — Romaine d'Echard.
 — — de Crevier.
 — de l'Empire par Heiss.
 — par le P. Barre.
 Voltaire, Abrégé d'Hist. Univers.
 — Annales de l'Empire.
 — Siècle de Louis XIV.
- Histoire d'Espagne par Mariana.
 — par Ferreras.
 — par le P. Dorleans.
 De Thou, Histoire de son tems.
 Histoire de France, par Mezerai.
 — — le P. Daniel.
 — Abr. Chronol. par le Pres. Henault.
 — d'Angleterre, par Rapin Thoyras.
 Le P. d'Orleans, Révolutions d'Angleterre.
 Mémoires de la G. Bretagne, par Burnet.
 Histoire des Provinces Unies, par le Clerc.
 — par Basnage.
 — de Portugal, par Neuf-ville.
 — — la Clede.
 — de Dannemark, par de Roches.
 — par Mallet.
 — de Venise par Nani.
 — de Constantinople, trad. par Cousin.
 — par le Comte de Marfigli.
 — par le Prince Cantimir.
 Du Halde, Description de la Chine.
 Kempfer, Hist. du Japon.

- | | |
|---|---|
| Charlevoix , Histoire de
la nouvelle d'Espagne. | — de Rohan. |
| Kolbe , Description du
Cap. de Bonne Espé-
rance. | — de Mlle de Mont-
pensier. |
| Garcilasso de la Vega,
Histoire des Yncas. | Journal de Henri III. |
| — Conquête de la
Floride. | — de l'Estoile. |
| De Solis , Conquête du
Mexique & du Perou. | Mémoires de Condé. |
| Le Vassor , Histoire de
Louis XIII. | Vie de Ximenés. |
| Duclos, Histoire de Louis
XI. | — de Theodose. |
| Reboullet , Histoire de
Louis XIV. | — de Commendon. |
| Mémoires de Comines. | — de Henri IV. |
| — de Sulli. | — de l'Empereur Ju-
lien. |
| — de Monluc. | — de Cicéron. |
| — de Bassompierre. | — de Turenne. |
| — du Cardinal de Retz. | — de Charles XII. |
| Mémoires de Joli. | — des Hommes Illus-
tres , par d'Au-
vigny. |
| — du Duc de la Ro-
chefoucault. | Raynal , Histoire du Stat-
houderat. |
| | — du Parlement d'An-
gleterre. |
| | — Mémoires Histori-
ques. |

ARTICLE VI. p. 52.

Romans.

- | | |
|---|----------------|
| Gordon de Percel, Biblio-
thèque des Romans. | Ariane. |
| Amadis de Gaule. | Cassandre. |
| Esplandian. | Cleopatre. |
| Astrée. | Faramond. |
| Polexandre. | Cyrus. |
| | Ibrahim Bassa. |

- | | |
|---|---|
| Clelie. | Mémoires d'un honnête homme. |
| Oeuvres de Madame de Villedieu. | Le Payſan parvenu. |
| La Princeſſe de Cleves. | Vie de Marianne. |
| Zayde. | L'Ecumoire. |
| La Comteſſe de Gondez. | Le Sopha. |
| Les Journées Amuſantes. | Grigri. |
| Les Cent Nouvelles. | Atalzaïde. |
| Anecdotes de la Cour de Philippe Auguſte. | Les Egaremens du Cœur & de l'Eſprit. |
| Hippolite Comte de Duglas. | Ah ! Quel Conte ! |
| Le Comte de Warwick. | Les heureux Orphelins. |
| Mémoires de la Cour d'Eſpagne. | Matines de Cythere. |
| Jean de Bourbon, Prince de Carenci. | Romans du Marquis d'Argens. |
| Le Comte de Comminges. | Mémoires du Comte de Grammont. |
| Le Siège de Calais. | Mém. du Comte D * * } |
| Les Malheurs de l'Amour. | — de la Comteſſe D * * } |
| Mémoires de Milord * * * | — de Montbrun. |
| La Comteſſe de Vergi. | — d'Artagnan. |
| Edele de Ponthieu. | — de M. L. C. D. R. . |
| Histoire ſecrete de Bour-
gogne. | — de Vordac. |
| La Reine de Navarre. | Les Confeſſions du Comte.
D * * |
| Le Connétable de Bourbon. | Mémoires pour ſervir à
l'Histoire des Mœurs
du XVIII. Siècle. |
| Diane de Caſtro. | Mémoires de M ^e . de Luz. |
| La Bibliothèque de Cam-
pagne. | Amuſemens des Eaux de
Spa. |
| Mémoires d'un homme de
Qualité. | — — d'Aix. |
| Histoire de Cleveland. | Oeuvres de Brantome. |
| Le Doyen de Killerine. | Rabelais. |

Le Rabelais réformé.	Clarisse.
Decameron de Bocace.	L'Orpheline Angloise.
Cent Nouvelles de la R. de Navarre.	Les Mémoires de Cécile.
Histoire Comique de Fran- cion.	Le Laideur Aimable.
D. Quichotte.	La Vie de David Simple.
Guzman d'Alfarache.	Les Aventures de Joseph Andrews.
Le Diable Boiteux.	L'Étourdie.
Gilblas de Santillane.	Mille & un jour.
Le Bachelier de Salaman- que.	Mille & une nuit.
Pamela.	Contes des Fées.
	Acajou.
	Princesse sensible.

ARTICLE VII. p. 61.

Poësie.

Parnasse de Titon du Til- let.	sur la Fable.
Poétique d'Aristote.	la Tragédie.
Pratique du Théâtre d'Au- bignac.	l'Eglogue.
Le Bossu, Traité du Poë- me Epique.	Bibliothèque Poétique.
Du Cerceau, Réflexions sur la Poësie Française.	Réflexions de M. de Fon- tenelle sur la Poësie.
Rémond de St Mard, Exa- men Philosophique de la Poësie.	Oeuvres de Malherbe.
— Réflexions sur la Poësie en général.	Satyres de Regnier.
Du Bos, Réflexions sur la Poësie & la Peinture.	Oeuvres de Clement Ma- rot.
Discours de la Motte sur l'Ode.	— de Boileau.
	— de Fontenelle.
	— de Rousseau.
	— de Voltaire.
	— de la Motte.
	Poësies de Mme des Hou- lières.
	— de la Comtesse de la Suze

Suze & de Mr Peliffon.	— de Voltaire.
— de la Fare & Chau-	— de Boiffy.
lieu.	— de la Chauffée.
Voyage de Bachaumont	— de la Grange Chan-
& Chapelle.	cel.
— de Languedoc & de	— de la Fosse.
Provence.	— de Mlle Bernard.
Poësies de Regnier Des-	— de Marivaux.
marais.	— de le Sage.
— de Pavillon.	— de le Grand.
— de l'Abbé de Villiers.	— de Hautéroche.
— du P. du Cerceau.	— de Dancourt.
— de Mr. de la Mon-	— de Baron.
noye.	— de Montfleury.
— de Mr. l'Abbé de	— de Poiffon.
Bernis.	— de Nadal.
— de Gresset.	— de Mlle Barbier.
— de Grecourt.	— d'Autreau.
Oeuvres de M. Racine le	Théâtre Italien.
filz.	Nouveau Théa-
Poëme du Cardinal de	tre Italien. } 20 Vol.
Polignac.	Parod. du Théa-
Théâtre de Corneille.	tre Italien. }
— de Racine.	Nouveau Théâtre Fran-
— de Moliere.	çois.
Théâtre de Crebillon.	Oeuvres de Scarron.
— de Campistron.	Fables de la Fontaine.
— de la Motte.	— de Richer.
— de Quinault.	Contes de la Fontaine.
— de Destouches.	— de Vergier.
— de Piron.	Pièces fugitives de Lainez.
— de Bourfault.	L'Eneïde de Segrais.
— de Brueys & Pala-	La Pharsalé de Brébeuf.
prat.	Pope de l'Abbé du Resnel.
— de du Fresnoy.	Paradis perdu de Milton.
— de Regnard.	Leonidas.

Le Théâtre Anglois.	Rapin.
L'Arioste.	— Commire.
Le Pastor Fido.	— Vaniere.
La Lusiade.	— de Santeuil.
Le Tasse.	— de Marfy.
Arioste de Mirabaud.	— Oudin.
Idée de la Poësie Angloise.	Traductions de Querlon.
Poësies Latines des Peres	Dufresnoy.

ARTICLE VIII. p. 58.

Eloquence.

Sermons de Bourdaloue.	de la Chaire de Gai-
— de Bossuet } Oraisons	chiés.
— de Fléchier } funebres.	Plaidoyés de Patru.
— de Cheminai.	— de le Maître.
— de la Rue.	— de Gillet.
— de Massillon.	Oëuvre de Cochin.
— de Saurin.	Causes célèbres.
— de L'Abbé Trublet.	Lami, l'Art de parler.
Eloquence Chrétienne de	Quintilien en François.
Gisbert.	Rollin.
Maximes sur le Ministère	

ARTICLE IX. p. 60.

Morale & Gout.

Reflexion de Marc-Antonin.	Essais de Trublet.
Consolation de Boëce.	Introduction à la con-
Charron, de la Sagesse.	noissance de l'Esprit hu-
Essais de Montaigne.	main.
La Bruyere, Caractères.	Maximes de la Rochefou-
	cauld.

- Esprit, Fausseté des Ver-
 tus.
 Réflexions de l'Abbé de
 Villiers sur les défauts
 d'autrui.
 Considér. sur les Mœurs
 de ce Siècle.
 Claville du vrai mérite.
 Recueil sur l'Amour ,
 l'Amitié, &c.
 Terrasson , Philosophie.
 Le Spectateur.
 Le Mentor Moderne.
 Le Babillard.
 La Bibliothèque des Da-
 mes.
 Le Héros.
 Oeuvres de Van Effen.
 Marivaux , Spectateur
 François.
 -Cabinet du Philosophe.
 Essais de Morale de Ni-
 cole.
 Duguet , Institution d'un
 Prince.
 Leçons de la Sagesse.
 Les Hommes.
 Dialogues Socratiques.
 Oeuvres de Saint Eyre-
 mond.
 — de S. Real.
 — de Meré.
 — de Moncrif.
 Maniere de bien penser
 dans les Ouvrages d'es-
 prit.
- Pensées ingénieuses.
 Traité du beau par Crou-
 zaz.
 Essai sur le beau , par le
 Pere André, Jésuite.
 Discours sur l'Harmonie.
 Les Beaux Arts réduits à
 un même principe.
 Dialogue des Morts , par
 Fenelon.
 — par Fontenelle.
 — des Dieux , par St.
 Mars.
 — sur les Plaisirs.
 Oeuvres d'Hamilton.
 Temple de Gnide.
 Gulliver.
 Conte de Tonneau.
 Nouveau Gulliver.
 Voyage des Sevarambes.
 Utopie de Morus.
 Eloge de la Folie d'Eras-
 me.
 Voyage Souterrain de
 Klimmius.
 Mémoires de Gaudence
 de Luques.
 Naufrage des Isles flot-
 tantes.
 Education des Enfans , par
 Loke.
 — — par Croufaz.
 — des Filles , par Fe-
 nelon
 Réflexions de la Marq.

- | | |
|----------------------------|----------------------------|
| de Lambert. | — de Balzac. |
| La Condamine , Lettres | — de Voiture. |
| sur l'Education. | Oeuvres de Sarrafin. |
| Telemaque. | — de Boursault. |
| Voyages de Cyrus. | — de Pellifson. |
| Sethos. | — de Bouhours. |
| Larrey , Histoire des sept | Entretiens d'Ariste & |
| Sages. | d'Eugene. |
| Anti-Machiavel. | Sentimens de Cléante. |
| Pascal , Lettres Provin- | Lettres sur les Phyfion- |
| ciales. | mies. |
| — Penfées. | Confeils de l'Amitié. |
| Mes Penfées. | Pièces diverfes de M. Vat- |
| Lettres Perfannes. | tel. |
| L'Ef pion Turc. | Lettres Portugaifes. |
| Lettres de Mural. | — de la Marquife de |
| — de l'Abbé le Blanc. | R * * |
| — de Mme de Sevigné. | — d'une Peruvienne. |
| — de Buffi Rabutin. | Cenie. |
| — de Mme de Main- | Recueil de Jeux Floraux. |
| tenon. | |

ARTICLE X. p. 83.

Sciences Militaires, & Mathématiques.

- | | |
|----------------------------|----------------------------|
| Polybe de Folard. | Deidier , le Parfait Ingé- |
| Mémoires de Feuquieres. | nieur. |
| Batailles du Prince Eu- | Rozard. N. Fortification |
| gene. | Françoife. |
| Quincy , Histoire militai- | Belidor , la Science des |
| re de Louis XIV. | Ingénieurs |
| Traité des Légions. | Landsberg , les fortifica- |
| Art de la Guerre du Mar- | tions de tout le Monde. |
| réchal de Puysegur. | S. Remy, Mémoires d'Ar- |
| Coehorn Nouvelle Fortif. | tillerie. |

Vauban , attaque & défenses des Places.

D'Héricourt, Elémens de l'art militaire.

Dictionnaire militaire.

Croufaz , Utilité des Mathématiques.

Essai d'Arithmétique démontrée.

Lami , Traité de la Grandeur.

— Nouveaux Elémens de Géométrie.

Oeuvres de Mathématique de Pardies.

— posthumes de Rohault.

Elémens de Géométrie de Clairault.

Abrégé de Géométrie de Rivard.

Le Clerc , Pratique de Géométrie.

Méthode de lever les Plans.

La Géométrie pratique de l'Ingénieur.

Cours de Mathématique de Wolff.

— d'Ozanam.

avec les Récréations Mathématiques.

Dictionnaire Mathématique de Wolff.

— d'Ozanam.

Bion , Construction des

Instrumens.

Machines approuvées par l'Acad. Royale.

Le Camus , Traité des forces mouvantes.

La Méchanique du feu.

Des moyens de rendre les rivières navigables.

Architecture hydraulique, par Belidor.

L'art de bâtir les Vaisseaux

Bouguer , Traité de navigation.

Aubin , Diction. de Marine.

Vitruve de Perault.

Le Palladio.

Le Scamozzi.

Le Serlio.

Daviler , Cour d'Architecture.

L'Architecture de Seb. le Clerc.

Cours d'Architecture par Blondel.

De la décoration des Edifices.

Paralleles de l'Architecture moderne de M. de Chambray.

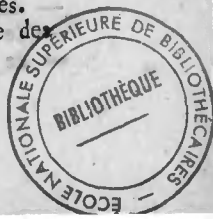
L'Architecture moderne.

Felibien , Entretiens sur les Vies des Peintres.

— des Architectes.

Abrégé de la Vie des Peintres.

H iij



Cours de Peinture par principes.	Vies des plus fameux Peintres.
Traité de Peinture & Sculpture, par Richardson.	Instructions sur les Jardins, par la Quintinie.
Vies des Peintres Flamands.	La Théorie & la Pratique du Jardinage.

ARTICLE XI. p. 91.

Géographie & Voyages.

G. Dictionnaire Géogr. de la Martinière.	Cartes Géogr. de Hafe.
Atlas de Gueudeville.	Atlas de Russie.
Maty, Dictionn. Géogr.	Atlas de Berlin.
Alphabet Géographique.	M. V. la Colombière, l'art Héraldique.
Lenglet du Fresnoy, Méthode pour étudier la Géographie.	— Théâtre d'honneur.
Géographie de Robbe.	— l'Office des Rois d'Armes.
— de la Croix.	P. J. Spener Insignium Theor.
— de Hubner.	— Historia insignium.
Cartes Géographiques de G. de l'Isle & Buache.	Menestrier, Science de la Noblesse.
— de Mr. d'Anville.	— Origine des Ornaments des armoiries.
Atlas de la Chine.	— Nouvelle Méthode raisonnée du Blason.
— de Homann.	Souverains du Monde.
— de Seutter.	Histoire des Voyages.
— de Vischer.	Recueil de Voyages au Nord.
— de Ottens.	Voyages de Tournefort.
— de Mortier.	— de Spon & de Wehler.
— d'Eisenchmidt.	Description de l'Egypte.
— du Capit. Muller.	
— de Zurner.	
— de Zollmann.	

- | | |
|----------------------|--------------------------|
| par Maillet. | Mémoires de Mr. le B. de |
| Voyages du Dr. Shaw. | Pollnitz. |
| — de le Gentil. | Voyage de l'Amérique |
| — de Tavernier. | Mérid. par Mrs d'Ul- |
| — de Monconys. | loa & Don Juan. |
| — de Bruyn. | Voyage de l'Amiral An- |
| — d'Olearius. | son. Voy. à la Baye de |
| — de Chardin. | Hudson. |
| — de Dampier. | Rélations de Mrs Bou- |
| — de Lucas. | guer, & de la Conda- |
| — du P. Labat. | mine. |
| — de Misson. | |

ARTICLE XII. p. 83.

Jurisprudence & Médecine.

- | | |
|-----------------------------|---------------------------|
| L'Esprit des Loix. | — du Comte d'Estrades. |
| Considérations sur les cau- | Actes de Rymer. |
| ses de la Grandeur & de | Droit public Germanique. |
| la Décadence des Ro- | L'Ambassadeur de Wic- |
| maines. | quéfort. |
| Barbeyrac, Traduction de | Discours de Gordon sur |
| Grotius. | Tacite. |
| — de Puffendorff. | Locke du Gouvernement |
| — de Cumberland. | Civil. |
| — de Burlamaqui. | Elémens du Commerce. |
| Recueils de Lamberti. | Remarques sur les avanta- |
| — de Dumont. | ges & les désavantages |
| — de Rouffet. | de la France & de la |
| — des Pyrénées. | Grande Bretagne. |
| Mémoires de Ryfswick. | Tucker sur le Commerce. |
| — de Nimegue. | Discours politiques de M. |
| — d'Utrecht. | Hume. |
| Lettres d'Ossat. | Histoire de la Médecine |
| — de Walsingham. | par le Clerc. |

— par Freind.	Exposition Anatomique de Winflow.
Abrégé de la Médecine par Allen.	Anatomie de Tarin.
Traité des Maladies par Helvetius.	Structure du cœur par Senac.
Le François sur la Médecine.	Chomel, des Plantes usuelles.
Cheyne, Essai sur la Santé.	Oeuvres de Boerhawe.
Cornaro, Moyens de se conserver.	— de Hoffmann.
Vertus Médicinales de l'Eau commune.	— de Stahl.
Recherches sur l'Eau de Goudron.	— de Van-Vwieten.
Chimie de Boerhawe.	— de Haller.
— de Lemery.	Le Camus, Médecine de l'Esprit.
— de Hoffmann.	Dictionnaire universel de Médecine.

AVIS sur l'Ouvrage suivant.

A La suite des Conseils, pour former une Bibliothèque, nous avons estimé devoir y joindre l'ouvrage suivant, qui est dû à feu Mr. de la Martiniere, Auteur estimé de plusieurs Ouvrages importants. Le point de vûe de ces deux livres étant le même à peu de choses près; le Public fera bien aise de les voir rassemblés, & l'un suppléera à ce qui peut manquer à l'autre.



**INTRODUCTION
GENERALE
A L'ETUDE
DES
SCIENCES
ET DES
BELLES-LETTRES,**

**En faveur des personnes qui ne
sçayent que le François.**

INTRODUCTION

GÉNÉRALE

ÉTUDE

DES

SCÈNES

ET DES

MEILLEURES

scènes des personnes qui se
trouvent dans le monde.

P R E F A C E.

CETTE Introduction à l'Etude des Sciences & des Belles-Lettres, doit sa naissance à une espece de hazard, & lorsque j'en jetai les premières idées sur le papier, je ne songeois à rien moins qu'à faire un livre. Un homme d'une naissance très-distinguée, me témoignoit quelque estime & souhaitoit que je l'entretinssé souvent sur le choix des livres qu'il achetoit en assez grand nombre. Je remarquai qu'il avoit une curiosité fort étendue sur les Sciences & les Belles-Lettres, quoiqu'il en eût un peu négligé les premiers principes. Il avoit fait au collège les Etudes ordinaires, mais avec toute la distraction dont est capable un esprit très-vif & ennemi de la contrainte,

Du reste il avoit assez de bien pour acquérir les bons livres & assez de loisir & de courage pour les lire. Il cherchoit un guide; & me pria de lui écrire une partie de ce qui faisoit le sujet de nos conversations. Je le fis sans me fatiguer beaucoup à construire méthodiquement un Ecrit, que je supposois uniquement destiné à lui rappeler un jour la substance de nos entretiens. Je me contentai de n'y rien mettre qui ne pût lui être utile, & je ne me piquai point de traiter chaque matière dans l'étendue qu'elle mérite. Je crus devoir principalement insister sur les Livres qui enseignent les principes des Sciences & des Belles-Lettres, & sur certaines Réflexions générales qui peuvent contribuer à la solidité & au fruit des Etudes.

Un homme de Lettres ayant vû

une copie de cet écrit, ne le méprisa point, tout informe qu'il étoit ; il jugea au contraire qu'il seroit avantageux de le communiquer au Public, & me pressa de l'abandonner à l'impression. Je lui remontrai que c'étoit à peine l'ébauche d'un livre, & que je n'avois pas le loisir qu'il faudroit, pour lui donner une forme digne du sujet. Il ne s'ébranla point de mes raisons, & me fit promettre que je retoucherois cet écrit autant que mes autres occupations le permettroient : c'est ce que j'ai tâché de faire.

Pour le rendre plus généralement utile, je me suis proposé de le mettre à la portée d'un plus grand nombre de personnes. Celles que j'ai en vûe, sont quantité de jeunes gens qui ayant très-négligemment employé, ou entièrement perdu, le tems que l'on passe dans les Col-

lèges , s'apperçoivent enfin du tort qu'ils ont eu , & voudroient de tout leur cœur apprendre des sciences dont ils sentent qu'ils ont besoin.

Combien d'Officiers & de Gentilshommes , déterminés par leur tempérament , ou par la situation de leurs affaires , prennent de bonne heure le parti de la retraite, ou souvent l'extrême loisir leur est à charge ! Il est vrai que la lecture vient quelquefois au secours , & remplit le vuide des occupations qui leur manquent ; mais il n'est pas moins vrai qu'ils en perdent communément le fruit , par le mauvais choix des livres. Faussement persuadés que la science est inaccessible à quiconque n'en a pas appris les Elémens dans quelque Université , ils se bornent à des livres de pur amusement , & se condamnent d'eux-mêmes à une ignorance dont ils se fi-

gurent qu'il n'est plus tems de se délivrer. J'ai eu occasion de connoître plusieurs personnes d'un génie excellent, que cette fausse persuasion avoit rendus inutiles à leur patrie & à eux-mêmes.

J'ai tâché d'accommoder cette introduction aux besoins de ceux qui sont dans ce préjugé. J'y marque en peu de mots la nécessité des études & le choix que l'on en doit faire, selon le degré d'utilité de chaque science, & le plus ou moins de rapport qu'elle a avec l'état que l'on a embrassé. J'indique les sources où l'on en peut puiser les Elémens, & nomme les livres à peu près dans l'ordre où je conseillerois de les lire : ainsi se forme insensiblement un cabinet de livres choisis.

Mon but n'est pas de nommer tous les bons livres sans exception; la tâche seroit effrayante pour qui-

conque commence d'étudier. Mais je crois pouvoir assurer que , si on suit fidèlement le cours d'études que je trace , on trouvera dans les livres que je désigne , assez de lumières pour connoître les autres ouvrages dont on aura besoin dans la suite. Il y a des Voyages où il suffit d'abord d'être mis dans le bon chemin. On ne manque point , en avançant , de rencontrer sur sa route des guides qui mènent aussi loin qu'il est possible d'aller. Il en est de même des Sciences ; le tout dépend souvent d'en avoir entamé l'étude d'une manière qui en assure le succès.

Les Sciences ont entr'elles un enchaînement merveilleux : le besoin qu'elles ont l'une de l'autre , établit une liaison qui fait qu'on ne peut guères en étudier une avec succès , sans lui associer une ou plusieurs annexes. C'est pourquoi, malgré

gré la briéveté avec laquelle j'ai refferré les matieres, je n'ai pas laiffé de parcourir à peu près ce qui regarde les Sciences & les Belles-Lettres.

J'ai été plus long dans la feconde partie que dans la premiere. En indiquant les élémens des Sciences, je n'avois guérés qu'à recommander les Auteurs qui les fourniffent. Les Belles-Lettres ont quelque chose de plus arbitraire. Ce qui dépend du goût eft fujet à une plus grande variété de jugemens. Un raifonnement géométrique démontre invinciblement ; il n'en eft pas de même des principes fur lesquels on décide du prix des ouvrages d'Eloquence ou de Poéſie. Il faut pour les goûter ces Principes, une juſteſſe de raifon cultivée par la lecture aſſidue des plus excellens modèles. C'eſt ce qui m'a fait deſcendre dans des dé-

tails qui ont , ce me semble , leur utilité.

L'Impression étoit fort avancée, lorsque j'ai eu occasion de lire quelque chose de l'excellent livre de Mr. Rollin sur la *maniere d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres* : J'ai été charmé de cette lecture, & j'y ai reconnu avec une extrême satisfaction ce fond de Piété, de Droiture, d'Erudition, qui constituent le caractère de cet Auteur. Mais son but & le mien sont très-différens.

En premier lieu il écrit pour perfectionner les Etudes & les Leçons des Maîtres & des Régens. Cela sied bien à un Ecrivain comme lui qui s'est vû souvent à la tête de la plus sçavante Univetsité du monde. Il ne m'appartient pas de porter mes vûes si haut ; je respecte les Maîtres, je les écoute, & ne m'adresse tout au plus qu'à ceux à qui leurs leçons

ont manqué. Secondement il suppose que ceux qui doivent profiter de son travail, ont une bonne teinture des Humanités, il trace même la conduite que l'on doit tenir au Collège pour la leur donner; & moi je ne parle qu'à ceux qui sont privés de ce secours, & qui par l'âge ou par quelque autre obstacle que ce soit, sont hors d'état de se le procurer. Il veut former un sçavant à qui les langues d'Athenes & de Rome soient familières; je voudrois exciter dans un François le desir d'aller, en fait d'études, aussi loin que sa langue maternelle le peut mener; & je me borne à lui en ouvrir la carrière.

Une des choses qui m'ont le plus charmé dans le livre de Mr. Rollin, c'est le soin qu'il a pris de me justifier sans le sçavoir. Il avoue de bonne foi qu'il ne se fait point un scrupule

I ij

pule, ni une honte de piller par tout, souvent même fans citer les Auteurs qu'il copie, parce que quelquefois il se donne la liberté d'y faire quelques changemens. » Je » sens bien, dit-il, qu'il y a moins » de gloire à profiter ainsi du travail » d'autrui, & que c'est en quelque » sorte renoncer à la qualité d'Au- » teur. » Je pense comme lui, & je ne crois pas que l'ambition qui fait aspirer à ce titre, doive l'emporter sur l'utilité de ceux dont on se propose l'instruction. Ainsi, fans sçavoir qu'il m'eût donné cet exemple, j'ai tenu la même conduite. Je n'ai fait souvent que répéter les pensées des plus grands Maîtres, & ce livre n'est à proprement parler qu'un tissu de ce qu'ils ont dit avant moi. Les citations n'auroient servi qu'à noircir inutilement les marges du livre. Ceux qui ont beaucoup de

lecture, reconnoîtront aisément où j'ai pris divers morceaux que j'ai enchassés ; les autres me dispenseront d'un soin qui n'eût rien ajouté à la bonté des Régles que j'ai recueillies. Les réflexions doivent tirer leur prix de leur vérité, & non pas de la réputation de ceux qui les ont faites les premiers. Ainsi sans crainte de passer pour plagiaire, je me suis servi de ce que mes livres ou ma mémoire me fournissoient de plus utile & de plus exquis.

Il y a une objection qu'il est bon de prévenir. *Il semble, dira-t'on, que vous vouliez rendre inutile la connoissance du Latin & du Grec, en donnant le moyen de s'en passer.* Il y auroit une extrême injustice à m'attribuer un dessein aussi bizarre que celui-là. Je reconnois l'utilité & même la nécessité de ces langues dans plusieurs sortes d'études ; j'ai

même indiqué les livres où l'on doit les apprendre ; mais comme il seroit déraisonnable d'en exempter tous ceux qui veulent cultiver les sciences ; il le seroit peut-être encore plus de vouloir exclurre des sciences ceux qui , par les dispositions de leur mémoire , ou par les circonstances de leur éducation , sont réduits à la seule langue maternelle. C'est à ceux-là que j'ai égard ; si on examine sans prévention la carrière que je propose , on conviendra avec moi que quiconque auroit le loisir , les forces & le courage nécessaires pour l'achever , deviendrait réellement un sçavant homme , quoique d'un ordre inférieur à celui d'un autre homme qui , à toutes ces connoissances , joindroit celle des Langues sçavantes.

Le nom de SÇAVANT se prodigue aujourd'hui d'une manière fort é-

trange, & on le donne libéralement à des gens qui n'en ont pas à beaucoup près la réalité. Par exemple, on appelle sçavant un homme qui sçait le Grec, le Latin, l'Hébreu & les Langues Orientales. C'est un abus; ces langues ne sont point des sciences; c'est tout au plus un moyen pour en faciliter l'étude, & un degré pour y parvenir. Un homme pourroit sçavoir toutes les langues, tant mortes que vivantes, & avec cela être très-ignorant. Du tems de Demosthenes & de Ciceron, il y avoit à Athenes & à Rome des milliers de citoyens qui parloient couramment en Grec & en Latin; si leur sçavoir se bornoit à cela seul, faut-il les mettre au nombre des sçavans de l'Antiquité? Un homme qui sçauroit sur le bout du doigt tous les termes & toutes les fineses de ces deux langues, ne seroit pas

un. ſçavant, ce ne ſeroit tout au plus qu'un Grammairien.

Il eſt vrai que la connoiſſance des langues facilite l'acquiſition des ſciences, & qu'elle ouvre un plus grand nombre de tréſors, où l'on peut puiser avec plus de ſûreté, que ſ'il falloit ſ'en rapporter à la bonne foi ou à l'habileté des Traducteurs. Elle diſpoſe à profiter des lumieres que fourniffent à l'envie l'une de l'autre les Nations dont on eſt en état de lire les livres. Je n'ai donc garde de traiter d'inutile une étude qui procure de tels avantages; mais j'en reviens à la propoſition que j'ai avancée. Je le repète: Ces langues ſi utiles à la culture des ſciences, ne ſont point les ſciences mêmes.

Il faut faire une extrême différence entre ceux qui travaillent pour approfondir quelque choſe,

& pour porter une science plus loin qu'ils ne l'ont trouvée dans les écrits composés par les Auteurs de leur siècle ou de leur pays ; & ceux qui étudient cette science , par besoin, ou pour se faire une honnête occupation. Les premiers ne scauroient se dispenser d'appeller à leur secours des monumens importans écrits dans les langues qu'ils doivent sçavoir pour les consulter. Les autres sont dispensés de ce travail. L'Histoire de l'Asie commence à n'être plus si obscure pour les Européens depuis qu'on a publié en notre langue plusieurs Historiens Arabes. Cette langue étoit nécessaire à ceux qui les ont traduits ; mais elle ne l'est pas à ceux qui veulent profiter de ces traductions.

Il y a même des sciences très-étendues que l'on peut perfectionner sans sçavoir les langues sçavantes. Telles sont les Mathématiques,

& les Belles-Lettres , suivant l'idée que j'en donne dans cette Introduction. Tel est, en un mot, tout ce qui dépend du génie, de la pénétration & du jugement. Les Mathématiques ont été poussées aussi loin parmi nous , que parmi les Grecs & les Latins.

Il faut avouer qu'en fait de Belles Lettres, ceux qui possèdent bien les Humanités , ont un grand avantage sur ceux à qui cela manque ; on en a une preuve bien convaincante dans les ouvrages de Despréaux , de Racine , & de quantité d'autres qui ont fait d'excellens ouvrages sur le modèle des anciens, par la lecture desquels ils s'étoient formé le goût.

Il y a néanmoins des François qui sans cette base n'ont pas laissé de s'élever assez haut. Je ne parle point d'un Maître Adam Menuisier de Nevers , ni de St. Amand qui faisoit gloire de ne sçavoir comme

Homere que la langue que sa nourrice lui avoit apprise. Ces Auteurs n'ont pas fait une assez belle figure dans la République des Lettres , pour tirer à conséquence. Je parle d'un Clement Marot qui sans aucune teinture des Lettres , comme parle Scevole de Ste. Marthe dans son Eloge , c'est-à-dire , sans Grec ni Latin , a pourtant laissé dans ses ouvrages un modèle du style net & naïf, dont les grâces durent encore après deux siècles de changemens dans la langue. Je puis nommer Valentin Conrat qui sans avoir lû Cicéron dans sa langue originale qu'il n'entendoit pas , étoit cependant capable de remarquer les endroits où le traducteur François avoit mal pris la pensée de cet Orateur , & même de la lui marquer avec assez de justesse. J'ajoute un Racan qui avoit si peu de disposition pour le Latin qu'il ne put jamais apprendre

le *Confiteor* ; & qui malgré ce désavantage , s'est immortalisé par ses *Bergeries* & par d'autres ouvrages frappés au bon coin : un *Quinault* dont l'érudition étoit si mince, qu'il a confondu les *Cataractes* du Nil avec les bouches de ce fleuve, & qui toutefois est le premier & en quelque façon l'unique , qui ait excellé dans la composition des *Tragédies* en *Musique*. Sans grossir inutilement cette liste , nous avons vû *Perrault* & encore aujourd'hui nous voyons *Monsieur de la Motte*, sans *Grec* & avec fort peu de *Latin*, composer des ouvrages très estimables.

On dira peut-être que les deux derniers se sont mal trouvés d'ignorer les langues sçavantes & que cela les a jettés dans un système qui a été sifflé de tous les sçavans. Il est aisé de répondre que leur faute ne consiste pas à avoir ignoré ces

langues, puisqu'ils n'en avoient pas besoin pour penser & pour écrire en François, & que sans elles ils ont réussi en quelques-uns de leurs ouvrages ; mais à avoir osé sortir de leur sphere , en hazardant leur jugement sur des Auteurs qu'ils n'entendoient pas. On a trouvé ridicule que le premier osât dégrader des Génies tels qu'Homere & Virgile , pour trouver une place honorable à Chapelain son ami. On n'a point applaudi au second d'avoir risqué une traduction d'Homere dont Despreaux & Racine ne s'étoient pas jugés capables. On lui a sçu mauvais gré d'avoir voulu faire passer pour des corrections le retranchement de tout ce qu'il n'avoit pû rendre avec la force, l'énergie, & la beauté du Grec. La nouvelle Iliade qu'il a opposée à celle d'Homere, n'a pu se soutenir contre une traduction en prose. Cela est mor-

tifiant, je l'avoue ; mais , de bonne foi , le public a-t-il eu si grand tort ?

Ce n'est donc pas d'ignorer la langue Grecque & de ne sçavoir que très-peu de la Latine , qu'est venue la disgrâce de ces deux Académiciens ; * c'est d'avoir voulu se mêler d'une sorte de critique qui demande qu'on les sçache. Si Perrault s'en étoit tenu à quelques poésies où il y a assez de génie & de goût , il auroit joui d'une réputation tranquille & durable. Mais son poème intitulé le *Siècle de Louis le Grand*, étoit plein de faux jugemens , il voulut les justifier par les *Paralleles* qui acheverent de les deshonorner. De même si Mr. de la Motte eût employé à perfectionner quelques-unes de ses Odes le tems qu'il a consumé à faire une multitude d'ouvrages en vers qui ne se vendent & ne

* Messieurs P. & de la M. sçavoient bien le Latin. *Note de l'Edit.*

se lisent qu'à la faveur de son nom, il se seroit épargné les critiques chagrines qu'il a essuyées, & tout le monde se seroit réuni pour le louer.

Le vice le plus ordinaire des Poëtes, c'est la présomption; parce qu'ils ont réussi dans un genre, ils se croient capables d'exceller en tout, & voilà ce qui les perd. Mr. de la Motte a été applaudi pour avoir fait quelques Odes: Cette gloire ne lui suffit pas. Il faut encore qu'il lutte avec Homere pour l'Epique, avec Corneille pour le Tragique, avec la Fontaine pour la Fable, avec Quinault pour l'Opera: C'en est trop. Il devoit songer que chacun de ces talens, a été le partage presque unique de chacun de ces grands hommes qu'il se proposoit d'effacer ou d'égaler. *

* Il faut pourtant convenir que M. de la M. a fait de belles Tragédies, de belles Fables & de beaux Opéra.

Note de l'Editeur.

Il est tems de finir ces Réflexions, de peur qu'on ne me reproche d'avoir fait une grande préface pour un petit livre. Je ne puis pourtant me refuser un mot de justification sur la liberté avec laquelle je dis ma pensée pour ou contre les ouvrages de plusieurs Auteurs célèbres. Je puis protester que ce n'est, ni par jalousie de métier, ni par une prévention personnelle, ni par aucun desir de diminuer leur réputation. Si je marque ce que je trouve de moins louable dans leurs écrits, c'est uniquement pour en faire une instruction utile à ceux qui liront le mien. Ceux qui dans des Cartes Marines avertissent que tel vaisseau s'est brisé contre un tel écueil, ne le font pas pour deshonorer le Pilote qui y a fait naufrage ; mais pour avertir ceux qui feront la même route.

PARTIE

PARTIE PREMIERE.

DES SCIENCES.

S. I. *Des Etudes en général.*

I L en est des Livres , comme de la Lumiere : la trop grande quantité n'éclaire point ; Elle éblouit ; elle aveugle & nuit plus qu'elle ne sert. Les Grecs n'étudioient qu'en leur langue. Grand avantage ! Ils n'avoient à apprendre que les choses. Nous pourrions les imiter , & les François le peuvent autant & peut-être plus qu'aucun autre peuple.

On a en cette Langue presque tous les bons livres de l'Antiquité , & ou-

146 INTRODUCTION

tre cela quantité d'ouvrages modernes pleins de découvertes utiles & importantes, que les Anciens n'ont pas aperçues. La Physique, par exemple, & les Mathématiques, ont extrêmement acquis de richesses dans ces derniers tems. Ainsi l'ignorance des langues sçavantes est un mauvais prétexte ; on peut devenir très-sçavant sans leur secours.

Ceux qui travaillent aux recherches historiques & autres qui demandent un certain genre d'érudition, ont besoin à la vérité de sçavoir le latin & les autres langues, pour entendre les Actes qui servent à débrouiller, ou à constater les circonstances d'un Fait. Mais dès que l'on n'étudie que pour se former le Cœur par les préceptes de la Morale, par les exemples de l'Histoire, & par les Maximes d'une solide Sagesse, ou pour enrichir son esprit de ce que les Sciences ont de plus utile par rapport à nos Devoirs, ou à nos besoins ; ou pour l'orner des grâces que les Belles-Lettres ajoutent aux dons naturels, en perfectionnant la manière de penser & de s'exprimer ; ou enfin pour se faire une oc-

cupation honnête & agréable ; on peut avec la seule langue Françoisse acquérir une connoissance solide des sciences , & même ce que quelques-unes ont de plus fin , ou de plus sublime.

Mais les Etudes doivent être conduites avec choix. L'Esprit humain a ses bornes en général , & chaque esprit a les siennes en particulier. Etudier tout , c'est le moyen de ne sçavoir rien ; la Mémoire se surcharge , l'Esprit demeure accablé & confond les idées ou les faits. On ressemble alors à un homme qui d'une fenêtre élevée regarde dans une place publique : à force de voir beaucoup de monde , il ne voit personne.

Puisque l'on ne peut aspirer à sçavoir tout ; il faut se résoudre de bonne grace à ne sçavoir que ce qu'il est possible de bien apprendre , & faire en sorte que ce soient les Sciences qui nous sont les plus utiles , & les plus propres à notre état. Un homme est ridicule quand il est dans le cas de cette Epigramme.

*Ce qu'apprend , ou lit , Theodore ,
N'a nul rapport à son devoir ;*

*Mais en récompense il n'ignore
Rien, que ce qu'il devoit ſçavoir.*

Que de gens ont cette manie ! On a blâmé à juſte titre *Folengo*, Prêtre & Religieux Bénédictin, qui au lieu d'étudier l'Ecriture ſainte & les Peres, ſ'amuſoit à compoſer des livres entiers de vers burleſques qu'il nommoit *Macaroniques* ; & à former en latin un nouveau jargon rempli de plates bouffonneries. On a yû au contraire *Arnauld de Villeneuve*, Médecin de profeſſion, ſe mêler de dogmatifer & d'écrire de la Théologie. D'un autre côté, un Juris-conſulte a compoſé des *Traité*s de Muſique. Ces ſorties ſont pitié.

S. II. *Tristes ſuites de l'ignorance.*

Quelques eſprits déraiſonnables perſuadés qu'il eſt très-difficile de ſçavoir une ſcience à fonds, n'en étudient aucune. Ils ſe livrent à leur paresſe, & ſe figurent que leur naiſſance & leurs biens ſont des titres qui les diſpensent de ſ'inſtruire. Mais ils payent enſuite bien cher

cette erreur, lorsque leur ambition, ou leurs besoins, ou mille autres occurrences, les jettent dans les Emplois. S'ils se réglient sur leurs propres lumières, ils vont de faute en faute, & font une infinité de bévues; ou si, reconnoissant leur insuffisance, ils appellent quelqu'un à leur secours; ils deviennent les esclaves de ce subalterne qui par son habileté leur est devenu nécessaire, & à qui ils se livrent en dépit qu'ils en ayent: Heureux s'ils en trouvent un qui mérite la confiance qu'ils ne peuvent lui refuser!

§. III. Que nos connoissances ne s'acquièrent que par le travail.

Nous naissons dans une ignorance totale. Il faut qu'à mesure que notre ame se développe avec les organes dont elle dépend pour ses fonctions, nous recevions des personnes qui nous environnent, les connoissances que nous acquérons peu à peu par leur moyen. Nous commençons toujours par ce qui nous touche de plus près; nous ne

150 INTRODUCTION

pensons aux matieres de speculation qu'avec le tems : Du reste nous n'avons de nous-mêmes aucune idée de ce qui n'est pas corporel. Il est vrai que notre ame a une certaine disposition à adhérer aux vérités qu'on lui présente ; mais ces premieres vérités ne sont pas plus en elle , avant qu'on les lui enseigne , que la ressemblance d'un visage est dans le miroir , avant qu'il soit vis-à-vis & à portée de s'y regarder. Mais lorsque ces idées sont présentées à notre esprit , il est capable de les recevoir , & même de les comparer , de les combiner ensemble , & d'en tirer de nouvelles lumieres , par les différens rapports qu'il trouve entre ces idées , & voilà ce que c'est que l'Etude dépouillée de son application particuliere , qui change selon la nature des sciences qu'elle a pour objet.

§. IV. *De nos Devoirs.*

Nous naissons Hommes , & en cette qualité , nous appartenons à une Famille , à une Patrie , à une Société particuliere , à tout le Genre humain. Voi-

là la source des Devoirs de l'Homme & du Citoyen.

La régénération que nous recevons au Baptême, nous rend Chrétiens ; par-là nous appartenons à l'Eglise & à Jesus-Christ : de-là naissent les Devoirs que la Religion impose.

Toutes nos Etudes doivent se rapporter à quelques-uns de ces Devoirs auxquels nous sommes obligés, ou comme Hommes, ou comme Citoyens, ou comme Chrétiens.

Nos besoins, aussi-bien que nos Devoirs, se rapportent à ces trois états. Il y a des Devoirs communs à tous les hommes de quelque rang qu'ils soient. Il y en a qui sont particuliers à chaque pays, ou à chaque état. Il en est de même des besoins.

Nous avons fait voir qu'il vaut infiniment mieux se mettre soi-même en état par les études de connoître ce qui a rapport à nos devoirs, que d'être réduits à emprunter un secours étranger. J'ajouterai cette réflexion ; sçavoir, que personne n'a tant d'intérêt que nous-mêmes, à connoître nos devoirs & à

nous procurer les avantages qui y sont attachés. Il faut donc les étudier nous-mêmes.

Comme nos études doivent se rapporter à nos Devoirs & à nos besoins, Il est très-avantageux de prévoir de bonne heure notre état de vie ; afin de diriger nos études vers ce but.

§. V. Que les Etudes doivent se rapporter à nos Devoirs,

Ce choix dépend souvent de nos pères, ou au moins de ceux qui président à notre éducation. Il y a peu de gens qui arrivent à l'âge de vingt ans, sans avoir été destinés à quelque emploi, ou à quelque genre de vie. Quand cette destination s'accorde avec l'inclination & le caractère d'esprit du sujet, il ne faut plus qu'un bon guide & de l'application. Mais quand cet accord ne se trouve pas, il arrive de deux choses l'une ; ou que cet homme déplacé, remplit mal les obligations d'un état pour lequel il n'étoit pas né ; ou que s'il embrasse ensuite lui-même un autre par-

ti, il est réduit par ce changement à prendre de nouvelles leçons dans un âge où il seroit tems de les mettre en œuvre. Peut s'en faut qu'il ne soit dans le cas d'un Laboureur qui ayant malheureusement perdu le tems de la véritable saison du travail, se mettroit à semer, lorsque les autres commencent à faire la moisson. J'oserais même ajouter que le malheur du Laboureur n'est pas si grand ; il peut se dédommager l'année d'après ; mais un homme qui a mal employé sa jeunesse, n'en doit point espérer d'autre. Le tems qui suit immédiatement celui de l'enfance, est destiné aux élémens des sciences. Heureux qui fournit de bonne heure cette carrière sous un bon maître ! Quel homme n'eût-ce pas été que M. Pascal, si sa santé lui eût permis de continuer ses études avec la même application, & avec la même proportion dans les progrès, jusqu'à l'âge de cinquante ou de soixante ans !

§. VI. *Du motif qui nous porte à l'Etude.*

Je ne voudrois point que l'ambition fût le principal motif du courage avec lequel on embrasse le travail de l'Etude. Je sçais que le desir de la gloire a souvent eu beaucoup de part aux entreprises de ceux qui se sont distingués dans les sciences ; mais après tout, cette gloire n'est qu'une fumée , qui se forme & se détruit aisément. Elle n'a rien de fort solide par elle-même.

Etudier pour acquérir la réputation d'être sçavant , c'est l'acheter beaucoup trop cher. Nos Lectures ne doivent aboutir qu'à nous rendre meilleurs , plus gens de bien , & plus propres à nous acquitter de l'emploi auquel il plaît à la providence de nous attacher.

§. VII. *Du Choix des Etudes.*

La vie est si courte , l'esprit est si borné , l'apprentissage est si long , les détails de chaque Science sont si étendus,

qu'il est rare, j'ai presque dit impossible, qu'un même homme possède à un certain degré deux sciences un peu différentes l'une de l'autre ; comme par exemple, le Droit & la Médecine. C'est pourtant une erreur assez généralement répandue, & rien n'est plus ordinaire que de trouver des gens qui pour louer un sçavant, vous disent qu'il sçait le fin de toutes les sciences. Cela est hyperbolique, & un éloge de cette nature réduit à sa juste valeur, signifie tout au plus que la personne que l'on veut louer, a une lecture fort variée & une légère teinture des sciences qu'il a étudiées superficiellement. Mettez-le sur chacune de ces sciences avec un homme qui en fait son capital ; il fera pitié ; ou bien il sera réduit à se taire, ou à payer de babil, comme il arrive souvent.

§. VIII. Qu'il y a deux manieres d'étudier.

Il y a deux manieres d'étudier une Science, l'une fondamentale, l'autre superficielle.

156 INTRODUCTION

La premiere est lorsqu'en apprenant une Science, on va de principes en principes, sans s'arrêter, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au niveau de ses Maîtres, ou même au-delà. Une personne qui étudie ainsi, ne s'attache pas seulement aux Leçons qu'on lui a données ; elle les digere, y ajoute ses propres réflexions & ses recherches, & tâche d'augmenter ses progrès de jour en jour.

Telle est la maniere dont nous devons nous appliquer à la Science qui est propre à notre état ; les autres ne méritent notre attention que par le plus, ou le moins de liaison qu'elles ont avec elle ; car les Sciences ont entre elles des affinités & des alliances. Par exemple, la Théologie ne peut se passer de l'Histoire Ecclesiastique, du Droit Canon, &c. La Médecine a besoin de la Botanique qui lui fournit les Plantes, de la Chimie qui lui prépare les remèdes, &c. L'Histoire seroit sujette à bien des égaremens, si elle n'avoit pas la Géographie & la Chronologie qui la guident.

La Science de notre état est la Science par excellence par rapport à nous. Celles qui lui sont liées & que j'appelle *annexes*, méritent la même application que celle à laquelle elles sont relatives, parce qu'elles en sont des parties essentielles. Mais telle science qui n'est qu'annexe pour un certain homme, devient capitale pour un autre ; par exemple, la Géographie n'est qu'une annexe pour un Historien, & au contraire pour le Géographe, c'est la Géographie qui fait son capital, & l'Histoire n'est qu'annexe à son tour.

§. IX.

L'autre maniere d'étudier consiste à effleurer une science, à en apprendre les règles les plus essentielles, à en faire quelques applications particulières, à en sçavoir assez les termes pour les entendre dans les livres, ou dans la conversation, ou pour les placer soi-même à propos, lorsque l'occasion s'en présente. C'est de cette sorte qu'il est bon d'apprendre les sciences dont on ne veut pas faire son fort.

§. X. Degrés d'utilité dans les Sciences.

Toutes les sciences sont utiles ; mais en général , & non dans le particulier. Par exemple , il est utile à tout le monde qu'il y ait des Astronomes , des Anatomistes , des Algébristes , &c. Mais il ne seroit pas utile à tous les hommes que chaque particulier s'attachât à chacune de ces sciences. Il sera pourtant toujours louable à un homme d'étude d'avoir une connoissance médiocre du monde où il vit , du corps qui fait une partie si essentielle de lui-même , & de la science des grands calculs dont il a si souvent occasion de se servir. Chaque science peut devenir l'objet capital d'un homme sage , dès qu'elle a un rapport utile à son état. L'Astronomie est nécessaire à l'Homme de mer ; l'Anatomie au Médecin & au Chirurgien ; l'Algèbre au Calculateur & au Géometre ; mais un homme qui n'est ni Navigateur , ni Chirurgien , ni Calculateur , ni Géometre de profession , ne

doit jamais, s'il est sage, faire son capital de ces sciences. Il a d'autres devoirs, d'autres besoins, qui demandent ailleurs son attention.

§. XI. *Sciences généralement utiles.*

Il y a pourtant des sciences utiles à tous les hommes généralement. Ce sont celles qui enseignent à penser juste; qui accoutument l'esprit à marcher sagement dans ses opérations, à ne se point payer de raisons spécieuses & éblouissantes, où qui enfin détachent notre ame de l'habitude qu'elle a contractée dans l'enfance, de se prêter plus volontiers aux objets matériels, qu'à ce qui est purement intellectuel.

§. XII. *Sciences qu'il ne faut que parcourir.*

Il y en a d'autres qui ne sont utiles que jusqu'à un certain point. Il en est d'elles comme de certains pays où il est bon d'avoir fait quelque séjour pour les connoître; mais où il y auroit de la folie

à vouloir s'établir. Tels sont en général les Arts & les Sciences qui ont l'ornement de l'esprit pour objet, & qui ne portent point leur utilité au-delà d'un agrément honnête, comme la Poésie, la Musique, la Peinture; dès que l'on n'est pas né pour être Poète, Musicien ou Peintre de profession. Il y a aussi des sciences dont l'utilité est plus réelle, & qui pourtant ne doivent être cultivées que modérément par ceux qui n'en doivent pas faire une profession particulière.

§. XIII. *Ordre des Etudes.*

De l'Etude des Langues.

Il y a bien de la différence, entre un jeune homme qui a passé l'âge destiné à apprendre le Grec & le Latin, ou qui veut se borner à la seule langue Française, & un Enfant qui a encore tout le tems d'étudier ces deux langues. Cela dépend de la destination qu'il fait, ou que ses parens font pour lui.

Un Ecclésiastique ne sauroit se passer

ler de l'*Hébreu* & du *Grec*, à cause des Textes de l'Ecriture sainte, dont les Originaux sont écrits en l'une ou en l'autre de ces deux langues. Je sçais que quantité de gens d'Eglise les ignorent entièrement ; aussi en trouve-t-on peu qui lisent l'Ecriture sainte d'un bout à l'autre, avec tout le fruit qu'ils en tire-roient, s'il y apportoit cette prépa-ration. Les Commentaires sont un soi-ble secours sans l'Etude du Texte ; à plus forte raison le Latin est nécessaire, pour la récitation & l'intelligence des saints offices.

L'*Hébreu* & le *Grec* ne sont qu'une pure curiosité pour un homme de con-dition, destiné aux emplois de la guer-re ou du cabinet. On ne peut pas dire la même chose du Latin. Quantité d'Histoires, de Dissertations, d'Actes & de Traités, sont originairement en La-tin. On perd toujours quelque chose à ne pouvoir lire soi-même les originaux.

Supposons pourtant qu'un Enfant doive étudier les Langues ; comme l'u-sage veut que l'on commence par le Latin, je lui ferois lire l'*Abrégé de la*

162 INTRODUCTION

Méthode de Port-Royal, & je lui apprendrois l'usage des Dictionnaires. Je préférerois ceux où l'on a eu égard à la pureté des deux langues, comme celui du P. Tachard, après quoi je lui ferois lire les *Fables de Phedre*, quelques *Epîtres de Cicéron*, les *Bucoliques de Virgile*, les *Comédies de Térence*, les *Commentaires de Jules-César*, l'*Eneïde de Virgile*, les *Georgiques*, *Tite-Live*, les *Oraisons de Cicéron*; je lui ferois lire aussi la grande *Méthode de Port-Royal*, & parcourir tous les bons Auteurs du siècle d'Auguste. Je dirai dans la seconde partie pourquoi je n'ai point parlé d'*Ovide*.

Pour le *Grec*, je voudrois qu'il apprît par cœur le volume entier des *Racines Greques*, l'*Abrégé de la Méthode de Port-Royal*, après quoi je lui ferois lire les *Fables d'Esopé*, les *Dialogues de Lucien*, *Homere*. St. Grégoire de Nazianze est pur, doux, aisé. St. Bazile peut être lû après & ensuite St. Chrysostôme. Mais avant que de lire les Peres Grecs, je voudrois qu'il lût les *Septante* & le *Nouveau Testament Grec*.

L'*Italien* & l'*Espagnol* sont très-aisés

à quiconque sçait le Latin & le François. Ces deux langues ouvrent une ample carrière à ceux qui aiment les lectures agréables.

L'*Allemand* a de grandes richesses pour l'histoire ; d'ailleurs il donne entrée au *Flamand* qui n'en est qu'un Dialecte, & à l'*Anglois* qui en est aussi dérivé en partie.

Cependant nous avons d'abord supposé un jeune homme qui ne sçait que le François. Je vais donc me borner à cette langue unique, & parcourir les études qu'il ne laissera pas de faire sans le secours des langues sçavantes ou étrangères ; & on conviendra que s'il suit exactement la route, que je vais lui tracer, il sera plus solidement sçavant que plusieurs Docteurs qui ont un nom dans leur Université.

En bornant notre Eleve à la Langue Française, nous ne le dispensons pas de la sçavoir à fonds. Je commencerois par lui faire lire avec attention le *Traité des Langues* par Frain du Tremblay. 12. L'*Art de parler* du P. Lami. 12. & la *Grammaire raisonnée*. 12.

164 INTRODUCTION

Ces trois ouvrages donnent de grandes ouvertures pour les principes généraux de la Grammaire , & qui même influent sur les autres langues. Mais il y a un bon & un mauvais usage , il faut du discernement pour les distinguer ; cette matiere est parfaitement traitée dans l'excellente *Préface de Vaugelas*. Ses *Remarques sur la Langue Françoisé*, avec les *Observations de l'Académie*, doivent être suivies des *Remarques du Pere Bouhours* en 2 vol. Il faut y joindre les *Doutes d'un Provincial*, les *Observations du Ménage* en 2. Vol. les *Réflexions de Bellegarde sur la Politesse du style*, & la *Grammaire Françoisé* de l'Abbé Régnier des Marais.

Il y a trois Dictionnaires François qu'il faut avoir pour y recourir dans l'occasion. Celui de l'*Académie Françoisé*, nouvelle édition , est décisif pour le fonds de la Langue. Celui de *Trevoux* est nécessaire pour les termes des Arts & des Sciences ; & celui de *Ménage* fait connoître les Etymologies.

Ces Livres joints à l'usage & à la lecture des bons ouvrages, formeront le style

& garantiront un jeune homme du verbiage de nos beaux Esprits du tems.

Après s'être formé le style , & avoir appris à parler , il est question d'apprendre à penser. Ce doit être l'ouvrage de la Philosophie.

§. XIV. De la Philosophie.

J'entends par la *Philosophie* , non pas ce que l'on apprend dans les Colléges sous ce nom , ni cet amas de définitions & de règles souvent pédantesques que l'on est charmé d'oublier , & dont on n'oseroit faire aucun usage dans les conversations du monde poli. J'entends un cercle de Sciences plus ou moins utiles , dont le but est de nous apprendre à nous connoître nous-mêmes , & à faire un bon usage de notre raison & des objets qui nous environnent. On peut commodément ranger toutes ces sciences sous diverses classes.

§. XV. *Des Sciences qui appartiennent à la Philosophie.*

Comme toutes les Sciences supposent un raisonnement exact, on doit commencer par celles qui nous accoutument à raisonner juste : ainsi on commence par la LOGIQUE, qui est l'art de penser, & qui fournit des règles pour se garantir de l'illusion & du faux raisonnement. Les autres Sciences qui regardent l'Ame ou la Substance dégagée de la Matière, quelle qu'elle soit, sont l'ONTOLOGIE qui traite de l'Etre en général, de ses rapports & de ses propriétés, & la PNEUMATOLOGIE qui traite de Dieu, des bons & des mauvais Anges, de l'Ame humaine, & même de l'Ame des bêtes. On doit y ajouter la MORALE qui examine le principe & la règle des actions humaines.

Les parties qui suivent, s'appliquent à la Matière & aux rapports que les corps ont entr'eux ou avec nous. Les Mathématiques ne sont en effet que des parties détachées de la Philosophie. La PHYSIQUE GÉNÉRALE débrouille les

principes sur lesquels les Philosophes se fondent pour expliquer l'action des corps sur nous, ou sur les autres corps ; mais comme cette action est un mécanisme qui ne peut être expliqué que par des figures, la GÉOMÉTRIE est nécessaire, parce qu'elle nous donne les règles pour mesurer exactement toutes les figures qu'elle réduit à un petit nombre d'espèces. Outre cela cette Science suit une méthode particulière pour démontrer les vérités, & un de ses principes est de ne rien admettre qui ne soit évident.

L'ARITHMÉTIQUE qui est la Science des Nombres connus, L'ALGÈBRE qui conduit à la connoissance des Nombres dont on ne sçait que les rapports; la TRIGONOMETRIE, ou la science de mesurer exactement tous les Triangles possibles ; ont une très-grande influence sur toutes les parties de la Physique.

La STATIQUE ou la Science des Forces mouvantes, est trop nécessaire au genre-humain pour qu'il soit permis de la négliger ; outre que sans elle on ne peut expliquer l'usage de la plûpart des mem-

bres du corps humain, c'est elle qui fournit cette prodigieuse quantité de machines qui multiplient les forces, soulagent les ouvriers, & rendent faciles des travaux qui sans son secours auroient paru impossibles.

L'HYDROSTATIQUE ou la Science du *Mouvement des Eaux*, aide à expliquer le cours du sang dans nos veines, à conduire les eaux dans les lieux auxquels la Nature a refusé un si grand bien. Elle sert à quantité d'usages. On en admire les effets dans les jardins de Versailles plus qu'ailleurs.

L'OPTIQUE & la PERSPECTIVE nous apprennent à rectifier l'erreur où nous jette l'éloignement & la disposition des objets qui se présentent à notre vûe.

L'Optique nous enseigne le mécanisme & les propriétés de la Vûe; elle traite de la Lumière & de l'Ombre. La *Perspective* arrange les objets, en règle l'ordre & les distances, afin de produire l'effet que l'on souhaite pour le plaisir & pour la commodité de la vûe.

L'ASTRONOMIE offre à l'homme le plus magnifique spectacle qu'il puisse

considérer. Elle lui apprend le mouvement de ces vastes corps , qui régulent les saisons de la terre.

La GEOGRAPHIE GENERALE lui fait connoître le Globe où Dieu l'a placé au milieu d'un grand nombre de peuples , pour former avec eux un concert de louanges qu'il doit continuer éternellement dans le Ciel. Quand il considère quelle place il tient lui-même sur ce globe , cela le dispose à envisager son néant , & à reconnoître qu'il n'y a que Dieu qui soit véritablement grand. La GEOGRAPHIE PARTICULIERE appartient à l'Histoire.

L'ARCHITECTURE CIVILE fournit au genre humain des Logemens commodes , solides & réguliers. L'ARCHITECTURE MILITAIRE met les villes en état de se défendre contre les attaques des ennemis.

La PHYSIQUE comprend encore la BOTANIQUE , la CHIMIE , l'ANATOMIE & l'AGRICULTURE. Reprenons ces Sciences dans le détail , & voyons quels livres on peut lire pour en prendre une excellente teinture.

§. XVI. *Préparation à la Philosophie.*

Nous supposons que celui qui doit faire ces études, a du Christianisme, & qu'il veut étudier ces matières en Chrétien. En ce cas on ne peut mieux commencer l'Etude de la Philosophie, que par la lecture du livre du P. Thomassin qui a pour titre, *Méthode pour étudier chrétiennement la Philosophie*. Il y a d'excellentes choses dans les *Réflexions* du P. Rapin sur la Philosophie, & dans sa *Comparaison de Platon & d'Aristote*. Mais la prévention en faveur d'Aristote va jusqu'à nous en vanter la Physique, par préférence à celle des Modernes. C'en seroit assez pour le décrier, & on en pourroit conclure sur cette seule étiquette; qu'il étoit lui-même un très-pauvre Physicien; si on ne sçavoit pas que les personnes liées à une Communauté Religieuse, s'attachent par principe de piété & de devoir, au système que la Communauté adopte. Ils trouvent un choix déjà fait par leurs Supérieurs; ils étudient sans répugnance

des principes qu'ils voyent préférés par leurs Maîtres. Ils s'y livrent de bonne foi , & leur respect pour l'ancienne Physique est d'autant plus sincere, qu'ils la croient plus commode que la nouvelle pour expliquer certains mystères Théologiques. De plus , on sçait qu'Aristote a eu dans les écoles diverses fortunes. Tantôt suivi , tantôt méprisé , il a eu enfin le bonheur que la Dialectique a eu entrée dans la Théologie. Saint Thomas & quantité d'autres ont employé la Méthode avec succès. Saint Ignace a fait à ses enfans une espèce de loi qui les lie à cette Méthode. Le P. Rapin s'y est conformé , il est louable pour sa soumission.

L'Université elle-même a eu ses règles qui ne permettoient pas aux Professeurs de s'écarter d'Aristote : Ils avoient tout au plus la liberté de l'expliquer. Ces règles sagement établies dans un tems où l'on ne connoissoit rien de meilleur , se sont adoucies peu à peu. On est si bien revenu de cet esclavage, qu'il n'est point à craindre qu'on y retombe si-tôt.

172 INTRODUCTION

Une des plus importantes maximes de la sainte Philosophie, c'est de ne se livrer à aucun Philosophe à pur & à plein ; je veux dire, de sorte qu'on adopte tous les sentimens sans distinction. On ne doit cet attachement qu'à la Vérité : il faut la recevoir & l'embrasser, qui que ce soit qui la montre. Venons maintenant à chaque partie.

§. XVII. *De la Logique.*

Rien n'est plus important que de penser juste, sur-tout, dans les raisonnemens dont la conclusion est d'une extrême conséquence. On a dit qu'il y a peu de vérités stériles ; l'une conduit à l'autre ; & telle vérité qui sembloit, par son extrême simplicité, être en quelque façon inutile, devient par la réflexion, un principe abondant de découvertes.

On le peut dire à plus forte raison de l'erreur : une erreur nous entraîne dans une autre, & pour peu qu'il y ait de faux dans un des principes sur lesquels on raisonne, on va d'égarement en égarement.

Pour se garantir de l'égarement, les Philosophes ont amassé un grand nombre de règles, qui la plupart peuvent servir à former en nous l'habitude de bien raisonner; & ce sont ces règles que l'on appelle la Logique.

Il seroit aisé de les réduire à IV. principales que voici.

I.

On ne doit jamais juger qu'une chose est, ou n'est pas, sans en avoir une raison qui soit expliquée en termes si clairs, qu'elle convainque naturellement l'esprit. C'est ainsi qu'en use le Géomètre.

I I.

De peur de se laisser emporter à la précipitation d'esprit, ou aux préjugés dont on est plein, on doit examiner tous les termes dans lesquels une raison est exposée, en la divisant en autant de parties qu'il se peut. Car il n'est pas possible, ayant l'esprit aussi borné que nous l'avons, de bien juger d'une chose un peu étendue, à moins que l'on ne considère tout l'un après l'autre. C'est le

174 INTRODUCTION

grand secret de l'Arithmétique.

I I I.

De plus , il faut établir un ordre dans toutes les pensées dont un sujet est rempli. Ce qui est plus simple , plus général , plus aisé à connoître , doit précéder ce qui est plus composé ; parce qu'il n'y a rien qui soit d'un plus grand secours que cet ordre , pour connoître si l'on ne se trompe point en raisonnant , c'est-à-dire , en faisant suivre une chose d'une autre. C'est ce que l'on appelle Méthode.

I V.

Enfin on doit bien prendre garde à faire des dénombremens si entiers , que l'on soit assuré de ne rien omettre. Si l'on oublie une seule chose , il est impossible qu'il n'y ait du défaut dans ce que l'on avance. C'est en quoi consiste la justesse de l'Analyse.

1. Ne jugez de rien qui soit obscur & sans évidence.

2. Divisez la chose dont vous devez juger.

3. Ayez soin de garder de l'ordre dans vos pensées.

4. Que le dénombrement que vous faites soit entier.

Avec cette préparation, je voudrois que l'élève lût jusqu'à trois fois de suite la *Logique de Port-Royal*. Pour cette première lecture, je préférerois les premières Editions. L'Auteur de cet ouvrage, si nous en croyons l'avertissement, l'entreprit pour faire voir qu'un jeune Ecolier peut apprendre la Logique en moins de huit jours; & cependant on a tellement grossi le Livre, qu'on peut à peine le lire utilement en deux mois. L'Auteur fut attaqué, il justifia sa Méthode, & cela l'engagea dans des éclaircissmens, dont les écoliers qui commencent, n'ont pas besoin. Je choisirois donc l'édition la plus simple & la moins chargée de ces additions. *Regis* a aussi donné une *Logique* dans son *Cours de Philosophie*. Il est dans les nouveaux principes.

Après cela je lui mettrois en main le beau livre de la *Recherche de la Vérité* par le *P. Malebranche*. Il est vrai que ce livre est rempli de bien des choses qui appartiennent à la Physique, & qu'un

176 INTRODUCTION

jeune homme ne les comprendra pas à la première lecture ; mais cela ne doit pas empêcher de le lire d'abord ; car en récompense , il lui remplira l'esprit d'un grand nombre de principes qui influent sur les autres Etudes qu'il fera ensuite ; & comme ce n'est pas un ouvrage qu'il ne faille lire qu'une fois ; quand après les études que nous allons lui montrer , il reviendra à une seconde lecture de ce Livre , il comprendra tout , & y trouvera une délicieuse satisfaction.

Ce n'est qu'après cette seconde lecture que je lui conseillerois de lire les Critiques que l'on a faites du système du P. Malebranche sur l'origine de nos Idées.

§. XVIII. *De la Métaphysique.*

Comme l'*Ontologie* & la *Pneumatologie* forment ensemble ce que l'on appelle la *Métaphysique*, après le Livre de la Recherche de la Vérité , je lirois de suite les *Entretiens Métaphysiques* & les *Conversations Chrétiennes* du même Auteur.

teur. M. le Clerc dans son Cours de Philosophie a très-nettement traité ces matieres ; comme notre Eleve ne sçait point le latin , on peut recourir à l'extrait que l'Auteur même en a donné dans une de ses Biliothèques. Joignez à ces lectures celle des *Méditations de Descartes* , & de la *Métaphysique de Regis*. Le traité de l'*Entendement humain* par Mr. Locke , doit être lû avec précaution.

§. XIX. De la Physique générale.

Nous sommes encore bien éloignés d'avoir une Physique générale universellement approuvée ; il faudroit pour cela un plus grand nombre d'Expériences que nous n'en avons. Les Anciens avoient pris une route à ne sçavoir rien sur cette science. Satisfaits d'un petit nombre d'expériences , ils ont travaillé d'imagination & bâti divers systèmes auxquels leurs écoles se sont attachées. L'Esprit de système ne leur manquoit pas , il s'en faut bien. Ils raisonnoient sur l'arrangement de ce système , & lui

178 INTRODUCTION

donnoient un air de vraisemblance pour quiconque s'y soumettoit sans autre examen. Résolus de rendre raison de tout, les *Qualités occultes* & les *Formes substantielles*, spécieux galimatias, ne leur manquoient pas au besoin.

Mais malheureusement pour eux, dans le dernier Siècle, on s'est appliqué aux expériences qui ont démenti ces Systèmes qu'une ingénieuse paresse & une imagination hardie avoient enfantés. Quelques-uns les ont retenus, les autres en ont essayé de nouveaux; on travaille actuellement à en former un qui soit satisfaisant dans toutes les parties. *Descartes* qui l'a entrepris, n'a pas assez vécu pour l'achever; mais il a montré le seul chemin qui puisse y conduire. * Le chemin est bon, quoiqu'il s'y soit quelquefois égaré lui-même.

Les Physiciens tombent d'ordinaire dans un défaut, ils bâtissent un système, comme j'ai dit, & y appliquent les expériences. *Descartes* a fait cette

* Depuis quelques années le Newtonianisme a beaucoup gagné en France & en Italie. *Note de l'Edit.*

faute. Il falloit au contraire rassembler les expériences , recueillir les vérités qu'elles démontrent , & attendre qu'il y eût assez de vérités , pour en former un système. Mais, diroit-on , il ne seroit complet que dans un siècle ou deux. Cela se peut : mais ces vérités développées & démontrées par les expériences, seroient certaines ; au lieu que mêlées avec ce qu'il y a de douteux dans le système entier, elles perdent le degré de certitude qu'elles avoient étant seules. C'est ainsi qu'un homme qui doit recevoir trente pistoles prises au sac, où il sçait qu'entre cinq cens bonnes, il y en a cinquante de fausses, a peur avec raison d'être payé en mauvaise monnoye. Cependant comme il faut prendre une teinture de la Physique avant que de lire la plupart des bons livres écrits sur cette Science , & qu'à moins de quelques principes, on ne pourroit pas bien entendre, parce que ceux qui les ont écrits supposent toujours qu'ils parlent à des gens qui ont au moins les Notions communes ; on peut se disposer à cette lecture par celle

de la *Physique de Rohault*, & par celle de *Regis*. Cette dernière a même l'avantage d'être plus Méthodique & de contenir un Corps entier, au lieu que l'autre n'est qu'un recueil de Traités qui n'ont pas toutes les liaisons qu'ils pourroient avoir.

Quoiqu'on soit si peu avancé pour la Physique Systématique, on l'est cependant assez pour sçavoir que tous les ouvrages de la Nature sont l'effet d'un pur Méchanisme. Chacun travaille à sa manière pour le saisir.

Les Anglois font un cas extrême de M. Newton qui mérite en effet de grandes louanges dans les Mathématiques. Au sentiment de quelques sçavans du premier ordre, il s'en faut quelque chose qu'il soit aussi généralement admirable dans la Physique qu'il l'est dans la Géométrie. Ils lui reprochent que malgré l'air de nouveauté qu'il a sçu donner à son système, il en revient aux principes obscures d'Aristote, & qu'il les rétablit sous d'autres noms. Il faut le lire à cause des excellentes choses dont ses ouvrages sont remplis, &

quand même il seroit moins estimable qu'il ne l'est en effet, on ne seroit pas libre de le négliger, puisque c'est le Physicien à la mode, en Hollande & en Angleterre. La lecture de la *Théologie Physique* de M. Derham, qui est toute dans les principes de M. Newton, servira à donner une grande idée de la sagesse de Dieu dans les opérations naturelles. Il ne faut pas mépriser les Oeuvres de M. Hartsoeker, quoique dans ses *Conjectures* il y ait des Hypothèses qui ont besoin que l'on se souviene du titre sous lequel elles sont publiées. Le défaut de quelques Physiciens est d'avoir recours à leur esprit en des choses, où il ne faudroit que des yeux & de la raison,

§. XX. *Des Mathématiques & des autres parties de la Physique.*

Le nom même de ces sciences signifie que les Grecs les ont regardées comme un commencement d'études. Le P. Lamy a donné une très-bonne introduction aux Mathématiques, dans

182 INTRODUCTION

son livre des *Elémens*, ou *Traité de la Grandeur*. Il y développe les rapports de la Grandeur, & conduit méthodiquement à la Science des nombres, par l'Arithmétique, & par l'Algèbre. Il n'a pas si bien réussi pour la Géométrie au gré des connoisseurs. Mr. *Poliniere*, Médecin, le même qui démontrait les Expériences dans l'Université de Paris, a aussi donné des *Elémens de Mathématiques* où se trouvent l'Arithmétique, l'Algèbre & la Géométrie. On peut lire ensuite pour l'ARITHMETIQUE celle de le Gendre, & la Science des nombres par *Desaguliers*. Ce dernier livre est d'un style très-désagréable, mais l'Auteur y a inséré un grand nombre d'opérations prises des Arithméticiens Hollandois. Cette nation a poussé fort loin l'Arithmétique.

Je prendrois pour ébaucher la GEOMETRIE, les petits *Elémens* du P. *Pardies*. Ce livre est court, net & suffisant pour préparer à des lectures plus difficiles. On peut aussi se servir de la Géométrie de *Port-Royal*; mais il ne faut pas manquer de lire l'*Euclide* du Perc *Dechales*. Oza

nam a aussi expliqué *Euclide* dans son *Cours de Mathématiques*.

Ces livres n'enseignent que l'ancienne géométrie, mais il faut bien se garder de mépriser cette étude. Elle est à la vérité moins sublime, moins piquante, moins agréable, que la nouvelle; mais elle est indispensablement plus nécessaire, plus sensiblement utile, & c'est elle seule qui fournit à la nouvelle des fondemens solides.

Ayant posé l'ancienne Géométrie pour base de la nouvelle, on'aura moins de peine à entendre le traité de l'*Analyse des infiniment petits* du Marquis de l'Hopital * & les autres ouvrages de cette nature. On pourroit même commencer cette étude par le livre de M. de Fontenelle, intitulé *Elémens de la Géométrie à l'Infini*. On trouve dans sa préface une Histoire abrégée des progrès de l'Infini dans les Mathématiques; le livre même porte le caractère d'esprit de son Auteur. On y sent par-tout le talent qu'il a de traiter avec clarté &

* La Préface est de Mr. de Fontenelle. Note de l'Edit.

netteté les matieres les plus abstruses : telle est celle qui fait le fonds de cet ouvrage.

Quoique la Géométrie soit d'un usage très-étendu dans les autres Sciences, elle a encore un autre avantage que j'oserois presque préférer à la science même ; je veux dire une certaine habitude qu'elle donne de penser géométriquement. L'Esprit Géométrique ne se borne pas aux Mathématiques ; il peut être transporté presque à tous les autres genres d'étude. C'est à lui que nous sommes redevables de l'ordre , de la netteté , de la précision , & de l'exactitude qui régnent dans les bons livres de Morale , de Politique , de Critique & même dans les ouvrages d'Eloquence.*

La Géométrie seroit imparfaite sans la TRIGONOMETRIE , cette Science est nécessaire à presque toutes les autres parties de la Physique. *Ozanam* en donne les Elémens dans son Cours de Mathématiques.

* La plus grande partie de cet *à lineá* est tiré de la Préface de l'Histoire de l'Académie des Sciences par M. de F. *Note de l'Edit.*

Pour la STATIQUE on en trouvera les premiers élémens dans le traité des *Forces Mouvantes* du P. Pardies, dans le traité de *Méchanique* par la Hire ; dans les *Elémens de Méchanique & de Physique* de M. Parent, &c. Ce dernier Auteur est un de ceux à qui il faut passer le désagrément du style, en faveur des choses qu'il enseigne. Ozanam en traite aussi dans son *Cours de Mathématiques*, dans ses *Récréations* & dans son *Dictionnaire*.

L'HYDROSTATIQUE a été traitée en cinq livres par Mr. Mariote dans son *Traité du Mouvement des Eaux* & des autres corps fluides. Joignez-y le *Traité de la pesanteur de l'Air & de l'Equilibre des Liqueurs*, par Mr. Pascal.

L'OPTIQUE commencée dans la *Physique* de Rohault, dans la *Dioptrique* de Descartes, & continuée dans le *Traité d'Optique* du Pere Ango, * & dans les Livres d'Ozanam, fera trouver plus de plaisir dans ce qu'il enseigne sur la PER-

* Cet ouvrage est originairement du Pere Pardies, mais le P. Ango y a beaucoup mis du sien.

186 INTRODUCTION

SPECTIVE dans son cours. On a aussi l'*Optique de Mr. Newton.*

L'ASTRONOMIE se traite suivant quatre *systèmes* différens. L'ancien qui est celui de *Ptolomée*, a pour lui quelques expressions de l'Ecriture sainte, qui semblent le favoriser. Il faut l'entendre, parce que pendant beaucoup de siècles, on n'a parlé du Ciel que selon les idées de cet Astronome; on le soutient encore en Italie, par respect pour les saints Peres qui l'ont suivi; comme si leur sainteté s'étendoit jusqu'à leurs opinions sur des matieres auxquelles la Foi ne prend point d'intérêt. Ce système est très-incommode par bien des raisons que l'on peut voir dans les écrits des Coperniciens.

Le système de *Copernic* rend des raisons plus simples des Phénomènes Célestes; c'est pour quoi il lui a été facile d'obtenir la préférence. Aussi est-il suivi des plus grands Astronomes de notre tems.

Ticho Brahé, sçavant Astronome Danois, réprouvant l'ancien système à cause de ses embarras, & ne s'accom-

modant pas du nouveau à cause des difficultés des Théologiens, en a composé un troisième qui a été embrassé dans le Nord & dans une partie de l'Allemagne. Mais il n'a pas fait fortune plus loin. On y trouve une partie des embarras de l'ancien, & on voit bien qu'il ne s'écarte du nouveau que pour sauver aux dépens de la simplicité, des objections auxquelles on peut bien n'avoir aucun égard, puisqu'on y a solidement répondu.

Il y a outre cela le *grand Système*. Descartes a donné, dans ces *Principes* & autres ouvrages, ce Système assez développé, & c'est ce qu'il appelle les *tourbillons*. * Rien n'est plus magnifique, & par conséquent rien ne donne une plus haute idée de la création que ce Système. Chaque étoile que nous appelons Fixe, est un Soleil placé au centre d'un Tourbillon, dans lequel il est accompagné d'un nombre de Planètes, plus ou moins grand, à proportion de

* Il faut voir encore la *Théorie des Tourbillons* par M. de Fontenelle. Note de l'Edit.



188 INTRODUCTION

l'effet pour lequel il a plu à Dieu de les créer. Notre Soleil n'est qu'une étoile fixe par rapport aux autres Tourbillons , & cette vaste étendue que parcourt Saturne avec les Lunes qui l'accompagnent , n'est que notre Tourbillon qui ne fait plus qu'une très-petite partie de l'Univers. Cela est immense & très-propre à faire adorer la puissance infinie du Créateur.

M. de Fontenelle a traité agréablement les principes de l'Astronomie dans son livre *de la Pluralité des Mondes*. Pour encourager ses lecteurs , il suppose que c'est une Dame qui prend des leçons d'Astronomie. Cette ingénieuse fiction le met dans la nécessité d'expliquer tout, car il est à présumer que l'écolière n'apporte à cette étude aucune autre disposition , qu'une attention médiocre à ce qu'on lui dit , & assez de bonne volonté pour ne pas se révolter contre un Système , qu'on ne lui présente d'abord que comme une chimère. Il est vrai qu'on lui sauve avec soin ce que l'Astronomie auroit d'austère & de rebutant, si elle étoit traitée avec le sérieux qui

règne dans les écrits de Copernic ou de
 Ticho-Brahé. Mais cela revient au mê-
 me pour le fonds des choses ; & les
 principes si agréablement développés,
 s'insinuent plus aisément dans un esprit
 vif & enjoué, qu'un air d'érudition au-
 roit peut-être effarouché. Outre cela
 l'Auteur a soin de mêler de jolies cho-
 ses qui égayent l'entretien. La conver-
 sation d'une Dame y étoit plus propre
 que s'il eût supposé un ami. Du reste il
 est Copernicien aussi-bien que le Sça-
 vant M. *Huygens* dans son petit livre la-
 tin, intitulé *Cosmotheoros*, & qui est tra-
 duit en françois, sous le même titre de
la Pluralité des Mondes. Si l'on craint que
 la Théologie ne reçoive quelque préju-
 dice de ces nouveautés astronomiques,
 on se guérira de cette peur en lisant le
 livre de la *Théologie astronomique* par M.
Derham. Il suit le grand Systême, & s'en
 sert pour prouver la sagesse, la Provi-
 dence & les autres attributs de Dieu,
 selon cette parole du Psalmiste : les
 Cieux publient la gloire de Dieu : En
 exposant à nos yeux ce qu'ils contien-
 nent de merveilles, ils nous appren-

ment quel est celui qui les a formés.

L'ASTRONOMIE a une grande liaison avec la GEOGRAPHIE GENERALE. aussi voyons-nous que ces deux sciences sont ordinairement traitées ensemble dans les Livres des Mathématiciens. Je ne parle point de la *Géographie générale de Varenius*, ni de la *Géographie réformée du P. Riccioli*; ces deux excellens ouvrages sont en Latin, & nous supposons que notre élève ne l'entend pas. Il peut s'en dédommager par la *Géographie du P. Dechaux*, & par celle d'*Ozanam* qui est au V. Volume de son Cours

Il n'est question ici que des principes fondamentaux de GEOGRAPHIE MATHEMATIQUE. J'entends par-là une science qui examine géométriquement la situation, la figure, les parties, & rapports de notre Globe avec le Ciel qui l'environne; car la connoissance des Pays par rapport aux peuples & aux autres accidens qui sont sujets à changer, n'appartient point aux Mathématiques. Ce n'est pas même une Science; c'est tout au plus une portion

de l'Histoire. Mais le mouvement de la Terre, ou, ce qui revient au même, le mouvement du Ciel autour d'elle, les distances, les sections des cerles, la projection des Méridiens, & quantité d'autres détails Géographiques sont une véritable science, sans cette étude, on ne sçait que superficiellement la Géographie.

Lorsqu'on la sçait de la maniere qui vient d'être expliquée, on y joint sans peine la GNOMONIQUE qui est la science des Cadrans. Ozanam en enseigne les principes dans son Cours & dans ses Récréations Mathématiques On peut y ajouter ce qu'enseigne le P. Pardies, & quelques autres traités.

Le Globe de la Terre a une partie de sa surface couverte d'eaux. La partie de la Géographie générale qui considère l'étendue, la profondeur & le bassin de ces eaux, s'appelle HYDROGRAPHIE. Les hommes effrayés d'abord à la vûe de la mer, la regarderent comme une espèce de mur qui les empêchoit d'avancer plus loin : la Navigation y remédia. L'industrie apprit enfin à tra-

verser de vastes mers, & avec le tems on en a fait une science particuliere. Il y a de fort bons livres d'Hydrographie. Outre ce qu'Ozanam en fournit dans son cours, on peut lire avec fruit l'*Hydrographie* du P. Fournier ; le *Pilote expert*, par Dacier ; le *Trésor de la Navigation*, par Blondel, & l'*Art de naviguer par le quartier de réduction & par le compas de proportion*, par le même. On a un assez bon *Dictionnaire de la Navigation*, où sont expliqués tous les termes de l'Architecture navale.

Sur l'ARCHITECTURE CIVILE, je voudrois qu'avant toute autre instruction, on lût bien attentivement les *dix Livres de Vitruve* par Perrault, j'entends l'*in-folio*, on en a un abrégé qui ne suffit pas. Il faut se faire une idée nette des *V. Ordres d'Architecture*, traités par Vignole. Le *Cours d'Architecture* par Daviler est d'autant plus utile, qu'il contient un *Dictionnaire* particulier de cette Science. Je ferois lire aussi quelques ouvrages de grand goût comme le *parallele de l'Architecture Ancienne & Moderne*, &c. Les Italiens ont de grandes richesses
sur

sur cette matiere , & plusieurs de leurs ouvrages sont traduits en notre langue.

Le Traité des Fortifications par Ozanam, est utile pour entamer l'ARCHITECTURE MILITAIRE ; mais on n'ira pas loin avec cela seul. Pour la sçavoir en Officier , il faut après s'être fortifié dans la *Géométrie pratique*, dans l'*Arithmétique*, & dans la *Trigonometrie*, étudier à l'armée sous les yeux de quelque habile Ingénieur. L'expérience & le génie sont nécessaires à un homme qui vient préparé comme nous avons dit ; & s'il joint tous ces avantages , il fera de grands progrès.

Le Caractère d'esprit qui convient à un excellent Ingénieur , se forme d'un mélange de qualités qui se rencontrent rarement ensemble en un haut degré. Il faut qu'il ait assez de bravoure pour mépriser le péril ; assez de prudence pour n'y pas exposer en vain de braves gens dont la vie lui est confiée ; assez de sçavoir pour pratiquer les règles de son art, lorsqu'elles suffisent ; assez de génie & de hardiesse pour s'en écarter , lorsque les occurrences le demandent ; assez de vivacité pour ne pas laisser lan-

guir les opérations qui dépendent de lui ; assez de flegme pour ne pas s'exposer aux mauvaises suites de la précipitation ; j'y ajouterois un fond d'humanité pour le soldat, que l'impatience d'un Général qui craint les longueurs d'un siège, envoie souvent à la boucherie. L'Histoire a loué M. de Vauban * de ce qu'il aimoit mieux ménager les troupes que l'amitié des Généraux dont il effuyoit quelquefois la mauvaise humeur. La Mécanique est une des études les plus nécessaires à l'Ingénieur ; elle lui fournit des ressources dont il ne peut se passer.

Les Oeuvres de *Mathiole* & de *Tournefort*, & de quelques autres, fournissent les principes de la BOTANIQUE, mais pour y avancer beaucoup, il est bon d'herboriser quelque tems soi-même, afin d'apprendre à connoître les Plantes, du moins celles dont les usages sont connus.

La CHIMIE qui enseigne à en tirer par le feu des remèdes très-efficaces,

* Ce qui précède, est tiré en grande partie de son éloge, par M. de Fontenelle. Note de l'Edit.

mérite bien qu'on ne la méprise pas. Elle n'est méprisable que quand elle s'applique à sophistiquer les métaux. Celle qui cherche de quoi rendre la santé aux hommes, est très-nécessaire, & nous avons intérêt d'en sçavoir quelque chose, soit pour connoître les remèdes que l'on donne dans l'occasion, soit pour les préparer nous-mêmes en cas de besoin. Le *Cours de Chimie*, par Lemerî, est très-bon pour commencer cette étude. Il faut y joindre sa *Pharmacopée* & son *traité des drogues simples*.

Le corps est une partie si intéressante de nous-mêmes, qu'il seroit honteux de ne le pas connoître. C'est l'office de l'ANATOMIE de nous montrer la composition admirable de toutes ces parties dont la conservation nous intéresse personnellement. L'*Anatomie raisonnée de Tauvry*, quoique courte, explique non-seulement la disposition & la conformation, mais même le Mécanisme des principales parties de notre corps. Mais elle est fort courte : & même elle suppose que celui qui la lit, a déjà quelques principes de l'art. On trouvera les

détails plus développés dans l'*Anatomie de Dionis*. Cet Auteur a eu de très-belles occasions d'éclaircir quantité de doutes, & il en a profité. Je recommanderois l'*Anatomie de Verheyen* à un homme qui entendroit le Latin. La Méthode en est facile, & les figures en sont très-nettes & très-belles. Je ne parle point de l'*Anatomie de Gelée*, ni de celle de *Du Laurens*. Ces Auteurs ont eu de la réputation en leur tems; mais on a fait un si grand nombre de découvertes depuis leur mort, que leurs ouvrages sont demeurés très-imparfaits. On a l'*Ostéologie* & quelques autres ouvrages de *le Clerc*, qu'un Anatomiste ne doit pas négliger: nous n'avons point encore en François d'Anatomie complète dont on puisse être bien satisfait. Mr. du Verney en eût été très-capable, c'est dommage qu'il n'ait pas ajouté ce service aux autres qu'il a rendus à cette Science.

Les grands hommes de l'Antiquité étoient bien éloignés de mépriser l'AGRICULTURE. Ils prenoient au contraire un très-sensible plaisir à partager leur tems entr'elle & les plus éminens em-

plais de l'Etat. L'Homme a beau se livrer aux illusions de la vanité. Qu'il s'élève tant qu'il voudra par des pensées d'orgueil ; il tient malgré lui par trop de liens à la terre. Que devient-il pour peu qu'elle cesse de lui fournir les alimens dont il a besoin tous les jours , pour entretenir non-seulement sa santé , mais sa vie ? L'Agriculture n'est pas seulement nécessaire au genre humain ; elle devient une occupation très-agréable , quand on y apporte un esprit Philosophique. Les arbres , les fleurs , les herbes , les plantes médicinales , méritent bien que l'on sçache au moins de quelle maniere la Nature les produit. Heureux qui en connoîtroit tous les usages ! Notre vie est souvent abrégée par la faute des Médecins qui ne les connoissent pas assez. D'ailleurs tandis que l'Agriculture , avec le Jardinage qui en fait partie , est en quelque façon abandonnée à des hommes dont l'ame est presque aussi matérielle que le corps , il est bon que d'autres plus dégagés de la matiere , pensent pour ces gens-là , & les guident dans leurs tra-

198 INTRODUCTION

vaux. On a les Oeuvres de *la Quintinie*, de *Liger* & de quantité d'autres.

Je joindrois à ces études celle des ANIMAUX. On peut la partager en bien des branches. Je ne parle point de la distinction naturelle que Dieu a mise entre les Animaux Terrestres, Aquatiques & Amphibies, ni de celle qui se prend du nombre ou de la figure des pieds, ni des autres différences qui donnent lieu aux Naturalistes de ranger les Animaux sous diverses classes. Par les branches de cette étude, j'entends les divers aspects sous lesquels on peut considérer les animaux, soit par rapport au mécanisme de la nature dans leur mouvement, dans leur instinct, dans leur formation, &c. soit par rapport aux utilités que l'homme en peut tirer pour sa nourriture, & pour ses autres besoins, ou enfin par rapport aux soins que demandent la conservation & la multiplication des animaux qui font partie de la richesse des hommes. *Jonston*, *Gesner*, *Aldrovande*, & autres, ont fait de gros ouvrages sur cette matière, mais ils ont écrit en Latin.

Nous avons en François les *Poissons de Rondelet*, les *Oiseaux de Bellon*, & quantité de traités particuliers, comme celui des *Vers à soye*, des *Mouches à miel*, &c. Le *parfait Maréchal de Soleysel* enseigne ce qui regarde les chevaux. *Virgile* a traité dans ses *Géorgiques* ce qui concerne les troupeaux. On en a plus d'une traduction en prose, outre celle de *Segrais* qui est en vers. Les P. P. Jésuites ont fait à son imitation des *Géorgiques* en latin, comme sont les *Poules* & les *Colombes* du P. du *Cerceau*, &c. Quelques-uns de ces ouvrages sont aussi en François.

Les voyageurs donnent un grand nombre de descriptions d'Animaux. Il seroit à souhaiter que quelque habile homme publiât en François un recueil de ce qu'on trouve dispersé dans quantité de livres sur ce sujet.

Au reste, dans cette liste, je ne propose que d'indiquer les Elémens. En fait de Sciences, il faut toujours commencer par là; mais quand on a pris goût à quelqu'une, il suffit souvent d'en avoir entamé l'étude par les ouvrages

qui en découvrent les principes. Non-seulement ils fournissent les premières leçons, mais encore on y trouve indiqués les autres Auteurs qui en ont traité plus amplement & avec plus de profondeur. D'ailleurs les Journaux des Sçavans font assez connoître les Livres dont on a besoin, puisqu'ils annoncent & les Titres des livres & la Méthode qu'on y a suivie.

Après ces principes généraux, on sera en état de lire avec fruit le précieux & docte recueil de l'*Histoire & des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, car, ou les Auteurs suivent les principes établis, ou ils en établissent de nouveaux, & alors ils sont obligés de les expliquer & de les prouver. Mais ils supposent toujours que l'on sçait les premiers Elémens de la Science dont ils traitent, & ils ne sont pas intelligibles la plupart du tems pour ceux qui n'ont aucune teinture précédente. *

* On a déjà vû dans les *Conseils*, &c. qu'on va réimprimer l'*Histoire de l'Académie*, par M. de *Fontenelle*, séparément des *Mémoires*. Cette *Histoire* consiste principalement dans les Ex-

§. XXI. *De la Morale.*

On s'étonnera peut-être de ce qu'ayant mis pour principe que toutes les sciences doivent aboutir à nos devoirs, & servir principalement à former un homme de bien, je n'ai pas mis la MORALE à la tête de toutes. J'ai voulu en la renvoyant ici, en pouvoir traiter, sans être interrompu par d'autres matieres.

Je n'entends point par ce mot de MORALE cette vaine Anatomie des Passions à laquelle on s'amuse assez long-tems dans la plûpart des écoles. J'entends une Science qui forme en nous le discernement du bien & du mal, & qui nous éclairant sur ce qui est juste ou injuste, détermine dans les cas qui ayant ordinairement deux faces, laissent douter de quel côté est la justice & le

traits de ces Mémoires. Ils y sont mis à la portée de tout lecteur, homme d'esprit, & un peu instruit; & par là ces extraits, écrits d'ailleurs avec autant d'agrément que de netteté, sont infiniment propres à répandre de plus en plus le goût des Mathématiques & de la Physique.

Note de l'Editeur.

202 INTRODUCTION

devoir. Ainsi la Morale, dans le sens que je lui donne, comprend en premier lieu tout ce qui s'appelle Jurisprudence que je divise ainsi, *La Jurisprudence Naturelle*, ou le DROIT DE LA NATURE.

La Jurisprudence Publique, ou le droit entre les Souverains, ou le DROIT de la GUERRE & DE LA PAIX.

La Jurisprudence Féodale, ou le DROIT DES FIEFS.

La Jurisprudence Civile ou le droit entre les Citoyens de chaque peuple, ou le DROIT CIVIL.

La Jurisprudence Ecclesiastique ou le DROIT CANON.

J'y joins la POLITIQUE & l'OECONOMIE, & enfin la MORALE CHRÉTIENNE.

§. XXII. Des Passions.

Quoique j'aye témoigné quelque mépris pour l'étude des passions telle qu'on l'enseigne dans les écoles, ce n'est que par rapport à la mauvaise méthode que l'on y suit, & à la faute que l'on y fait de borner à cela seul & à quelques ques-

tions vagues, une étude importante au bonheur de l'homme. Bien loin de juger inutile l'étude des passions, je voudrois au contraire faire lire le petit *traité des Passions* par Descartes, les *Caractères des Passions* par la Chambre, & l'*usage des Passions* par Senaut.

A l'égard des principes généraux de la Morale, je recommanderois fortement le traité des *Offices* de Cicéron traduit par l'Abbé du Bois. C'est un excellent ouvrage & un homme de bien tel que Cicéron le demande, a de merveilleuses dispositions à devenir un parfait Chrétien. Sur tout cette maxime est admirable : LORSQU'IL Y A LIEU DE DOUTER SI UNE CHOSE EST JUSTE, OU INJUSTE, IL FAUT S'EN ABSTENIR ; CAR L'APPARENCE DU MAL EST UN MAL.

§. XXIII. *De la Jurisprudence.*

La JURISPRUDENCE NATURELLE fournit de grandes lumieres en ramenant l'homme à l'état où la Nature l'avoit mis d'abord. Mais nous ne sommes plus dans

cet état , & souvent les Loix particulières des Princes dérogent à celles de la Nature. Par exemple , par la Loi naturelle tout homme a droit de vie & de mort sur ses enfans. Le droit Civil lui ôte cette prérogative à cause des abus , & ne lui réserve que la plainte devant le Juge ou devant le Souverain ; il en est ainsi de mille autres choses. Il n'y a presque plus que les Souverains qui aient pouvoir d'user du droit de Nature les uns envers les autres. Il y a néanmoins dans les autres parties de la Jurisprudence une infinité de règles dérivées de cette Jurisprudence primitive & naturelle , & c'est ce qui la rend utile par l'influence qu'elle a sur elles. Aussi voyons-nous que *Pufendorff* a intitulé son livre du *Droit de la Nature & des Gens* , & *Grotius* qui a traité le même sujet , a intitulé le sien du *Droit de la Guerre & de la Paix*. Ces deux ouvrages sont excellens chacun dans leur genre. *Pufendorff* a donné un très-bon abrégé du sien dans le Livre intitulé des *Devoirs de l'Homme & du Citoyen* : Tous les trois ont été traduits par M. de Bar-

beyrac qui a rendu un grand service au Public, tant par la traduction que par les notes dont il les a accompagnés. Mais je voudrois faire remarquer au jeune Eleve que ces trois grands hommes n'étant pas de la Religion Catholique, n'en ont pas toujours suivi la Doctrine, & que le Traducteur sur-tout témoigne pour les Peres de l'Eglise un mépris qu'ils ne méritent pas. Il n'est pas juste de les dégrader de la vénération des fidèles, sous prétexte qu'ils n'ont pas eu les mêmes idées que les modernes sur une science, que l'on n'a commencé à débrouiller avec succès que depuis un siècle. Cependant il n'a point d'égard aux avantages que nous avons sur eux, & il s'explique sur leur chapitre en des termes si peu ménagés, qu'il souleve contre lui généralement tous ceux qui ont pour ces Docteurs la reconnoissance qui est due aux grands services qu'ils ont rendus à l'Eglise dont ils nous ont transmis la Doctrine.

Hobbes a traité des mêmes matieres dans son *Leviathan* & dans son petit *traité du Citoyen*; il divise ce dernier ou-

vrage en trois parties. Dans la première il considère *l'Homme*, dans la seconde *l'Empire*, dans la troisième *la Religion*. Sorbier a traduit le *traité du Citoyen*. C'est la même chose que le petit traité intitulé le *Corps Politique* ou les *Elémens de la Loi Morale & Civile*. Il n'y a que les deux premières parties du Livre de Hobbe; il y manque la troisième, c'est-à-dire, celle qui traite de la Religion. Le dommage n'est pas grand. Hobbes s'étoit fait une Religion à lui, dans laquelle il n'entroit pas beaucoup d'articles de Foi, aussi n'en a-t-il pas fort chargé ce chapitre.

Le Gouvernement Britanique est mixte, composé du Monarchique, de l'Aristocratique, & du Démocratique, parce que l'Etat est gouverné par le Roi & par le Parlement qui comprend les Seigneurs & les Communes. Ce partage de l'Autorité Souveraine entre le Roi & le Peuple, a donné lieu aux Anglois de s'appliquer beaucoup aux principes du Droit de la Nature & des Gens, & ils ont en leur Langue de grands ouvrages sur cette matière. Quelques-uns

sont traduits en François.

Un Gentilhomme qui a des terres ; est toujours vassal de quelque Prince. Cela l'oblige à des devoirs attachés à la Nature des FIEFS qu'il possède ; de là vient l'obligation de ne pas ignorer entièrement le *Droit Féodal*. Après quelque court traité des fiefs , je conseillerois la lecture de ces trois livres : *Traité de la connoissance des Droits & des Domaines du Roi , de ceux des Seigneurs particuliers qui relèvent médiatement ou immédiatement de SA MAJESTÉ*, par du Ferrier. *Traité des Seigneuries*, par Charles Loiseau. *L'Usage des Fiefs & autres droits Seigneuriaux*, par Denis Salvaing. Ce dernier est imprimé à Grenoble.

Pour le *Droit Civil*, on fera bien d'étudier les *Loix Civiles dans leur ordre naturel*, par Domat ; mais à condition qu'on y joindra toujours le *Droit Coutumier* du Royaume, de la Province, ou de la Ville dont on est Citoyen.

Pour le *Droit Ecclésiastique*, on a l'*Institution au Droit Canonique*, par l'Abbé Fleury & les *Loix Ecclésiastiques dans leur ordre naturel*, par M. d'Hericourt.

§. XXIV. *De la Politique.*

Quoique la Politique soit elle-même une partie de la Morale, elle ne laisse pas d'être divisée de nouveau en plusieurs parties par rapport à ses fonctions. La POLITIQUE AULIQUE a ses règles. Les Oeuvres de Gracian en contiennent de très-bonnes, sur-tout son *Homme de Cour*: mais je ne sçais si elles doivent s'apprendre autrement que par un grand usage de la Cour & avec l'assistance de quelque Ami éclairé, qui sauve un jeune homme des faux pas qu'il pourroit faire, s'il se livroit à toute la vivacité de son âge. Je ne veux donc parler que de la Politique occupée à gouverner.

Si elle gouverne un Etat, on la nomme POLITIQUE; si elle gouverne une Ville ou un Bourg, ou une autre Communauté subordonnée à l'Etat, on la nomme POLICE. Si elle gouverne une Maison, ou une Famille, on la nomme OECONOMIE. Commençons par la Politique.

Un

Un Ministre doit à son Maître , aux Etats voisins & aux Peuples qui lui sont confiés , la justice , la sûreté , le repos , & généralement tous les biens qu'il est capable de leur procurer.

Plein de la Grandeur de son Maître , il ne doit pas lui sacrifier le bonheur du Peuple en l'opprimant. Il ne doit pas non plus , par tendresse pour le Peuple , affoiblir les droits de la Couronne qu'il sert.

On se trompe ; si l'on croit que la droiture du cœur & l'exacte probité , soient incompatibles avec la véritable politique. On se défabusera de cette erreur en lisant la *Politique tirée de l'Ecriture Sainte* , par M. Bossuet. L'Etude d'un Ministre d'Etat , c'est l'Histoire. Quand elle seroit inutile à tout le reste des hommes , elle lui seroit toujours d'un grand secours. Il y a beaucoup à profiter pour lui , sur-tout par rapport aux maximes d'usage , dans le *Tacite d'Amelot de la Houssaye* , à cause des notes , & dans *Commynes*.

Une autre Etude d'un Ministre d'Etat , ce sont les vrais intérêts de son

Maître par rapport à ses Voisins. Il doit sçavoir quelles en sont les Forces Militaires, & celles des Finances. Il est important qu'il connoisse les diverses branches du Commerce ; il en peut prendre une teinture dans les *Ouvrages de Savary*, & y ajouter les instructions qu'il demandera aux Négocians du Pays, & même aux Négocians étrangers. *

Souvent une Province est pauvre en argent, quoique les biens de la terre y croissent en abondance ; cela vient quelquefois du peu de débouchement. On peut le procurer en rendant une rivière navigable ; ou en bâtissant quelques ponts qui abrègent le chemin ; ou en élevant des chaussées dans les lieux marécageux, pour la commodité des voitures, qui portent les marchandises d'une Province à l'autre, ou en peuplant davantage ce Canton, & y établissant des Manufactures dont les

* Depuis quelques années, il a paru beaucoup de bons livres sur le commerce, entr'autres les *Elémens du Commerce* de M. de F. 2. vol. in-12. chez Briasson. Note de l'Edit.

Ouvriers aident à consumer les denrées desquelles on ne peut se défaire autrement. On ne manque point de livres François où ces diverses matieres sont traitées.

§. XXV. *Des Négociations.*

Le Ministre d'Etat a dans les diverses Cours sous ses ordres, des Ministres qui le servent d'autant mieux qu'ils sont plus habiles, plus zélés, & plus gens de bien. Le Politique Négociateur doit faire son capital des Instructions qu'il reçoit de sa Cour, connoître le plus en détail qu'il est possible, la force & les mœurs du Pays où il réside, le génie & le caractère du Prince avec qui il traite, & des Ministres qui ont le plus de part à la confiance & au maniement des affaires. Sur-tout il en doit étudier le Système politique, car chaque Cour a le sien. Je suppose qu'il est au fait des Négociations & même des fautes que son Prédécesseur a faites. Il y a outre cela des études qui lui conviennent; sçavoir, celle des *Traités de Paix*, les

212 INTRODUCTION

Actes & tout ce qui regarde l'Histoire du tems , &c.

Il doit tout mettre à profit , même les intrigues des femmes qui sont souvent un instrument très-utile, entre les mains d'un habile homme.

L'Art de négocier avec les Souverains par Callieres , Mémoires pour les Ambassadeurs , par Wiquesfort , son Livre de l'Ambassadeur & de ses fonctions , sont les rudimens d'un Ministre ; mais il faut avertir que Wiquesfort est plein de faits , sur lesquels ils ne faut pas toujours fonder des conséquences ; car il lui est arrivé plus d'une fois de faire entrer dans son systême des règles que l'usage n'a point autorisées.

Un Négociateur trouvera un excellent modèle de Dépêches dans les *Lettres du Cardinal d'Ossat*. Ce doit être son Breviaire.

Un Gouverneur de Province , ou un Magistrat de Ville , sont quelquefois employés aux fonctions de la Politique dont on vient de parler. En ce cas elles ne changent point de nature : d'ordinaire ils sont guidés par les ordres de

la Cour , desquels il ne leur est pas permis de s'écarter.

Pour ce qui regarde l'Administration de la Justice, ils ont les Loix nationales suivant lesquelles ils sont obligés de régler leurs jugemens ; & pour ce qui est du bon ordre qu'ils doivent maintenir entre les Citoyens , ils ont encore des usages déjà établis auxquels il est bon de se conformer. Souvent aussi ils peuvent y en ajouter de nouveaux, ou changer les anciens , pourvû que par-là ils procurent la sûreté & le bonheur du Peuple , qui doit être leur principal objet.

La félicité publique mérite qu'on lui sacrifie tout. C'est le centre où doivent aboutir toutes les Loix. Un Magistrat préposé pour maintenir le bon ordre , la sûreté & l'abondance dans une grande Ville, fera bien de lire l'excellent *traité de la Police* par M. de la Mare. Il y a peu de livres où les matieres soient si sçavamment approfondies.

§. XXVI. *De l'Économie.*

L'OECONOMIE est , comme nous avons dit , la Politique occupée à gouverner une maison , une famille ; de là vient que l'on appelle dans quelques sociétés *Oeconome*, celui qui est chargé des détails de ce Gouvernement , & soulage ainsi le pere de famille. Cette science comprend les devoirs de tous les membres d'une famille & l'art de la bien conduire. Un pere de famille a des Biens , une Femme , des Enfans & des Domestiques. Tout cela lui impose des devoirs de plusieurs espèces. Il trouvera d'excellentes instructions dans les livres que l'on a écrits depuis quelque tems sur la vie & les devoirs de chaque Etat. Mais comme les maximes du Christianisme en sont le fondement le plus solide , nous remettons à parler de ces livres quand nous traiterons de la Morale Chrétienne & de la Religion. Un bon Ecclésiastique s'est donné la peine de recueillir en forme de Dictionnaire , les détails

qui appartiennent à l'Oeconomie occupée des soins du ménage. Ce Dictionnaire est fort utile aux personnes chargées du soin & de l'entretien d'une famille.

Quoique ces diverses parties de la Morale puissent contribuer à former un homme de bien selon le monde, elles ne suffisent pas pour en faire un homme heureux. Le véritable bonheur doit être l'ouvrage de la Religion. Ce n'est qu'à elle qu'il appartient de nous guider vers la vraie & solide vertu. Envain la Philosophie nous étale les plus belles maximes de la science des mœurs; la Morale Chrétienne en doit être la pierre de touche. Toutes les autres études sur nos devoirs supposent que nous ne négligeons pas celle-là. C'est même la plus nécessaire de toutes. Je n'entrerai point ici dans les détails de cette science, je les réserve au livre où je trace l'étude de la Religion, dont la Morale fait une partie essentielle.

§. XXVII. *Réflexions générales
sur les Sciences.*

Je finirai cette Partie par quelques réflexions qu'un homme qui étudie ne devroit jamais perdre de vue. Rien n'est plus ordinaire que le reproche que l'on fait aux Sciences d'enfler le cœur & d'inspirer de l'orgueil à ceux qui croient les posséder. C'est un effet de la mauvaise disposition de ceux qui s'y appliquent. J'avoue qu'il n'est que trop ordinaire de trouver des gens qui sous prétexte d'un sçavoir que leur imagination leur grossit, se rendent ridicules & mêmes odieux par l'excès de leur vanité. Mais il faut convenir aussi que les vrais sçavans sont plus modestes que ceux qui n'ont fait qu'effleurer une science. J'aime qu'un Mathématicien du mérite de Mr. Sauveur, dise que ce qu'un homme peut en Mathématiques, un autre le peut aussi.* Sa modestie me fait presque oublier le faux qu'il y a dans cette pro-

Tiré de son Eloge, par M. de Fontenelle.
Note de l'Edit.

position , & j'y vois un sçavant qui par cet aveu anéantit , autant qu'il peut , la distance que son mérite met entre lui & moi ; qui m'encourage à m'élever jusqu'à lui , en m'y faisant voir une possibilité qui m'anime à suivre ses traces.

Les sciences ressemblent à de vastes Pays dont on ne connoît bien l'étendue , que quand on y a fait un long séjour. Ceux qui par paresse s'arrêtent au commencement de leur course , s'imaginent avoir assez vû. Ceux qui au contraire comptant les peines pour rien , avancent le plus loin qu'il est possible , sont surpris de voir qu'il reste encore devant eux des espaces immenses qui ne méritent pas moins que le reste d'occuper leur attention. Loin de s'enorgueillir du chemin qu'ils ont fait , ils considèrent avec une espèce de douleur celui qu'ils n'ont pas encore fait , & ils n'ont point la folie de présumer que personne n'ira plus loin qu'eux.

L'objet des études est si grand & si varié , qu'il en échape toujours une grande partie à nos lumieres ; quels que soient nos talens & nos efforts , il reste



nécessairement une infinité de choses que nous n'appercevons pas. Ce que nous sçavons bien, n'égale pas ce que nous sçavons mal ; & l'un & l'autre n'est rien en comparaison de ce que nous ignorons totalement. Cette considération est plus que suffisante pour rabattre les fumées d'orgueil qui s'élèvent dans un jeune esprit enyvré de la fausse idée qu'il s'est faite de son mérite.

Il y a des hommes en qui l'Etude nourrit un défaut qui a la source dans la vanité. C'est l'esprit d'aigreur & de contention. Rien n'est plus désagréable dans la Société que des gens qui , pour faire paroître leur habileté, contredisent à tout , & sont toujours prêts à vous démontrer le contraire de ce que vous avez avancé. Pour peu que vous entrepreniez d'expliquer les raisons que vous avez de penser ainsi , ils s'échauffent aussi-tôt, & c'est grand hazard qu'ils s'abstiennent de dire des injures. Ils voudroient que vous vous soumissiez à toutes leurs décisions , comme à des Oracles. Un vrai sçavant est doux , sociable ; il ne s'entête point de ses opi-

nions ; il sçait par expérience que rien n'est plus aisé , que de tomber dans l'erreur. S'il voit que ses amis soient d'un sentiment opposé au sien , il commence par examiner si ce n'est pas lui-même qui se trompe ; en ce cas il réforme ses idées. Loin de rougir d'être désabusé , il sçait bon gré à ceux qui le détrompent. Mais s'il est sûr que ce sont les autres qui s'écarterent de la vérité , il prend pour les y ramener , la voie de persuasion & de la douceur. Il imite la sage conduite du Médecin qui ne maltraite pas un malade dont il a entrepris la guérison. Les erreurs sont les véritables maladies de l'ame. Un Raisonnement solide exprimé en des termes modérés & polis , est plus propre à convaincre un homme de son erreur , que les tons décisifs dont se sert un faux sçavant , pour fermer la bouche à son adversaire. Cependant rien n'est plus commun que les gens de cette espèce.

Nous avons déjà remarqué que pour bien faire , l'ambition ne devoit avoir aucune part à nos Etudes. Au contraire les études devroient nous guérir de l'am-

bition. Je la distingue de l'émulation qui est louable quand elle a pour objet de nous approcher des plus excellens modèles. Mais rien n'est plus opposé au véritable esprit des Sciences que les vûes d'intérêt. Un homme qui s'y applique dans l'espérance qu'elles serviront à sa fortune, n'agit point par un motif digne d'elles ; & il arrive ordinairement qu'après bien des soins il est moins avancé qu'il n'étoit. Les Sciences exigent au contraire que quiconque aspire à leur possession, leur sacrifie une partie de ses biens ; il en coûte pour les Maîtres qui enseignent les Elémens, pour avoir les Livres qui contiennent les principes, & pour mille autres dépenses inévitables. Outre le tems que l'on y consomme, elles occupent l'esprit, & ne lui laissent guères la liberté d'être sans cesse à l'affût pour ne pas manquer les occasions de s'enrichir. Par elles-mêmes elles ne donnent point d'autres richesses que celles de l'esprit & du cœur ; c'en est bien assez. On a vû des tems heureux où elles étoient un degré pour arriver aux pensions & à la

confiance des Grands. Ce tems n'est plus & un homme qui n'a malheureusement d'autre ressource pour subsister qu'un fonds de sçavoir, est presque toujours réduit à voir son indigence s'accroître avec l'âge. *

A la vérité on voit encore quelquefois de grands Seigneurs honorer les Sciences de leur protection, & se piquer de libéralité envers les Gens de Lettres; mais outre que le nombre n'en est pas fort grand, presque tous se bornent à des faveurs très-légères. De plus, ou ils les font par goût, & cela est extrêmement rare, ou ils les font par vanité & par caprice; & comme ils jettent leurs bienfaits au hazard, sans discernement du vrai mérite, ceux qui se trouvent à portée de leur être présentés dans l'instant de leur boutade, sont les seuls qui en profitent, quoique ce soient souvent les moins dignes; un Charlatan superficiel fera plus de progrès dans leur estime par ses souplesses, que ne feroit un véritable sça-

* Il y en a encore quelques exemples, moins pourtant qu'autrefois. *Note de l'Edit.*

222 INTRODUCTION

vant qui, par un noble désintéressement, dédaigne d'aller perdre dans leur Anti-chambre des heures qu'il emploie plus utilement dans son cabinet.

Il faut donc aimer les Sciences, parce qu'elles perfectionnent l'Ame qui est la plus précieuse portion de nous-mêmes, parce qu'elles nous instruisent de nos devoirs, & nous rendent plus capables de les bien remplir, parce qu'enfin elles nous révelent un grand nombre de vérités qui ont plus ou moins d'influence sur notre bonheur temporel & éternel. Les Vérités sont toujours d'un grand prix, n'eussent-elles point d'autre usage que de nous ramener à leur principe qui est Dieu même.

Quelques personnes considérant le mauvais usage que l'on peut faire des Sciences, abus qui n'est que trop ordinaire, en prennent prétexte de les regarder comme dangereuses. On les acquiert, disent-ils, à force de veilles & de travaux; le chemin par lequel on y arrive, est bordé de précipices; l'estime du monde qu'elles attirent, est souvent nuisible aux Vertus Chrétiennes;

elles nous conduisent à des Emplois où l'on a un plus grand compte à rendre à Dieu. Voilà le langage dont l'ignorance se sert pour mettre la piété dans ses intérêts, mais il est aisé d'en dissiper l'illusion.

Les précipices ne sont point à craindre pour un homme qui ne se livre point aux pièges d'une indiscrete curiosité. Il s'abstient de la lecture des livres suspects & décriés; & si dans ceux qui se trouvent sous sa main, il découvre des sentimens opposés aux vérités que la Religion lui enseigne, il ne balance point; son choix est tout fait, & le Chrétien l'emporte sur le Philosophe. Les Mathématiques & la Physique ne sçauroient avoir d'erreurs préjudiciables à la foi; ces périls ne peuvent être que dans quelques autres parties de la Philosophie.

On a beau dire parmi les Théologiens, que le système de Descartes a des principes qui ne sont pas commodes pour expliquer certaines difficultés qui regardent l'Eucharistie La Physique n'étudie que le cours de la nature; voilà

224 INTRODUCTION

ses bornes ; son district ne s'étend point jusqu'aux mystères où Dieu agit indépendamment des règles communes qu'il a prescrites à la matière. Cela est d'un autre ordre, & ne se connoît que par la révélation, & par la foi.

Les Mathématiques ont encore moins de relation avec la Théologie, & il n'est point à craindre que les vérités Géométriques se trouvent en opposition avec les vérités relevées. On pourroit objecter que dans l'Astronomie, par exemple, le système de Copernic semble détruit par quelques façons de parler qui sont dans l'Ecriture sainte. Mais on a si solidement levé ces scrupules, qu'il y a très-peu de personnes doctes qui n'en soient très-parfaitement guéries.

Il est aisé de donner un contre-poids aux mouvemens de vanité que l'on risque d'avoir, quand on a acquis les talens auxquels l'estime du monde est attachée ; on trouvera toujours en soi assez d'ignorance & de défauts pour s'humilier devant Dieu.

On ne diminue point ses dettes envers Dieu, en s'abstenant des emplois
auxquels

auxquels on est appelé ; au contraire on les grossit , quand on refuse d'y employer des talens qu'il n'avoit donnés que pour cette fin ; car enfin c'est Dieu qui donne les talens , les moyens de les cultiver , & les occasions de s'en servir.

Il faut encore considérer , avec l'Auteur des Essais de Morale , * que ce qui est plus sûr en soi , ne l'est pas à l'égard de tout le monde , parce qu'il y a des dispositions qui rendent certaines vertus comme impossibles. Il est plus sûr en soi de ne s'engager point dans les emplois qui ont besoin de talens , mais il y a des personnes à qui la vie particulière est si dangereuse , qu'il vaut mieux pour eux de tâcher d'acquérir les talens qui rendent capables des emplois , que de demeurer dans une espèce d'oïiveté qui est souvent jointe à beaucoup de désordres. Entre les inconvéniens il faut choisir les moindres , & il y en a souvent moins dans une vie laborieuse que l'on mène en travaillant à acquérir les qualités que le monde estime , qu'à couvrir sa paresse

* M. Nicole.

226 INTRODUCTION

naturelle par une fausse humilité qui donne souvent entrée à toutes sortes de vices. La privation humble des talens qui ne déreglent point l'ame ; est peut-être plus estimable que les talens mêmes ; mais il n'y a rien de pire que cette même privation , quand elle rend l'ame brutale , & que sans l'humilier , elle fait seulement qu'on se contente de vivre dans l'oïiveté & la paresse.

Concluons qu'un vrai sçavant doit être plus modeste & plus sociable qu'un autre ; que les sciences ne sont dangereuses que quand on s'écarte de leurs véritables principes , ou qu'on les applique à des matieres qui ne sont point de leur ressort ; que tant qu'on ne les fait point sortir de leur sphere , bien loin de nous jeter dans l'erreur , elles servent au contraire à nous en préserver , ou du moins à nous en guérir ; que les vérités qu'elles nous enseignent , ne doivent jamais être opposées à celles de la Religion révélée ; que ces dernières étant d'une certitude supérieure à toutes les connoissances humaines , on ne doit pas tenir pour vrai ce qui

leur est absolument contradictoire, puisque les propositions contradictoires ne sçauroient être également vraies dans un même sens & dans un même ordre ; que l'étude sans multiplier nos devoirs, nous les rend plus agréables & plus faciles à remplir ; & qu'enfin pourvû que l'on étudie avec choix , avec méthode , & avec modération , on acquiert par-là des connoissances dont l'usage dure autant que notre vie.

Mais cet usage ne doit pas se borner à notre avantage particulier : Il faut tâcher, autant qu'il est possible , que nos talens soient un bien public. Nous ne sommes pas nés pour nous seuls , c'est une vérité reconnue par les Payens. Nous sommes obligés de faire tous nos efforts pour n'être pas des membres inutiles à la Société de laquelle nous faisons partie. Il est juste que nos travaux tournent au profit du genre humain , puisque les autres hommes travaillent aussi pour nous.

Après tout, quels que soient les progrès que nous ferons , mettons - nous bien dans l'esprit que nos connoissances

228 INTRODUCTION

ne seront jamais parfaites durant cette vie. Mille obstacles nous arrêtent dans notre course. L'inattention & la légèreté de l'enfance, les passions & l'indocilité de la jeunesse, les soins & l'embaras de l'âge mûr, les infirmités & la décadence de la vieillesse, sont des maladies attachées à notre nature. Tous les hommes y sont sujets, la différence n'est que du plus ou du moins. Il n'y a pas un seul homme qui en soit entièrement exempt, & pour peu que les vieillards veuillent rappeler de bonne foi le passé, ceux-mêmes qui ont perdu le moins de tems, ne pourront s'empêcher d'avouer qu'ils en ont perdu beaucoup, & que sans cela ils seroient parvenus à un plus haut degré de sçavoir.

Il est bon que cette imperfection des connoissances humaines serve à nous les faire apprécier précisément ce qu'elles valent, & à nous préserver de l'orgueil que leur acquisition peut inspirer. Mais il ne faut pas qu'elle nous en dégoûte entièrement : ce seroit aller trop loin, & tomber d'une extrémité dans une autre qui ne seroit pas moins nui-

sible. Toutes imparfaites que sont ces connoissances, elles valent infiniment mieux que l'ignorance dont elles nous guérissent. Elles ont une infinité d'usages dans la vie, tant pour notre avantage particulier, que pour celui des hommes à qui nous sommes liés; au lieu que l'ignorance nous met souvent dans l'impuissance d'être utiles, soit à nous-mêmes, soit aux autres; & nous expose à commettre des fautes qui causent notre propre malheur, ou celui d'autrui.

Mille gens avant que d'étudier une Science, s'imaginent qu'elle comprend beaucoup plus de mystères qu'il n'y en a en effet. Ils sont surpris que l'on commence par des principes dont l'extrême simplicité ne paroît pas devoir les conduire à quelque chose de fort relevé. Peu s'en faut qu'ils ne disent: *quoi! n'est-ce que cela?* mais ces principes si simples en eux-mêmes, ont une fécondité admirable, & il en dérive un grand nombre de vérités. Un élève qui a l'esprit juste, se garde bien de mépriser ces principes; il attend qu'on lui en deve-

lope toutes les suites, & alors il est charmé de voir de quelle importance il est de les avoir méditées attentivement & à loisir.

On en voit d'autres au contraire qui dans l'étude des Sciences n'en poursuivent que la chimere ; car chaque Science a la sienne. Dans la Chimie, ils chercheront la pierre philosophale, dans les Mécaniques le mouvement perpétuel, dans la Géométrie la Quadrature du Cercle, dans la Morale le désintéressement parfait, & ainsi des autres objets de la curiosité déréglée. Il est vrai qu'on a remarqué, qu'il y a quelque utilité à chercher ces chimeres, parce qu'en chemin on trouve de bonnes choses qu'on ne cherchoit point, & qui valent quelquefois mieux que ce qu'on se proposoit de découvrir. Ce dédomniagement console un peu, mais il ne corrige pas l'extravagance qu'il y a à chercher ce que l'on ne trouvera jamais.

Rien ne retarde plus dans l'étude de quelque Science que ce soit, que les préjugés qu'on y apporte. Nous nous

en remplissons dans l'enfance ; ils croissent & se fortifient avec nous. Nos parens & leurs Domestiques qui sont nos premiers maîtres, nous communiquent aisément leurs erreurs. Notre premier soin doit être de les effacer à mesure que la Science nous les fait connoître ; il faut être dans la disposition de ne concevoir les choses que conformément à l'idée qu'elle nous en donne. Mais nous ne devons pas tellement attacher cette nouvelle idée aux noms, que nous ne puissions y en attacher une autre, lorsqu'il est question d'une autre Science. Par exemple, tout le monde croit sçavoir ce que c'est qu'un point. Cependant la Physique & la Géométrie le considèrent bien différemment. Celle-ci le regarde comme n'ayant point de parties & par conséquent indivisible. Celle-là lui accorde toutes les dimensions que peut avoir l'étendue, selon lesquelles il peut être divisé en d'autres parties, dont chacune aura les mêmes propriétés, & sera par conséquent divisible de même jusqu'à l'infini. La *divisibilité* de l'un, l'*indivisibilité* de l'autre,

232 INTRODUCTION

également impossibles dans la pratique; sont également possibles à la raison. Ces deux Sciences ont besoin de ces deux choses très-différentes, quoiqu'exprimées par un seul & même nom. Le point mathématique n'a point de parties & est indivisible; le point physique est composé de parties subdivisées en d'autres, de manière qu'il peut être divisé à l'infini. Voilà deux idées bien éloignées; elles en sont plus aisées à distinguer. Chaque Science donne sa définition, il faut l'écouter; & c'est le moyen de ne pas confondre les idées. Ceux qui s'accoutument à les distinguer, ne chicanent point sur le sens qu'une science applique aux termes dont elle se sert, pourvu qu'elle les explique nettement.

JE ME BORNERAI à ce peu de Réflexions sur les sciences & sur la manière de les étudier. Mon but n'est pas de rassembler tout ce qu'on peut dire sur ce sujet. La matière est vaste & inépuisable; je n'ai voulu que l'effleurer & faire sentir qu'avec le secours de la seule Langue Française, on peut aller très-loin dans l'Etude des Sciences.



PARTIE SECONDE.

DES

BELLES-LETTRES.

§. I. *Des Belles-Lettres en général.*


 Es Etudes dont nous avons parlé jusqu'à présent, regardent les Devoirs, & sont une préparation utile aux Emplois.

Nous avons dit que les devoirs doivent être le premier objet de nos soins, on ne sçauroit trop le répéter, & c'est une vérité que l'on ne devroit jamais perdre de vûe. Les Sciences, suivant ce principe, méritent notre principale attention par le rapport inévitable qu'elles ont respectivement avec les emplois

auxquels la providence trouve bon de nous attacher ; mais en supposant qu'on leur a donné le tems & l'application qu'elles demandent , rien n'empêche que l'on ne donne aussi quelques heures à un autre genre d'études qui servent à orner l'Esprit. C'est par rapport à ces ornemens qu'on les appelle BELLES-LETTRES , & on nomme *Beaux-Esprits* ceux qui les cultivent avec succès.

Avant que d'entrer dans le détail des Réflexions que mérite ce sujet, il ne sera pas inutile d'examiner en peu de mots s'il convient à un Chrétien de se faire une occupation sérieuse de ces sortes d'études.

Si d'un côté l'on considère que pour les posséder jusqu'à un certain point, il en coûte un tems qui est d'autant plus précieux , qu'un moment bien ménagé peut nous valoir une éternité de bonheur , il paroîtra qu'il seroit infiniment plus avantageux de s'appliquer à bien faire qu'à bien parler.

Il n'y a nulle comparaison de l'un à l'autre , & s'il étoit nécessaire d'opter, il y auroit de l'extravagance à balancer

un seul instant. Mais sont-ce des choses incompatibles, & l'une exclut-elle absolument l'autre ? Non, sans doute ; on peut réunir ces deux avantages, & l'expérience n'en est point rare. Si d'ailleurs on pense que l'esprit a besoin d'un délassement honnête, on ne lui refusera point celui que lui offrent les Belles-Lettres.

Le plaisir qu'elles procurent est très-innocent, quand on ne sort point des bornes d'une sage discrétion ; généralement parlant, elles servent à polir le même esprit que l'on tâche d'enrichir par les études graves & sérieuses. On peut s'appuyer de l'exemple des Peres de l'Eglise dont quelques-uns ont fait un excellent usage des Belles-Lettres. Dans ces derniers tems on a publié quantité de livres de piété dont la lecture fait sentir que ceux qui les ont composés, n'ont pas cru les Belles-Lettres indignes d'un Chrétien. Il s'agit donc de ne s'y pas livrer d'une manière qui dérobe le tems & l'application que nous devons à notre état,

236 INTRODUCTION

§. II. *Du Bel Esprit.*

A prendre le nom de *Bel Esprit* dans sa véritable signification, on ne devoit l'appliquer qu'à un homme qui ayant cultivé sa raison, s'est accoutumé à penser avec justesse, & à exprimer ses pensées d'une manière polie, élégante, ingénieuse ; qui a puisé dans la lecture des bons Auteurs & dans la fréquentation du beau monde, ce que les Grecs appelloient *Atticisme*, les Romains *Urbanité*, & ce que nous appellons *Politesse*. Si un pareil homme écrit un billet, un madrigal, un rien ; on y reconnoît toujours que cela part d'un homme d'esprit ; quoiqu'il n'affecte point d'y briller, on jugera pourtant qu'il sçait écrire purement, sagement, & avec un certain air de dignité.

Mais l'abus a répandu un ridicule sur ce nom de bel esprit. On a vû des gens sans goût se présenter dans les assemblées, & à l'aide d'un mauvais poëme, d'une Epigramme fade, d'une harangue burlesquement ampoulée, briguer la répu-

tation de génies du premier ordre. Le décri où ces prétendus beaux esprits sont tombés, a rendu ce nom ignominieux, de même que les faux dévots ont si bien fait, que le nom de Dévot & de Bigot sont devenus presque synonymes.

Mais tout bien considéré, l'Hypocrisie ne deshonne qu'elle-même; l'horreur que l'on a pour elle, ne doit point tomber sur la piété solide, & par la même équité, le faux bel esprit ne doit pas faire mépriser le véritable. Le ridicule où tombent ceux qui l'affectent injustement, n'empêche pas que les Belles-Lettres ne fassent beaucoup d'honneur à quiconque les possède. Il est donc très-raisonnable de les étudier, mais il y a un excès à craindre.

Elles sont sujettes à se saisir d'un jeune homme jusqu'à un tel point, qu'il leur sacrifie son tems, sa fortune, & quelquefois sa santé & sa vie. L'Intempérance est toujours un mal, même dans les choses qui sont bonnes par elles-mêmes. Un jeune homme qui ruine ses affaires, ou abrège sa vie par trop

238 INTRODUCTION

d'application aux Belles - Lettres , est très-blamable. A peine pardonneroit-on cet excès à un Ecclésiastique à qui la même chose arriveroit à force d'étudier l'Ecriture sainte , les Peres & les Conciles ; cependant cet Ecclésiastique a un besoin indispensable de ces lectures , au lieu qu'à la rigueur on peut se passer de Belles-Lettres. Il est bon de les aimer , mais sobrement. On peut bien s'en faire un délassement agréable, mais non pas une occupation accablante.

Outre cela il est assez ordinaire que leur agrément jette dans un esprit qui les a goûtées , une aversion pour les Sciences dont la méthode est sèche , mais l'utilité plus grande. On voit une preuve bien visible de cette séduction dans les jeunes gens qui passent de la Rhétorique à la Philosophie. Accoutumés aux fleurs de l'Eloquence & de la Poësie , ils ont peine à se prêter au style épineux de la Logique.

Autre inconvénient ; elles charment un homme à tel point que souvent il en tire une vanité qui lui est préjudiciable.

La Poësie produit ce mauvais effet encore plus que l'Eloquence. La nation des Poëtes est naturellement fière & fort susceptible d'un vaste orgueil. L'auteur d'une mauvaise Ode se mettra sans façon à côté d'Horace & de Malherbe. Mr. de la Motte a cru rendre un grand service à Homere en lui ôtant la moitié de l'Illiade , & Mr. de Fontenelle a trouvé ridicules les Eglogues de Théocrite & celles de Virgile. * Mais il n'est pas encore tems de parler de la Poësie. Nous y viendrons dans son rang.

§. III. *De l'Eloquence.*

L'Eloquence ne consiste point comme plusieurs se l'imaginent , à parler long-tems , & avec facilité sur le premier sujet qui se présente. Elle consiste au contraire à ne parler que de ce que l'on sçait , & à énoncer ses pensées selon la bienséance convenable.

La bienséance renferme quatre rapports auxquels il faut avoir égard : rap-

* Il ne les a pas trouvées ridicules ; mais il y a quelquefois trouvé du ridicule. *Note de l'Edit.*

port au tems ; rapport à la personne qui parle ; rapport à ceux à qui l'on parle ; rapport à la matière que l'on traite ; l'omission d'un seul de ces quatre rapports , est une faute essentielle contre l'Eloquence : le P. Rapin a fait un joli petit traité de *l'Eloquence des Bien-séances*. Quelqu'habile que soit un homme , il ne parlera jamais éloquemment sur un sujet qu'il ne possède pas à fonds. Horace veut que l'on choisisse son sujet , qu'on l'examine de tous côtés & qu'on l'arrange dans son esprit : pour lors, dit il, jamais l'Eloquence ne manquera au besoin.

L'obscurité dans le discours ne sçauroit être qu'une suite de l'obscurité qui est dans la pensée de celui qui parle. Boileau en fait une des plus importantes règles de son Art Poétique.

*Il est certains esprits dont les sombres pensées,
Sont d'un nuage épais toujours embarrassées ;
Le jour de la raison ne sçauroit le percer.
Avant donc que d'écrire , apprenez à penser.
Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure ;
Ce que l'on conçoit bien , s'énonce clairement ;
Et les mots pour le dire arrivent aisément.*

Ce

Ce n'est pas toujours la faute des Lecteurs, quand ils ne peuvent suivre le fil de la pensée d'un Auteur. C'est presque toujours au contraire la faute de l'Ecrivain qui n'a pas assez digéré son sujet. En général, l'obscurité n'est jamais le vice d'un homme accoutumé à penser de suite & avec un arrangement de réflexions.

L'Eloquence doit convenir au tems où l'on parle. *Cicéron* parle dans son *Oraison pour Archias*, sur un autre ton que dans ses *Catilinaires*. Ces harangues sont en François, & quoiqu'elles aient perdu dans la traduction, on ne laisse pas d'y sentir la différence.

L'Eloquence doit convenir à la personne qui parle : C'est en quoi *Corneille* excelle. Chez lui le Grec pense & parle comme un Grec & très-différemment d'un Romain. Dans *Quinte Curse* la *Harangue des Scythes* est admirable & conforme au caractère fier & indomptable de cette nation. Dans *Saluste* le discours de *Caton* marque l'austérité de ses mœurs ; celui de *César* au contraire exprime une politesse insinuante, mais

politique. Le premier est plein de force, de sévérité; le second est rempli de douceur, de ménagement.

L'Eloquence doit s'accommoder aux Auditeurs. Une Harangue au Roi, une autre au Chancelier, ne doivent pas être dans le même genre d'élévation. Les *Sermons du P. de la Rue* auroient produit peu de fruit dans une bourgade de Province; ils étoient faits pour la Cour. Tel Capucin qui a fait verser des larmes à toute une Paroisse de campagne, auroit révolté son auditoire, s'il eût prononcé les mêmes sermons dans quelque une des grandes Paroisses de Paris. Il faut se mettre à la portée de ceux qu'on veut toucher. C'est une règle indispensable.

L'Eloquence doit être proportionnée à la matière que l'on traite. Un Avocat, par exemple, seroit ridicule, si ayant à plaider une cause dont le sujet seroit très-mince, & les plaideurs de la plus vile populace, il employoit les mêmes figures qu'il mettroit en usage dans un plaidoyer où il s'agiroit de la préférence entre deux Ducs & Pairs. On

ne peut pas nier que *Balzac* ne fût très-éloquent. On a de lui plusieurs ouvrages où règne l'Eloquence la plus forte & la mieux marquée ; cependant personne ne le prend a pour un excellent modèle de l'Eloquence. En voici la raison : c'est que la sienne est souvent mal placée , sur-tout dans ses lettres. Il est toujours dominé par son génie d'Orateur , même quand il donne le bonjour à son ami.

§. IV. *Des Règles de l'Eloquence, ou la Rhétorique.*

Quoique le génie & les dons naturels soient nécessaires , pour être bon Orateur , on peut néanmoins le devenir par les préceptes & par l'habitude. * La Grammaire enseigne à un enfant à parler une langue nettement , purement & noblement. Elle lui marque quels ter-

* Jamais on ne le deviendra , non plus que Poète , & peut-être moins encore , sans le talent naturel. Voyez les réflexions sur l'Eloquence de M. l'Abbé Trublet , pp. 3. 93. & ailleurs. *Note de l'Editeur.*

mes conviennent au style sublime , au style grave , au style simple , au style familier , au style enjoué , au comique & au burlesque ; mais c'est à la Rhétorique de lui marquer l'usage de ces différens styles , & en même-tems ces figures qui servent à remuer , à attendrir , à persuader un auditeur.

Notre Elève prendra donc les véritables principes de cet Art dans les livres suivans ; sçavoir : *La Rhétorique d'Arif-tote* ; *l'Orateur de Cicéron* ; les *Institutions de l'Orateur de Quintilien* excellemment traduites par M. l'Abbé Gedoy , le *Traité du Sublime par Longin* , traduit par Despréaux. J'y joindrois les *Harangues de Démosthène* , quelques *Oraisons de Cicéron* , qui ont été bien traduites , quelques *Harangues de Quinte Curse* , les *Réflexions du P. Rapin sur l'Eloquence* & sa *Comparaison de Démosthène & de Cicéron*.

Et pour les exemples modernes , il liroit les *Plaidoyers* ; de le *Maître* , de *Patru* , de *Gillet* , &c. * Les *Discours* & les *Harangues de l'Académie* , les *Pièces d'Elo-*

* C'est aujourd'hui M. *Cochin* qu'il faut lire.
Note de l'Edit.

quence qui ont remporté le prix au jugement de l'Académie. Il est bon d'avertir que ces ouvrages ne sont pas tous de même force : il y en a de médiocres , il y en a même qui méritent une qualification moins honorable ; mais un homme qui aura lu attentivement les livres que nous venons d'indiquer pour les principes , sera en état de discerner ce qui est digne d'admiration ou d'indulgence dans les différentes pièces de ces recueils.

Pour l'Eloquence de la Chaire , je voudrois qu'il lût les Sermons ou *Homélies de St. Chrysostôme*. C'est le seul des Peres qui se soit élevé jusqu'à la véritable éloquence. Tous les autres Peres méritent notre respect pour les excellentes choses qu'ils nous apprennent ; mais ce Saint mérite outre cela notre admiration , pour la maniere dont il annonce les vérités de la Religion. Les modernes ont aussi des modeles dans ce genre d'Eloquence. On en trouve dans les *Oraisons Funebres* recueillies en six petits volumes , dans les *Sermons du P. Bourdaloue*, du *P. de la Rue*, du *P. Cheminai*, du *P. Teraillon*, du *P. Massillon*,

246 INTRODUCTION

dans les *Panégryriques de Flechier* & dans quelques autres Prédicateurs du premier ordre.

Mr. Arnauld & Mr. de Sillery ont eu une dispute sur l'Eloquence Chrétienne. * Cela a valu au Public divers traités, où il entre bien d'excellentes choses. C'est un recueil intitulé *Réflexions sur l'Eloquence des Prédicateurs*. Ce même sujet a été très-bien traité par le P. Gilbert Jésuite. Son livre est intitulé *l'Eloquence Chrétienne dans l'idée & dans la pratique*.

Pourquoi, me dira-t-on, marquer ici les livres qui enseignent à bien prêcher? De quelle utilité cela peut-il être à un homme que vous supposez n'être pas

* La dispute n'étoit point entr'eux; ils pensoient de même, & réfutoient, l'un M. du Bois, de l'Académie Française, l'autre le P. Lamy, Bénédictin, qui pensoient autrement. Mr. du Bois avoit soutenu ses excès contre l'Eloquence dans la Préface de sa traduction de quelques sermons de St. Augustin; & le P. Lamy dans son livre de la Connoissance de soi-même. Mr de Sillery est Mr. Brulart de Sillery, Evêque de Soissons. Il étoit de l'Académie Française, & mourut en 1714. *Note de l'Edit.*

un Ecclésiastique, & qui par conséquent n'aura jamais ni l'occasion, ni le droit de prêcher ? Cela lui apprendra du moins à discerner les bons Prédicateurs & à les préférer à certains discoureurs qui ont quelquefois la vogue, quoique leurs Sermons n'ayent souvent d'autres appas qu'une élégance de phrases, soutenue par un beau geste, & par un ton de voix agréable.

Il y a encore un livre dont l'usage me paroît plus étendu. C'est le huitième traité du troisième volume des Essais de Morale. On y enseigne les *moyens de profiter des mauvais Sermons*. On a une infinité d'occasions de pratiquer les maximes de cet auteur.

Indépendamment de la piété, les traits frappans & sublimes ne sont pas tellement attachés à ces ouvrages composés pour la Chaire, qu'ils ne puissent être transportés ailleurs ; & ils peuvent beaucoup servir à perfectionner un Orateur dans un genre différent.

Ces règles, ces modèles, serviront sans doute beaucoup à quiconque veut faire de grands progrès dans l'Eloquen-

ce, mais celui qui s'y destine, ne doit s'en tenir là. Il faut qu'il ait une connoissance au moins suffisante des Sciences sur lesquelles il doit parler. Un Prédicateur, par exemple, doit être bon Théologien : sinon ce sera un harangueur qui remplira ses Sermons de caractères, de portraits & de phrases vaines, ou bien il tombera dans des erreurs contraires à la foi.

Une Science absolument nécessaire à tout Orateur, c'est la Logique. Il doit être Dialecticien, c'est-à-dire, raisonner conséquemment, mais il ne doit pas affecter une Dialectique qui se montre trop. Il faut qu'il prouve ce qu'il veut persuader, & se souvenir pourtant que l'Orateur doit prouver autrement que le Logicien ou le Géometre.

Ce qui fait briller l'Orateur, c'est l'élocution ; il y a même une partie considérable de l'Auditoire qui n'examine que cela dans son discours. Mais l'élocution, ou, si l'on veut, la diction, dépend de plusieurs choses ; 1. Elle consiste en une manière de penser noblement, poliment, & avec justesse. 2.

Elle consiste en une façon de s'exprimer qui ait les mêmes qualités que la pensée. *

Nous avons vû que les fautes de l'expression viennent souvent de la mauvaise maniere de penser. Les figures que la Rhétorique enseigne , sont toujours un bel effet quand elles sont bien placées , mais elles rendent ridicule l'Orateur qui ne sçait pas bien s'en servir. Le P. Bouhours a fait un très-bon livre sur la *Maniere de bien penser dans les ouvrages d'Esprit*. Les Italiens se sont plaints de ce qu'il a méprisé quelques ouvrages qu'ils estiment. Il avoit pourtant raison de s'élever contre le clinquant que nos auteurs & ceux de nos voisins ont voulu faire passer pour de l'or. Faute de nous être tenus à la simplicité du beau , comme il l'enseigne, nous avons donné à corps perdu dans le joli & dans l'Esprit.

* On peut voir encore le beau morceau de M. de Buffon, sur le style, dans son discours de réception à l'Académie Française, & le chapitre du style, dans le Tom. 3^e. des Essais de Littérature & de Morale de M. l'Abbé Trublet. Note de l'Edit.

§. V. *Du Style.*

Le Style est une des plus importantes parties de l'Eloquence , comme on vient de voir ; il doit être pur , clair , noble , mâle & sur-tout éloigné de l'affectation. Ces derniers mots méritent une attention particulière.

Les grands Hommes qui ont fleuri depuis le milieu du siècle passé & au commencement de celui-ci , avoient porté le style à un haut degré de perfection. Ce n'étoit pas sans peine.

Balzac avoit trouvé le nombre & l'harmonie de la période Françoise , & personne n'a été plus loin que lui à cet égard. Il échoua , parce qu'il voulut employer la hardiesse des Figures , & l'élévation du style dans les Lettres où ces beautés sont déplacées.

Voiture & *Sarazin* s'exercèrent dans le Style enjoué ; ce dernier avoit même du talent pour l'Histoire , mais trop paresseux pour en achever une , il en commença plusieurs & n'en laissa que des fragmens.

Le Règne de Louis XIV. fut favorable aux Belles-Lettres : il les animoit par ses bienfaits , & elles arriverent vers le milieu de son règne au plus haut point où elles ayent été en France.

Pour ne parler que du Style , Mr. *Pascal* s'en fit un que personne n'a encore surpassé , ni peut-être égalé. Le *Port - Royal* est un nom général par lequel on entend d'ordinaire une société d'hommes , la plupart Ecclésiastiques , sçavoir , Mess. *Arnauld* Docteur de Sorbonne , *Arnauld d'Andilly* son frere , de *Saci* , *Nicole* , le *Tourneux* , & quelques autres. Je laisse à part ce qui regarde la Doctrine ; il n'est point ici question d'orthodoxie & ce n'est pas le lieu d'entrer dans l'examen de leurs ouvrages par rapport aux sentimens : il ne s'agit uniquement que du Style. A cet égard on ne peut nier avec justice que le *Port-Royal* n'ait contribué beaucoup à enrichir notre langue. Ces Messieurs écrivoient bien , & on lisoit leurs écrits avec admiration. On leur a pourtant reproché la longueur des périodes , & des phrases trop éloignées de la simplicité

qui doit régner dans certains ouvrages. Par émulation quelques Jéſuites s'appliquèrent au François. Ces Peres avoient d'abord un peu trop négligé cette langue. La Grecque & la Latine faiſoient leur principale occupation ; mais le grand ſuccès des livres de Port-Royal, donna lieu à la Compagnie de s'appercevoir que cette négligence lui étoit défavantageuſe. Elle cultiva notre langue. Le P. Bouhours entr'autres, s'y appliqua heureuſement, & ſes judicieuſes Remarques ne ſervirent pas peu à l'épurer. Son exemple excita d'autres Peres dont le Style eſt devenu modèle. Tous ces ouvrages ſeconderent ſi bien les efforts de quelques Académiciens, que la Langue Françoisſe & l'Eloquence acquirent de grandes beautés.

§. V I. *Décadence du Style.*

Le François a naturellement trop de pente vers l'inconſtance, pour demeurer long-tems dans un même point. Quelques nouveaux Auteurs trouvant les premières places priſes en pluſieurs

genres d'écrire , ne voulurent point des secondes ; & chercherent une nouvelle maniere de se distinguer ; le beau , le grave , le noble , l'enjoué , tout cela étoit déjà saisi ; il fallut inventer du nouveau.

On poussa le mauvais goût jusqu'à l'acheter par des figures forcées & trop hardies , par un style décousu , & qui sous prétexte de dire beaucoup en peu de mots , ne dit rien comme il falloit le dire. On s'écarta de l'usage ordinaire des termes ; on en joignit qui ne devoient jamais se trouver ensemble ; & pour donner un beau nom à ce nouveau langage , on le nomma *de l'esprit*. On traita d'Esprits pesans ceux qui s'obstinoient à parler simplement la langue selon l'usage déjà établi par les bons Auteurs , & il se forma une Cabale où malheureusement quelques Académiciens s'engagerent , & elle tâcha de mettre ce mauvais goût à la mode. C'est ce qu'on a appelé NEOLOGISME.

254 INTRODUCTION

§. VII. *Décadence de l'Eloquence & du Goût.*

Il nous est arrivé en France la même chose qui arriva à Rome du tems d'Auguste. *Virgile*, *Horace*, *Varius*, & quelques autres Poëtes, tenoient avec justice les premiers rangs. Leurs ouvrages, où le bon sens dominoit, quoiqu'orné de tous les charmes de la Poësie, étoient devenus des modèles auxquels on auroit dû s'attacher ; mais un Poëte qui les suivit, avoit trop de feu pour rester dans les justes bornes qu'ils s'étoient prescrites. Il en sortit & se fit une nouvelle route. Une extrême facilité d'expression, une versification douce & qui paroissoit couler de source, tant elle étoit naturelle ; ajoutez à cela une imagination fleurie qui le soutenoit dans la peinture des objets les moins susceptibles des grâces de la Poësie, & vous aurez un portrait d'*Ovide* assez ressemblant. Ce n'étoit point un talent qu'il eût acquis, il ne lui étoit pas possible d'écrire autrement. Plein d'esprit, il en

mettoit par-tout, il le répandoit avec une profusion surprenante ; quelque sujet qu'il traitât , c'étoit la même chose pour lui , sa maniere étoit toujours la même. Il ne quittoit point une pensée qu'il ne l'eût tournée en cinq ou six manieres différentes , & pour l'ordinaire elles sont également bonnes. Il ne lui coûtoit rien de dire en une demi-douzaine de vers ce qu'Horace , meilleur ménager de ses paroles , auroit exprimé par une épithète , ou par un ad-
verbe.

Cette maniere d'Ovide éblouit quantité de gens. On lui trouva beaucoup d'esprit , une latinité charmante , une versification coulante & délicate ; cela étoit juste, si on en fût demeuré là ; mais on en vint jusqu'à le prendre pour modèle & à le préférer à la sage retenue de Virgile, & d'Horace ; & c'est en quoi on fit une extrême faute. Chacun se piqua d'avoir de l'esprit comme Ovide , & abandonna cette précieuse sobriété dont il s'étoit écarté. Ce guide enchanteur égara ceux qui se livroient à sa

256 INTRODUCTION

conduite. La prose ne fut pas exempte de la contagion commune, & Seneque hérissa de ses pointes ses ouvrages philosophiques. Le bon goût se perdit peu à peu; *Juvenal*, *Perse*, *Martial*, *Lucain*, & quantité d'autres, s'éloignerent de plus en plus de la noble simplicité si admirée du tems d'Auguste. Dans cette foule on trouve à peine un *Quintilien* qui ait remarqué cette décadence que les Romains prenoient peut-être pour une perfection du goût. Je sçais bon gré à *Pline* le jeune d'avoir eu assez de lumieres pour l'appercevoir & même pour en plaisanter; mais je lui veux du mal ne n'avoir pas eu assez de courage pour résister au torrent, & d'avoir fortifié de son exemple un mauvais goût qu'il désapprouvoit. Venons à l'application.

Nous avons eu malheureusement notre *Ovide*, & nous en sommes aux *Lucains*. M. de *Fontenelle* s'est fait un style dont avant lui on chercheroit en vain le modèle dans notre langue. On peut dire de sa prose, ce que j'ai dit des vers d'*Ovide*.

d'Ovide. Il a eu les partisans ; une plume aussi légère que la sienne, qui sçait répandre les fleurs sur tous les sujets qu'elle traite, ne pouvoit pas en manquer. Tout alloit bien jusques-là ; on devoit faire réflexion que c'étoit un caractère singulier & original, propre seulement à cet auteur ; mais on a voulu étendre ce caractère & en faire celui de la nation Françoisse ; & c'est justement ce qu'il ne falloit pas faire.

On a vû non-seulement des Poësies, des Discours Académiques, & des Historiettes galantes ; mais même des ouvrages de Théologie, & de vastes corps d'Histoire, dont les Auteurs affectoient d'imiter cette maniere d'écrire. Il y a des gens assez dépourvus de jugement pour dégrader *Corneille*, *Racine* & *Despreaux*, en faveur de Mrs. *Arrouet* & *la Motte* ; peu s'en faut que l'on ne dise déjà que Mrs. *Bossuet*, *Fléchier*, *Régnier des Marais*, &c. ont un François gothique en comparaison de Mr. l'Abbé *Houreville* & des autres héros du nouveau parti.

On a commencé assez heureusement

R

258 INTRODUCTION

à s'élever contre ce jargon qui tend à replonger la langue Françoisse dans son ancienne barbarie. Mais il est à craindre qu'il ne prenne le dessus, & que l'Esprit ne nous mene si loin du bon sens, que nous ne soyions plus les maîtres de revenir sur nos pas, quand nous le voudrons. Pour s'en garantir, on peut lire utilement le *Dictionnaire Néologique*. Il seroit seulement à souhaiter qu'on n'y eût pas condamné un petit nombre d'expressions qui étoient supportables dans le lieu d'où elles ont été séparées, & que l'on y en eût ajouté quantité d'autres qui méritoient la même censure que celles qu'on a relevées. * C'est une chose déplorable que Mr. l'Abbé de Vertot, qui d'ailleurs avoit assez d'agrément dans le style pour se passer de cette fausse beauté, y ait donné comme les autres, afin de rajeunir sa diction dans quelques-uns de ses derniers ouvrages. **

* Il faut avouer que cet ouvrage a été utile, quoique, comme dans ce chapitre, la critique y soit quelquefois trop-sévère, & même maligne. *Note de l'Edit.*

** Toute cette critique, je le répète, est outrée.

§. VIII. *Que le mauvais style ne doit pas faire rejeter un ouvrage.*

Il est utile à une personne qui lit avec jugement , de discerner la beauté du style d'avec le Néologisme , qui y est contraire. Mais on ne doit jamais s'affectionner tellement à la pureté & à l'élégance , qu'on ne puisse lire sans dégoût les moins bien écrits. Nous avons quantité d'ouvrages mal écrits quant au langage , qui pour le fonds des choses.

D'ailleurs l'Auteur a deux poids & deux mesures. Il condamne les vivans & absout les morts. Mr. *Flechier* est moins naturel & plus affecté que Mrs. de *Fontenelle*, de la *Motte*, de *Voltaire*, &c. On pourroit abandonner au critique l'Abbé *Houtteville*. Mais qui a jamais dit que l'Abbé de *Vertot* & M. de *Voltaire* ne fussent pas naturels. Un de leurs principaux mérites est de l'être. Il est honteux à un homme comme M. de la *Martinière* d'avoir répété après des critiques envieux, que M. de *V.* étoit le *Lucaïn* de son siècle. Quant à Mr. de la *Motte* , sa prose est admirable. L'Histoire de l'Académie des Sciences par M. de *Fontenelle*, est un parfait modèle du style philosophique , & l'Auteur un parfait Philosophe , dans tous les sens de ce mot. *Note de l'Edit.*

260 INTRODUCTION

ne laissent pas d'être précieux & méritent qu'on s'y attache à cause de l'excellente maniere dont les matieres y sont traitées. On a vû & on voit encore tous les jours des hommes pleins d'une rare érudition, qui faute d'avoir cultivé la langue avec assez de soin, employent des termes bas ou suranés. On perdrait trop à se priver de la lecture de leurs ouvrages, sous prétexte qu'il y manque l'agrément de l'élocution. Il faut donc les étudier & laissant le style à part, n'y prendre que l'instruction. Mais lorsqu'il s'agit de former le goût pour la perfection du langage, il faut réduire le nombre des lectures à un petit nombre d'écrivains dans chaque genre. Dès que le goût est formé, on peut hardiment lire toutes sortes d'auteurs, & prenant seulement d'eux les matieres & l'instruction que l'on y cherche, on ramène aisément le tout à une expression plus élégante.

§. IX. *Des Poètes.*

Les Poètes ne fournissent pas seule-

ment une lecture agréable, mais encore donnent quantité de traits vifs ou nobles, ou enjoués, qui étant bien placés dans la conversation, font d'ordinaire un très-bon effet; mais il faut observer cette condition qu'ils soient bien placés. On doit en user assez sobrement, pour ne pas tomber dans le ridicule de certaines gens qui ne sçauroient dire quatre mots de suite sans mettre nos meilleurs Poètes en lambeaux, seulement pour faire voir qu'ils les ont lûs. Il y a des applications heureuses: Telle est celle-ci.

Une Dame fardée se trouvant en visite, on lui présenta malheureusement un siège placé vis-à-vis du jour. Cette situation qui lui étoit désavantageuse, l'embarrassoit. La Dame du Logis qui s'en aperçut, baissa le rideau, & lui dit avec un souris un peu malin:

Sangaride, ce jour est un grand jour pour vous.

L'application de ce vers de l'opera d'Atys parut fort joli. Il en est ainsi de mille autres. La lecture des bons Poètes accoutume la mémoire à fournir dans

le besoin quantité de façons de parler qui donnent de la beauté & de la noblesse au Discours. On dit que St. Jérôme tenoit des Poètes Latins qui lui étoient familiers l'élevation de son style. Platon qui eut l'ingratitude de bannir les Poètes de sa République, avoit formé son éloquence sur celle d'*Homere*. Ciceron écrivoit dans un tems, où Rome n'avoit pas encore produit les Poètes qui lui firent le plus d'honneur; cependant il ne laissoit pas de lire ceux dont les ouvrages étoient alors estimés; & il s'en servoit à animer son éloquence. On a cru que St. Chrysostôme avoit pris l'air d'*Aristophane*, dans les actions publiques. A l'imitation de ces grands hommes, on peut se faire de la lecture des Poètes une occupation aussi utile qu'agréable, & s'en servir, non-seulement à délasser l'esprit, mais encore, à l'orner & à l'élever.

§. X. *Ce qu'il faut éviter en lisant les Poètes.*

Dès qu'il n'est question que de lire,

on peut lire tout les Poètes sans distinction, quitte à ne pas relire ceux qui ont paru indignes de cet honneur, ou même à ne pas achever la lecture de ceux qui ennuyent dès le commencement, ou dès le milieu de leur poème. Mais si l'on se propose l'imitation, il faut alors se borner aux grands modèles, & ne lire les poésies médiocres que pour en remarquer les défauts, afin de les éviter.

Une des choses contre lesquelles je conseillerois à un jeune homme de se tenir en garde, c'est la demangeaison de faire des vers. Quand on n'est pas né avec ce talent, les règles & l'application ne le donnent point, & il ne faut que ce ridicule pour rendre méprisable un homme qui a d'ailleurs des talens merveilleux pour un autre genre de littérature. Je me contente de trois exemples qui doivent suffire.

L'Abbé de *Marolles* avoit précisément le style qui convient aux Mémoires. * Il narroit naïvement & on

* On vient de réimprimer les siens en trois Volumes in-12. *Note de l'Edit.*

lui seroit fort obligé , s'il se fût borné à cela. Mais son infatigable plume ne demandant qu'à répandre l'encre sur le papier , le bon homme non content de nous avoir traduit en prose quantité d'Auteurs qu'il n'entendoit guères , se risqua de traduire tout *Virgile en vers François* , & il est peut-être le seul qui ait eu la patience de lire un livre entier de cette traduction qui aujourd'hui est absolument oubliée , & ne se trouve plus que dans quelques Bibliothèques ou l'on garde tout.

Chapelain étoit l'homme de France , peut-être du monde entier , qui possédoit le mieux les règles de l'art poétique. Ses ennemis lui ont rendu justice à cet égard , & s'il eût eu le génie de *Corneille* , ou que *Corneille* eût eu la théorie de *Chapelain* , * quels chefs-d'œuvres n'aurions-nous pas ! Il fit quelques Odes fort longues à la vérité , mais où il y avoit assez de bon pour ce tems-là. Encouragé par les éloges qu'un vé-

* La Théorie ne manqueroit point à *Corneille*, témoin les examens qu'il a fait de ses pièces.
Note de l'Édit.

ritable mérite lui attiroit de toutes parts ; & plus encore par une magnifique pension ; il eut la témérité d'entreprendre un poëme épique , & devint l'opprobre du Parnasse. Le poëme fut achevé ; mais le Public , quoique prévenu depuis long-tems par des suffrages anticipés en faveur de la *Pucelle* , n'en fut point la dupe , & il rebuta si outrageusement la premiere partie , qu'on n'a pas osé lui présenter la seconde. On peut dire de Chapelain ce qu'on a dit d'un Empereur , qu'il eût paru digne de l'Empire , s'il n'y fût point parvenu. Chapelain auroit emporté la réputation d'être le seul homme capable d'un poëme epique , s'il n'en eût point fait. La chute de son poëme entraîna avec elle tout son mérite ; & sa qualité de versificateur dur & sans génie , fit oublier mille bonnes qualités qui méritoient bien d'être mises en compensation.

Le Comte de *Bussy Rabutin* écrivoit bien & noblement ; à la vanité près qui régné dans ce qu'il a fait , c'étoit une des meilleures plumes de son tems. On lit sa prose avec plaisir , & même on a

vû ses *Mémoires* quoique remplis de bagatelles auxquelles personne ne prend intérêt, plus souvent réimprimés que quantité d'écrits plus utiles. Cependant il n'y a point d'homme de bon goût qui ne hausse les épaules, en lisant ses vers lâches, mal rimés, & pleins d'une infinité de licences; comme si sa qualité l'eût dispensé des Régles: c'est un ridicule qu'il pouvoit s'épargner. On pardonne à un Gentilhomme retiré à la campagne de s'amuser à charpenter de mauvais vers; mais il se deshonore en les publiant.

Je conseillerois à un jeune homme qui se sent une forte inclination pour la poésie, de regarder cette envie comme une tentation du malin esprit. Si malheureusement c'est un penchant invincible qui le domine malgré toute sa résistance, qu'il s'applique long-tems à l'étude des Modèles originaux, à celle des Régles de la poétique, & qu'il compte pour rien la facilité de rimer. C'est elle qui a infecté les boutiques des Libraires d'une multitude de recueils où il n'y a qu'une prose rimée, sans la

moindre étincelle de ce feu qui fait les grands Poëtes, & qui leur assure l'immortalité, malgré les changemens qui arrivent dans la langue.

La demangeaison de rimer n'est pas le seul écueil qu'il y ait à craindre ; il y en a d'autres que vous trouverez bien détaillés dans les *Nouvelles Réflexions sur l'Art Poétique*. Le P. Lami de l'Oratoire qui en est l'Auteur, en expliquant quelles sont les causes du plaisir que donne la poésie, & quels sont les fondemens des plus importantes règles de cet art, fait connoître en même-tems tout le danger qu'il y a dans la lecture des Poëtes. Ce livre quoique petit, renferme quantité d'excellentes choses ; on l'a réimprimé à la fin de l'*Art de parler* du même Auteur. Joignons à cette lecture la *Méthode d'étudier les Poëtes chrétiennement*, par le P. Thomassin.

§. XI. De la Poétique en général.

Après avoir conseillé à un jeune homme de résister le plus long-tems qu'il pourra à la fureur de rimer, il

268 INTRODUCTION

pourroit paroître inutile de lui indiquer les sources où il trouvera les principes de la poétique ; mais ce ne seroit pas raisonner exactement. Il y a bien de la différence entre étudier l'art pour en faire soi-même profession, & en apprendre les règles pour se mettre en état de juger pertinemment, & avec connoissance de cause, des poésies que les autres publient & qui sont souvent la matière des conversations. Sans cette étude on risque de se faire un injuste préjugé sur les nouveaux ouvrages, soit en se conformant au goût souvent dépravé de ceux qui nous en parlent, soit en jugeant des ouvrages sur la réputation des Auteurs. Il est aisé de se tromper de cette dernière façon ; par exemple, ceux qui sur les éloges que M. de la Motte a mérités par quelques-unes de ses Odes, se figureroient que ses pièces de Théâtre sont parfaitement bonnes, * seroient

* Il n'y a rien de *parfaitement bon* ; ainsi les pièces de Théâtre de M. de la M. ne le sont pas ; mais le *Magnifique* est une Comédie très-agréable ; *Inès de Castro*, une Tragédie très-intéressante ; *Romulus* & les *Machabées*, des Tragédies

dans une étrange erreur. On peut être un excellent juge en fait de poésie, sans en avoir fait, & par un contraste qui ne paroîtroit presque point vraisemblable, si l'on n'en avoit pas des preuves, il y a eu de grands Poètes dont les jugemens ont été sujets à révision ; parce qu'ils possédoient peu la théorie, & se livroient dans la composition de leurs poèmes à un génie heureux, qui suppléoit par de vraies beautés à ce qui leur manquoit du côté de la régularité.

On prendra une excellente teinture de la poétique dans les livres suivans ; la *Poétique d'Aristote* avec les sçavantes notes de Monsieur Dacier, l'*Art Poétique* d'Horace avec les notes du même critique. L'*Art Poétique* de Despréaux, les *Réflexions* du P. Rapin sur la *Poétique* ; les *Réflexions Critiques* sur la *Poésie* & sur la *Peinture* ; sont des lectures qu'il est bon de faire, avant que d'en venir aux diverses espèces de poésies. Je voudrois qu'on lût aussi entièrement & avec réflexion ce que Mr. de Fenelon, Arche-

sublimes ; *Œdipe*, une Tragédie très-bien conduite, &c. Note de l'Edit.

270 INTRODUCTION

vêque de Cambrai, a écrit sur ce sujet dans sa lettre à l'Académie Française sur l'Eloquence, la Poésie, l'Histoire, &c.

§. XII. *De la Poésie Française.*

Mille gens se piquent de lire les vers François & d'en porter un jugement décisif & même d'en faire, quoique la plupart soient encore à sçavoir en quoi consiste le génie poétique. Horace se plaignoit que de son tems les doctes & les ignorans se mêloient également de composer des poëmes. Ce même désordre dure encore. La plupart des poésies pèchent par l'un de ces deux défauts. Les unes molles, énervées, n'ont rien qui les distingue de la prose, que des rimes assez négligées; du reste, même tour, & un certain air de paresse que l'on honore du beau nom de *Style aisé & naturel*. Dans les autres, à force de vouloir être ingénieux, on sort de la Nature, & on tombe dans une affectation vicieuse. Il n'y en a point qui soit plus rebutante que celle de certains Auteurs

qui veulent mettre de l'esprit & de la délicatesse par tout. Généralement parlant, l'esprit est un défaut dans la plupart des ouvrages en vers, où il ne faut que du sentiment. *

§. XIII. *De ce qu'on appelle Esprit dans les ouvrages de Poésie.*

On ne me croiroit peut-être pas, si je n'appuyois cette vérité sur le témoignage d'un des plus sages & des plus ingénieux écrivains de France. ** Grand Poète, quoiqu'il n'ait point versifié, il a pratiqué lui-même la doctrine qu'il débite. Ecoutons ce qu'il enseigne sur cette sorte d'esprit dont nous parlons.

Un Homme qui pense beaucoup, veut beaucoup dire; il ne peut se résoudre à rien perdre; il sent le prix de tout ce qu'il a trouvé; il fait de grands

* Il auroit fallu ajouter : ou des images. *Note de l'Edit.*

** M. de Fenelon, lettre à l'Académie Française, mais avec divers changemens dont je ne vois pas la raison. Il est difficile de rien changer à un pareil texte sans le gâter. *Note de l'Edit.*

272 INTRODUCTION

efforts, pour renfermer tout dans les bornes étroites d'un vers. On veut même trop de délicatesse. Elle dégénere en subtilité. On veut trop éblouir & surprendre. On veut avoir plus d'esprit que son Lecteur, & le lui faire sentir, pour lui enlever son admiration ; au lieu qu'il faudroit n'en avoir jamais plus que lui & lui en donner même, sans paroître en avoir. On ne se contente pas de la simple raison, des graces naïves, du sentiment le plus vif, qui sont la perfection réelle. On va un peu au-delà du but par amour propre. On ne sçait pas être sobre dans la recherche du beau. On ignore l'art de s'arrêter tout court en deçà des ornemens ambitieux. Le mieux auquel on aspire, fait qu'on gâte le bien.* On tombe dans le défaut de répandre un peu trop de sel, & de vouloir donner un goût trop relevé à ce qu'on assaisonne. On fait comme ceux qui chargent une étoffe de trop de broderie. Le goût exquis craint le

* C'est là un proverbe Italien, & M. de Fernelon le remarque. On sçait l'Építaphe ; *Stavo bene, maperstar meglio, sto qui.* N. de l'Edit.

Trop en tout ; sans en excepter l'esprit même. L'Esprit lasse beaucoup , dès qu'on l'affecte & qu'on le prodigue : C'est en avoir de reste , que d'en savoir retrancher , pour s'accommoder à celui de la multitude , & pour lui applanir le chemin. Les Poètes qui ont le plus d'effort de génie , d'étendue de pensées & de fécondité , sont ceux qui doivent le plus craindre cet écueil de l'excès d'esprit. C'est , dira-t-on , un beau défaut ; c'est un défaut rare ; c'est un défaut merveilleux , j'en conviens ; mais c'est un vrai défaut , & l'un des plus difficiles à corriger. Horace veut qu'un Auteur s'exécute sans indulgence sur l'esprit même. Despréaux exprime ainsi le même précepte :

*Un sage ami toujours rigoureux , inflexible ;
Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible.
Il ne pardonne point les endroits négligés ,
Il renvoie en leur lieu les vers mal arrangez ;
Il réprime des mots l'ambitieuse emphase , &c.*

On gagne beaucoup en perdant tous les ornemens superflus , pour se borner aux beautés simples , faciles , claires &

négligées en apparence. Pour la Poésie, comme pour l'Architecture, il faut que tous les morceaux nécessaires se tournent en ornemens naturels. Mais tout ornement qui n'est qu'ornement, est de trop. Retranchez-le, il ne manque rien; il n'y a que la vanité qui en souffre. Un Auteur qui a trop d'esprit, & qui en veut toujours avoir, lasse & épuise le mien. Je n'en veux point avoir tant; s'il en montrait moins, il me laisseroit respirer & me seroit plus de plaisir. Il me tient trop tendu; la lecture de ses vers me devient une étude. Tant d'éclairs m'éblouissent: je cherche une lumière douce, qui soulage mes foibles yeux. Je demande un Poète aimable, proportionné au commun des hommes, qui fasse tout pour eux, & rien pour lui. Je veux un sublime si familier, si doux & si simple, que chacun soit d'abord tenté de croire qu'il l'auroit trouvé sans peine, quoique peu d'hommes soient capables de le trouver. Je préfère l'aimable au surprenant & au merveilleux. Je veux un homme qui me fasse oublier qu'il est Auteur, & qui se mette comme

de plein-pied en conversation avec moi. Je veux qu'il me mette devant les yeux un Laboureur, qui craint pour les moissons, un Berger qui ne connoît que son village & son troupeau, une Nourrice attendrie pour son petit enfant. Je veux qu'il me fasse penser, non à lui, & à son bel esprit, mais aux Bergers qu'il fait parler.

O ! qu'il y a de grandeur à se rabaisser, pour se proportionner à tout ce que l'on peint, & pour atteindre à tous les divers caractères ! Combien un homme est-il au-dessus de ce qu'on nomme esprit, quand il ne craint point d'en cacher une partie ! Afin qu'un ouvrage soit véritablement beau, il faut que l'Auteur s'y oublie & me permette de l'oublier. Il faut qu'il me laisse seul en pleine liberté. Par exemple, il faut que Virgile disparoisse, & que je m'imagine voir ce beau lieu.

*Ruisseaux bordés de mousse & vous tendres
gazon,*

*Où le frais se conserve à l'ombre des buissons **

* L'Auteur auroit mieux fait de citer le Latin, comme M. de Fenelon, que deux vers françois

S ij

J'aime mieux être occupé de l'ombrage, & du ruisseau dépeints par Horace*, que d'un bel esprit importun, qui ne me laisse point respirer. Voilà les espèces d'ouvrages, dont le charme ne s'use jamais. Loin de perdre à être relus, ils se font toujours redemander. Leur lecture n'est point une étude; on s'y repose, on s'y délasse. Les ouvrages brillans & façonnés imposent & éblouissent; mais ils ont une pointe fine qui s'émousse bien-tôt. Ce n'est ni le difficile, ni le rare, ni le merveilleux que je cherche. C'est le beau simple, aimable & commode, que je goûte. Si les fleurs qu'on foule aux pieds dans une prairie, sont aussi belles, que celles des plus somptueux jardins, je les aime mieux. Je n'envie rien à personne. Le beau ne perdrait rien de son prix, quand il seroit commun à tout le genre humain; il en seroit plus estimable. La rareté est défaut, & une pauvreté de la Nature. Les rayons du Soleil n'en sont

assez mauvais, & qui traduisent peu fidèlement ceux de Virgile. *Note de l'Edit.*

* L. 2. ode 3. v. 9.

pas moins un grand trésor, quoiqu'ils éclairent tout l'Univers. Je veux un beau si naturel qu'il n'ait aucun besoin de me surprendre par sa nouveauté. Je veux que les graces ne vieillissent jamais ; & que je ne puisse presque me passer de lui.]

Concluons par cette vérité dont je voudrois persuader tous ceux qui écrivent pour le public. LE BEL ESPRIT a le malheur d'assoiblir les grandes passions qu'il prétend orner. C'est peu, selon Horace, qu'un Poème soit beau & brillant, il faut qu'il soit touchant, aimable ; & par conséquent simple, naturel & passionné : Le beau, qui n'est que beau, c'est-à-dire brillant, n'est beau qu'à demi ; il faut qu'il exprime les passions pour les inspirer ; il faut qu'il s'empare du cœur, pour le tourner vers le but légitime d'un Poème. *

* Si tout ceci avoit besoin de quelques modifications, on pourroit les trouver dans les Essais de M. l'Abbé Trublet, chapitres du *Naturel*, de l'*Esprit*, du *Gout*, de la *Critique*, &c. Note de l'Edit.

§. XIV. *Du Poème Epique.*

Ceux qui ont traité de l'Art poétique, conviennent que le Poème Epique est la plus grande entreprise que puisse former celui qui aspire aux honneurs du Parnasse. L'Antiquité en a fourni des modèles d'autant plus parfaits, que presque tous les modernes qui se sont hazardés à les imiter, ont échoué à leur confusion. Le premier de ces modèles est l'*Iliade d'Homere*, le second est son *Odyssée*. Virgile qui a travaillé long-tems après, a uni ces deux poèmes dans l'imitation qu'il en a faite. C'est sur les ouvrages d'Homere qu'Aristote s'est réglé pour donner les règles du poème épique. Le P. le Bossu profitant de la Doctrine d'Aristote & de la lecture des trois poèmes, a fait un excellent ouvrage, où il développe tout l'artifice de ces trois chefs-d'œuvres; rien n'est plus judicieux que son *Traité du Poème Epique*. Il faut y joindre la *Comparaison d'Homere & de Virgile* par le P. Rapin.

Pour bien comprendre en quoi consiste la perfection de ce poème, il faut lire attentivement l'*Illiade* & l'*Odyssée* d'Homere, de la traduction de Madame Dacier; mais il faut se dépouiller des fausses idées que le luxe moderne nous a données de la véritable grandeur. Homere n'étoit pas obligé de prévoir nos modes & nos usages pour s'y conformer; son devoir étoit de bien saisir la Nature, & c'est en quoi il réussit admirablement. Pour peu que l'on se transporte dans les tems héroïques qu'il dépeint, on est charmé de la noblesse de ses images, quoiqu'accompagnée d'une grande simplicité dans les mœurs. Les remarques de Madame Dacier sont très-belles & aident à mieux sentir le mérite de l'original.

Virgile qui vivoit sous Auguste dans le siècle le plus poli de l'antiquité, a profité des Critiques que l'on faisoit d'Homere. Il est plus régulier que lui, mais il est moins grand. Il est vrai qu'il n'avoit pas mis la dernière main à l'*Eneïde* lorsqu'il mourut. Il en étoit si peu satisfait lui-même, qu'il avoit ordonné

280 INTRODUCTION

qu'on la brûlât comme un essai que la mort ne lui avoit pas permis d'achever : ainsi un poëme qui a charmé & instruit tous les siècles alloit périr ; si Auguste n'en eût jugé plus favorablement que l'Auteur. Que Virgile étoit différent de ces jeunes apprentifs qui ont à peine enfanté une fadaise , qu'ils courent aussitôt chercher un Libraire pour la répandre ! Le *Telemaque* est le seul poëme épique original que la France ait produit jusqu'à présent ; il est vrai qu'il y manque partie de la versification , savoir , la césure & la rime ; peut-être cette gêne en eût-elle diminué le mérite & affoibli les beautés. Nous avons l'*Eneïde* en vers François par Segrain ; quoique ce soit la meilleure traduction , elle est fort au-dessous de l'original. L'Italie a le *Tasse* ; mais hors le *Telemaque* & les traductions que je viens de dire , nous n'avons rien qui mérite le nom d'Épique. *

Ce n'est pas que le courage ait manqué à nos Poëtes ; ils ont publié des es-

* *Milton* n'avoit pas encore paru traduit ou imité en François. Note de l'Edit.

faits en abondance ; nous avons , par exemple , le *Moyse sauvé* , poème bas & rampant , le *Clovis de Desmarets* , poème sec & plat ; la *Pucelle de Chapelain* , poème dur & glacé , l'*Alaric de Scuderi* , poème fanfaron ; *Charlemagne par le Laboureur* , poème lâche & sans poésie ; le *Childebrand* , poème aussi barbare que le nom du héros ; le *S. Paulin de Perrault* , poème doucereux , où rien n'est louable que la piété du sujet ; le *St. Louis du P. le Moine* , poème hyperbolique , & plein d'un feu déréglé ; la *Pharsale de Brebeuf* , Gazette où règne une enflure perpétuelle ; l'*Iliade de la Motte* ou *Homère estropié* ; & la *Henriade de Voltaire*. Ce dernier est moins un poème épique qu'un amas de descriptions & de portraits assez bien versifiés pour la plupart.

Ces deux derniers poètes ont bien senti qu'un poème dans les règles déjà établies , étoit au-dessus de leurs forces. Ils ont cru mieux trouver leur compte à imaginer de nouvelles loix qu'ils ont publiées dans des discours sur le poème épique. Le public qui de son côté s'est

apperçu qu'ils n'y cherchoient qu'à pallier leurs fautes, n'a point pris le change, & s'est obstiné à les renvoyer aux Règles. *

§. XV. De quelques autres Poètes.

On peut mettre au nombre des Poèmes épiques le *Lutrin* de Despréaux, chef-d'œuvre unique en son genre. Mais sous quel nom rangerons-nous certains poèmes qui semblent faits sur le modèle du *Poème de Lucrece* ou des *Georgiques* de *Virgile*? Ils sortent du genre épique; ce n'est point une fable morale, embellie par des épisodes, & où la fable & le ministère des Dieux soient employés selon l'art. L'Auteur choisit un sujet assez simple & instructif pour l'ordinaire; il le traite en vers, l'orne de digressions qui ne soient pas trop étrangères à son sujet, & partage son ouvrage en plusieurs chants. Tels sont

* Toute cette critique est outrée, du moins à l'égard de Mr. de *Voltaire*. En général il y a de l'humeur & de la dureté dans plusieurs des critiques de l'Auteur. Note de l'Edit.

*l'Art Poétique de Despréaux, l'Art de prêcher, & le Poème de l'Amitié, par l'Abbé de Villiers, & quelques autres. **

§. XVI. Des Romans.

Nous appellons Romans des ouvrages où l'Auteur s'embarassant peu de la Vérité historique, choisit un sujet feint en tout, ou en partie, & l'orne de tous les épisodes qui lui paroissent propres à exciter la curiosité & entretenir l'attention du Lecteur, jusqu'au dénouement qui en fait la fin. Il a soin de la reculer toujours par des obstacles qui semblent ôter l'espérance d'un heureux succès, sans pourtant la détruire entièrement. Il sçait passionner son Lecteur par des événemens imprévus, qui retardent la félicité de deux Amans auxquels on s'intéresse d'autant plus que leurs aventures sont plus singulieres.

L'Amour est l'ame de ces fictions ; tout s'y rapporte, & les autres passions

* Par exemple, les Poèmes de la Religion & de la grace de Mr. Racine, qui ont paru depuis la première Edition de ce livre. *Note de l'Edit.*

n'agissent que pour le rendre plus écla-
 tant. Pour apprendre l'histoire de ce
 genre d'écrire & des principaux ouvra-
 ges que diverses nations ont produit ;
 il n'y a qu'à lire la Lettre de Mr. Huet
 à Mr. de Segrais sur l'*Origine des Romans*.
 On y trouve des détails très-curieux
 sur les Romans des Grecs, & sur ceux
 de notre nation. Elle a été écrite à l'oc-
 casion de *Zaïde* au devant de laquelle
 elle est imprimée. Ajoutez à cette let-
 tre ce que Chapelain a écrit *de la lecture*
des vieux Romans. Vous le trouverez au
 VI. Volume des *Mémoires de Littérature*
& d'Histoire. *

Je n'aurois point parlé en ce lieu de
 cette sorte de livres, si quelques Auteurs
 ne regardoient pas les Romans comme
 une espèce de poème épique. Dans un
 sens ils ont raison ; les règles du poème
 épique devroient y être observées ; mais
 avec cette différence que le sujet en
 doit être très-différent. Il faut que ce-
 lui du poème épique soit noble, hé-
 roïque, instructif. Que l'Amour bien ex-

* Recueillis par le feu Pere Desmolets, de
 l'Oratoire.

primé fournisse un charmant épisode ; comme on voit dans Virgile l'amour d'Enée & de Didon si heureusement mis en œuvre ; à la bonne heure. Mais cette passion ne mérite point de faire tout le fonds du sujet : Elle peut tout au plus lui être subordonnée.

Il est pourtant vrai que le Roman a été long-tems une imitation du poème épique. La plupart de nos anciens Romans sont rimés ; le *Roland furieux*, poème de l'Arioste n'est qu'un Roman fait à la manière de ce tems-là. Il est en vers & même en stances , c'est la manière des Italiens ; au lieu que parmi nous un ouvrage de longue haleine qui seroit en stances, fatiguerait très-certainement. Pour revenir au *Roland de l'Arioste*, c'est un amas bizarre d'aventures où les prodiges ne sont pas épargnés. Le merveilleux y est souvent poussé jusqu'à l'incroyable. Les Heros, comme dans tous les autres Romans, y sont tous d'une force gigantesque ; les femmes d'une beauté divine, & toutes couvertes de pierreries ; les trésors ne coutent rien pour les orner. Les Rois

286 INTRODUCTION

mes y font conquis par un seul homme quoiqu'ils soient défendus par des armées nombreuses. A la place des Dieux que les Poètes Grecs & les Latins avoient à leurs ordres, ces Romanciers employent les Enchanteurs ; la Magie est pour eux un fonds inépuisable de merveilles : en un clin d'œil les déserts font peuplés, on y voit s'élever de magnifiques palais, où l'or & l'azur brillent de tous côtés ; & sur-tout l'Héroïsme y est porté bien au-delà des bornes de la vraie & sage valeur.

Les Espagnols ont produit des Romans qui ont été très fameux, & on en trouve une judicieuse critique dans les *Avantures de Don Quixote*. Quand on lit ce bel ouvrage, on sent bien que l'Auteur a voulu faire sentir à sa Nation tout le ridicule de ces livres dont la lecture a fait long-tems les délices d'une infinité de personnes. Il guérit de l'admiration que l'on avoit pour les prétendus Heros de Roman, & il se contente pour cela de faire faire à un Gentilhomme entêté de la Cavalerie, ce qu'il trouve en eux de plus héroïque &

de plus digne d'être imité. L'air de folie que l'imitation répand sur lui, est fort propre à faire mépriser des livres qui lui ont dérangé le cerveau jusqu'à ce point.

Honorat d'Urfé qui avoit beaucoup d'amour, de loisir & de politesse, a inventé une nouvelle sorte de Roman. Je ne voudrois pas dire qu'il soit le premier qui ait écrit des *Amours Pastorales*: on avoit déjà en François les *Pastorales de Longus*, traduites du Grec, & d'autres ouvrages de cette espèce; mais personne n'avoit traité cette matière avec toute l'étendue que lui donne d'Urfé. Son *Astrée* a encore aujourd'hui des Lecteurs, & rien n'est plus joli que la comparaison que Mr. de Fontenelle fait de ce Livre avec les *Amadis* & autres fictions où la Chevalerie domine. Je n'ai encore vu personne qui ne souffrît sans peine à la préférence que cet ingénieux Ecrivain donne à l'*Astrée*.

*Quand je lis d'Amadis les faits inimitables,
Tant de Châteaux forcés, de Géans poursen-
dus,*

*De Chevaliers occis, d'Enchanteurs confon-
dus,*



288 INTRODUCTION

*Je n'ai point de regret que ce soient là des fables ;
Mais quand je lis l'Astrée ou dans un doux re-
pos ,*

L'Amour occupe seul de plus charmans heros ;

Où l'Amour seul de leur destin décide ;

Où la sagesse même, a l'air si peu rigide ,

Qu'on trouve de l'Amour un zélé partisan ;

Jusques dans Adamas le souverain Druide ,

Dieux ! que je suis fâché que ce soit un Roman !

Ce qui plaît dans l'Auteur de l'Astrée, c'est le soin qu'il a eu d'épurer l'Amour & d'en faire une passion douce, honnête, & qui loin d'être incompatible avec les Vertus, leur fournit au contraire de l'exercice, les sauve de l'inaction, & leur prête de l'agrément.

Il faut convenir que l'Amour est beaucoup plus en sa place dans cet ouvrage, qu'il ne l'est dans presque tous les grands Romans qui portent le nom de Scuderi. Des Bergers situés dans un délicieux pays, au sein de l'abondance, & dans un loisir général, ne pouvoient guères sentir d'autres passions que l'Amour, ou du moins que celles qui en sont des suites naturelles, comme la Jalousie, l'Impatience, &c. L'Amour élève les sentimens de ces Bergers, & rend

rend ce qu'ils disent plus intéressant. On ne peut pas dire la même chose de *Cyrus*, de *Ctelie* & de quantité d'autres personnages Héroïques. L'Amour tran-
si & douxereux qu'on leur prête, les dégrade. On peut lire avec fruit la *Critique des Romans modernes* dans un Dialogue de Despréaux.

On ne peut disconvenir que ces Romans n'aient servi à perfectionner notre langue. *D'Urfé* est un des bons Auteurs que l'Académie Françoisé choisit peu après sa naissance pour en tirer le corps de la Langue. Mademoiselle de *Scuderi* qui a écrit la plûpart des Romans qui ont été publiés sous le nom de son frere, avoit une des meilleures plumes du siècle passé. Elle a exprimé dans cette multitude de volumes un grand nombre de sentimens nobles & délicats. Elle a sçu y ménager des conversations où elle étale une infinité d'expressions polies, qui dans la nouveauté furent regardées comme des modèles. Ces livres eurent d'autant plus de cours, que bien des gens les lisoient plutôt pour se perfectionner le style, à quoi ils

290 INTRODUCTION

étoient alors très-propres , que pour en apprendre les aventures. *Calprenede* se mit aussi sur les rangs. Il n'écrivoit pas tout-à-fait si bien ; mais il avoit une riche imagination , du reste mêmes défauts pour les caractères.

Calprenede & Juba parlent du même ton.

On peut voir une Critique fort spirituelle de la *Cassandre* de cet Auteur ; dans la préface de l'*Odyssée* traduite par Madame Dacier.

Où se lassa enfin de ces longs Romans ; Divers Auteurs , comme *Desmarests* dans son *Ariane* , *Gombaut* dans son *Endimion* , &c. avoient déjà composé des Romans plus courts qui faisoient moins languir l'impatience des Lecteurs ; on vit enfin paroître la *Princesse de Cleves*, *Zaïde* & autres petits ouvrages qui acheverent de dégoûter le public de ces intrigues éternelles qui n'avoient de dénouement qu'au dixième volume. *Scarron* donna son *Roman Comique* l'une des meilleures choses qu'il ait produites. Il publia aussi quelques *Nouvelles Espagnoles* assez courtes pour qu'un vo-

lume en contienne plusieurs. Madame de *Villedieu* amusa à son tour le public par de jolie Historiettes qui ont été recueillies en corps d'ouvrage, & fit tomber la vogue qu'avoient eue *Clelie*, *Cirrus*, *Cassandre* & tous les autres grands ouvrages.

J'ai déjà parlé de *Don Quixote*, du *Roman Comique*, de la *Princesse de Cleves*, & de *Zaïde*, ajoutons y *Gil-blai de Santillane*. Voilà ceux pour qui je demanderois grace, si on vouloit envelopper tous les Romans dans une proscription générale. Ce dernier est une des plus fines satires que l'on ait faites des mœurs du Siècle qui y sont représentées au naturel. Monsieur le Sage qui l'a écrit, imagine un jeune homme qui ayant assez d'esprit pour observer les caracteres de ceux au service de qui sa mauvaise fortune l'oblige d'entrer, parcourt un bon nombre de maîtres de tous états & les dépeint tous. Cela fournit une infinité de portraits d'après nature, & d'images très-frappantes. La pudeur y est ménagée; les incidens n'y ont rien

que de naturel, & la morale se tire du fonds même de l'action.

Au reste, les Romans ne sont rien moins que des poèmes épiques, à en bien juger; & cela est également vrai des anciens & des modernes. Dans les vieux Romans, l'esprit de fiction n'est retenu par aucunes bornes. L'Auteur se livre à toutes les saillies d'une imagination déréglée, jusqu'à feindre un Héros qui étant tué dans une bataille, ne s'apercevoit point qu'il étoit mort, & continuoît toujours de se battre comme auparavant. * La fiction règne aussi dans les nouveaux; mais elle ne s'écarte point d'un vraisemblable qui est dans l'ordre ordinaire de la nature: point de Dieux, point d'Enchanteurs, point de prodiges; c'est tout au plus une imitation de l'histoire à l'auteur de laquelle on permet de feindre tous les événemens qu'il arrange, en faveur de la surprise agréable où il doit entretenir ses lecteurs. On

* Ce trait n'est pas tiré d'un Roman, mais d'un Poème Epique Italien, & ce Poème est un Poème Burlesque, *Note de l'Edit.*

ne le dispense point d'être sage & naturel, ni de sçavoir à fonds les matieres dont il lui arrive de parler, quoiqu'incidemment. On s'est moqué de Scuderi qui fait voguer une flotte depuis Constantinople par la Mer Noire jusqu'à dans la Mer Caspienne, sans dire comment elle ne fut point arrêtée par le Caucase qui sépare ces deux mers, & sur lequel il la fait passer légèrement.

Le défaut que l'on pardonne le moins aux Auteurs de Romans, c'est la froideur & l'ennui. Il faut que leur style soit pur; on ne leur demande point l'éloquence dans les récits: elle y seroit souvent hors d'œuvre; mais on exige d'eux l'éloquence des passions qu'ils doivent faire valoir dans toutes les occasions qui s'en présentent. Chaque passion a son style & sa maniere de s'exprimer. C'est à quoi la plupart des Ecrivains ne prennent point assez garde. Je me bornerois donc à ce peu de Romans que je viens de nommer en dernier lieu; encore n'en voudrois-je pas faire une étude. Je les regarde comme un amusement innocent, lorsqu'on ne leur donne

294 INTRODUCTION

que quelques heures où l'on veut se délasser. Mais ce seroient des heures véritablement perdues que celles qu'on leur donneroit de plus au préjudice des études plus solides. La perte de tems n'est pas toujours le plus grand danger qu'il y ait à craindre dans les mauvais Romans. On s'y gâte le goit, on y prend de fausses idées de la vertu, on y rencontre des images obscènes, on s'apprivoise insensiblement avec elles; & on se laisse amollir par le langage séduisant des passions, sur-tout quand l'Auteur a su leur prêter les couleurs les plus gracieuses.

§. XVII. *Du Poème Drammatique.*

Le poème Drammatique comprend sous lui la TRAGEDIE, la COMEDIE, la PASTORALE & l'OPERA; ce sont quatre choses bien différentes pour le fonds, quoiqu'elles aient bien des règles qui leur sont communes.

Les anciens ne connoissoient guères que les deux premières; au moins les règles qu'ils ont laissées pour le

Théâtre, se bornent au Tragique & au Comique. Le premier a été fort loin chez les Grecs, nous en parlerons ensuite; la Comédie étoit divisée en plusieurs espèces, tant chez les Grecs, que chez les Latins.

Les Livres qui traitent du Poème Dramatique sont la *Poétique* d'*Aristote*, l'*Art Poétique* d'*Horace*, celui de *Despreaux*, les *Réflexions* du P. Rapon sur la *Poétique*; & la *Pratique du Théâtre*, par l'Abbé d'Aubignac, l'homme de France qui avoit le mieux étudié ces matières. Avant que de parler de l'état où est arrivé le théâtre François, nous dirons quelque chose du théâtre Grec & du théâtre Latin.

I. DU THEATRE GREC.

Le Théâtre Grec n'est pas encore traduit entièrement en notre langue; nous avons seulement deux traductions de l'*Oedipe* de *Sophocle*, l'une par Mr. Dacier, l'autre par Mr. Boivin, & l'*Electre* traduite par le premier; Madame Dacier a donné en François les *Nuées* &

226 INTRODUCTION

le *Plutus* d'Aristophane. Mr. Boivin a donné les *Oiseaux* du même Comique. Le Pere Brumoy Jésuite, a publié l'Histoire du Théâtre Grec,

II. DU THEATRE LATIN.

Le Théâtre Latin ne consiste plus qu'en deux comiques ; sçavoir, *Plaute* & *Térence*, & en un Tragique qui est *Séneque*. Madame Dacier a traduit les six Comédies de *Térence* & trois de *Plaute* ; sçavoir l'*Amphitrion*, l'*Epidicus* & le *Rudens*. Elle a joint à cette traduction un examen de ces trois Comédies selon les règles du Théâtre. Mr. Coste en a traduit une quatrième, sçavoir les *Captifs* : Mr. de Limiers a tâché de traduire les seize autres de la même manière. *Plaute* excelle par la vivacité de l'action. Sur son Théâtre tout est occu-
pé, rien ne languit, & le jeu en est admirable. *Térence* n'a pas tant de jeu, mais il l'emporte par la justesse des caracteres ; il est plus uni, moins animé, mais plus raisonnable. Il ne nous reste rien des autres Comiques que quelques

fragmens cités par les Grammairiens. Horace nous apprend que de son tems, Fundanius excelloit pour le Comique. Tout cela a péri aussi-bien que les Tragédies de Pollion, la Medée d'Ovide, & quantité d'autres ouvrages Drammatiques dont on ne nous a conservé que les titres, & tout au plus quelques lambeaux de peu de syllabes qui ne suffisent pas pour faire juger de leur beauté.

La Tragédie Romaine est réduite au recueil qui contient les pieces de divers Auteurs à qui le nom de *Senèque* étoit commun. Nous n'en avons point d'autre traduction que je sçache que celle de l'Abbé de Maroles; à dire vrai, le dommage n'est pas grand, ce sont des pieces de fort mauvais goût; les acteurs ne viennent sur la scene que pour y réciter des sentences à perte de vûe, entremêlées de descriptions où le poëte ne finit point; tout y est d'une bouffissure très-éloignée du véritable sublime. C'est ce que Despréaux appelle la foiblesse Latine qu'il oppose à la force divine où Sophocle avoit porté la Tragédie chez les Grecs.

298 INTRODUCTION

III. DU THEATRE FRANÇOIS.

I. De la Tragédie.

On me permettra de ne pas compter pour des piéces de Théâtre les farces dévotés, dont parlent Despreaux & Mr. Brossette son commentateur. On a l'obligation des premiers commencemens de la Tragédie Françoise à *Etienne Jodelle* qui florissoit sous les Regnes de *Henri II.* de *François II.* & de *Charles IX.* Sa *Cléopâtre* jouée à la Cour de *Henri II.* lui acquit une grande réputation. C'étoit cependant un Poète dur qui n'avoit rien de recommandable qu'une extrême facilité qui lui faisoit composer jusqu'à cinq cens vers en une nuit. Cela seul suffit pour prouver qu'il n'étoit pas fort difficile à contenter. Il eut pour successeur *la Peruse* qui écrivoit avec plus de soin. Après cela vint *Robert Garnier* qui prit les *Senèques* pour modèles, c'est-à-dire, qu'il en copia tous les défauts, l'air de déclamation, & le reste. On ne laissa pas de l'admirer, saute de mieux. *Hardi* &

quelques autres qui occuperent la scène après lui , firent beaucoup plus mal. Garnier avoit travaillé d'après de mauvais modèles ; Hardi n'en suivit aucun, & s'abandonna à toutes les extravagances dont son génie étoit capable.

Sous le Regne de Louis XIII. le Ministère de Richelieu changea entièrement l'état du Théâtre. Il aimoit ce spectacle jusqu'à lui sacrifier de grosses sommes , tant pour l'encouragement des Auteurs , que pour les frais des représentations. L'Académie naissante lui fournit des Poètes , il aimoit à leur voir tracer des plans d'ouvrages : outre les pièces qu'il leur faisoit faire en commun , chacun produisoit de son côté , & s'efforçoit de mériter les faveurs que ce Ministre prodiguoit à ceux qui le servoient à son gré. Les cinq Auteurs qui faisoient chacun un acte des pièces dont il avoit approuvé le sujet & la disposition , étoient Boisrobert , Corneille , Colletet, de l'Etoile & Rotrou ; ce dernier n'étoit pas de l'Académie , & s'étoit distingué entre ses Confreres. Son Vencefflas se soutient encore après en-

300 INTRODUCTION

viron un siècle, tandis que quantité de pièces contemporaines sont oubliées.

On peut juger aisément que ces pièces des cinq Auteurs ne devoient pas être fort égales, pour les sentimens, & pour les vers. Cela ne valoit qu'autant que lui donnoit de mérite, la fantaisie du Cardinal qu'il falloit contenter. *Desmarets* travailloit seul & fit entr'autres pièces sa Comédie des Visionnaires qui est, je pense, la première où l'on ait songé à mettre des caracteres. Elle eut beaucoup d'applaudissement : *Tristan* par sa Mariamne, *Scuderi* par la mort de Cesar, *Didon*, l'Amour Tyrannique, &c. *Du Rier* par son *Thémistocle*, son *Scevole*, &c. dégrossirent un peu le goût François pour la Tragedie; mais ils avoient un concurrent destiné à les effacer.

Corneille, Auteur de quelques Comédies où il avoit si peu observé de règles que, de son aveu, il ne sçavoit pas alors qu'il y eût des regles; *Corneille*, dis-je, après des essais informes qui n'annonçoient pas à beaucoup près tout le mérite de leur Auteur, hazarda le

Cid, où la force & la vivacité des passions agirent puissamment sur le cœur du spectateur, & ne lui laisserent pas assez de sens froid pour en appercevoir les défauts. Les Poètes en furent alarmés, & Richelieu eut la foiblesse de sentir quelque dépit en voyant une pièce qui obscurcissoit tout ce qui avoit été fait sous ses yeux. Scuderi attaqua Corneille en vrai spadassin, & publia des Observations qui tendoient à découvrir les défauts du Cid. L'Académie pressée par le Cardinal son protecteur qui, comme j'ai dit, étoit piqué, prononça sur leur différend avec une sagesse admirable : ses *sentimens sur le Cid*, sont un des meilleurs livres que l'on puisse lire. Scuderi & l'Académie citoient les regles d'Aristote, & c'est peut-être de là que Mr. Corneille apprit qu'il y avoit des régles. Il les étudia, & en peu de tems on en apperçut le fruit dans les *Horaces*, dans *Cinna*, & dans les autres chefs-d'œuvre qui se suivirent de fort près. *

* Il faut voir l'Histoire du Théâtre François & la vie de *Corneille*, par son illustre neveu M. de *Fontenelle*, T. 3. de ses œuvres. N. de l'E.

Personne n'en peut mieux juger que Racine ; quelle idée nous donne-t-il de l'état où étoit la scène Françoisse lorsque Corneille commença à travailler ? Quel désordre ! quelle irrégularité ! nul goût ; nulle connoissance des véritables beautés du Théâtre. Les Auteurs aussi ignorans que les Spectateurs ; la plupart des sujets extravagans & dénués de vraisemblance. Point de mœurs , point de caractères. La Diction encore plus vicieuse que l'Action , & dont les pointes & de misérables jeux de mots faisoient le principal ornement : en un mot , toutes les règles de l'art , celles mêmes de l'honnêteté & de la bienséance partout violées. Dans cette enfance , ou pour mieux dire , dans ce cahos du Poëme Drammatique parmi nous, Corneille après avoir quelque tems cherché le bon chemin & lutté contre le mauvais goût de son siècle , enfin inspiré d'un génie extraordinaire & aidé de la lecture des anciens , fit voir sur la scène la raison , mais la raison accompagnée de toute la pompe , de tous les ornemens dont notre langue est capa-

ble ; accorda heureusement le vraisemblable & le merveilleux , & laissa bien loin derriere lui tout ce qu'il avoit de rivaux , dont la plupart désespérant de l'atteindre & n'osant plus entreprendre de lui disputer le prix , se bornerent à combattre la voix publique déclarée pour lui , & essayèrent en vain par leurs frivoles critiques , de rabaisser un mérite qu'ils ne pouvoient égaler. Tel est le jugement qu'en rapporte Racine, rival lui-même , & rival très-éclairé. *

Si on songe quelles pièces les Académiciens contemporains de Corneille publièrent entre le *Cid* & *Cinna*, c'est-à-dire , entre 1637 & 1643 , on sera surpris du mauvais goût qui regnoit alors. *La Parthenie* & *la Clarimonde* de Baro ; le *Couronnement de Davie* & *la Didon Chaste* de Bois-robot ; *la Cyminde* de Colletet ; le *Scipion* & *la Roxane* de Desmarets , *la Lucrece* & *le Saul* de du Rier , *l'Eudoxe* & *l'Andromire* de Scudéri , & tant d'autres mauvaises pièces de ce

* Tout cela est tiré à peu près du discours de Racine à la réception de Thomas Corneille qui succéda à son frere dans l'Académie Française.
Note de l'Edit.

tems-là , pouvoient-elles tenir contre le Cid & les Horaces ?

Dès que ce grand homme eut pris l'essor , on vit la poésie drammatique s'élever avec lui. Les Etrangers nos voisins réformèrent leur Théâtre , après avoir goûté le plaisir que causent les pièces régulières , quand les règles sont secondées par un génie heureux & fécond. Il a été même plus aisé à quelques nations de traduire Corneille en leur langue , que de l'imiter.

Quand son feu avorté par l'âge ne lui permit pas de pousser plus loin ses progrès , Racine aidé d'une érudition qui lui permettoit de puiser dans les sources ; fortifié par l'exemple de Corneille ; soutenu par la sage & utile censure de Despréaux , porta la tragédie aussi près de la perfection , que le peut permettre notre goût qui veut de l'amour par-tout ; c'est pour se prêter à cette faiblesse du parterre qu'il fit Hyppolite amoureux : il lui sacrifia bien d'autres choses.

Corneille n'a pas toujours observé exactement les règles : il s'est lui-même
examiné

examiné là-dessus. Ces *Examens* & les trois *Discours* qu'il a faits sur la poésie drammatique, méritent d'être lus avec attention; Mais quoiqu'ils soient pleins de quantité d'excellentes choses, on y apperçoit que l'Auteur n'a point eu une idée assez nette des Règles qu'il n'avoit apprises que fort tard. * Il est tombé dans le défaut d'accommoder les préceptes à ses idées, au lieu qu'il eût fallu faire tout le contraire.

Beaucoup de Préfaces de tragédies contiennent des réflexions utiles sur cet art, mais la plupart semblent n'insinuer de nouvelles règles que pour exténuer les fautes que les Auteurs veulent excuser. **

* Ce Jugement me paroît injuste. *Corneille* qui connoissoit très-bien les règles établies par *Aristote*, sentoît en même-tems que quelques-unes de ces règles étoient fausses ou inutiles; & qu'il eût fallu en secouer le joug. Il ne l'a secoué qu'en partie; & il seroit à souhaiter qu'il eût osé davantage. *Note de l'Edit.*

** Les discours que *M. de la Motte* a mis à la tête de ses Tragédies, sont ce qui a été écrit de plus philosophique sur le Théâtre, avec les réflexions sur la poétique, par *Mr. de Fontenelle*. *Note de l'Edit.*

306 INTRODUCTION

Les autres Tragiques sont, *Thomas Corneille, Campistron, la Grange, la Fosse, Crebillon, la Motte, Voltaire, &c.* Je ne parle point de *Boyer, de Pradon, & autres* généralement décriés.

II. DE LA COMÉDIE.

MOLIERE a fait pour le Comique ce que Corneille avoit fait pour le Tragique ; c'est dommage qu'ayant commencé la profession de Comédien par des farces indignes d'un spectateur de bon goût, il eût contracté un penchant pour ces sortes de sujets qu'il n'a jamais pu abandonner sans retour. Avant lui le Comique ne consistoit qu'en des intrigues souvent si brouillées, que le nœud qui en faisoit toute la beauté, étoit une étude très-fatigante pour le Spectateur : quantité d'incidens épisodiques y étoient accumulés les uns sur les autres ; un valet, une soubrette tout au plus, se mêlant à tort & à travers dans la conversation, faisoient un contraste bon-fon de leur badinage avec le sérieux des amans ou des vieillards. Point de mœurs, point de caractères, des enfi-

lades de sentences. Moliere étudia le ridicule de la Ville & même celui de Cour. Les Marquis, les Petits Maîtres; en un mot, tous les défauts qu'il remarqua, lui fournirent autant de caractères qu'il traita avec un fonds charmant de finé plaisanterie. Il lui arriva souvent d'outrer les choses; mais il croyoit avoir besoin de cette exagération pour frapper davantage un spectateur accoutumé à voir des portraits encore plus chargés que n'étoient les siens. Le *Misanthrope*; le *Tartuffe* & les *Femmes Sçavantes*, sont les trois plus parfaites de ses pièces. *L'Avare* a de grandes beautés; mais il y a bien des choses poussées au-delà du naturel.

On a reproché à Moliere le même défaut qu'avoit Ovide. Il lui arrive souvent de tourner en trois ou quatre manieres une même pensée. Cela est plus supportable au Théâtre que dans des ouvrages composés pour être lus. L'Auteur Comique a affaire à un spectateur qui occupé de mille choses qui détournent son attention, perd quelquefois une partie de ce qu'on lui dit; mais

308 INTRODUCTION

dans la lecture rien n'échape, & il suffit de dire une fois le mieux qu'il est possible ce que l'on veut dire, sans le répéter en d'autres termes; comme si on se désoit de l'intelligence du Lecteur. Les Comédies où Moliere s'est le moins assujéti aux règles, comme le *Bourgeois-Gentilhomme*, *Pourceaugnac*, le *Malade Imaginaire*, ont des beautés qui font presque oublier ce qu'elles ont de défectueux. Ce sont des farces, mais des farces de Moliere.

Montfleuri, *Hauteroche*, *Scarron*, ont plus donné dans l'intrigue que dans les caractères. *Regnard* a beaucoup d'esprit, mais point de justesse dans l'ordonnance; nulle unité de lieu. Dans son *Joueur*; dans son *Démocrète*, on voit des scènes admirables. Si cet Auteur avoit pu se captiver & s'assujétir aux règles de l'art, il auroit pu aller fort loin. Les *Menechmes*, par exemple, diffèrent beaucoup à cet égard, de ses autres ouvrages; *Plaute* lui a servi de guide. *Regnard* s'étoit fait une habitude de n'observer aucune règle, en travaillant pour le Théâtre Italien qui n'en connoit point. Je parle au

reste du Théâtre Italien ; tel qu'il étoit établi en France du teins de *Dominique* & de *Gherardi* ; non pas du Théâtre des Italiens en général. Je sçais qu'il y a de leurs Auteurs qui ont composé , tant pour le Tragique, que pour le Comique, des pièces aussi régulières que spirituelles. *

Dancourt, *Palaprat*, *Baron*, *Nericaut*, des *Touche*s, le *Sage*, *Fuselier* & plusieurs autres ont couru la même carrière. **

III. DE LA PASTORALE.

La Pastorale est un ouvrage né en Italie. C'est proprement une extension

* Tout n'est pas également juste dans cet article ; & par exemple ; ce n'est point par penchant pour les farces que *Molière* en a fait plusieurs, c'est par condescendance pour le plus grand nombre des spectateurs de son tems. *Note de l'Editeur.*

** L'Auteur auroit pu nommer encore *M. de Marivaux* qui avoit déjà donné quelques-unes de ses meilleures Comédies, ouvrages d'un caractère original. Celles de feu *Mr. de la Chaussée* n'avoient pas encore paru. *Note de l'Edit.*

310 INTRODUCTION

de l'Eglogue. Elle consiste en une intrigue amoureuse entre des Bergers. Elle doit avoir toute la simplicité qui convient à leur caractère. Le raffinement, les pensées trop recherchées, ne conviennent point à ce genre de Poésie. Les Italiens ont trois fameuses Pastorales entr'autres, sçavoir, *l'Aminie du Tasse*; le *Pastor Fido* de Guarini, & la *Philis de Scire* de Bonarelli. Ces trois ouvrages ont été traduits en vers François par l'Abbé de *Torches*, mais il y a fait des obmissions sur-tout au *Pastor Fido*. Je ne sçais s'il est nécessaire d'avertir qu'il est demeuré fort au-dessous de ses originaux.

Nous avons en François plusieurs Pastorales, la *Clorise* de Baro, l'*Amarante* de Gombaud, l'*Amarillis* de du Rier, celle de Rotrou, retouchée par Tristram, la *Silvie* de Mairet, &c. Tous ces ouvrages qui ont eu quelque réputation dans leur nouveauté, sont presque entièrement oubliés; il n'y a guères que les *Bergeries* de Racan qui aient conservé jusqu'à présent une approbation assez générale, malgré laquelle il y a sans

doute plus de gens qui les louent , qu'il n'y en a qui les lisent.

IV. DE L'OPERA.

Le Drammatique & le Lyrique joints ensemble , forment un genre de spectacle que nous avons emprunté des Italiens. Son Origine vient des Danses historiées , où les personnes qui exécutoient un ballet , empruntoient les habillemens des Dieux , ou des Heros. Pour marquer leurs caracteres , ou plutôt celui du personnage qu'ils représentoient , on l'exprimoit par un récit ; on entremêloit les Danses de Chants. Cela donna lieu à des Scènes que l'on rendit plus intéressantes en les animant par une action à laquelle elles se rapportoient. On fit plus , on donna à cette action un nœud pareil à celui du poëme drammatique , & avec le tems , cette action devint le fond du spectacle , & la danse n'en fut plus que l'accessoire.

Les Chœurs , les changemens de Théâtre causés par la puissance des Dieux ou des enchanteurs , ressource

312 INTRODUCTION

aisée qui ne manque jamais au Poëte dans le besoin ; une dépense vraiment Royale pour les décorations & pour les habits , & mille autres agrémens , séduisent un Spectateur qui aime le chant & la danse , jusqu'à lui faire oublier le ridicule extrême de cette invention. En effet il n'est point naturel qu'un Heros dans les fers , une Amante prête à se poignarder , une Jalouse en fureur , expriment toutes leurs différentes passions en chantant.*

Autre défaut qui est essentiel à l'Opera ; les vers pour être extrêmement doux , sont pour l'ordinaire sans force , souvent même composés sur la mesure que fournit le Musicien , sur-tout dans les airs de mouvement. N'importe , malgré des défauts si généralement reconnus , l'Opera est devenu un des besoins des grandes Villes de France. Nous n'en disons rien par rapport à la Musique. Ce n'est pas encore le lieu d'en parler ; nous ne le considérons ici que par rapport à la poésie. Quinault a

* Il ne l'est pas davantage qu'ils les expriment en vers. *Note de l'Edit.*

fait un grand nombre d'Opera. Ce sont des chefs-d'œuvre dans ce genre qui demande un talent particulier. Ceux qui l'ont suivi, n'ont pû l'atteindre ; Mrs. de la Motte ; Danchet, Fuzelier, & quelques autres, sont ceux qui en ont approché le plus près. *

§. XVIII. De l'Eglogue.

Les Anciens qui nous ont laissé des Eglogues, en ont fait de différentes manieres. Dans quelques-unes, c'est un simple récit d'une action pastorale, & il n'y a que le Poëte qui parle : Cela tient de l'Epique. Dans d'autres le Poëte introduit deux ou trois Bergers qui parlent entr'eux, & ne paroît pas lui-même : Cette dernière espèce entre dans le Dramatique. Colletet a autre-

* Sur-tout Mr. de la Motte qui disoit la même chose de Danchet. Mais Mr. de la Motte a le mérite d'avoir fait dans l'*Europe galante*, *Issé*, le *Carnaval* & *la folie*, &c. des Opera d'un genre absolument nouveau. *Thetis* & *Pelée* de Mr. de Fontenelle ; égale les plus beaux Opera- Tragédies de Quinault. Note de l'Edit.

314 INTRODUCTION

fois écrit un discours sur le *Poëme Bucolique*, & il y traite selon sa portée de l'*Eglogue*, de l'*Idyle* & de la *Bergerie*. C'est un in-12 imprimé en 1657.

Il y établit une différence entre *Idyle* & *Eglogue*. Cependant Despréaux n'y en met point dans son art poétique, & appelle *Idyles Gothiques* les *Eglogues* de Ronfard. Ces deux noms d'*Idyle* & d'*Eglogue* ont été indifféremment employés par les Anciens, pour signifier le même genre de poésie. Les *Eglogues* de Virgile auroient pû être appelées *Idyles* aussi-bien que les *Idyles* de *Théocrite*, de *Bion*, & de *Moschus* pouvoient être appelées *Eglogues*. *Eglogue* est un mot Grec qui ne veut dire que *choix*; & *Idyle* autre mot de la même langue, ne signifie qu'un Poëme en raccourci, par comparaison à ces figures délicates gravées sur des pierres précieuses qui servent de bagues & de cachets. Ces noms ne portent ni l'un ni l'autre rien qui par soi-même les détermine au genre pastoral, plutôt qu'à tout autre genre. Aussi voit-on qu'Aufone, Poëte Latin, a intitulé *Idyles* quantité de poésies qui

ne sont rien moins que des Eglogues.

Cependant nous avons fixé le sens d'Eglogue aux petits Poëmes, où les mœurs pastorales sont représentées. Il semble que Madame des Houlières nous ait accoutumés à nommer *Idyle* une autre sorte de pièces. Tels sont les *Moutons*, le *Ruisseau*, l'*Hyver*, les *Fleurs*, & autres petits ouvrages qui font le principal mérite de son recueil; mais elle n'a pas borné l'*Idyle* à ces sortes de sujets. Elle en a fait sur la *Naissance du Duc de Bourgogne*, sur le *retour de la santé du Roi*. Racine a donné le nom d'*Idyle* à ce qu'il a composé sur la *paix pour être chanté dans l'orangerie de Seaux*. Perrault a publié sous le même titre d'*Idyle*, deux petits Poëmes admirables, l'un sur le *génie*, l'autre sur les *Jardins*. On voit bien qu'à la plupart de ces *Idyles*, le nom d'Eglogue ne conviendrait pas.

On a en François les *Idyles de Théocrite*, de *Bion* & de *Moschus*. Mr. de Longepierre qui avoit assez de sçavoir pour entendre ces Auteurs, n'avoit pas assez de douceur dans la versification pour les bien rendre. Aussi y a-t-il une ex-

316 INTRODUCTION

trême différence entre les originaux & lui pour l'expression. Messieurs de Port-Royal ont traduit les Bucoliques de Virgile, & le P. Catrou Jésuite après eux. Ce mot BUCOLIQUE mérite bien d'être expliqué.

Du tems de Théocrite il y avoit quatre espèces de Pasteurs. La première & la plus considérable, étoit de ceux dont les troupeaux consistoient en bœufs ; ils étoient riches, & menotent une vie aisée & agréable. C'est de ceux-là que vient le nom de Bucolique. Une traduction littérale de ce mot en François seroit basse & grossière ; le caprice de notre langue a donné aux mots de *Bœufs* & de *Vaches* une certaine bassesse que n'ont point les noms de *genisse*, de *taureau*, de *brebis*, d'*agneau* & de *moutons*.

La seconde espèce étoit des Pasteurs dont les troupeaux consistoient en brebis. Ils étoient peu différens des premiers. La troisième étoit de ceux qui nourrissoient des chèvres ; ceux-ci étoient plus grossiers que les bergers. La quatrième classe renfermoit les Pasteurs

mercenaires, qui n'étant pas assez riches pour avoir un troupeau à eux, gardoient ceux des autres. Le mélange de ces quatre espèces produisoit une agréable diversité dans les Eglogues des Anciens, par la différence des manieres de penser & de s'exprimer ; mais chez nous tout est plus uniforme, & la seconde espèce qui est celle des Bergers, est la seule que nos Poëtes employent.

On peut lire utilement ce que Mr. l'Abbé Genest a écrit de la *Poësie Pastorale* en quatre *Dissertations*. Segrain & Racan ont réussi dans ce caractère : Despréaux les en a lonés ; c'est tout dire. Mr. de Fontenelle a fait aussi des Eglogues dans lesquelles il prête généreusement à ses Bergers toute la finesse & la délicatesse de son style ; il a justifié cette maniere par un *discours sur l'Eglogue* où il ajuste les règles à ses idées. Ce sont les seuls Auteurs qui se soient particulièrement attachés à la poësie pastorale ; d'autres ont fait des Eglogues, mais elles sont dispersées dans les recueils. *

* Depuis, on a imprimé les Eglogues de Mr. de la Motte ; avec un discours sur ce genre de



318 INTRODUCTION

Despréaux pourroit bien avoir découragé sans le vouloir , ceux de nos Poètes qui avoient du talent pour l'Eglogue , par ce qu'il a dit dans sa neuvième Satire.

Viendrai-je en une Eglogue, entouré de troupeaux,

Au milieu de Paris enfler mes Châlumeaux ;

Et dans mon cabinet assis au pied des hêtres ,

Faire dire aux Echos des sottises champêtres ?

Cependant son but n'étoit pas de tourner l'Eglogue en ridicule : ceux qui l'en ont soupçonné , n'ont pas compris sa pensée. Il n'a voulu blâmer que les mauvais faiseurs d'Eglogues ; puisqu'ailleurs il parle avec éloge d's Eglogues de Ségrais ; & dans son art poétique, il commence le second Chant par vanter les charmes de ce genre de Poésie , & il en marque les règles & les modèles.

§. XIX. Des Cantates.

On peut ranger sous le nom d'Idyle un nouveau genre de poésie Lyrique

Poésie , dans l'Edition de ses œuvres qui a paru en 1754. *Note de l'Edit.*

que nous avons vû naître vers le commencement de ce Siècle. Ce sont les CANTATES, nous en parlerons quand nous serons à la Musique.

§. XX. De l'Elégie.

Les Latins conservent encore sur nous jusqu'à présent l'avantage de la supériorité par rapport à l'ELEGIE ; nous n'en avons point , pour ainsi dire , en notre langue. Il y a à la vérité dans les Oeuvres de Pellisson & de la Comtesse de la Suze plusieurs ouvrages très-mignons , intitulés *Elégie*, mais c'est tout. Chez les Anciens , la Langue Gréque & la Latine avoient une mesure particulière pour l'Elégie , & cette sorte de vers portoit même le nom de *Vers Elégiâques*. Cette mesure est la même dans ces deux langues. Tibulle parmi les Latins , occupe avec justice le premier rang ; Ovide lui ressemble assez dans les endroits où il n'a pas abandonné la nature , pour l'esprit. Propertius a de grandes beautés , mais son défaut est de mêler trop d'érudition dans les vers qu'il adresse à sa Maîtresse.

Pour nous autres François, ce que nous appellons *Elégie* est une poésie amoureuse, touchante, qui pour la mesure du vers ne diffère point du Poème Epique, de la Tragédie, de l'Eglogue; en un mot, elle n'a point parini nous de versification qui la distingue de tout autre ouvrage. Ainsi son état ne me paroît point encore fixé.

Je ne vois pas même que la définition qu'on en donne ordinairement, soit fort juste. On croit assez généralement que l'*Elégie* doit être une plainte. Cela vient, ce me semble, de ce que le plus grand nombre d'*Elégies* est composé sur le ton plaintif. Mais que deviennent les *Elégies* où Ovide exprime avec une joye très-vive & très-marquée, les plaisirs que sa maîtresse lui a permis, & tant d'autres *Elégies* dans le même goût? ne sont-ce plus des *Elégies*, dès qu'elles sont l'ouvrage d'un amour content? Despréaux qui a si bien réglé les fonctions de chaque genre de poésie, dit en parlant celui-ci:

D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,

*La plaintive Elégie en longs habits de deuil,
 Sçait les cheveux épars gémir sur un cercueil:
 Elle peint des Amans la joie & la tristesse,
 Flatte, menace, irrite, apaise une maîtresse:
 Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,
 C'est peu d'être Poète, il faut être amoureux.*

Il semble que l'amour soit essentiel à l'Elégie, & qu'elle soit bornée à en représenter les Joyes, les Chagrins & les Caprices. Mais les trois premiers vers de Despréaux ne font aucune mention de l'amour. Ainsi l'Elégie peut bien, indépendamment de cette passion, ne rouler que sur un sujet triste, tel que peut être la mort d'un Prince, d'un ami, &c. Nous en avons un bel exemple dans l'Elégie d'Ovide sur la mort de Tibulle.

Je souhaite que Mr. le Blanc qui vient de publier quelques *Elégies avec un Discours sur ce Genre de Poésie*, en ait approfondi la nature & marqué le caractère distinctif. Faute de le connoître, j'ignore pourquoi l'Idyle de Bion sur la mort d'Adonis, traduite en vers par Longepierre, n'est pas une Elégie aussi-tôt qu'une Idyle. En ce cas l'Idyle &

322 INTRODUCTION

L'*Élégie* sont des titres qui conviennent également à certains ouvrages François.

§. XXI. *De la Satire.*

La Satire Françoisse n'a point de mesure de vers qui lui soit particulière ; mais elle a au reste un caractère frappant qui empêche qu'on ne la confonde avec les autres genres de poésie. Son emploi, qui est de corriger la dépravation du cœur, ou les égaremens de l'esprit, ne permet pas de la méconnoître ; & d'ailleurs comme les trois Satiriques Latins se sont servis du vers héroïque, à leur exemple *Régner* qui a ébauché cet art parmi nous, & *Despreaux* qui lui a donné toute la perfection possible, ont fixé l'usage aux vers de 12 à 13 syllabes en rimes plates, c'est à-dire, avec deux rimes masculines & deux féminines qui se succèdent alternativement. Entre ces deux Auteurs, il y a *Furetiere* qui a mis au jour quelques satires imprimées avec ses autres poésies. Il est plus sage & plus correct que *Régner*, mais il a moins de génie. *Despreaux* qui

a commencé après Furetiere, l'a effacé entièrement. Je ne dis rien du *Poëte sans fard*, ni de quelques autres qui ont glané dans ce genre d'écrire; en général, c'est peu de chose. Les défauts qu'il est permis à la Satire d'attaquer, sont ceux qu'il dépend de nous de corriger. Un ignorant qui juge des matieres qu'il n'entend point, un homme qui fait des vers en dépit des Muses, un Magistrat qui oubliant la dignité de son état, prend des airs de petit-maitre, un Ecclésiastique qui fait profession de galanterie, & une infinité d'autres sujets de cette nature sont de dignes objets de la satire. Le ridicule dont elle les couvre, peut servir à les réformer; mais elle est froide & injuste, quand elle roule sur des défauts sans remede; qu'elle attaque, par exemple, un bossu, un borgne, un boiteux. Il y a même de la cruauté à reprocher à un homme de pareils défauts qu'il n'auroit pas, si cela dépendoit de lui. La satire entre les mains d'un Poëte sage & éclairé, sert infiniment à rectifier le goût de son

324 INTRODUCTION

siècle. Horace & Despréaux en sont la preuve.*

On a essayé de traduire les *Satires d'Horace* ; un homme de lettres qui vit en Hollande, en a publié six, & le P. Du Cerceau une septième, qui peuvent donner quelque idée de la Satire d'Horace. On a outre cela les traductions de M. Dacier & du P. Tarteron, mais elles sont en prose. Ce pere a aussi publié en François *Juvenal* & *Perse* ; ce dernier est imité en vers par le Noble.

§. XXII. Des Epîtres.

Horace a laissé dans ses *Epîtres* un modèle que quelques François ont imité. Le P. le Moine avoue qu'il s'étoit proposé de le suivre dans ses *Entretiens* ou *Lettres Poétiques* ; mais ce Pere avoit un style naturellement bouffi, plein

* L'un & l'autre ont été trop loin, & sont trop satiriques. De là le mot, mais trop fort aussi, du Duc de Montausier sur Despréaux ; Qu'il falloit l'envoyer aux galères couronné de lauriers.
Note de l'Edit.

d'emphase, & très-éloigné de la précieuse médiocrité qui convient à ces sortes d'ouvrages. *Despréaux* qui connoissoit mieux son *Horace*, s'est bien gardé de se livrer à une ivresse poétique dans ses *Epîtres*. A la vérité il n'imité pas *Horace* dans la négligence de la versification, notre langue ne le permettoit pas ; mais du reste, quoiqu'il ait plus de soin de ses vers qu'*Horace* n'avoit des siens, on sent aisément qu'il lute avec lui, & on est tenté de le lui préférer, quand ce ne seroit qu'en faveur de la scrupuleuse modestie que ce grand homme a observée en tout ce qu'il a écrit. Je crois ne rien risquer, quand je dirai que dans les *Satires*, les *Epîtres*, l'*Art Poétique*, & le *Lutrin*, tout est règle ou modèle. En fait d'*Epîtres* ; *Bois-Robert* qui étoit d'ailleurs un assez mauvais Poète, en a publié un recueil dans lequel il s'en trouve quelques-unes d'une naïveté charmante.

§. XXIII. De l'Ode.

L'Ode a été heureusement cultivée

par les François. On a diverses traductions de celles d'*Anacreon* en vers & en prose ; ce que Mr. de la Motte a fait à l'imitation de cet Auteur est d'un grand goût. Quelques Odes d'Horace sont assez bien rendues en notre langue pour donner une idée de ce Poëte à ceux qui ne peuvent le lire en sa langue.

Malherbe est le premier Poëte François qui ait donné à ce genre de poésie la cadence & la noblesse qu'il doit avoir, Il a été imité avec succès. Mrs. *Rouffseau* & *la Motte* se sont distingués par leurs Odes. Le dernier en a donné les règles dans un discours qui est à la tête de ses Odes ; & qui est très-digne d'être lu avec application.

Les *Chansons* & les *Stances* sont de véritables Odes. Il semble cependant que nous réservions le nom d'Ode aux ouvrages travaillés , où tout est soutenu & Poétique & que nous distinguions l'Ode, des Chansons & des Stances. L'écueil ordinaire de l'Ode c'est de finir chaque strophe par un tour brillant , comme si on faisoit un Madrigal.

§. XXIV. Des Stances.

Nous avons pris le mot STANCE des Italiens. Il signifie *repos*. Quelques Poëtes trouvant trop de Monotonie dans les rimes plates, & remarquant que les rimes entrelacées donnent de l'agrément, ont préféré cette dernière façon comme plus agréable que l'autre. La première strophe est arbitraire pour le nombre, la mesure & l'arrangement des vers; mais elle sert de règle aux autres qui la suivent, & qui doivent lui ressembler dans ces trois choses, *Arnauld d'Andilly* a fait ses Stances Chrétiennes, & la Vie de Jesus-Christ en stances de dix vers de 12 à 13 syllabes.

Il y a des Stances détachées & indépendantes les unes des autres; alors le Poëte est libre de changer de mesure & d'arrangement à chaque stance. Telles sont les *Stances Chrétiennes* de l'Abbé Testu; telles sont aussi les *Réflexions Morales* de Madame des Houlières & quantité d'autres. Quelques-uns ennemis de la gêne où est un Poëte qui veut rendre ces stances égales dans un

328 INTRODUCTION

ouvrage qui a quelque longueur, se dispensent de cette fatigue, & c'est ce qu'on appelle *Stances irrégulières*.

§. XXV. *Des Vers irréguliers.*

Rien n'est plus aisé que de faire des Vers irréguliers. Ce style ne diffère guères de la prose, & s'il n'est soutenu par la beauté des pensées & par une poésie de style, il ne mérite aucune louange. Les vers irréguliers où toutes les mesures de vers peuvent entrer, & où l'Auteur est le maître absolu de l'arrangement des rimes, ont été employés avec succès par *Moliere* dans son *Amphitrion*, par *Pavillon* dans presque tous les petits poèmes, par la *Fontaine* dans ses *Fables*, par *Madame des Houlières* dans ses *Idyles* & par quantité d'autres.

Cette sorte de versification est même nécessaire, puisque c'est la seule dont la Musique puisse s'accommoder. Les *Opera*, les *Cantates*, les *Airs à boire*, &c. sont en vers irréguliers. *

* Je crois qu'on pourroit même y retrancher la rime, du moins dans le récitatif, à l'exemple des Italiens. *Note de l'Edit.*

§. XXVI. *De la Fable.*

La FABLE a été parmi nous plus loin que chez les Grecs & chez les Romains. La *Fontaine* vaut incomparablement mieux que *Phedre*. *Le Noble* & *Mr. de la Motte* ont fait des Fables qui méritent bien d'être lûes. Ce dernier a donné les règles pour y réussir, mais il faut revenir à la *Fontaine*, lorsqu'il est question d'un modèle.

§. XXVII. *Des petits Ouvrages.*

Les *Rondeaux*, les *Sonnets*, les *Madrigaux*, les *Epigrammes*, fourmillent en France; on en a un assez bon recueil sous le titre d'*Epigrammatistes François*; l'Editeur y a joint quelques observations qui ne suffisent pas pour quiconque cherche à devenir un excellent Poëte en ce genre; mais il y en a assez pour apprendre à distinguer les bons d'avec les médiocres.

§. XXVIII. *Du Style par rapport à la Poésie.*

Le Style des vers doit être conforme au génie dominant du genre de poésie auquel on s'applique. Celui du Poème *Epique* doit être pur, grand sans enflure, soutenu, plein sans superfluité. Celui de l'*Eglogue* doit être simple, touchant, également éloigné de l'élevation & de la bassesse. Le *Tragique* doit être noble, travaillé, mais sans périphrases, sans ces expressions ingénieuses qui énervent les passions au lieu de les orner. Les Descriptions poétiques qui font un bel effet dans un Poème épique, parce que c'est le Poète qui parle, sont déplacées dans le tragique. La mort d'*Hippolyte* racontée par *Theramene* est un beau morceau ; mais il ne convient point à la douleur de *Theramene*. Je l'admire comme un chef-d'œuvre ; je l'admire-rais d'avantage, s'il étoit placé tout autre part que dans une scène d'où *Hippolyte* vient de sortir, & qu'il fût dans une autre bouche que celle d'un Gou-

verneur qui doit avoir le cœur serré d'épouvante & de tristesse ; la description qu'il fait, brille trop par ses détails pompeux & fleuris ; elle seroit excellente dans l'Épique où le Poëte parle personnellement. *

La *Pastorale* & l'*Eglogue* veulent un style doux, simple, naturel ; il ne lui convient point de prendre le ton sublime, les pensées brillantes ne sont point de son partage. Qu'un Berger ait vû la Cour par hazard, il ne doit point en avoir pris le langage ; & la description qu'il en fera, doit être différente de celle qu'en seroit un Courtisan ; il doit ramener tout à ses idées & à ses expressions pastorales. La *Comédie* étant une imitation des diverses conditions des hommes dans la vie commune, doit prêter à chaque condition le langage qui lui est propre. La *Comédie* n'a point de

* C'est le sentiment de M. de la Motte dans son discours sur l'Ode. M. Despréaux tâcha de justifier ce récit de *Theramene* dans sa onzième réflexion sur *Longin*. M. de la Motte fit une réponse imprimée parmi ces œuvres, T. 5. p. 84. de la dernière Edition. Note de l'Edit.

style particulier, elle doit prendre celui qui convient à chacun des personnages qu'elle emploie.

On a cru autrefois que le Comique consistoit en un amas de bouffonneries, qui servoit d'assaisonnement à une intrigue assez sérieuse d'elle-même. On est revenu de cette erreur parmi les personnes de bon goût; la force du comique doit être prise de la force des caractères que l'on met sur la scène, & de la peinture naïve des mœurs que le Poète veut corriger.

Le *Style Burlesque* mis autrefois à la mode par Scarron, n'a point eu de suite; mais le *Style naïf* qui en est très-différent, a des graces qui donnent un grand prix aux ouvrages de ceux qui ont le bonheur de le saisir. Marot en est pour ainsi dire le pere & le modèle; la Fontaine, surtout dans les Fables, le Pere du Cerceau dans la plûpart de ses poésies, M. Rousseau dans ses Epîtres Marotiques, & quelques autres, se sont très-bien trouvés de ce style que Despréaux appelle l'*élégant badinage de Marot*. A l'égard du style enjoué, Voiture, Sarrazin, Pavillon,

L'Abbé *Régner des Marais*, &c. ont fait des petites poésies très-estimables en ce genre.

§. XXIX. *Réflexions générales sur la poésie.*

J'ai déjà dit que je ne conseille à qui que ce soit de se mêler de poésie, à moins qu'il ne se sente pour cela une vocation bien marquée. Il ne faut point perdre de vue cette vérité, qu'il n'est point permis aux Poètes d'être médiocres ; il faut exceller ou renoncer au commerce des Muses ; il n'y a point de milieu honorable entre ces deux partis. D'ailleurs, il est aisé de se consoler de n'être pas né avec le génie qui est nécessaire pour produire de bons vers. On l'achète ordinairement plus qu'il ne vaut, & ce n'est pas un avantage qui mérite d'être regretté, quand on ne l'a point.

Je voudrois donc que sans se mettre sur les rangs, on acquit seulement assez de goût & de principes, pour bien juger des poésies du tems. Je ne parle

334 INTRODUCTION

point d'un Madrigal, d'un Sonnet, &c. quoiqu'il soit assez difficile d'en faire qui soient exquis, il est aisé de s'y connoître assez pour discerner s'ils le sont; une saillie d'esprit, une expression heureuse, une richesse de rimes, ne sont pas ce qui constitue l'essence de la poésie. La versification elle-même n'en est que le mécanisme. C'est la Fable qui en fait le caractère propre. J'entends par ce mot de *Fable* l'invention du Sujet, l'arrangement & la proportion des parties, le choix & le contraste des passions, la force & la vivacité des images, & la sage conduite des événemens bien ménagés. Et comme les Poètes ont le malheur de se faire une vaste idée de leur mérite, & de l'importance de leurs occupations, je voudrois qu'un jeune homme qui posséderoit le talent poétique au plus haut degré, fût assez modeste pour convenir avec *Malherbe* :
Qu'un bon Poète n'est pas plus nécessaire, ni plus important à l'État, qu'un bon joueur de quilles.

§. XXX. *De la Peinture.*

Si on borne cet Art au choix , & à la distribution des couleurs , à la correction du dessein , & à la vérité de l'expression , ce ne sera plus une partie des belles lettres ; ce sera tout au plus une profession manuelle qui s'acquiert par l'apprentissage & par un exercice continué. Mais si on fait réflexion que ces parties ne sont que le corps de la peinture , & que pour donner de l'ame à ses productions , il faut que le Peintre ait un génie assez ressemblant à celui du Poète ; qu'il ait non-seulement une imagination assez riche pour fournir beaucoup d'idées , un jugement assez solide pour les choisir & n'en employer que les plus convenables au sujet qu'il traite , mais encore une érudition qui attache de la dignité & de l'élégance à ses tableaux d'histoire , alors on trouvera que la peinture mérite le nom de science , & qu'elle a une extrême étendue. Rien n'est plus commun que de voir des tableaux : tout en est plein ; mais il faut du goût & de la connoissance pour en bien juger.

On peut lire avec fruit sur cette matière ; *De Piles*, *Cours de peinture* ; *l'Art de la peinture*, poëme de *du Frenoy* ; il est vrai qu'il est en latin ; mais *de Piles* l'a traduit en François avec des remarques ; * *l'Abrégé de la Vie des Peintres*, précédé de *l'Idée du Peintre parfait* ; joignez-y *Felibien*, *Entretiens sur la vie des Peintres*, & les *Réflexions sur la poésie & sur la peinture*. Mais ces livres ne suffisent pas pour former le goût que nous demandons ; il faut sçavoir au moins la Théorie du Dessin, & avoir examiné des Tableaux & des Estampes sous les yeux & la conduite de quelque personne éclairée qui instruisse à en remarquer les beautés & les défauts. Il en est de même de la Sculpture.

* Cette traduction a été revue depuis, ou plutôt refaite, & bien faite par M. de Querlon ; il y a joint celle du Poëme du P. de Marffy, alors Jésuite, sur le même sujet, & a donné à son livre le titre de *l'Ecole d'Uranie*. On a beaucoup écrit sur la peinture depuis quelques années, à l'occasion des expositions de tableaux qui se font au Louvre ; & parmi beaucoup de mauvaises brochures que ces expositions ont fait faire, il y en a quelques-unes de fort bonnes, *Note de l'Édit.*

§. XXXI. *De l'Obscénité dans les Poètes & dans les Peintres.*

Rien n'est plus ordinaire que de voir des Poètes & des Peintres qui abusent de leurs talens pour tracer des images très-contraires à la pudeur. Ce défaut est commun aux uns & aux autres. Combien de Cabinets où par un assortiment bizarre les tableaux qui représentent nos saints mystères & les souffrances des martyrs, sont entremêlés de tableaux où des nudités & des attitudes impudiques font un scandaleux contraste ! Combien de Recueils de vers où des hymnes assez édifiantes pour pouvoir être lûes au pied des Autels, sont associées dans un même volume à des poésies libertines que l'on ne peut entendre sans rougir !

Dieu ayant choisi la voye de la Génération pour perpétuer le genre humain, y a attaché des peines & des embarras qui en auroient facilement dégoûté les deux Sexes, s'il ne leur en avoit pas donné une compensation, par

338 INTRODUCTION

le plaisir qu'il a bien voulu qu'ils trou-
vassent dans la Société conjugale. Le
penchant que les deux Sexes ont l'un
pour l'autre, n'est pas un piège que la
Nature ait tendu à l'homme. C'est au
contraire un don par lequel la divine
bonté a prétendu le dédommager des
desagrémens souvent inséparables d'une
union nécessaire. Mais l'homme dans
l'état de corruption est sujet à abuser
des présens que la Providence lui fait.
Il se comporte à cet égard de la même
manière qu'un Enfant à qui on présente
un peu de sucre pour corriger l'amé-
rume d'une médecine dont il a besoin.
L'enfant prend le sucre, & laisse là la
Médecine, s'il peut; voilà précisément
ce que fait l'homme.

Le penchant dont je viens de parler,
est déterminé au bien par la sagesse.
C'est elle qui nous en prescrit les bor-
nes, les usages & les règles. La Reli-
gion y ajoute l'autorité divine qui af-
fermit les nœuds de la société & en
sanctifie l'union. Voilà la Médecine dont
l'homme a besoin. Mais l'homme vo-
luptueux n'envisage que le plaisir, sans

songer à quelles conditions on le lui accorde. Il veut être heureux ; ce désir n'a rien que de raisonnable ; le mal n'est que dans le choix des moyens qu'il emploie pour le devenir. Il sent par expérience que le plaisir des sens le rend heureux, aussi long-tems qu'il en jouit ; il en cherche avidement la jouissance. Il s'étourdit sur les suites que le plaisir peut avoir & qu'il a effectivement, quand on l'achète aux dépens de l'innocence. Il s'habitue à ne lui plus résister ; il le cherche, & le saisit toutes les fois qu'il en trouve les occasions ; il tâche même de les suppléer lorsqu'elles lui manquent, par une imagination qui ne le sert que trop bien en cela. Aidée des forces que la concupiscence lui donne, elle lui en embellit les objets, & leur prête mille perfections que la Nature ne leur a pas toujours accordées. Il n'y a point de jolie femme qui ne gagnât à être en effet telle qu'un amant nouvellement épris se la dépeint, lorsqu'il n'est point auprès d'elle.

C'est pour ceux qui sont dans ce malheureux état, que travaillent les Pein-

340 INTRODUCTION

tres & les Poëtes qui outragent la pudeur dans leurs infâmes ouvrages. Leur propre corruption trouve son compte à s'exercer sur des sujets qui la flattent. Catule a beau dire pour excuser l'effronterie de quelques-uns de ses vers ; *qu'il faut qu'un Poëte soit chaste dans ses mœurs. Mais qu'il n'est pas nécessaire que ses Poësies soient aussi chastes que lui.* Tout homme qui n'a pas renoncé à la pudeur, lui répondra que cette maxime est fautive ; quoique des Chrétiens aient eu la folie de l'alléguer comme une justification de leurs mœurs dont ils avoient donné une fort mauvaise idée par la liberté cynique de leur Muse. Un Poëte vraiment chaste ne se permet point des licences de cette nature , & on peut toujours conclure sans injustice que l'Auteur d'une Poésie obscène n'est rien moins que chaste.

Ce qui multiplie les images Inbriquées, c'est l'encouragement que donne aux Auteurs le goût dépravé de mille oisifs sans religion , qui recherchent & payent fort cher ces funestes alimens d'une cupidité criminelle qu'ils ne se soucient

plus de réprimer. On voit des gens de tout âge s'empoisonner à l'envi les uns des autres. Les jeunes personnes y apprennent à découvert & sans énigme ce que la concupiscence intérieure ne leur disoit qu'à demi ; d'autres en qui l'impétuosité de l'âge rend les passions plus vives & plus seditieuses, s'en fervent, ou pour s'entretenir eux-mêmes dans ces émotions auxquelles ils attachent leur félicité, ou pour tendre des pièges aux âmes innocentes qu'ils veulent rendre complices de leur dérèglement. Et enfin des vieillards qui se sont fait une habitude invétérée du libertinage, y prennent de quoi réchauffer une imagination refroidie & languissante, & ranimer des sentimens que l'âge devoit avoir éteints. Tels sont les pernicioeux effets des obscénités répandues sur la toile, ou sur le papier.

Plus les ouvrages qui en sont infectés, approchent de la perfection de l'art, plus il y a de crime à les avoir faits. Les ornemens dont on les embellit, la réputation du Maître, la délicatesse & le vrai de l'expression, concourent à les

342 INTRODUCTION

faire conserver avec plus de soin : on les multiplie par des copies qui se répandent. L'Auteur est d'autant plus blâmable qu'il y a plus mis de tems & de travail : & ce qui aggrave son crime, c'est que ces productions font connoître qu'il avoit assez de génie & de talent pour plaire en traitant des sujets honnêtes, sans acheter par une honteuse prostitution de son art le funeste applaudissement d'une foule de débauchés.

Un Chrétien qui sçait sa religion, & qui songe sérieusement au compte que Dieu lui demandera de ses actions, de ses paroles, de ses pensées, peut-il bien se prêter à des idées si contagieuses, & non-seulement s'y arrêter, mais encore les éterniser ; pour scandaliser son siècle, & instruire la postérité des dérèglemens de son cœur ? La chasteté veut qu'on suive scrupuleusement tous les objets qui pourroient exciter en nous des desirs qu'elle désapprouve ; les impressions qu'ils font sur le cœur, laissent des traces profondes que l'on n'efface pas quand on veut ; mais de faire soi-même des peintures lascives,

ou des poésies obscènes , c'est le comble de la corruption & de l'impudence, & on ne risque rien à assurer que ceux qui s'oublient jusques-là sont de mal-honnêtes gens ; quelque soit le vernis de probité dont ils tâchent d'orner le portrait qu'ils font d'eux-mêmes.

§. XXXII. *De la Musique.*

Le même génie que demandent la poésie & la peinture , est nécessaire au Musicien ; sans cela il peut bien à force d'étude & d'application , trouver du neuf , & composer des pièces dont les habiles gens regarderont le travail avec quelque surprise. Mais ce sera tout , & les graces refuseront de se prêter à ses compositions ; les Muses qui ne les ont point inspirées , n'y répandront point le charme délicieux qui séduit autant le cœur que l'oreille. Je n'entrerai point dans le détail des divers genres de Musique instrumentale. Cela me meneroit trop loin. L'Italie a porté cette partie de la Musique assez près de la perfection. Je me bornerai donc à la Musique vo-

§44 INTRODUCTION

cale, c'est-à-dire, qui est accompagnée de paroles.

Le plus digne emploi de la Musique; c'est quand elle est appliquée aux saints cantiques; on convient que c'est son plus ancien usage; une chose digne d'être remarquée, c'est que parmi nos Musiques d'Eglise, il se trouve des ouvrages qui égalent, s'ils ne surpassent pas, tout ce que la Musique profane a de plus touchant. Quoique la vulgate ne soit pas d'une Latinité fort harmonieuse, les Musiciens d'Italie & de France n'ont pas laissé d'en traiter des morceaux avec un agrément & une délicatesse qu'ils n'auroient peut-être pas eue, s'ils eussent travaillé sur les poésies les plus coulantes & les plus lyriques de nos meilleurs Poètes. *

Chez les Grecs & les Latins l'Ode est faite pour être chantée, son nom même le signifie. On accompagnoit le chant avec la lyre; de là vient que les Odes sont appelées *Poésies lyriques*. Le chant du second couplet étoit le même

* Par exemple, les *Motets de Mondonville* sont supérieurs à ses *Opera*. *Note de l'Edit.*

que celui du premier. Nous avons encore cet usage dans nos Vaudevilles ; Godeau a fait la paraphrase des Pseaumes pour être chantée de cette manière, & c'est pour cela que la première strophe est notée. Mais ce genre de Musique a un grand défaut. A moins que d'être fort simple, il est difficile qu'un air qui convient à plusieurs couplets, convienne bien à aucun ; on ne peut y mettre tous les agrémens dont le premier seroit susceptible, parce que les autres ne le seroient pas également. On a donc laissé aux chansonnettes cette manière, qui leur suffit toujours, parce qu'elles se soutiennent moins par la Musique, que par la naïveté, ou par le sel des paroles ; on a regardé l'Ode comme plus propre à être récitée qu'à être chantée, sur-tout celles dont les Strophes sont de dix vers ; & on a inventé un nouveau Lyrique que les Anciens ne connoissoient pas.

Nous avons déjà parlé de l'Opéra. C'est ce spectacle qui étant établi en France par Lully sous le nom d'*Académie de Musique*, donna à notre Na-

tion un goût pour cet art qu'elle n'avoit pas auparavant. *Lambert* ; beau-pere de *Lully*, avoit mis à la mode les airs tendres pour lesquels il avoit un grand talent. Les siens avoient communément deux couplets ; le premier étoit simple & l'autre doublé ; on ne parloit alors que des doubles de *Lambert*, & ils étoient l'ornement des Concerts. Mais l'Opera attira bien-tôt toute l'attention. La Musique fut de toutes les fêtes ; ce fut un mérite de sçavoir les plus beaux airs de *Lully*, & on chantoit des Scènes entieres dans les parties de plaisir.

Après la mort de *Lully*, *Colasse* ne dédommagea point le Public de cette perte ; * mais il servit à faire mieux sentir le mérite de *Campra* qui vint après. Peut-être que ce dernier auroit moins réussi ; s'il fût venu immédiatement après *Lully*, mais il venoit après *Colasse*, & cette comparaison lui fut heureuse. *Des Touches*

* On pouvoit néanmoins l'espérer sur son premier ouvrage. *Thetis & Pelée* est un Opera d'une grande beauté ; non-seulement pour les paroles, mais encore pour la Musique. *Note de l'Edit.*

a travaillé en même-tems que Campra, & a fait de bons ouvrages.

Lully avoit affaire à des sujets sans expérience; il les forma tous; & ce fut pour lui une obligation de composer une Musique aisée à chanter, mais belle, touchante, neuve pour ce tems-là. A force d'exécuter ses œuvres, & de voir de nouveaux Opera où les tons de Lully étoient répétés, on en est venu à perdre insensiblement l'admiration que l'on avoit pour ce grand homme. On a trouvé trop de facilité dans son chant; un écolier médiocre le peut exécuter à livre ouvert; on a voulu de la difficulté, & des pièces qui s'écartant de la simplicité naturelle, fussent assez travaillées pour embarrasser les maîtres. En un mot on a mis de l'esprit jusques dans la Musique.

Les scènes d'Opera bien choisies avoient occupé les concerts; il ne falloit pour cela que deux ou trois belles voix; mais un chœur, ou quelqu'autre suite qui ne pouvoit pas s'exécuter si facilement, troubloit tout-à-coup le plaisir, & empêchoit de poursulyre. On inven-

348 INTRODUCTION

ta les CANTATES. C'est un petit poème sur quelque événement pris de la fable, ou sur quelqu'autre sujet poétique; il est composé de trois Récitatifs entremêlés de trois Airs de mouvement. Les Poètes qui se sont distingués dans ce genre, sont Mrs. *Rousseau*, *Fuselier*, la *Grange*, &c. Les Musiciens dont les Cantates ont fait le plus de bruit, sont *Bernier*, *Campra*, *Clerambaut*; &c. Quoique l'Italie ait inventé la Cantate, on peut dire sans flatter les François, qu'elle leur doit la perfection où elle est arrivée en très-peu de tems. Le François excelle dans le Vaudeville & dans les Airs à boire.

Dans les réflexions sur la poésie & la Peinture, par l'Abbé du *Bos*, on trouvera d'excellentes choses sur la Musique des Anciens. On a aussi quelques traités sur la Musique moderne. Tels sont l'*Histoire de la Musique*, de ses effets, & en quoi consiste sa beauté; le *Dictionnaire de Musique de Brossard*, le *Parallèle des Italiens & des François* en ce qui regarde la Musique; l'Abbé *Raguenet* y donne la préférence aux Italiens. Mr.

de Freneuse prit le parti de la Musique Françoisé dans son livre de la *Comparaison de la Musique Italienne & de la Musique Françoisé* imprimé à Bruxelles. Cela lui attira une réponse de l'Abbé Raguéniet, intitulée *Défense du Parallele des Italiens & des François*, &c. Il y répliqua en deux parties qu'il ajouta à la *comparaison de la Musique*, &c. Cet ouvrage de Mr. de Freneuse est assez maltraité dans le *Journal des Sçavans* de 1706. * Quant aux règles pour apprendre, on a les *Elémens de Loulié*, la *Méthode de Rousseau* & les *Principes de l'Afilard*.

Jusqu'ici nous n'avons parlé de la

* L'Extrait est de feu M. *Andry*, Journaliste quelquefois trop critique. On a beaucoup écrit sur la Musique Italienne & Françoisé depuis quelques années à l'occasion des *Bouffons*, &c. Le principal de ces ouvrages est la lettre de Mr. R. de G. sur la Musique, & on y trouve d'excellentes choses. Mais l'Auteur est injuste à l'égard de la musique Françoisé. On a fait plusieurs réponses à cette lettre; peu méritent d'être lûes. Les meilleures sont celles qu'on a attribuées au P. *Laugier* Jésuite, à Mr. de *Rochemont*, à Mr. *Bâton*, &c. *Note de l'Edit.*

350 INTRODUCTION

Musique que par rapport au génie qui est nécessaire pour la composition des bons ouvrages; mais on peut la regarder sous un autre aspect; c'est-à-dire, par rapport à certaines observations sur lesquelles sont fondés les principes qui concernent la consonance ou la dissonance des accords, & dans ce sens la Musique n'est plus un Art dont les agrémens soient arbitraires. Elle devient une science qui fait une partie essentielle des Mathématiques. C'est pour cela qu'Ozanam l'a mise au nombre des sciences dont il traite dans son dictionnaire aussi-bien que l'Algebre, la Géométrie, &c. On a d'excellentes observations sur l'Acoustique dans les Mémoires de l'Académie Royale des sciences. Ceux qui n'ont point d'étude, ont besoin qu'on les avertisse que l'*Acoustique* est la science des sons.*

* Il faut voir sur-tout les élémens de musique de M. d'Alembert, faits d'après les principes de Mr. Rameau. Les ouvrages de Mr. Rameau lui-même, quoiqu'excellens, sont à la portée de peu de personnes. *Note de l'Edit.*

§. XXXIII. *Du Génie.*

J'ai souvent parlé du Génie dans les chapitres précédens; il est juste que j'explique ici l'idée que j'en ai. On est tenté de croire qu'il ne diffère point de l'Esprit; c'est-à-dire de ce qui forme en nous la pensée. Cependant ce sont des choses très-différentes. C'est si peu une même chose sous divers noms, qu'on peut avoir beaucoup d'esprit & peu de génie dans le sens que nous lui donnons ici, de même qu'on peut au contraire avoir beaucoup de génie & peu d'esprit. Quand ces deux présens de la Nature se rencontrent heureusement réunis dans un même sujet, c'est de quoi former un de ces hommes rares qu'on ne se lasse point d'admirer, & qui sont l'ornement de leur siècle & de leur patrie.

Que l'Esprit & le Génie ne soient pas toujours ensemble, c'est une vérité dont on peut faire tous les jours l'épreuve. Rien n'est plus commun que de voir des gens qui défrayent agréablement toute une Compagnie plusieurs

352 INTRODUCTION

heures de suite. Rien n'est plus joli que les saillies vives & neuves qui leur échappent. Elles partent à coups redoublés comme des éclairs. Ils soutiennent ce caractère long-tems & souvent. Ils passent pour gens d'esprit ; cependant ils n'ont pas la moindre aptitude pour les affaires , ni pour les sciences , ni pour les beaux Arts. S'ils s'y appliquent ; ce sera sans aucun progrès ; le travail le plus opiniâtre ne les mènera guères au-delà de la médiocrité ; le génie leur manque, & sans lui on n'excelle jamais.*

Il y en a au contraire qui ont un génie heureux pour les Affaires, ou pour l'Étude, & qui hors de là ont à peine le sens commun. Ces sortes de caractères ne sont point rares parmi les artisans célèbres. Le génie qui les domine, les élève, & leur fournit au besoin des moyens pour arriver à leur but. Mettez-les sur quelque matière différente de la

* Mais cet homme agréable en compagnie à du moins le génie de cette sorte d'agrément, génie frivole si l'on veut, & dès-lors peu estimable ; vrai génie néanmoins, lorsqu'on l'a dans le plus haut degré. *Note de l'Édit.*

chose

chose pour laquelle ils semblent uniquement nés, leur conversation est pesante, embarrassée, à peine devinet-on qu'ils pensent mieux qu'ils ne parlent. La plupart des portraits que j'ai vus du M^{ar}échal de Turenne ne lui donnent qu'un gros bon sens pour le commerce ordinaire de la vie. Cependant quelle élévation de génie pour la guerre! quelle pénétration pour déconcerter les desseins des ennemis! quelles ressources pour suppléer souvent à l'infériorité du nombre par la supériorité de la conduite!

L'Esprit nous sert à saisir, à recueillir & à arranger un nombre d'idées; la Mémoire à les conserver, le Jugement à les choisir & à les apprécier. Le Génie vient ensuite, profite de tous ces secours, & s'en passe même en cas de besoin. S'il se tourne vers une science, il ne se borne pas à en sçavoir les règles & la pratique; il pousse ses vûes plus loin, il va jusqu'à inventer des beautés originales. Il ne s'embarrasse point s'il voit devant lui des traces auxquelles il puisse reconnoître que quelqu'un l'a

précédé ; il s'ouvre de nouvelles routes ; il est son guide à soi-même ; il marche seul , & porte la science qu'il a embrassée jusqu'à un point fixe d'où doivent ensuite partir ceux qui la cultiveront après lui , s'ils veulent en continuer la découverte. Tels ont été parmi les anciens *Homere* & *Virgile* pour le poème Epique ; *Demosthène* & *Ciceron* pour l'Eloquence , *Sophocle* & *Euripide* pour le Tragique & quantité d'autres , & depuis un siècle *Descartes* pour la Physique , *Newton* pour la Géométrie , *Cassini* pour l'Astronomie , *Tournefort* pour la Botanique , le Maréchal de *Vauban* pour la Fortification , *Despréaux* pour la Poésie Française , *Lully* pour la Musique , &c. Mais plusieurs choses doivent concourir pour élever jusques-là un génie heureux.

Ce n'est pas assez que la Nature l'ait donné ; il faut encore que la Fortune accorde les moyens de le cultiver , & mette un homme en place pour le faire valoir. M^r. de *Vauban* entra au service à l'âge de dix-sept ans , précisément durant les troubles dont la minorité de

Louis XIV. fut agitée. Un règne long & guerrier, lui multiplia les occasions de perfectionner ses talens & d'atteindre jusqu'au bâton de Maréchal de France. S'il fût né soixante ans plus tard, une longue paix l'auroit arrêté dès le commencement de sa carrière, & l'auroit borné à réparer quelques bastions, ou tout au plus à tracer des plans dont l'exécution eût été fort éloignée; & qui peut-être seroient demeurés ensevelis avec beaucoup d'autres dans le cabinet du Ministre de la guerre, ou de quelque Officier Général.

Encore un second exemple avant que de quitter cette matiere. Virgile étoit un génie du premier ordre; ses ouvrages en sont une preuve à laquelle il n'y a rien à répliquer. Les premières années de sa jeunesse se passerent à étudier les humanités, après quoi il s'appliqua aux Mathématiques, à la Médecine & à l'histoire naturelle des Animaux. Si nous en croyons l'auteur de sa vie, son habileté dans cette dernière science passoit de beaucoup les connoissances ordinaires; cependant elle ne lui valut

356 INTRODUCTION

qu'un maigre emploi dans les Ecuries d'Auguste. Mais cet emploi lui procura l'honneur d'entretenir ce Monarque qui le goûta , & le combla de bienfaits. Il ne fut plus question de médecine , ni de chevaux ; la pension ne fut plus assignée sur la Boulangerie de l'Empereur. Le loisir que lui procurerent les gratifications de la Cour , le mit en état d'entreprendre l'Eneïde , à laquelle je doute qu'il eût jamais songé , si la fortune l'eût toujours laissé dans l'humble état où elle l'avoit d'abord placé.

Non-seulement le Génie differe de l'esprit ; mais chaque Génie a son caractère particulier , & differe si bien d'un autre , que je doute que depuis la création jusqu'à présent , le genre humain ait fourni deux génies parfaitement semblables. Cela s'accorde d'ailleurs avec l'admirable variété que la Nature a mise dans ses ouvrages. Quelques Dames , s'amusant à la campagne , s'obstinèrent à chercher dans tout un bois d'une même espèce d'arbres , deux feuilles entièrement semblables , & ne purent y réussir ; il s'y trouva toujours une diffé-

rence sensible ; je ne sçais si ces deux
 feuilles se trouveroient dans toute l'Eu-
 rope. Il en est de même des Génies.
 L'Education, l'Age, le Climat, les Ali-
 mens, la conformation des Organes y
 mettent une différence nécessaire, qui
 tourne au profit des sciences qui de-
 mandent des génies différens pour y
 exceller. Cette diversité de génie se dé-
 cele souvent de bonne heure. Le jeune
 Pascal, privé du secours des livres que
 son pere lui cachoit, guidé seulement
 par son génie & par la liaison des prin-
 cipes de la science qu'il méditoit, créa,
 pour ainsi dire, des Elémens de Géo-
 métrie où tout étoit nouveau jusqu'aux
 dénominations des figures qu'il avoit
 eu la peine de deviner. A force de char-
 bonner le plancher, il poussa lui-même
 ses recherches jusqu'à la trente-deuxi-
 me proposition du Livre d'Euclide. Mr.
 Sauveur ne fut touché ni des Oraisons
 de Cicéron, ni des Poésies de Virgile.
 L'Arithmétique de Pelletier du Mans
 eut beaucoup plus de charmes pour lui ;
 il l'étudia, & devint avec le tems un des
 premiers Mathématiciens de France.

558 INTRODUCTION

La Quintinie, encore écolier, profitant de quelques pieds de terrain qu'on lui avoit abandonnés par complaisance, atrachoit de petits arbres pour observer le progrès que la Nature avoit fait dans la formation de leurs racines depuis qu'il les avoit plantés. Son génie se dispoſoit ainſi par une ſçavante curioſité à tout ce qu'il exécuta enſuite dans les jardins de Verſailles. Dès que Mr. Tournefort vit des Plantes, il ſe ſentit Bota- niſte.

Les effets du génie ſont décrits d'une manière poétique, mais charmante, dans une Epître en vers adreſſée à Mr. de Fontenelle. C'eſt une des meilleures choſes que Perrault ait jamais compoſées. On y ſent que le Génie l'a véritablement inspiré. Je l'inſérerois ici avec plaisir, ſi elle n'étoit pas déjà dans pluſieurs Recueils, entr'autres dans celui de Vers choiſis que le P. Bouhours publiâ à Paris chez Joſſe en 1693.

§. XXXIV. *Le Génie doit être guidé par le Goût.*

En matière de Belles Lettres le Génie seul ne sçauroit aller fort loin sans s'égarer, s'il n'est accompagné du Goût. Il produira du nouveau, du brillant ; mais ce sera un nouveau défectueux & bizarre ; ce sera un faux brillant. Je ne citerai qu'un seul exemple parmi les Poètes.

Le Père le Moine ne manquoit pas de génie. Au contraire nous avons peu d'Auteurs qui en ayent eu autant que lui. Il y en a beaucoup dans ses poésies ; il lui fournit des images assez heurieuses ; mais il les gâte à force de les vouloir embellir ; la noble simplicité d'Homère n'est pas de son goût ; il s'efforce d'aller au-delà & devient extravagant. Son caractère a été très-bien exprimé par un bel esprit dans un petit ouvrage anonyme.

Le P. le Moine, dit-il, avoit sans contredit, une imagination très-heureuse & très-brillante , & un feu fort

360 INTRODUCTION

propre à soutenir le long travail d'un Poème épique ; mais il est vrai aussi que son imagination le maîtrisoit un peu trop & qu'elle l'emportoit trop loin. Il paroît toujours monté sur le Pégase , & à chaque moment on le perd de vûe : on sent que ce qui est naturel , lui semble fade : il ne se contente pas du grand ; il veut du surprenant , du prodigieux. Son enthousiasme est le même par-tout : il dit les petites choses du même ton que les plus grandes : les couleurs, dans ce qu'il peint , sont presque toujours également chargées : il veut que ses ombres mêmes aient du brillant. Enfin c'est un de ces génies outrés qui forcent tout , qui exagèrent tout , & qui à force de s'élever pour trouver le beau , le laissent derrière eux , & vont se perdre dans les nues.

Que le Génie produise du neuf tant qu'il voudra , pourvu que le bon sens l'examine , & en retranche sévèrement tout ce qui sort des bornes de la nature & de la raison. C'est à l'imagination de fournir ; c'est au goût de choisir & de mettre en œuvre. Le P. le Moine man-

quoit de goût, comme on vient de voir : de-là vient qu'il reçoit tout ce que lui dicte une imagination échauffée. Veut-on voir au contraire ce que c'est qu'un Poëte qui a beaucoup de jugement ; mais point de génie ? Il n'y a qu'à considérer le portrait de Chapelain fait par le même Auteur que celui du Pere le Moine.

Chapelain, dit-il, étoit un de ces génies froids & pesans, dans qui le flegme domine, & qui destitués de ce beau feu d'imagination si nécessaire en tout genre de poésie, font sentir dans leurs productions tout le travail qu'elles leur ont coûté. On voit un homme las & harassé, qui à chaque pas qu'il fait, est obligé de reprendre haleine. Ce qu'il dit, est assez sensé ; mais cela est mort, rien n'anime, rien ne réveille. Pour la versification, on ne peut pas nier qu'elle ne soit assez correcte & travaillée : mais avec cela ce sont des vers arrachés en dépit de la Nature. Jamais homme n'a été moins Poëte que Chapelain, & son génie n'étoit tourné à rien moins qu'à la Poésie. Le Pere le Moine avoit de ce

côté-là un grand avantage sur lui ; car il étoit véritablement né Poète ; mais il a gâté ce talent faute de goût. De ces deux Poètes l'un péchoit par excès , & l'autre par défaut ; l'un avoit trop d'imagination ; ou du moins s'y livroit trop , & l'autre en avoit trop peu , ou pour mieux dire , en manquoit absolument. Le Pere le Moine étoit monté sur un bon cheval , mais fort fougueux & qu'il ne sçavoit pas gouverner. Pour Chapelain , il auroit bien sçu gouverner le sien, mais le pauvre homme étoit à pied.

Cette comparaison sert à prouver que le génie est absolument nécessaire ; lorsqu'il est question de produire & de composer. Satis lui on n'enfante rien qui ait de l'élévation & de la vie. Vers, Tableaux , Musique , quoique ce soit à quoi l'on travaille ; on n'y réussit qu'à proportion qu'on y apporte un génie heureux. Mais il faut que le génie soit réglé par un discernement sage & éclairé. Sans ce discernement , on se livre imprudemment à la fougue impétueuse d'une folle yvresse : on en adopte sans choix toutes les faillies. Au lieu de s'at-

tacher à la Nature, on en sort à chaque pas. Le génie seul ne sçait pas s'arrêter aux bornes de la véritable beauté; le goût seul, abandonné du génie, connoît ces bornes, mais il n'a point assez de force pour y arriver, & demeure bien en deçà. C'est l'union de ces deux talens qui fait exceller; & c'est parce qu'ils sont rarement ensemble, que l'on voit si peu de gens qui excellent.

Lorsqu'il n'est question que d'apprécier les ouvrages que les autres ont composés, le génie n'est plus si nécessaire, à beaucoup près. Il suffit du goût fortifié par la connoissance des règles de l'art.*

§. XXXV. Du Goût.

Le Goût si nécessaire pour bien apprécier les productions de l'esprit, est *un discernement délicat, vif, net, & précis de toute la beauté, & la justesse des pensées & des expressions.* Le sçavant homme** qui

* Pour sentir bien vivement les grandes beautés, il faut un peu du génie qui les a enfantées.
Note de l'Edit.

** M. Rollin;

me fournit cette définition, est d'autant plus croyable sur cette matiere, que c'est un de nos écrivains qui a fait le plus d'usage de ce goût qu'il décrit ainsi.

Le Goût distingue ce qu'il y a de conforme aux plus exactes bienseances, de propre à chaque caractère, de convenable aux différentes circonstances. Et pendant qu'il remarque, par un sentiment fin & exquis, les graces, les tours, les manieres, les expressions les plus capables de plaire, il apperçoit aussi tous les défauts qui produisent un effet contraire, & il démêle en quoi précisément ces défauts consistent, & jusqu'où ils s'écartent des règles séveres de l'Art & des vraies beautés de la Nature. Cette heureuse qualité que l'on sent mieux qu'on ne peut la définir, est moins l'effet du génie que du jugement, & d'une espece de raison naturelle perfectionnée par l'étude. Elle sert dans la composition à guider l'esprit & à le régler. Elle fait usage de l'imagination; mais sans s'y livrer, & en demeure toujours maîtresse. Elle consulte en tout la Nature, la suit pas-à-pas, & en est

une fidelle expression. Sobre & retenue au milieu de l'abondance & des richesses, elle dispense avec mesure & avec sagesse les beautés & les graces du discours. Elle ne se laisse jamais éblouir par le faux, quelque brillant qu'il soit; elle est également blessée du trop & du trop peu. Elle sçait s'arrêter précisément où il faut, & retranche sans regret tout ce qui est au-delà du beau & du parfait. Ce goût simple & unique dans son principe se varie & se multiplie en une infinité de manieres; en sorte pourtant que sous mille formes différentes, en prose ou en vers, dans un style étendu ou serré, sublime ou simple, enjoué ou sérieux, il est toujours le même, & porte par-tout un certain caractère de vrai & de naturel, qui se fait d'abord sentir à quiconque a du discernement. On ne peut pas dire que le style de Pascal, de Voiture, de Patru, de Flechier, de Bossuet, du Pere Daniel, de Despréaux, de Racine, de la Fontaine, &c. soit le même. Ils ont tous néanmoins une certaine teinture d'esprit qui leur est commune, & qui dans cette diversité de

366 INTRODUCTION

génie & de style , les rapproche & les réunit , & met une différence sensible entr'eux & les écrivains dont les ouvrages ne sont pas marqués au même coin.

Il y a un goût naturel qui sent les véritables beautés ; il en est frappé , sans pouvoir en expliquer la raison. Un excellent Orateur est toujours infailliblement approuvé du peuple. La différence qu'il y a entre les ignorans & les sçavans qui l'entendent , n'est pas dans le sentiment & dans le goût , ils s'accordent là-dessus. Il est dans la connoissance de l'art que l'Orateur a employé.

Il en est de même de la Musique & de la Peinture. Un concert dont toutes les parties sont bien composées & bien exécutées , tant pour les instrumens , que pour les voix , plaît généralement. Qu'il y survienne quelque discordance , quelques faux accords , cela révolte ceux même qui ignorent les premiers Elémens de la Musique. Ils ne sçauroient expliquer ce qui les choque ; mais ils sentent que leurs oreilles sont blessées. C'est qu'ils ont naturellement du goût & du sentiment pour l'Harmo-

nie. De même un beau tableau charme & appelle un spectateur qui n'a aucune idée de peinture. Demandez-lui ce qui lui plaît, & pourquoi cela lui plaît, il ne pourra pas aisément en rendre compte, ni en dire la véritable raison; mais le sentiment fait à peu près en lui, ce que l'art & l'usage font dans les connoisseurs; ils n'ont sur lui que l'avantage de pouvoir dire pourquoi une chose plaît, ou déplaît.

Quoique presque tous les hommes aient en eux les premiers principes de ce goût, il y en a un très-grand nombre en qui ils se développent très-peu; faute d'instruction & de réflexion. Ils sont mêmes souvent étouffés ou corrompus par une éducation vicieuse, par de mauvaises coutumes, par les préventions dominantes du siècle & du pays.

§. XXXVI. *Différens moyens de se perfectionner le Goût.*

Le goût naturel se perfectionne de plusieurs manières; par une excellente teinture des véritables Régles de l'art;

368 INTRODUCTION

par une étude assidue des chefs-d'œuvre les plus applaudis en chaque genre, par un judicieux examen des Critiques qu'en font des Maîtres habiles & désintéressés.

Les règles de l'Art doivent éclairer le Goût. Un discours vous touche, un Poème vous charme, une Musique vous enleve, un Tableau vous appelle. C'est que l'Orateur, le Poète, le Musicien, le Peintre a donné de la vie à son ouvrage; mais en supposant que ce qui enleve votre admiration, la mérite effectivement; le plaisir que vous y trouvez, sera incomparablement plus grand, si vous pouvez vous assurer par vous-même que vous ne vous trompez point dans le jugement que vous en portez.

Les Regles dont je parle ici, ne sont point des Loix capricieuses que quelques beaux esprits aient inventées au hazard. Ce n'est autre chose qu'une suite de réflexions que l'on a faites en divers tems sur les plus excellens ouvrages qui, par un concours d'applaudissemens, étoient devenus modèles. Des gens sensés voyant l'estime que l'on en faisoit depuis

Depuis plusieurs siècles, ont examiné par quelles beautés ils avoient mérité les suffrages de tant d'hommes différens ; & ils ont éprouvé que ces beautés venoient d'une expression vive, vraie, & choisie de ce que la Nature a de plus beau & de plus parfait. Cet examen & les découvertes qu'il a produites, ont servi de base aux règles. La connoissance de ces règles épure & fortifie le Goût qui étant cultivé avec soin, met en état non-seulement d'apprécier un Discours, un Poème, un Tableau, une Musique, mais encore de démêler soi-même & d'expliquer aux autres les imperfections qui en diminuent le prix.

Le second moyen que j'ai marqué, est l'Etude des chefs-d'œuvre les plus applaudis en chaque gente. Toutes choses égales, on doit préférer pour cette étude ceux dont la réputation est établie, à ceux dont on peut soupçonner que l'éclat ne se soutiendra point, quand ils auront perdu le charme de la nouveauté. Ainsi quand nous supposons que l'*Inès de Castro* est un chef-d'œuvre, & que les flots de spectateurs

370 INTRODUCTION

qui l'ont souvent redemandée avec instance, seroient une preuve certaine de sa perfection; quand on la mettroit au-dessus de *Phedre* & d'*Iphigénie*; je crois néanmoins que par la raison que je viens de dire, si j'avois à choisir une de ces trois Tragédies pour en faire une étude, il seroit plus sûr de préférer *Iphigénie*, ou *Phedre*; parce que leur réputation, a, pour ainsi dire, un sceau qui manque à l'autre, & qu'il n'est pas sûr que l'*Inès de Castro* soit aussi long-tems admirée.

En fait de modèles à étudier, je conseillerai toujours de préférer ceux qui ont été estimés de plusieurs nations, à ceux dont la réputation est bornée au pays qui les a produits. Par cette raison j'aimerois mieux qu'un jeune Peintre étudiât les ouvrages de Raphaël ou de Rubens, que ceux de Trevisani ou de le Sueur.

L'Etude assidue des meilleurs modèles sert à fixer le goût & en voici la raison. Nous ne concevons pas les choses nuement & simplement: nous y attachons une certaine manière qui ac-

compagne ces idées & qui se lie aisément avec elles. En exprimant nos pensées, nous leur donnons un certain tour, un certain air vif ou languissant, agréable ou désagréable. Or notre mémoire conserve non-seulement les idées des choses que nous avons conçues, mais encore l'idée du tour, de l'air & de la manière avec laquelle elles nous ont été présentées. Ces idées de manières & de tours sont comme des moules & des cachets que l'esprit imprime sur les nouvelles pensées qu'il produit ensuite. Souvent ce qui fait que les uns parlent mieux & plus agréablement que d'autres, c'est que leur esprit est rempli d'idées, de tours & de manières plus agréables. Les critiques qu'essuyent les fameux ouvrages, servent beaucoup à épurer le goût, mais il faut les lire sans prévention. On en perd le fruit, lorsqu'ayant déjà décidé légèrement pour ou contre l'ouvrage qu'il est question de juger, on est résolu d'avance de s'en tenir au préjugé du parti auquel on s'est dévoué. C'est imiter la partialité d'un Juge qui en montant au tribunal, au-

§72 INTRODUCTION

roit déjà dans sa tête la sentence toute dressée, indépendamment du plaidoyé qu'il doit entendre. L'injustice est la même au fonds, quoique les suites ne soient pas également funestes. Pour bien juger d'une critique, il faut l'examiner sans passion, sans préjugé, & sans intérêt. Il faut examiner si celui qui l'a écrite, est dans le même état de liberté, & peser les raisons qu'il allègue.

Lorsqu'un homme se porte de son propre mouvement à publier ses remarques sur un ouvrage, s'il est dans l'équilibre que demande la qualité de Juge, on peut présumer que rien ne l'engage à trouver des défauts dans ce qu'il critique, sinon l'évidence de ces défauts, & qu'il laisseroit l'Auteur jouir paisiblement de l'erreur d'un petit nombre de partisans, s'il n'avoit pas en vûe de prévenir une imitation dangereuse, & d'arrêter une admiration injuste qui peut infecter le goût. Mais si la passion s'en mêle, le critique se décrédite autant lui-même, que l'ouvrage qu'il veut couler à fonds. Nous en avons un triste exemple dans Madame Dacier. La pas-

Don qui règne dans sa maniere de combattre Mr. de la Motte, nuit extrêmement à la cause qu'elle plaide ; on peut dire que sa critique ne vaut pas mieux à cet égard que le livre qu'elle attaque, & que c'est une très-mauvaise critique d'un mauvais ouvrage.*

On voit au contraire des Critiques qui ont été approuvées, sans pourtant détruire le livre que l'on y passe par l'étamine. La raison en est sensible. On convient des défauts qu'elles dénoncent; mais en même-tems on les trouve rachetés par des charmes suffisans pour entrer en compensation. C'est ainsi que le Cid a conservé long-tems un rang honorable entre les pièces de Théâtre, malgré la judicieuse critique qu'en pu-

* Si l'Auteur veut parler du discours de M. de la M. sur Homere, aussi-bien que de son Iliade, il a grand tort de l'appeller un *mauvais ouvrage* ; & c'est au contraire ce que Mr. de la M. a fait de plus beau & de plus travaillé. Ce discours est même supérieur aux *réflexions sur la Critique*, quoique celles-ci soient peut-être plus agréables. *Note de l'Edit.*

374 INTRODUCTION

blia l'Académie Française qui en faisoit
toucher au doigt les irrégularités.

*L'Académie en corps a beau à censurer ;
Le Public révolté s'obstine à l'admirer.*

On pourroit faire d'excellentes observations critiques sur les meilleures pièces de Racine & de Molière , sans nuire à la réputation de ces deux grands hommes. Il en est ainsi dans toutes les Belles Lettres. Les génies du premier ordre ont toujours quelque preuve de l'humanité ; Homère le plus grand Poète qu'ait produit la nature , n'est pas Homère par-tout , & Horace l'un des plus judicieux critiques de l'Antiquité ; dit que le bon homme s'assoupissoit quelquefois. Il faut tendre à la perfection , non pas pour y arriver , mais pour en approcher le plus qu'il est possible. Un excellent ouvrage n'est pas celui qui est absolument sans aucun défaut ; cela est au-dessus des forces humaines & ne se verra jamais. L'excellent dans les ouvrages de l'esprit consiste à n'avoir que très-peu de choses

qui aient besoin d'être excusées ; & en même-tems à avoir un grand nombre de beautés qui réunissent tous les suffrages ; & qui puissent soutenir l'examen des Juges habiles & intègres.

§. XXXVII. *Conclusion de ce*

Volume.

Telles sont les Réflexions qui m'ont paru utiles à une personne qui veut étudier les Belles-Lettres. Les matières que nous avons parcourues dans cette seconde Partie, composent ce que nos Ayeux appelloient la *Gaye Science* ; il semble que par ce nom ils aient supposé que le principal but que l'on s'y propose, est le plaisir. Il est vrai, que tous les ouvrages d'Eloquence, de Poésie, de Musique & de Peinture, doivent causer en nous un véritable plaisir. Mais on ne doit pas s'y borner ; il faut aller à l'utile. Si l'Eloquence nous force & nous entraîne, il faut que ce soit pour nous faire aimer le vrai bien, & pour nous exciter plus puissamment à prendre le parti le plus juste & le plus

376 INTRODUCTION

honnête. Si la Poésie, par ses tours heureux, s'imprime plus facilement dans notre mémoire, il faut que ce soit pour y attacher des leçons qui influent sur nos Mœurs. La Musique peut y joindre ses agrémens pour aider à en rendre le fruit plus durable.

Les Gaulois, nos Ancêtres avoient leurs Poètes dont les ouvrages se chantoient. Leurs chansons contenoient l'Histoire de la Nation & les belles actions des Grands Capitaines, & par-là c'étoient autant d'instructions qui, en éternisant le souvenir de ces Heros, excitoient leurs descendans à les imiter. Ils ne connoissoient point ces passions tendres, lâches & efféminées, qui se sont emparées de la Poésie moderne, & ne faisoient point servir ce bel Art à amollir le courage & à corrompre la morale.

La Peinture est très-estimable, quand elle demeure dans les bornes du vrai, & qu'elle représente dans ses portraits les Hommes illustres qui ont utilement servi leur Patrie, ou dans ses tableaux les actions qui méritent d'être conser-

vées à la Postérité. Elle peut aussi multiplier les Palais & les Lieux où la Nature & l'Art ont réuni de grandes beautés; mais je donne la préférence aux Portraits & à l'Histoire, à cause de l'utilité morale.

Je sçais que les *Langues & l'Histoire* appartiennent aux Belles-Lettres, & qu'il eût été dans l'ordre de les traiter dans cette seconde partie; mais j'avois déjà parlé des *Langues* dans la première. L'Art de parler doit précéder quelque autre étude que ce soit; * & c'est pour cela que je l'ai mis avant les Sciences.

J'avoue que selon l'usage ordinaire des Ecoles, la Poësie & la Rétorique suivent immédiatement la Grammaire; cela vient, je pense, de ce que les enfans qu'on y forme, ne semblent pas avoir l'esprit assez mûr pour les scien-

* Je crois au contraire & je ne suis pas le seul; que l'étude de l'art de penser, devroit précéder celle de l'art de parler, & que l'éducation sera un jour réformée sur l'ordre des Etudes. *Nota de l'Edit,*

378 INTRODUCTION

ces qui demandent de l'attention & de la réflexion, au lieu que la Poésie & la Rhétorique sont plus proportionnées à un âge qui est d'ordinaire plus sensible au plaisir qu'à l'utilité. J'ai suivi un autre ordre. Comme j'ai affaire à des personnes raisonnables, j'ai cru que je devois d'abord les conduire aux Sciences, comme étant l'Etude qui presse le plus, & j'ai réservé à la seconde partie ce qui n'est qu'un simple agrément, que l'on peut néanmoins rendre utile & louable, si on observe les bornes que j'ai marquées. Pour ce qui est de l'*Histoire*, ce sera la matière du volume suivant; cette Etude est si importante, qu'elle mérite bien d'être traitée amplement & à part.

Que l'on me permette encore ce mot de Réflexion. J'ai dit des Sciences qu'elles ne sont pas un juste sujet de vanité, & que quelque progrès qu'on y eût fait, cela ne doit rien diminuer de la modestie qui sied toujours bien à un Homme de Mérite. Je le dis à plus forte raison des Belles - Lettres. L'Art

d'arranger péniblement des syllabes, ou des tons, ou des couleurs, ne mérite pas que celui qui le possède, se regarde comme un homme très-respectable. La vanité de ceux qui sont capables de cette erreur, est très-digne de pitié. Mr. de la Loubere raconte que le Roi de Siam à qui il avoit fait une Harangue à la maniere des Ministres publics en Europe, lui fit dire qu'il étoit un grand *ingénieur de paroles*. Ce qui étoit un éloge pour lui, me paroîtroit une satire, si on le disoit de ceux qui font consister leur sçavoir à arrondir des périodes & à trier des mots. Il est beau de parler élégamment ; mais l'élégance du style, soit en prose, soit en vers, ne vaut qu'autant qu'elle est soutenue par la dignité des choses auxquelles elle sert d'ornement. Nous n'avons que trop de livres, dont les Auteurs ne s'appliquent qu'à l'expression, jusqu'à lui sacrifier toutes les pensées qui ne sont point susceptibles de cette Elégance. C'est ressembler aux enfans qui enferment précieusement des riens dans un morceau d'étoffe

380 INTRODUCTION, &

très-magnifique. Je les aime pourtant encore mieux que ces malheureux écrivains qui abusent de leurs talens pour rendre le vice aimable, & qui en font des peintures dangereuses.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.



T A B L E D E S M A T I E R E S

CONTENUES
DANS L'INTRODUCTION
A L'ETUDE, &c.

PARTIE PREMIERE.

INTRODUCTION GENERALE A L'ETUDE DES SCIENCES.

§. I.	<i>DES Etudes en général.</i>	Pag. 145
II.	<i>Tristes suites de l'ignorance.</i>	148
III.	<i>Que nos connoissances ne s'acquierent que par le travail.</i>	149
IV.	<i>De nos Devoirs.</i>	150
V.	<i>Que les Etudes doivent se rapporter à nos devoirs.</i>	152
VI.	<i>Du motif qui nous doit porter à l'Etude.</i>	154
VII.	<i>Du choix des Etudes.</i>	Ibid.
VIII.	<i>Qu'il a y deux manieres d'étudier.</i>	155
	<i>Premiere maniere.</i>	156
IX.	<i>Seconde maniere.</i>	157
X.	<i>Degrés d'utilité dans les Sciences.</i>	158
XI.	<i>Sciences généralement utiles.</i>	159
XII.	<i>Sciences qu'il ne faut que parcourir.</i>	Ibid.

T A B L E

XIII. <i>Ordre des Etudes.</i>	166
<i>De l'Etude des Langues.</i>	Ibid.
XIV. <i>De la Philosophie.</i>	165
XV. <i>Des Sciences qui appartiennent à la Philosophie.</i>	166
XVI. <i>Préparation à la Philosophie.</i>	170
XVII. <i>De la Logique.</i>	172
XVIII. <i>De la Métaphysique.</i>	176
XIX. <i>De la Physique générale.</i>	177
XX. <i>Des Mathématiques & des autres parties de la Physique.</i>	181
XXI. <i>De la Morale.</i>	201
XXII. <i>Des Passions.</i>	202
XXIII. <i>De la Jurisprudence.</i>	203
XXIV. <i>De la Politique.</i>	208
XXV. <i>Des Négociations.</i>	211
XXVI. <i>De l'Economie.</i>	214
XXVII. <i>Réflexions générales sur les Sciences.</i>	216

PARTIE SECONDE.

INTRODUCTION GENERALE A L'ETUDE DES BELLES-LETTRES.

§. I. <i>Des Belles-Lettres en général.</i>	pag. 233
II. <i>Du Bel Esprit.</i>	236
III. <i>De l'Eloquence.</i>	239
IV. <i>Des Régles de l'Eloquence, ou de la Rhétorique.</i>	243
V. <i>Du Style.</i>	250
VI. <i>Décadence du Style.</i>	252
VII. <i>Décadence de l'Eloquence & du Gout.</i>	254

DES MATIERES.

VIII. Que le mauvais Style ne doit pas faire rejeter un ouvrage.	259
IX. Des Poëtes.	260
X. Ce qu'il faut éviter en lisant les Poëtes.	262
XI. De la Poétique en général.	267
XII. De la Poësie François.	270
XIII. De ce qu'on appelle Esprit dans les ou- vrages de Poësie.	271
XIV. Du Poëme Epique.	278
XV. De quelques autres Poëmes.	282
XVI. Des Romans.	283
XVII. Du Poëme Drammatique.	294
1. Du Théâtre Grec.	295
2. Du Théâtre Latin.	296
3 Du Théâtre François.	298
I. De la Tragédie.	ibid.
II. De la Comédie.	306
III. De la Pastorale.	309
IV. De l'Opera.	311
XVIII. De l'Eglogue.	313
XIX. Des Cantates.	318
XX. De l'Elégie.	319
XXI. De la Satire.	322
XXII. Des Epîtres.	224
XXIII. De l'Ode.	325
XXIV. Des Stances.	327
XXV. Des Vers irréguliers.	328
XXVI. De la Fable.	329
XXVII. Des petits Ouvrages.	ibid.
XXVIII. Du Style par rapport à la Poësie.	330
XXIX. Réflexions générales sur la Poësie.	333

TABLE DES MATIERES.

XXX. De la Peinture	335
XXXI. De l'Obscénité dans les Poëtes & dans les Peintres.	337
XXXII. De la Musique.	343
XXXIII. Du Génie.	352
XXXIV. Le Génie doit être guidé par le Goût.	359
XXXV. Du Goût.	363
XXXVI. Différens moyens de perfectionner le Goût.	367
XXXVII. Conclusion de ce Volume.	375

Fin de la Table.



Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

No 1312 Cat. Brunsch, 2 me parts
64 No 42 als.

LS | ~~1158~~ / 068
1144





